EHESS / ENS

Classes préparatoires BL : Quels projets d'orientation pour les étudiants ?

Mémoire de Master 2 sous la direction de Mme Tubaro

Mathieu Rossignol Brunet - 2016

« Quand mes amis me demandaient ce que je faisais, que je disais BL et qu'ils ne voyaient pas, je disais que c'était la formation qui t'apprenait à être le couteau-suisse multifonction de l'esprit. Une sorte d'ersatz de philosophe des Lumières, en termes d'ouverture et de polyvalence » (Eugénie, promotion 2014)

Remerciements

J’adresse mes remerciements aux personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie ma directrice de mémoire Mme Paola Tubaro qui, en plus de m’avoir aidé à la construction du questionnaire, s’est montrée disponible tout au long de mon année de master 2 pour me guider dans mon travail.

Je tiens également à remercier les personnes ayant participé à la création du questionnaire et à sa diffusion, en particulier Noé Ciet, Hélène le Forner, David Pailleret et Sophie de Waroquier.
De même, je remercie Mathilde Poret ainsi que Cédric Rossignol-Brunet pour m’avoir aidé à la retranscription de certains entretiens (et ce dernier plus particulièrement pour sa carte de France des classes préparatoires BL), ainsi que les personnes ayant accepté de relire mon mémoire.

Enfin, je remercie pour finir l’ensemble de la communauté BL qui s’est mobilisée afin de rendre ce projet possible, en répondant de manière massive au questionnaire mais également en se portant volontaire pour des entretiens et en répondant à mes nombreuses questions.

Résumé

La classe préparatoire littéraire Lettres et sciences sociales, dite « BL », occupe une place à part dans l'univers des classes préparatoires, du fait de son ancienneté relativement faible et de la diversité des débouchés qu'elle offre à ses étudiants. A travers ce travail de recherche, nous avons tenté de mettre à jour le processus de construction des projets d'orientation des étudiants passés par une classe préparatoire BL. Si beaucoup d'étudiants déclarent s'être retrouvés là par hasard, on constate néanmoins de fortes inégalités quant à l'accès à l'information entre les établissements d'origine mais aussi les territoires, ce qui conduit les étudiants à adopter des projets différents : à une logique d'ambition s'oppose une logique de proximité, où l'arrivée en BL permet au projet d'études d'être repoussé. Si l'on peut s'attendre à un rôle clé des professeurs dans l'orientation des étudiants, celui-ci n'est cependant pas aussi important qu'on pourrait le croire : la famille reste encore, et de loin, l'institution la plus influente concernant les choix d'orientation.

Table des matières

Remerciements 2
Résumé 3
Introduction 7
Méthodologie 13
Le volet quantitatif 14
Réalisation du questionnaire 14
Passation du questionnaire 15
Nettoyage de la base de données 17
Remarques sur le questionnaire 17
Le volet qualitatif 19
Remarques générales 20
I / L'orientation en amont : du lycée à la classe préparatoire BL 21
A/ Tiens, une BL ! 27
1/ Aux bons élèves la prépa 27
2/ Le rôle de l'établissement d'origine 28
3/ La découverte de la prépa BL 33
B/ Une BL ? Et pourquoi pas ! 39
1/ Avec qui en discuter ? 39
2/ Un choix pas forcément compréhensible qu'il faut parfois justifier 47
3/ Une BL parce que … 52
C/ Une BL oui, mais laquelle ? 67
1/ Une inégale connaissance du système préparationnaire 67
2/ Des objectifs et des critères différents 71
3/ Et par conséquent des choix de BL différents 80
II / L'orientation pendant : que devient le projet professionnel pendant la prépa ? 94
A/ Des projets changeants 95
1/ Quels objectifs à l'entrée en prépa ? 95
2/ Le rôle des pairs et des recherches personnelles au sein d'un nouvel univers 100
3/ Le temps qui passe 105
B/ Des ambitions différentes 109
1/ Autocensure, rejets et estimation de niveau 109
2/ Prépas parisiennes et prépas de province 116
C/ Mais également un accompagnement différent 123
1/ Le rôle du vécu psychologique … 123
2/ … ainsi que de l'accompagnement dans la prépa … 128

3/ … et de l'accompagnement extérieur 130
III / L'orientation post-prépa : où aller une fois la prépa terminée ? 133
A/ L'orientation post-prépa : avec qui en discuter ? 133
1/ Le corps professoral : l'ENS sinon rien ? 133
2/ La famille et les amis, un rôle encore et toujours prépondérant 139
3/ Mais aussi des choix qui se font seuls 149
B/ L'inégalité des chances « retrouvée » 152
1/ La Reproduction à l'œuvre 153
2/ Un espace des formations possibles plus ou moins maîtrisé 156
C/ Pourquoi un tel choix ? 166
1/ Fac versus grandes écoles 166
2/ Grande école et grandes écoles 170
3/ Quel parcours universitaire ? 177
4/ Une justification à postériori du parcours 181
Conclusion 185
Références bibliographiques 188
Annexes 191
Texte A : Message transmis à des élèves de la BL concernant la passation 191
Texte B : Message utilisé par moi-même lors de la passation 192
Texte C : Message de relance et de demande d'entretiens 193
Texte D : Guide pour les entretiens 194
Tableau 1 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du sexe 195
Tableau 2 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du fait d'être boursier ou non 196
Tableaux 3: Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du milieu d'origine 197
Tableau 4 : Second vœu de prépa BL par les étudiants 199
Tableau 5 : Troisième vœu de prépa BL par les étudiants 200
Tableau 6 : Quatrième vœu de prépa BL par les étudiants 201
Tableau 7 : Cinquième vœu de prépa BL par les étudiants 202
Tableau 8 : Classement l'Etudiant 2016 des prépas BL selon le taux d'intégration aux 3 ENS, à l'ENSAE et au top 5 des ESC sur les 5 dernières années 203
Tableau 9 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du sexe 204
Tableaux 10 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du milieu d'origine 205

Tableau 11 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du type de formation rejoint 207
Tableau 12 : Professeur mentor par établissement 208
Tableau 13 : Formation(s) rejointe(s) au sortir de la prépa BL 209

Introduction

« Peut-être que tu as senti ou pas, une sorte d'enthousiasme dans ta demande d'entretiens, parce qu'en fait la prépa c'est un point pivot dans ma vie, et comme je pense pour beaucoup d'autres préparationnaires. A savoir, j'ai été préparé toute ma vie, enfin avant ma prépa, à faire une prépa par mes parents, et après, la prépa … ça a vraiment été un moment … Maintenant j'ai … comment dire … Je suis un peu sorti de tout ça. On va pas dire que j'ai commencé une nouvelle vie, mais jusqu'à il n'y a pas si longtemps, ma vie était sur une trajectoire dont la période préparationnaire était le pivot en fait. Et donc oui, j'étais préparé à faire une prépa, et oui la prépa a absolument répondu à ce à quoi je m'attendais. Et après, le fait que je sois aussi disponible aujourd'hui et que ça soit aussi frais, ce n'est pas tout à fait innocent. La prépa, c'était le cœur de ... je pense que pour beaucoup c'est comme ça. La prépa, ça marque » nous expliquait Jean-Michel lors d'un entretien qu'il nous a accordé. Comme de nombreuses autres personnes, il a ressenti le besoin de partager son expérience de la classe préparatoire Lettres et sciences sociales, qui a constitué un période charnière de sa vie. Pourtant, que cette expérience soit positive, comme elle a pu l'être pour Jean-Michel, ou négative, comme ce fut le cas pour d'autres personnes rencontrées, le fait d'aller en classe préparatoire BL ne va pas forcément de soi.

La classe préparatoire « Lettres et sciences sociales », également appelée classe préparatoire BL en référence à l'autre classe préparatoire littéraire, la prépa AL, est une formation créée en 1983 : les proviseurs de France avaient été contactés en janvier pour accepter de créer une formation scientifique, proposée alors en option à leurs élèves de khâgne classique ayant fait une terminale S. Ce à quoi six proviseurs d'établissement ont alors répondu : Lakanal, Henri IV, Sainte Marie de Neuilly, Janson de Sailly, Guist'Hau et Le Parc. Le but était notamment d'attirer des bons élèves issus d'une formation scientifique vers des études littéraires : en effet, en plus des matières littéraires traditionnelles sont étudiés les mathématiques et les sciences économiques et sociales.

Matières étudiées	Nombre d'heures hebdomadaires
Histoire	4h
Littérature	4h
Mathématiques	4 à 6h30
Philosophie	4h
SES	4h à 6h
Langue 1	4h
Option*	4h

* : Géographie ou langue ancienne ou langue vivante différente de la langue 1

* : Les options ne sont pas toutes disponibles partout, notamment la géographie

C'est donc suite à cet appel datant du début de l'année 1983 que les premières hypokhâgnes scientifiques ont vu le jour au sein de sept établissements à la rentrée 1983, le lycée bordelais de Montaigne ayant également rejoint les six autres établissements fondateurs. Le nombre d'établissements dispensant cette formation a progressivement augmenté pour atteindre à ce jour le nombre de 25, plus ou moins répartis équitablement sur l'ensemble du territoire français métropolitain (cf. carte page 9).

Le débouché « originel » de la classe préparatoire BL est l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm. Puis, progressivement, la palette des débouchés possibles s'est élargie et les préparationnaires peuvent désormais passer les concours des écoles suivantes :

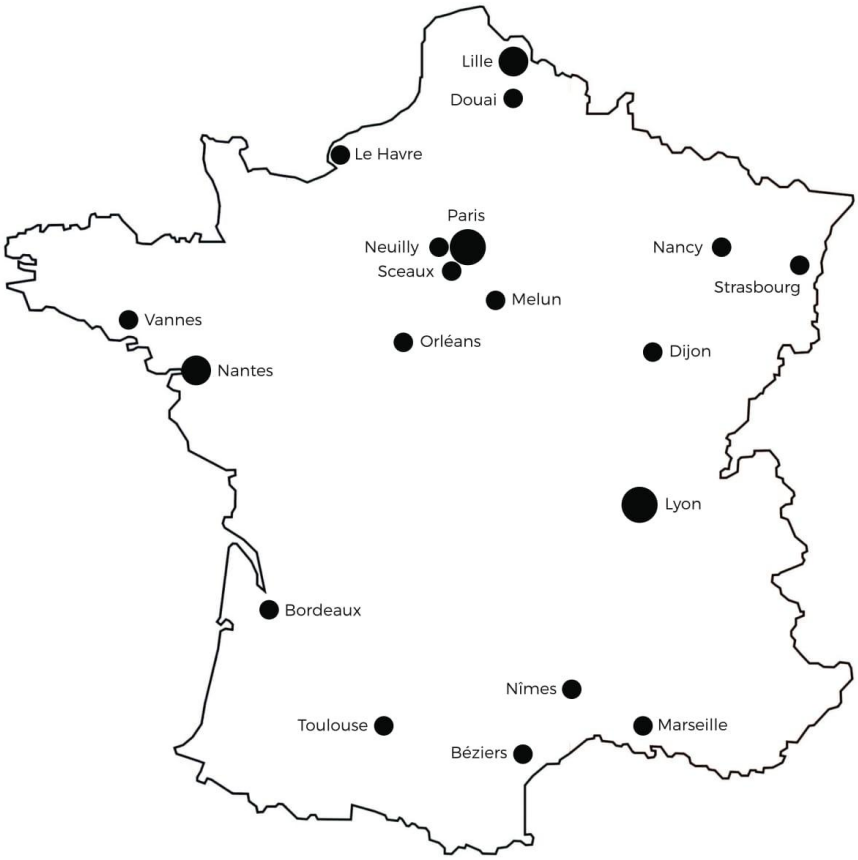
	Nombre de places réservées
Ecoles Normales Supérieures	
Cachan	18
Lyon	5
Ulm	25
Grandes Ecoles	
Ecoles de commerce	X
Ecoles d'ingénieurs (ENSIM, UTT Troyes …)	X
Ecoles de statistiques	
ENSAE	18
ENSAI	Une dizaine
Instituts d'études politiques	X
Autres concours	
ISMAAP	X
Ecoles de journalisme (CELSA, …)	X
Ecole nationale des Chartes	X
Saint-Cyr	X

Toutefois, il est à noter que :

- Les élèves sont « libres » de choisir les concours qu'ils souhaitent passer.
- La plupart de ces concours se passe à bac +2, soit après la khâgne. Toutefois, il est possible d'en passer certains, et notamment les IEP, avant ou après cette deuxième année de classe préparatoire. En effet, les IEP recrutent également à bac +1 et Sciences Po Paris a bac +3 uniquement (et donc uniquement après une cube en ce qui concerne les préparationnaires).

Les épreuves et les coefficients de celles-ci varient selon les écoles préparées. Néanmoins, afin de faciliter la passation des concours ainsi que le recrutement, de nombreux concours sont communs à plusieurs écoles : c'est ce que l'on appelle les banques d'épreuves communes. L'épreuve de mathématiques de l'ENS ULM est par exemple la même que celle de l'ENS Cachan (et que d'autres écoles) mais est créditée d'un coefficient de 3 pour le concours de l'ENS Ulm et d'un coefficient de 1 pour l'ENS Cachan. Depuis quelques années, les choses sont en train de s'accélérer afin de regrouper l'ensemble des concours au sein d'une même banque, la « BEL », et de fait, les résultats trouvés aujourd'hui peuvent être amenés à changer en partie du fait de la modification de la passation des concours.

Ainsi, la classe préparatoire BL se distingue par la pluralité des débouchés qu'elle offre à ses élèves : au contraire des préparationnaires des voies commerciales ou scientifiques, et dans un degré moindre des autres prépas littéraires, les étudiants en Lettres et sciences sociales peuvent passer les concours d'écoles qui diffèrent en tout point. Mais de par le nombre de places très limité qu'offrent certaines écoles, la classe préparatoire BL, à l'image des autres prépas littéraires, se démarque également des prépas commerciales et scientifiques par le fait qu'un nombre non négligeable d'élèves rejoint par la suite un cursus universitaire.



Paris
Lycée Stanislas
Lycée Jason-de-Sailly
Lycée Henri-IV

Lyon
Lycée du Parc
Lycée Saint-Marc
Institution des Chartreux

Lille
Lycée Faidherbe
Lycée Notre-Dame-de-la-Paix

Nantes
Lycée Guist'hau
Lycée Blanche de Castille

Béziers
Lycée Henri-IV

Bordeaux
Lycée Montaigne

Dijon
Lycée Carnot

Douai
Cité scolaire Albert Châtelet

Le Havre
Lycée Claude Monet

Marseille
Lycée Thiers

Melun
Lycée Amyot

Nancy
Lycée Notre-Dame-St-Sigisbert

Neuilly
Lycée Sainte-Marie

Nîmes
Lycée Alphonse Daudet

Orléans
Lycée Pothier

Sceaux
Lycée Lakanal

Strasbourg
Lycée Fustel de Coulanges

Toulouse
Lycée Saint-Sernin

Vannes
Lycée Saint-François-Xavier

Si elle offre une palette de débouchés relativement large dans leur diversité, la classe préparatoire BL reste toutefois méconnue du grand public. De nombreux enquêtés nous ont ainsi confié avoir du expliquer à de nombreuses reprises à leur entourage ce en quoi consistait cette formation, comme cela fut le cas pour Wendy : *« Les gens, l'ENS, ils ne savent pas ce que c'est. Quand tu leur dis Normale Sup', ils voient un peu plus, mais … Moi quand j'essayais d'expliquer en quoi consistait ma prépa, c'était un peu compliqué, c'était « ba je fais un peu toutes les matières. – Ah, ok, et c'est pour faire quoi plus tard ? –Ba, je ne sais pas trop, ça te prépare pas vraiment à un métier, ça te prépare plus à des études quoi. »* L'ancienneté somme toute récente de cette filière, mais également le nombre relativement peu élevé d'établissements proposant cette formation contribuent en effet à ce qu'elle souffre de la concurrence des autres classes préparatoires : la prépa AL est celle qui dans l'inconscient collectif mène au concours des écoles normales supérieures, la prépa commerciale celle qui conduit vers les écoles de commerce, mais qu'en est-il de la prépa BL, dont les débouchés sont pourtant communs à ces deux formations ? C'est ce qui nous a alors conduit à effectuer ce travail de recherche : outre la volonté de mieux faire connaitre cette formation, et ce qu'il est possible de faire au sortir de celle-ci, nous avons voulu savoir quelles étaient les raisons qui conduisaient les individus à opter pour une classe préparatoire littéraire Lettres et sciences sociales.

La thématique de l'orientation en classe préparatoire est une thématique largement étudiée par les sociologues contemporains. Spécificités françaises, les classes préparatoires sont censées réunir les meilleurs élèves de chaque promotion. Formant ces derniers aux concours des grandes écoles de la fonction publique ou non, comme le sont l'ENS, l'ENSAE, HEC, l'ESSEC ou encore Centrale, cette formation dure en général deux années, mais peut éventuellement se prolonger si l'élève n'obtient aucun concours ou s'il n'est pas satisfait de ses résultats. Si la sélection en classes préparatoire s'opère par recrutement sur dossier, l'admission en école se fait en revanche sur concours, censé favoriser la méritocratie puisqu'étant le même pour tous.

Toutefois, à partir des années 1960 et suite aux différents travaux de Bourdieu et Passeron (1964, 1970), le système éducatif français et en premier lieu les classes préparatoires aux grandes écoles, élitistes dans leur manière de procéder, ont commencé à être sérieusement remis en cause car reproduisant les inégalités existantes au sein de la société. Les travaux sur les choix d'orientations des lycéens et sur l'accès aux différentes classes préparatoires se sont alors multipliés.

Ainsi, en 1987, Berthelot mettait en évidence que le système d'enseignement français n'était pas un lieu d'affectation mécanique des élèves, mais que ces derniers y effectuaient des choix en disposant d'une information plus ou moins imparfaite et qu'à ces choix correspondaient différentes stratégies obéissant à des logiques différentes, le choix d'orientation en classe préparatoire BL répondant à une logique qualifiée « d'excellence ».

Mais plus que la logique des choix d'orientation des élèves, ce sont surtout les travaux sur les chances des étudiants d'intégrer une classe préparatoire ou une grande école qui se sont succédés au cours des années 1990 et surtout 2000. Lemaire, dans une note de 2001 mais également dans un travail 2008, s'intéresse ainsi aux profils des étudiants qui rejoignent une classe préparatoire aux grandes écoles, et ce qu'ils deviennent par la suite en fonction des filières qu'ils rejoignent, tandis que le travail de Nakhili (2002) étudie l'impact de l'effet établissement dans les choix d'orientation des lycéens en classe de terminale, présent mais moins important que l'effet résultat scolaire ou série du baccalauréat.

En 2003, Albouy et Wanecq s'intéressent pour leur part aux inégalités présentes à la sortie des classes préparatoires, c'est-à-dire concernant l'accès aux grandes écoles, et à leur évolution sur la période allant de 1940 à 1980, mettant ainsi à jour la permanence d'une sélection sociale et culturelle.

La problématique de l'inégal accès à l'enseignement supérieur est alors réellement prise en compte au début des années 2000, et des mesures sont alors prises afin d'inciter les lycéens issus de milieux défavorisés à postuler pour ces formations sélectives : mise en place de partenariats entre les ZEP et les établissements, programmes d'accompagnement des élèves émanant parfois des grandes écoles elle-même, comme « Un grande école : pourquoi pas moi ! » lancé par l'ESSEC en 2002. En 2005, l'objectif d'intégrer 30% de boursiers au sein des classes préparatoires aux grandes écoles est alors annoncé sous la présidence de J.Chirac, alors qu'en 2003 était tenu un colloque intitulé « Démocratie, Classes préparatoires et Grandes écoles » sur la place qu'occupent ces formations dans le système français et leur fonctionnement.
Néanmoins, ce n'est qu'à la fin des années 2000 et au début des années 2010 que des travaux mettant à jour les différences en termes d'informations entre les lycéens ont réellement refait surface. Van Zanten, en 2010, met ainsi en évidence les stratégies en termes de scolarisation des enfants établies par les familles selon la plus forte dotation en capital économique ou culturel, avec un avantage pour les familles « intellectuelles » qui maitrisent les subtilités du fonctionnement des institutions d'enseignement. Les travaux de Draelants (2010 avec Buisson-Fenet ; 2014) sont les plus en lien avec notre sujet, puisque, dépassant les concepts de « reproduction » et « d'héritiers » mis en évidence par Bourdieu, il s'intéresse au degré de familiarité des élèves avec le système scolaire français en introduisant le concept d'initié, sur lequel nous reviendrons par la suite. Au capital culturel comme principal facteur de reproduction des inégalités se substituerait ou tout du moins s'ajouterait le capital social, avec une information sur les différentes formations possibles qui transiterait via les réseaux personnels : la reproduction serait alors déterminée par l'environnement scolaire et la connaissance des trajectoires possibles.

L'analyse que nous allons conduire tout au long de ce travail de recherche va dans ce sens, à savoir la manière dont les étudiants obtiennent l'information nécessaire à leur orientation et la manière dont ils effectuent leurs choix. La prépa BL reste, nous l'avons rappelée précédemment, relativement méconnue par rapport aux autres prépas. De plus, bien qu'étant chaque année toujours plus important, le nombre de places octroyés aux étudiants de cette formation reste encore limité, et de nombreux étudiants doivent par la suite effectuer un cursus universitaire. Ces deux constats nous ont alors amené à nous demander comment les choix d'orientation en classe préparatoire Lettres et sciences sociales, aussi bien à l'entrée qu'à la sortie, s'effectuaient.
Ainsi, plutôt que de réaliser un travail qui s'intéresserait à la destinée des lycéens et aux chances qu'ils ont d'aller en prépa BL plutôt que dans une autre forme de formation sélective de type CPGE, nous effectuerons un travail en lien avec le recrutement des élèves en classe préparatoire BL, pour essayer de comprendre comment ils en sont venus à postuler pour une telle formation.
De même, des choix doivent être effectués au sortir de la prépa BL : plutôt que de se focaliser uniquement sur l'intégration de chaque catégorie d'élèves au sein des différentes écoles, notre travail portera essentiellement sur la manière dont le projet d'orientation murit au cours des années effectuées en classes préparatoires.
Notre hypothèse de départ est qu'il existerait certaines personnes d'influence, des « leaders d'opinion » (Lazarsfeld, 1944) qui, par leur aura, guideraient de manière plus ou moins explicite les choix des lycéens mais également ceux des préparationnaires à la sortie : nous soupçonnons alors les professeurs de lycée et de classe préparatoire qui, par leur plus grande connaissance du système éducatif français mais aussi par l'aura dont ils disposent, sont les plus à même de fournir conseils et informations aux étudiants. Comme l'écrivent en effet Euriat et Thélot, « l'opacité grandissant des voies de la réussite scolaire rend précieuse la connaissance intime du système éducatif qu'ont les enseignants ». Il s'agira donc en partie de vérifier la véracité de cette hypothèse au cours de notre travail de recherche.

Les travaux portant sur la classe préparatoire Lettres et sciences sociales sont à ce jour peu nombreux, les classes préparatoires scientifiques et commerciales étant les plus étudiées du fait de leur plus grande notoriété, du nombre plus importants d'élèves qu'elles concernent par rapport aux classes préparatoires littéraires, mais également parce que leur mode de fonctionnement est différent : les travaux de Muriel Darmon portant sur les classes préparatoires (2012, 2013) excluent les prépas littéraires par souci de rigueur scientifique, le caractère binaire des concours et la provenance des étudiants en termes de milieux sociaux différant des prépas scientifiques et commerciales. Ainsi, les rares travaux concernant spécifiquement la classe préparatoire BL sont à ce jour des travaux de recherches d'étudiants, comme celui de M.Chabert (2013) portant sur les usages et perceptions du temps par les étudiants en première année, et n'ayant donc pas trait à la manière dont s'effectue le recrutement en classe préparatoire BL. De même, les ouvrages plus littéraires concernant l'expérience de la prépa BL restent assez rares, le plus connu étant sans doute celui de T.de Saint Pol qui relate ses deux années de classes préparatoires au sein d'un grand établissement parisien (2004). Ce travail se veut donc novateur dans sa manière d'aborder la classe préparatoire Lettres et sciences sociales.

Pour résumer, notre analyse portera donc sur la manière dont se forment les décisions d'orientation en classe préparatoire BL, c'est-à-dire comment les élèves décident de s'orienter vers cette classe préparatoire, puis la manière dont leur projet évolue au cours de cette période de vie jusqu'à leur sortie du système préparationnaire, en portant une attention plus particulière aux rôles éventuels joués par les professeurs dans la fabrication et l'évolution de ces projets d'orientation.

Notre analyse sera alors divisée en trois mouvements qui suivent un ordre chronologique : le premier d'entre eux sera consacré à la décision de s'orienter en classe préparatoire BL, le second à la fabrication et/ou l'évolution du projet d'orientation au cours des deux ou trois années de classe préparatoire tandis que le dernier s'intéressera aux choix effectués au moment de quitter la classe préparatoire BL.

Méthodologie

Nous allons dans cette partie apporter quelques précisions quant à la méthodologie employée tout au long de l'enquête. Cela a pour but de montrer le cheminement du raisonnement, mais aussi de découvrir un peu mieux une forme relativement nouvelle d'administration du questionnaire, au moyen des réseaux sociaux. Utiliser les réseaux sociaux pour faire passer une enquête sociologique est en effet un processus très peu commun, notamment à cause du fait du biais de sélection que cela engendre. Toutefois, la population étudiée dans ce mémoire est très spécifique, et doit répondre à un seul et unique critère : avoir fait au moins deux ans en classe préparatoire Lettres et sciences sociales, ou être en train d'effectuer son année de Khâgne.

Cette enquête comporte deux volets : un premier quantitatif, qui consiste en la réalisation puis la passation d'un questionnaire au moyen des réseaux sociaux présents sur internet (Facebook et LinkedIn), et un second qualitatif, composé d'une vingtaine d'entretiens réalisés principalement au mois de juin, c'est-à-dire 3 mois environ avant la fin de l'enquête.

Le choix d'opter pour ces 2 dimensions de la sociologie a été fait dans l'objectif de capter le plus d'informations possibles sur le sujet : le volet quantitatif va permettre de tirer des conclusions plus générales sur les décisions d'orientations pré et post CPGE BL, aux moyens des méthodes quantitatives dont nous disposons, quant le volet qualitatif va nous permettre d'appréhender des parcours individuels plus précisément : au général se substituera alors le singulier, afin de mieux comprendre certains choix mais aussi d'illustrer des résultats obtenus quantitativement.

Les entretiens ont également étés réalisés dans le but de combler les possibles lacunes du questionnaire, mais aussi d'aborder certains aspects qui n'avaient pas été évoqués dans ce même questionnaire. De nombreuses remarques m'ont en effet été faites au sein de la zone de texte libre finale du questionnaire, remarques dont j'ai essayé de tenir compte tout au long de la réalisation de cette enquête et sur lesquelles je reviendrai un peu plus bas.

Cette enquête a donc été réalisée en intégralité au cours de mon année universitaire de Master 2 : aucune base de données extérieure n'a été utilisée. Cela correspondait à une volonté de ma part de voir l'ensemble des dispositifs à l'œuvre lors de la réalisation d'une enquête sociologique : quels raisonnements faut-il adopter ? A quelles difficultés peut-on être confronté ? … et tant d'autres questions que peut se poser un étudiant en sociologie en formation. Le fait de réaliser une enquête du début à la fin reste très formateur et est selon moi indispensable à quiconque souhaite se lancer par la suite dans la recherche.

Néanmoins, il faut toutefois noter que ces choix de réaliser l'enquête dans son intégralité et de ne pas utiliser de base de données existantes ont été contraints par le fait qu'il n'existait pas de base de données sur le sujet au moment du début de l'enquête : s'il existe quelques bases de données sur les trajectoires scolaires en générale, aucune n'est spécifique aux classes préparatoires Lettres et sciences sociales ou n'entre autant dans les détails concernant les choix d'orientation. C'est pourquoi le fait de créer sa propre base de données s'avérait être indispensable pour appréhender un tel sujet.

Il s'agit donc là d'une enquête qui se veut à la fois quantitative et qualitative, même s'il convient de rappeler que la partie quantitative reste, pour ce mémoire en tout cas, la partie dominante du sujet. C'est pourquoi nous allons l'aborder dès à présent.

Le volet quantitatif

Réalisation du questionnaire

Le questionnaire a été réalisé via le site Limesurvey, logiciel en ligne qui permet de réaliser ses propres questionnaires de manière assez simple. Cette décision a été prise de façon concertée avec ma directrice de mémoire à la fin de mon année de master 1.
Il avait au préalable était décidé que pour que le questionnaire soit exploitable en des termes quantitatifs, un minimum de réponses devait être recueilli. C'est pourquoi la réalisation et la passation du questionnaire devaient avoir lieu assez tôt dans l'année, afin de pouvoir se retourner en cas de participation insuffisante.

Ainsi, dès le mois de juin 2015, j'ai travaillé en collaboration avec ma directrice de mémoire sur la réalisation du questionnaire (questions à poser, organisation en thèmes, …). Pour ce faire, je me suis également aidé d'un questionnaire sous format papier administré par D.Pailleret au cours d'un travail de recherche effectué en parallèle du mien sur l'orientation en classe préparatoire de manière plus générale (2016).
Par la suite, une fois le questionnaire plus ou moins élaboré au brouillon, celui-ci a été créé sur LimeSurvey, puis testé à de nombreuses reprises afin de repérer d'éventuelles coquilles, mais aussi de voir si certains aspects du sujet n'avaient pas été omis. Pour ce faire, j'ai d'abord effectué les tests par moi-même, puis j'ai demandé à des amis ayant également fait une CPGE BL de répondre au questionnaire afin qu'ils m'informent sur la clarté, la précision des questions, ainsi que sur les thèmes qui méritaient d'être abordés et qui ne l'étaient pas au moment des tests.
Il convient de noter que l'orientation en classe préparatoire BL, et plus généralement le passage au sein d'une telle formation, est un sujet large et qui ne saurait se résumer, selon moi, à un simple questionnaire aux questions souvent fermées. C'est pourquoi il a été décidé, en accord avec ma directrice de mémoire, de laisser en fin de questionnaire deux zones de texte libre. L'une était destinée à ce que les interrogés nous fassent part de leurs remarques quant à la réalisation du questionnaire, et ce qui n'allait pas (ou allait), tandis que la deuxième, au moins aussi importante, permettait à ces mêmes interrogés de nous faire part de leur expérience de la BL, et d'aborder avec nous des sujets qui n'avait pas été abordés dans le questionnaire. Ces deux zones de textes libres se sont révélées être très instructives, nous y reviendrons par la suite.
Cette phase de test du questionnaire s'est échelonnée sur les mois d'aout et de septembre 2015. En parallèle de ces tests, il a également fallu rédiger le message d'ouverture du questionnaire, message au rôle essentiel puisque c'est lui qui permettait de présenter ma recherche aux gens auxquels le questionnaire parvenait, mais aussi puisqu'il décrivait la population éligible à répondre au questionnaire.

Passation du questionnaire

La phase de passation du questionnaire a eu lieu à la fin du mois d'octobre 2015. Il avait été décidé en amont de ne pas s'y prendre trop tôt dans l'année universitaire afin de maximiser le nombre potentiels de personnes interrogées : le mois de septembre (voire celui d'octobre) est en effet le mois de la reprise des cours, des démarches administratives et autres priorités dans le genre, qui auraient pu perturber l'administration du questionnaire. Le risque que les personnes voient le questionnaire passer, en se disant qu'elles y répondront plus tard, pour au final ne pas le faire, était trop important pour que la période septembre-début octobre soit celle de la passation.
Nous allons ci-dessous décrire en détails comment la passation du questionnaire a été réalisée, afin de rendre compte de la diffusion d'un questionnaire au moyen des réseaux sociaux. Si certains de ces détails peuvent paraître superflus de prime abord, ils peuvent néanmoins se révéler utiles pour, par exemple, de futurs travaux portant sur la diffusion de questionnaires via les réseaux sociaux.

Dans un premier temps, j'ai recensé les établissements qui dispensaient une formation de type CPGE BL. Au nombre de 25, j'ai ensuite regardé si je pouvais facilement contacter une personne de chaque établissement (ami, connaissance ou par un intermédiaire maximum dans un premier temps) pour lui demander de transmettre le lien vers le questionnaire par mail, groupe Facebook, réseau d'anciens … Cela s'avérait être le cas pour 14 établissements sur les 25 recensés. Pour les 11 autres établissements, j'ai décidé d'attendre de voir comment se déroulait le début de la passation pour voir s'il y avait besoin ou non de contacter des personnes issues des prépas concernées afin de faire circuler le questionnaire.

Une fois le questionnaire activé-le mardi 20 octobre 2015-, j'ai demandé à un ami éligible de le remplir afin de voir si tout fonctionnait. Le test se révélant être positif, je lui ai transmis le lien en début d'après-midi et lui ai envoyé le texte A en annexe, en insistant sur les personnes qui étaient habilitées à remplir le questionnaire. Je lui ai également précisé que cela serait bien si les gens pouvaient transmettre le questionnaire une fois celui-ci rempli, et lui ai rajouté qu'il pouvait transmettre mon adresse mail EHESS. Il a alors transmis le questionnaire à sa prépa, Montaigne à Bordeaux, via un groupe Facebook d'anciens de la prépa existant.
J'ai dans le même temps transmis le questionnaire aux personnes passées par la prépa BL des Chartreux via le groupe Facebook dont je suis membre, « Alumni B/L Chartreux ». Le texte diffusé est le texte B en annexe.
Un peu plus tard dans la journée, j'ai contacté des amis des prépas Guist'Hau et Fustel de Coulanges afin qu'ils transmettent également via leur groupes d'anciens de la prépa. Mon ami de Fustel m'a par ailleurs dit qu'il avait déjà été sollicité 2 fois pour le faire, par des connaissances de Lakanal et Janson. Mon amie de Guist'Hau a elle également mis le questionnaire sur le groupe des anciens BL sur LinkedIn. J'ai également envoyé le lien à 2 des mes professeurs de CPGE passés par la B/L, ainsi qu'à une connaissance rencontrée par l'intermédiaire de ma prof de SES en prépa.

Pour être totalement honnête, j'ai perdu le contrôle sur la transmission du questionnaire assez rapidement, même si je ne doute pas que les gens qui l'ont transmis l'ont fait sérieusement. En effet, beaucoup de monde a semblé être intéressé par cette enquête (en témoigne le nombre important de mails que j'ai reçu pour obtenir les résultats, ou encore la rapidité de la circulation du lien vers le questionnaire), et de fait il est rapidement devenu très difficile de savoir qui le transmettait à qui par quel intermédiaire.
Au soir de la première journée de passation du questionnaire, il y avait un peu plus de 300 réponses.

J'ai le lendemain transmis le lien vers le questionnaire à des connaissances passées ou qui sont encore à l'ENS Cachan, Lakanal, Janson de Sailly, Le Parc, Pothier, Saint-Sernin, Claude Monet et Carnot afin qu'ils fassent suivre le lien, ainsi qu'à une de mes professeurs de Master 1&2 et à Muriel Darmon, que j'avais contacté préalablement.
Mon amie du Havre ainsi que celui à Cachan m'ont dit que le questionnaire était déjà arrivé au sein de leur groupe de promotion à ce moment là. Celle du Havre l'a remis pour avoir un message plus attractif, à ma demande.

J'ai été contacté plutôt rapidement par certaines personnes par mail ou Facebook qui m'ont fait part de leur intérêt pour cette recherche et m'ont proposé de transmettre le lien à des personnes qu'elles connaissaient (Lycée Henri IV à Béziers par exemple). En regardant quel(s) établissement(s) avaient fréquenté(s) les répondants, j'ai pu constater que l'immense majorité des établissements comptait au moins quelques anciens élèves parmi les répondants, à l'exception de la prépa nouvellement mise en place à Douai (créée en 2013, la première promotion a passé ses concours en 2015 : ils étaient donc, au moment de l'enquête, peu nombreux et peu susceptibles d'avoir croisé des anciens B/L provenant d'autres établissements). J'ai donc pris le parti de ne pas contacter d'autres personnes pour faire circuler le lien vers mon questionnaire, et de laisser le temps faire son œuvre.
Les 500 réponses ont été atteintes aux alentours de 13h30 le mercredi 21 octobre, soit moins de 24h après le début de la passation du questionnaire.
Le seuil des 800 réponses a été atteint 48h après le début de la passation. Puis le nombre de répondants a ralenti lorsqu'environ 850/900 réponses ont été atteintes. Le nombre de 1000 réponses a été atteint le 26 octobre.
Il est intéressant de noter qu'au passage, mon profil LinkedIn a été plus consulté que d'ordinaire.

J'ai pour ma part fait une relance de réponse au questionnaire au sein de la prépa B/L des Chartreux à la date du 26 octobre.

A la date du 24 novembre, j'ai décidé de transmettre à mes différents contacts un message (qu'ils pouvaient personnaliser s'ils le souhaitaient) afin de remercier les participants, leur indiquer que le questionnaire allait être clôturé incessamment sous peu (mais qu'ils pouvaient encore y répondre), et demander si certains étaient volontaires pour des entretiens enregistrés en face à face (texte C en annexe). Mes contacts de Pothier, Saint-Sernin, Montaigne, Claude Monet, Guist'Hau, Janson de Sailly, Le Parc, Lakanal, Cachan et Fustel de Coulanges l'ont alors transmis. J'ai aussi posté ce message sur le réseau LinkedIn des anciens BL, « B/L Alumni ». Le nombre de répondants au questionnaire a alors légèrement cru, tout comme le nombre de mails que j'ai reçu.

Il pourrait être intéressant de prendre en compte dans une analyse de la diffusion du questionnaire la place qu'occupe la personne qui a transmis le questionnaire. Si cela me semble difficile à faire ici, étant donné le peu de contrôle que j'ai pu avoir, j'ai pu noter que les taux de réponses différaient selon les prépas, et donc selon la personne qui avait transmis le lien vers le questionnaire. Par exemple, mon contact de la prépa Montaigne, qui se considère comme étant bien intégré à sa prépa, en contact avec encore de nombreuses personnes, et qui s'était investi dans ce projet en m'aidant lors de la réalisation du questionnaire, a obtenu un nombre significatif de répondants issus de son établissement. A l'inverse, mon premier contact de Strasbourg m'avait dit qu'il était plus judicieux que je passe par quelqu'un d'autre que lui pour faire circuler le questionnaire car il s'était brouillé avec de nombreuses personnes de sa prépa. Mon second contact de cette même prépa, que je connaissais bien, a également obtenu de bons résultats en termes de nombre de répondants, mais inférieur cependant à mon contact de Montaigne.

Néanmoins, pour en tirer une conclusion aussi rapidement, cela supposerait que la qualité de réseau des anciens d'une prépa est le même d'un établissement à l'autre, ce qui n'est bien entendu pas le cas.
Reste toutefois que la qualité de la diffusion (message posté plus ou moins long, relance effectuée ou pas, centralité ou non de la personne qui diffuse le lien) n'a surement pas été la même d'un établissement à l'autre. C'est donc pour y remédier (partiellement) que j'avais transmis à mes contacts les messages que j'ai moi-même diffusé dans ma prépa, comprenant les informations principales, qu'ils étaient libres de reprendre ou non (un pour la diffusion du lien, ainsi qu'un autre pour la relance et la demande de volontaires pour les entretiens). Tous ne l'ont pas utilisé, et il y a fort à parier que la qualité de l'information transmise (sur les critères d'éligibilité pour pouvoir répondre notamment) s'est amenuisée au fur et à mesure que le lien était transmis par des personnes de plus en plus loin dans l'ensemble de mon réseau de connaissances.

Nettoyage de la base de données

Une fois la base récoltée, il a été nécessaire de la nettoyer. Sur les quelques 1350 réponses obtenues, près de 150 étaient incomplètes. Une trentaine a pu être conservée, les autres correspondants à des questionnaires trop incomplets pour pouvoir être utilisés. Sur les 1200 réponses complètes, une trentaine d'entre elles correspondait à des questionnaires de personnes qui étaient en première année de prépa BL, à des personnes partis après la première année ou à des questionnaires dont les réponses n'avaient aucun sens : les réponses de ces 30 individus ont donc été sorties de la base de données. Au total, nous disposons d'une base de données comprenant 1199 réponses exploitables, ce qui est bien au-delà des attentes initiales.
Le logiciel de traitement statistique utilisé est le logiciel R.

Remarques sur le questionnaire

Avant de poursuivre, il apparait nécessaire de faire quelques remarques sur la construction et la passation du questionnaire.

Premièrement, de nombreuses remarques me sont parvenues pendant la période de passation concernant des critères d'éligibilité pour pouvoir y répondre, à savoir ne pas être actuellement en première année de prépa BL ou ne pas avoir arrêté après la première année.
Le premier critère s'explique par le fait que la passation a eu lieu en début d'année scolaire, et il se peut alors que les individus quittent la formation en cours d'année, d'où cette décision de ne pas s'intéresser aux étudiants hypokhâgneux au moment de la passation.
Le second critère a suscité de nombreuses réactions (compréhensibles, certes). Toutefois, le but du mémoire est de voir l'évolution sur 2 ans du parcours étudiant, comment la prépa façonne et oriente par la suite. Le cas des élèves ayant quitté la prépa après un an est intéressant, j'en suis convaincu, mais n'entre pas directement dans mon projet d'étude : il s'agit je pense d'un sujet avec sa propre problématique, qu'il m'aurait par ailleurs été impossible de traiter dans un simple mémoire de master 2 et avec les ressources (temps, monétaire …) à ma disposition, d'où le choix d'un champ d'étude bien délimité.

Deuxièmement, il faut noter que le questionnaire comporte quelques limites, qui ont été à juste titre soulignées par les répondants dans les remarques à la fin de celui-ci. Parmi les plus notables, on trouve :

- Pas de questions concernant la place de l'interrogé dans la fratrie.
- Pas de questions concernant la nationalité de l'individu et/ou s'il a effectué une ou plusieurs années de scolarisation à l'étranger.
- Pas de question concernant l'aspect financier.
- Pas de question concernant les formations qui ont accepté les individus au sortir de la classe préparatoire.
- Les thésards sont à la fois des étudiants et des travailleurs : il a été fait le choix, pour ceux qui l'avaient précisé, de les placer parmi les étudiants.
- Le site Admission Post-Bac (APB) n'existe que depuis 2009 pour les classes préparatoires : toutes les promotions interrogées ne l'ont donc pas connu, même si cela n'empêchait pas de répondre à la question de l'ordre des vœux effectués.
- L'impossibilité de distinguer les personnes déterminantes dans le choix de la cube et celles post-cube, tout comme le fait que je n'ai pas demandé les concours obtenus en fin de khâgne et en fin de cube mais seulement en fin de prépa.
- De même, pas de question sur le choix de cuber.

De plus, il aurait été judicieux de poser une question sur la manière dont on est tombé sur le questionnaire, ce que m'a fait remarquer à juste titre un ou une répondante, ainsi que des détails sur la situation actuelle de l'interrogé.

D'autres questions omises, toujours en rapport avec le sujet, ont également été soulignées : j'ai tenté, pour certaines d'entre elles, d'obtenir des réponses au cours des entretiens que j'ai effectués par la suite.
Les questions fermées, majoritaires dans le questionnaire, ne permettent en effet pas forcément d'appréhender tous les cas de figures. De même, elles ne permettent pas parfois d'exprimer pleinement la complexité d'une situation.
Une solution possible aurait été d'augmenter le nombre de questions à réponse libre : cela aurait néanmoins supposé un traitement statistique lourd et complexe, qu'il m'aurait été impossible de réaliser dans le temps imparti, puisque de nombreuses questions sur le sujet pouvaient être posées. Pour y remédier, j'ai donc fait le choix d'opter pour des entretiens.

Le volet qualitatif

J'ai réalisé pour ce travail de mémoire 17 entretiens au cours des mois de mai, juin et juillet 2016. Réalisés pour la plupart dans un café, il s'agissait d'entretiens semi-directifs, qui ont été anonymisés par la suite (cf. l'aide à l'entretien en annexe, texte D).
Du fait des concours qui ont lieu à cette période, je n'ai souhaité interroger aucun khâgneux.

Ces 17 personnes interrogées sont des personnes qui se sont portées volontaires suite à ma demande effectuée fin novembre 2015 (cf. texte C en annexe). Toute personne qui m'avait dit être intéressée pour un entretien et qui m'a par la suite répondu sur ses disponibilités a fait un entretien : je n'ai pas jugé bon de choisir les profils les plus « intéressants » car j'ai considéré que chaque personne qui s'était portée volontaire avait quelque chose à apporter sur le sujet. Si je m'attendais à n'avoir que des personnes ayant eu une expérience positive de la prépa, cela n'a pas été le cas, ce qui fut une agréable surprise.
Différentes promotions sont représentées, de la promotion fraichement sortie de classe préparatoire (promotion 2015) à des promotions datant des années 1990 (la personne la plus âgée était issue de la promotion 1996).
Parmi elles, 5 garçons et 12 filles, soit environ 30% de garçons et 70% de filles, ce qui n'est pas très loin des pourcentages globaux en classe préparatoire Lettres et sciences sociales.
On compte néanmoins une forte surreprésentation de certains lycées, notamment Janson de Sailly, dont il faut tenir compte lors de l'analyse. Néanmoins, le fait d'avoir plusieurs personnes issues du même lycée permet de multiplier les points de vue sur l'établissement et sur l'expérience de la classe préparatoire au sein de celui-ci.

Il y a néanmoins ici aussi un biais de sélection, puisque seules les personnes ayant lu mon message de demande d'entretien ont pu se porter volontaire.

Remarques générales

Ce biais de sélection se retrouve de manière plus générale sur l'ensemble de l'enquête. En effet, seules les personnes encore en contact avec d'autres personnes de leur prépa ou avec des groupes de promotion, d'établissement, ont répondu à ce questionnaire. Cela se confirme lorsque l'on voit les personnes qui ont répondu aux questionnaires, puisque les grosses prépas parisiennes (Henri IV, Janson de Sailly ou encore Lakanal) sont surreprésentées, alors que les petites de province sont sous-représentées (cf. par la suite).

A ce biais de sélection s'ajoute un biais de mémoire, notamment pour les anciennes promotions. Aussi bien pour le questionnaire que pour les entretiens, certaines questions concernent des détails dont les personnes peuvent ne pas se souvenir ou dont les souvenirs peuvent être altérés.

De plus, il est nécessaire de rappeler que les étudiants ayant suivi un cursus en prépa BL ont reçu une formation en sociologie : comme certains me l'ont rappelé lors des entretiens ou mêmes dans les zones de texte libre du questionnaire, ils peuvent être rompus aux joutes de la sociologie, et ainsi voir où le questionnaire et/ou l'entretien souhaite les conduire.

Il faut également noter que le questionnaire ne permet pas de capter un effet spécifique à la classe préparatoire Lettres et sciences sociales par rapport à une prépa AL ou à une prépa scientifique. On va regarder ici ce qui fait que les personnes s'orientent en CPGE BL : pourquoi aller dans cette prépa, qu'est ce qui a attiré la personne, etc.

Enfin, étant moi-même passé par une classe préparatoire Lettres et sciences sociales, j'ai pu bénéficier de nombreux avantages, comme une plus grande facilité à « infiltrer » le milieu de la prépa BL ou encore à comprendre les expériences de prépa que les enquêtés relataient lors des entretiens. Inversement, cela m'a aussi conduit à déconstruire mes à-priori sur la prépa BL issus de ma propre expérience, et qui auraient (ou ont) pu orienter mon travail de recherche.

Ces remarques méthodologiques terminées, nous allons désormais passer au cœur du travail de recherche.

I / L'orientation en amont : du lycée à la classe préparatoire BL

Nous allons donc dans un premier temps nous intéresser aux choix d'orientation en amont de la classe préparatoire BL, c'est-à-dire le choix de l'élève lycéen (ou de l'étudiant pour certains) de s'inscrire en classe préparatoire BL.
Etant donné que le questionnaire n'a été passé qu'à des étudiants ayant suivi un cursus en classe préparatoire BL, et non à des étudiants dans une classe préparatoire commerciale ou scientifique, il est difficile, si ce n'est impossible, de voir ce qui peut faire la différence entre ces parcours : on s'attachera néanmoins à comprendre ce qui a motivé les individus à postuler pour une BL.
Après avoir rapidement caractérisé notre échantillon, il s'agira alors de voir dans une première sous-partie comment les élèves apprennent l'existence de la classe préparatoire BL. Puis, dans une deuxième sous-partie, nous tenterons alors d'expliquer comment naît la volonté de postuler pour une BL, ce qui motive ce choix pour, dans un troisième temps, essayer d'expliquer comment les individus postulent pour telle ou telle prépa.

Prenons tout d'abord le temps de caractériser notre échantillon.
Celui-ci est composé à 65% de femmes et 35% d'hommes. On retrouve donc des proportions similaires à celles évoquées par R.Bouhia dans sa note d'information sur les étudiants en CPGE pour l'année 2005-2006, à savoir une femme pour 2 hommes puisque qu'en 2005-2006, 67,8% des étudiants en BL étaient des filles.

Sexe	
Femme	65,3
Homme	34,7

Par ailleurs, concernant le niveau de diplôme des parents, on constate que les proportions ne sont pas les mêmes que dans la population globale française : les élèves en CPGE BL ont des parents qui sont beaucoup plus diplômés que la moyenne puisque plus de 50% d'entre eux ont une mère qui a au moins un niveau master 1, et un peu moins de 58% un père qui a au moins un niveau master 1 également. Inversement, les pères et mères très peu diplômés sont peu présents : on compte 1,58% de mères avec un certificat d'étude primaire ou sans diplôme, tandis que 2,67% des pères sont dans le même cas de figure. Seulement 16,5% des mères et 20,5% des pères environ ont un niveau d'étude inférieur au baccalauréat.

Niveau de diplôme de la mère	
Certificat d'études primaire ou aucun diplôme	1,58
Brevet/CAP/BEP	6,76
Baccalauréat	8,26
Bac +2	13,51
Bac +3	15,76
Bac +4 ou bac +5	35,86
Supérieur à bac +5	17,35
Ne sait pas	0,92

Niveau de diplôme du père	
Certificat d'études primaire ou aucun diplôme	2,67
Brevet/CAP/BEP	12,43
Baccalauréat	5,67
Bac +2	8,34
Bac +3	10,84
Bac +4 ou bac +5	34,28
Supérieur à bac +5	23,35
Ne sait pas	2,42

De fait, on retrouve alors une population qui appartient en grandes partie à la PCS des cadres et professions intellectuelles supérieures. Néanmoins, nous avons choisi de distinguer dans notre analyse les familles « technocrates » des familles « intellectuelles », pour reprendre les termes communs à plusieurs analyses, notamment celles d'A. Van Zanten (2010) : les familles technocrates sont représentées dans le tableau ci-dessous par la dénomination « Cadres et P.I.S (hors professeurs/enseignants) », tandis que les familles dites intellectuelles sont celles dont les parents sont professeurs et enseignants. Bien qu'appartenant à la même PCS, leur mode de vie, façon d'agir et de penser, … sont différents : les technocrates se distinguent par la prédominance du capital économique sur le capital culturel, et inversement pour les professeurs et enseignants. Par ailleurs, les familles de professeurs et enseignants se distinguent par une meilleure connaissance du système scolaire, dû à l'emploi qu'occupe au moins un de leur parent. C'est pourquoi cette distinction nous a paru essentielle dans le cadre de notre analyse.

On retrouve dans notre échantillon une surreprésentation de ces deux catégories socioprofessionnelles : les individus dont la mère est cadre (hors professeur et enseignant, ce qu'on ne précisera plus par la suite) représentent un peu moins d'un tiers de l'échantillon, et 26% d'entre eux ont une mère professeure ou enseignante. Les individus qui ont un père cadre représentent quant eux plus de 50% de l'échantillon, tandis que ceux ayant un père professeur représentent un peu moins de 15% de l'ensemble de nos individus.

Les individus ayant des parents agriculteurs ou encore ouvriers sont, on le remarque, sous-représentés, comme le montre bien les tableaux ci-dessous. On ne retrouve par exemple que 3,42% d'individus ayant un père ouvrier.

De fait, bien qu'un degré important de précision soit souhaitable, nous allons dans le reste de notre analyse conduire nos tests statistiques comme suit[1] : les individus ayant au moins un parent professeur ou enseignant ont été regroupés ensemble, puis ceux ayant au moins un parent cadre ont également été mis ensemble, pour enfin mettre dans un dernier groupe le restant des individus. Cela nous permettra de mettre en évidence d'un côté les familles avec un fort capital culturel, d'un autre celles avec un fort capital économique (bien que les deux ne soient pas incompatibles), et enfin les familles avec une dotation en capital économique et culturelle moins élevée.

On se retrouve alors avec 32,11% des individus, soit près d'un tiers d'entre eux, qui ont au moins un parent professeur ou enseignant, tandis que près d'un sur deux a au moins un de ses parents qui est cadre (sans avoir de parent enseignant). Les individus qui n'ont ni parent enseignant, ni parent cadre ne représentent au final qu'un cinquième de l'échantillon. On retrouve ici les phénomènes « d'héritiers » et de « reproduction » mis en évidence par Bourdieu et Passeron dans leurs ouvrages

[1] Les tests ont été conduits avec et sans ce regroupement. Il se trouve que les tests avec regroupement se sont montrés plus significatifs, bien que les autres l'aient été aussi. Dans un souci de lisibilité et pour simplifier notre analyse, nous ne présenterons que les résultats avec regroupement.

de 1964 et 1970, avec entre autres l'investissement des classes préparatoires aux grandes écoles par les franges dominantes de la population.
A cela s'ajoute le fait que seulement un quart des étudiants de notre échantillon sont des boursiers sur critère sociaux, bien que la notion de « boursier » reste imparfaite pour mesurer le phénomène de reproduction (Beaud et Convert, 2010).

PCS de la mère	
Agriculteurs exploitants	0,67
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	4,25
Cadres et P.I.S (hors professeurs/enseignants)	31,78
Professeurs/enseignants	26,02
Professions intermédiaires	17,76
Employés	15,43
Ouvriers	0,25
N'a jamais travaillé	2,5
Ne sait pas	1,33

PCS du père	
Agriculteurs exploitants	2
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	10,93
Cadres et P.I.S (hors professeurs/enseignants)	53,04
Professeurs/enseignants	14,68
Professions intermédiaires	9,34
Employés	5
Ouvriers	3,42
N'a jamais travaillé	0,25
Ne sait pas	1,33

PCS de la famille	
Au moins un parent professeur ou enseignant	32,11
Au moins un parent cadre (et aucun parent professeur ou enseignant)	47,87
Aucun parent professeur/enseignant ou cadre	20,02

Boursier (sur critères sociaux)	
Oui	26,96
Non	73,04

3 étudiants sur 4 de notre échantillon ont fait un bac S. C'est plus que la proportion observée par R.Bouhia en 2005-2006, où « seulement » 59,1% des étudiants en CPGE Lettres et sciences sociales étaient issus d'un bac S, contre 31,8% de ES et 9,1% de L. Toutefois, ces chiffres peuvent se comprendre par :

- La surreprésentation dans notre échantillon d'étudiants issus des prépas parisiennes (voir par la suite), où le recrutement est quasi-exclusivement composé d'étudiants issus d'une filière S (ou ES option maths).
- La tendance à un recrutement de plus en plus axé sur les élèves issus d'un bac scientifique. Comme nous le confiait un professeur d'une prépa BL de milieu de classement, « Nous établissons un classement des S et un classement des ES. Ces deux classements indépendants

sont ensuite croisés avec une proportion qui ces dernières années allait de 2 S pour 1 ES à 3 S pour 1 ES ». Bien qu'il ne faille pas faire de ce recrutement une généralité, cela montre la volonté qu'il y a de recruter plus d'étudiants issus d'un bac S, plus familiarisés avec les mathématiques qui sont une réelle matière clivante en prépa BL.

Bac obtenu	
L	2,5
ES	23,27
S	74,15
Autre	0,08

Note : Autre : Bac S puis ES

Par ailleurs, les étudiants de notre échantillon ont de meilleures mentions que lors de l'étude de R.Bouhia de 2006, puisque 70% d'entre eux ont obtenu une mention « Très bien » au baccalauréat, 24% une mention « Bien » et 4,25% une mention « Assez bien », contre respectivement 25, 42 et 27% dans l'étude de 2006. Si cet écart peut en partie s'expliquer par une intensification du recrutement lié à une meilleure connaissance de l'existence de la prépa et donc à un nombre plus important de candidatures, et donc de candidatures de meilleurs dossiers, il reste néanmoins majoritairement imputable au biais d'échantillonnage, et à la surreprésentation des prépas parisiennes qui, étant les mieux classées, sont celles où les étudiants ont obtenus de meilleures mentions. Il s'agira donc d'en tenir compte dans le restant de notre analyse.

Mention au bac	
Passable	0,5
Assez bien	4,25
Bien	23,85
Très bien	50,46
Très bien avec félicitations du jury (+18/20)	20,93

De plus, il est à noter qu'un peu moins d'un étudiant sur 4 est issu d'un lycée privé : on retrouve alors des proportions similaires à celles mises en évidence par Bouhia en 2006, puisque 25,9% des étudiants en BL étaient issus du privé.

Lycée public ou privé	
Privé	22,68
Public	75,48
Les deux car a changé	1,84

Enfin, avant d'attaquer notre analyse, intéressons nous brièvement à l'endroit où nos individus ont effectué leur prépa. Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, les prépas parisiennes du haut du classement, à savoir Henri IV, Janson de Sailly et Lakanal, sont surreprésentées puisqu'elles représentent à elles seules près d'un tiers de notre échantillon (32% environ).

Dans quel(s) établissement(s) ?	
Henri IV (Béziers)	1,42
Montaigne (Bordeaux)	7,17
Carnot (Dijon)	4,09
Albert Châtelet (Douai)	0
Claude Monet (Le Havre)	1,5
Faidherbe (Lille)	1
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	2
Le Parc (Lyon)	7,59
Saint-Marc (Lyon)	3,09
Les Chartreux (Lyon)	5,5
Thiers (Marseille)	6,34
Amyot (Melun)	1,75
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,17
Guist'Hau (Nantes)	7,17
Blanche de Castille (Nantes)	1,42
Sainte-Marie (Neuilly)	5,67
Alphonse Daudet (Nîmes)	0,5
Pothier (Orléans)	3,42
Stanislas (Paris)	3,09
Janson-de-Sailly (Paris)	9,76
Henri IV (Paris)	11,59
Lakanal (Sceaux)	10,59
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	5,09
Saint-Sernin (Toulouse)	6,01
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,67

Dans le but là encore de simplifier notre analyse par la suite, des regroupements ont été effectués selon le classement des différentes classes préparatoires. Les groupes sont les suivants :

- Henri IV (Paris).
- Janson de Sailly et Lakanal.
- Le Parc.
- Un groupe de prépa de niveau intermédiaire, composé des prépas Montaigne, Carnot, Les Chartreux, Thiers, Sainte-Marie, Stanislas et Saint-Sernin.
- Un groupe réunissant les étudiants ayant changé de prépa au cours de leur scolarité.
- Un groupe regroupant le reste des prépas non citées.

Si les regroupements effectués peuvent prêter à discussion, notamment en ce qui concerne la frontière entre le groupe intermédiaire et celui du reste des prépas qui n'est pas forcément simple à déterminer, il a été choisi d'opérer comme tel en se fondant sur le niveau des classes préparatoires, lui-même fondé sur le taux d'intégration des étudiants en grandes écoles à la sortie. Il s'agit d'un indicateur certes imparfait mais retenu par de nombreux élèves pour effectuer leurs choix d'orientation par la suite, comme mentionnés dans les différents entretiens.

Malgré des taux d'intégration relativement proches, Janson de Sailly et Lakanal ont été différenciées du Parc de par leur géo-localisation : il s'agit de prépa situées à Paris ou en banlieue parisienne, tandis que la prépa du Parc, située à Lyon, reste la grosse prépa de province en termes de résultats.

Enfin, un des points faibles du questionnaire se trouve dans l'incapacité à connaître le sens des migrations pour les étudiants ayant changé de classe préparatoire. Si l'on sait au sein de quelles

prépas ils ont effectué leur scolarité, rien ne nous permet de savoir s'ils sont passés de la prépa A à la prépa B ou inversement. De fait, ils ont alors été regroupés dans un même groupe, celui des préparationnaires migrants.

Groupes de prépas	
Henri IV (Paris)	10,18
Janson de Sailly et Lakanal	16,93
Le Parc	7,17
Prépas intermédiaires	34,53
Le reste des prépas	24,1
A changé de prépa	7,09

Ces précisions apportées, il s'agit désormais de débuter notre analyse.

A/ Tiens, une BL !

Dans cette première sous-partie, nous allons nous intéresser à la manière dont les étudiants entendent parler de la classe préparatoire Lettres et sciences sociales. Cette réflexion sera organisée en trois temps. Dans un premier temps, nous allons montrer que les étudiants sont orientés en classe préparatoire BL parce qu'il s'agit de bons élèves. Puis nous montrerons dans un second temps le rôle occupé par l'établissement d'origine dans la découverte de la prépa BL, pour finir par regarder l'opposition entre le rôle de la famille et celui des recherches personnelles.

1/ Aux bons élèves la prépa

De la même manière que pour les classes préparatoires scientifiques et commerciales, les élèves de lycée orientés en classe préparatoire sont des bons élèves. Si le système d'enseignement supérieur n'est pas un lieu d'affectation mécanique et autoritaire, où l'individu serait contraint, mais plutôt un « espace des possibles où le bachelier n'accède qu'en opérant des choix », comme le rappelle bien Berthelot (1987), ces choix sont nécessairement le fruit de facteurs ex-ante. Or, l'un d'eux est le fait que les étudiants ayant un bon dossier scolaire sont logiquement orientés vers la classe préparatoire, comme le confirment les entretiens effectués.

« M : Les gens connaissaient le milieu des prépas en arrivant à Janson ou pas ? Ce qu'était l'ENS ?
A : Pas tous. Ils savaient qu'on faisait l'ENS, ils ne connaissaient pas les différentes Normale, Sciences Po vite fait, les écoles de commerce pas trop. La plupart étaient là par hasard, parce que leurs profs leur avaient dit qu'ils étaient de bons éléments et qu'il fallait qu'ils aillent en prépa. C'est un prof quelque part qui les a poussés, et d'ailleurs certains n'ont pas tenu car ils ne s'attendaient pas à ce que ce soit autant de travail. Je pense que tout ceux virés la première année c'était un peu ça, pas trop leur truc de bosser autant. » (Ada, Janson de Sailly).

« M : T'en as entendu parler comment ?
A : Mon parcours est un peu atypique. […] j'ai passé mon bac en décembre 2010, et j'ai passé 6 mois à préparer les concours de Sciences Po. Je ne savais pas trop quoi faire, j'ai entendu parler de la D2 en regardant sur APB. Mon prof d'éco de terminale m'avait dit qu'il fallait que je regarde les prépas, donc j'avais un peu regardé sans vraiment savoir ce que c'était. » (Alexandre, Le Parc).

« Et puis ya l'effet t'as des bonnes notes, l'effet des profs sui t'encourageaient dans mon lycée à faire une prépa. Du coup, ça me semblait relativement logique. » (Elodie, Janson de Sailly).

De même, les remarques en fin de questionnaire permettent de confirmer cette idée d'orientation des bons élèves vers la filière sélective française d'enseignement supérieure, la classe préparatoire :

« Je me suis rendue compte que j'avais choisi la classe préparatoire parce que c'était une filière de bon élève, ce qui n'est pas un bon raisonnement ». (Remarque)

« J'ai été orientée vers une classe prépa parce que j'étais très bonne à l'école, mais je n'ai jamais eu envie d'intégrer l'ENS […] J'estime ne pas avoir fait mon choix en connaissance de cause. » (Remarque)

« La classe préparatoire est très idéalisée par les jeunes élèves que nous sommes au lycée, et l'influence de quelques professeurs traditionnels nous fait parfois croire que c'est l'unique voie. » (Remarque)

« Un point qui, dans mon cas et dans celui de plusieurs de mes amis de prépa, a été absolument déterminant, c'est l'effet 'J'ai vu de la lumière et je suis entrée'. […] Cet effet 'Je ne me pose pas trop de questions, j'ai de bons résultats et je vais dans la voie réputée la 'meilleure'' a l'air d'être … un facteur explicatif non négligeable. […] J'ai réellement le sentiment de n'avoir pas eu les informations, la distance critique et la maturité pour me poser de vraies questions d'orientation avant … la fin de l'ENS ! » (Remarque)

Néanmoins, si pour beaucoup ce choix semble avoir été fait sans connaissance de cause, pour reprendre une expression employée plus haut, encore faut-il connaître l'existence d'une telle formation, la classe préparatoire Lettres et sciences sociales n'étant pas la plus connue des formes de CPGE. Il va alors s'agir d'opérer un choix et, comme le montre l'extrait ci-dessous (une remarque en fin de questionnaire), le rôle de l'établissement d'origine, c'est-à-dire de celui où l'on a effectué son lycée, reste déterminant :

« J'étais à Louis-le-Grand à Paris, l'orientation vers la classe préparatoire n'était pas vraiment un choix entre différentes options (dans ma classe, une personne a fait médecine, les autres sont allées en prépa). Le choix concernait plutôt les types de prépas. » (Remarque)

2/ Le rôle de l'établissement d'origine

En effet, comme l'ont déjà montré de nombreuses études, le rôle de l'établissement d'origine est déterminant dans le choix d'orientation, de par sa géo-localisation mais aussi s'il propose ou non des formations dans l'enseignement supérieur. Lemaire (2001) souligne dans son article que toutes choses égales par ailleurs, les chances d'entrer en CPGE sont plus importantes pour un élève dans une ville comprenant entre 50.000 et 200.000 habitants plutôt que pour un élève dans une métropole régionale. Les élèves de ville de moins de 50.000 habitants s'orientent quant à eux 2,3 fois moins vers une classe préparatoire aux grandes écoles que ceux scolarisés en Ile de France. Dans un autre article de 2008, l'auteure souligne que la présence d'une classe préparatoire dans l'établissement augmente l'orientation vers cette filière, tout comme le fait d'être dans un lycée dit « favorisé », en Ile de France ou dans le privé impacte positivement l'orientation en classe préparatoire. On notera que c'est entre autres pour remédier à cet inégal accès à l'information qu'a été mis en place en 2003 l'admission avec procédure informatisée (c'est en 2009 que sont apparus les vœux de classes préparatoires sur APB, sur lesquels nous reviendrons par la suite).
Les entretiens effectués tout autant que les remarques en fin de questionnaire abhorrent dans ce sens.

« Issue d'une famille immigrée, mais étant née en France, personne de mon entourage ne connaissait les classes préparatoires et les grandes écoles. Dans mon lycée, public, nous n'étions pas du tout incités à nous orienter vers les CPGE, sauf scientifiques ou de commerce, personne ne m'avait parlée de la CPGE B/L, c'est par pur hasard, en allant à une journée portes ouvertes que j'ai pu avoir des informations à ce sujet, et que le parcours m'a séduite. Rien ne me prédestinait à intégrer une prépa B/L, et encore moins Sciences Po Bordeaux où je suis actuellement. » (Remarque)

*« Pour ma part j'étais dans un "mauvais" lycée de province (mauvais si on se réfère aux résultats au bac) et j'ai eu très peu d'infos sur les prépas, et encore moins sur la BL qui reste méconnue... Durant mes 3 ans au lycée AUCUN (*en gras dans la remarque, ndlr) *professeur ne m'a conseillé d'aller en BL ni même en prépa, alors que j'en avais vraiment le profil (première de classe les 3 ans de lycée […] je suis quasi la seule de ma classe à être allée dans une 'grande' CPGE et même en CPGE tout court. »* (Remarque)

« M : Et maintenant que tu es sortie de la BL, est-ce que t'as des gens qui sont venus te voir pour te demander des conseils, ou toi tu l'as recommandée ?
C : Ba déjà la BL non, parce que ce n'est pas connu. Au lycée où j'étais, personne ne la connait, personne ne fait de la pub. » (Caroline, Claude Monet, lycée vers Caen)

« M : Et donc toi comment t'as découvert la prépa BL ?
A : Alors moi … c'est une bonne question ça. Déjà, j'étais dans un lycée catholique de très bon niveau. Et du coup tout le monde allait en prépa. Du coup c'était tous acquis qu'on allait tous aller en droit, en prépa ou en médecine. Donc déjà, ça veut dire que la culture prépa était vachement large. Je pense que ça doit être un prof … mon prof de BL avait vachement insisté pour que je fasse une BL, mais je sais plus si c'est lui qui m'en avait parlé en premier, ou si j'avais repéré ça avant. Je ne sais pas trop. Mais tu vois, parmi toutes les prépas qu'ils nous proposaient, c'était normal qu'ils connaissent. C'était pas moi qui … » (Ada, Janson de Sailly).

Dans un article datant de 2005, Nakhili met elle aussi en évidence le rôle prépondérant joué par l'établissement dans les choix d'orientation des futurs étudiants : bien que moindre que l'effet résultat scolaire et l'effet série du bac, l'effet établissement est significatif. L'accès à une filière de l'enseignement supérieur est plus facile pour les élèves lorsque cette formation est connue localement : on a connaissance de la filière et il est également possible d'intégrer le monde de l'enseignement supérieur sans changer d'établissement, ce qui constitue un atout non négligeable, un sentiment de sécurité sur lequel nous reviendrons par la suite.
Dans son article, Nakhili évoque le chiffre de 16% d'établissements proposant une classe préparatoire aux grandes écoles. Or, dans notre échantillon, ce sont près de 35% des individus qui sont issus d'un lycée où il y a une classe préparatoire. Parmi eux, 23,73% était dans un établissement qui proposait une formation en classe préparatoire Lettres et sciences sociales, soit au total 8,17% de l'échantillon, ce qui constitue une proportion non négligeable.

Prépa dans le lycée	
Oui	34,45
Non	19,77
Ne sait pas	0,42
Pas d'enseignement supérieur dans le lycée	45,37

B/L dans le lycée	
Oui	8,17
Non	26,27
Pas de CPGE dans le lycée	65,55

A la question sur le degré de recherche d'informations sur les études post-bac, on obtient les résultats suivants :

Recherches concernant l'orientation	
Aucune, car je connaissais déjà beaucoup de choses	2,42
Aucune, sans pour autant y connaître grand-chose	2,25
Peu de recherches	25,02
Suffisamment de recherches	39,95
De nombreuses recherches	30,36

Les individus passés par une BL sont donc globalement des individus qui ont fait des recherches concernant l'enseignement supérieur, puisque 70% d'entre eux considèrent avoir fait au moins suffisamment de recherches. Néanmoins, lorsque l'on croise ce résultat avec la présence d'une formation d'enseignement supérieur dans le lycée ou non, et la présence d'une classe préparatoire dans le lycée ou non, on obtient les résultats suivants :

Recherches concernant l'orientation	Enseignement supérieur dans le lycée		
	Oui	Non	Ensemble
Aucune, car je connaissais déjà beaucoup de choses	3,51	1,11	2,42
Aucune, sans pour autant y connaître grand-chose	1,53	3,15	2,25
Peu de recherches	25,65	24,30	25,02
Suffisamment de recherches	41,68	37,48	39,95
De nombreuses recherches	27,63	33,95	30,36

Recherches concernant l'orientation	CPGE dans le lycée		
	Oui	Non	Ensemble
Aucune, car je connaissais déjà beaucoup de choses	5,08	1,02	2,42
Aucune, sans pour autant y connaître grand-chose	1,45	2,67	2,25
Peu de recherches	26,15	24,43	25,02
Suffisamment de recherches	40,44	39,69	39,95
De nombreuses recherches	26,89	32,19	30,36

Un test de Khi-deux établit une relation de dépendance entre ces deux variables avec un risque d'erreur inférieur à 1% : les élèves issus d'un lycée offrant une formation en classe préparatoire font moins de recherches concernant leur orientation que ceux issus d'un lycée où il n'y a pas de classe préparatoire et même d'enseignement supérieur.

Mais à ces différents effets s'ajoutent d'autres effets indirects. Le premier d'entre eux est l'effet joué par les pairs : être dans un lycée favorisé ou proposant une classe préparatoire permet d'échanger des informations et des points de vue avec ses camarades sur les avantages et inconvénients de telle ou telle formation, puisque ces mêmes camarades connaissent le fonctionnement de l'enseignement supérieur et ce qu'il est possible d'y faire. Les pairs peuvent ainsi mettre au courant de l'existence d'une formation, et donc dans le cas qui nous intéresse de la prépa BL. Ainsi, 16% des étudiants en lycée parisiens disent avoir été informé de l'existence de la prépa BL par un ami, et 19% par un enseignant de lycée, contre respectivement 12 et 20% des élèves qui ne sont pas dans un lycée parisien. De plus, l'émulation présente au sein des lycées de très bon niveau, comme le sont par exemple certains lycées parisiens, favorise la mise au travail dans l'optique d'intégrer une classe

préparatoire, comme ce fut le cas par exemple de Jean-Michel. La scolarisation dans un établissement d'élite conduit l'élève à restreindre l'espace de ces possibles : il est conditionné mentalement à faire une prépa (Draelants, 2014).

« M : Et il y en a de ta classe qui sont partis avec toi en BL ?
JM : Non, moi j'étais le seul BL. Par contre, au lycée on était un petit groupe de 7-8 copains, et on était le groupe des préparationnaires, on voulait tous aller en prépa. C'était une excellente année. On bossait ensemble. Il y avait de l'émulation, avec de la compétition saine et sympa, en mode 'ah tu m'as battu dans tel truc' mais on s'adorait. Et on est tous partis en prépa, eux ont tous fait maths. »
(Jean-Michel, Janson de Sailly)

Le second effet indirect lié à l'effet établissement est celui de la « filiation », lui-même décomposé en deux sous-effets. Cet effet de filiation a partiellement été mis en évidence par Buisson-Fenet et Draelants (2010) qui parlent de lycées viviers où « la mise en condition » est propice à l'orientation en classe préparatoire. Autrement dit, certains lycées, de par leur réputation, facilite l'inscription en prépa de leurs élèves car la qualité du niveau est reconnu par les équipes pédagogiques qui décident du recrutement : on sait qu'à bulletin égal, il faudra prendre l'élève qui vient du lycée dont on connait le niveau plutôt que celui qui est dans un lycée inconnu. Ce mode de sélection avait auparavant été mis en évidence par Merle (2007), qui avait montré que les notes individuelles étaient désormais insuffisantes, et que l'effet de contexte, c'est-à-dire les variables de classement et d'effectifs, et l'effet d'enchaînement, c'est-à-dire l'avis du chef d'établissement et l'influence du lycée de provenance, avaient un impact significatif sur les décisions de recrutement du corps professoral en classe préparatoire.
En d'autres termes, certains lycées sont plus propices que d'autres à envoyer des étudiants en classe préparatoire, car la qualité de leur formation est jugée satisfaisante pour s'assurer du niveau des élèves par la suite, tandis que d'autres le sont moins. Pour reprendre les termes du professeur avec qui nous avons discuté du mode de sélection des dossiers, « certains établissements sont connus, favorablement ou défavorablement ». A l'image des travaux mis en évidence par Spence (1973), l'établissement d'origine envoie un signal à la classe préparatoire à laquelle on postule, signal interprété par le corps enseignant.
A cela s'ajoute le fait qu'une fois qu'un étudiant est allé en prépa BL, il agit comme une sorte d'éclaireur pour les générations suivantes ainsi que pour son établissement d'origine : les professeurs du lycée, s'ils se sont intéressés à son orientation, connaissent désormais l'existence de cette filière et peuvent en informer leurs élèves des promotions suivantes. Cela a par exemple été le cas pour Wendy :

« M : Tu me disais qu'il y avait une fille de ton lycée qui avait fait la prépa BL à Thiers, c'est toi qui l'a contactée pour avoir des informations sur la BL, ou c'est les profs qui t'ont dit 'va la voir' ?
W : Alors en fait c'est un prof qui m'a mis en contact avec elle, c'était mon prof de SES de première qui savait que je voulais passer Sciences Po en terminale, et les IEP de province, et donc lui c'est lui qui m'a dit 'Et sinon, vous savez ce que c'est la prépa BL ? – Ba non …'. A l'époque, en première, je ne savais pas du tout.
M : En première ?
W : Oui, c'est ça. Et donc moi, en première, je ne savais pas, j'avais vraiment l'objectif de passer Sciences Po, d'y aller, et donc il m'a expliqué ce que c'était. Et donc 2 ans avant moi, il y avait un mec de mon lycée qui s'appelle X, qui avait intégré la prépa BL d'H4 (Henri IV, ndlr) *en fait. Et donc du coup, lui il avait encore cet élève en tête, il me disait « voilà, X a intégré H4, et maintenant il est heureux, tout ça, et puis en plus il avait un très bon niveau, mais vous avez vraiment un meilleur*

niveau que lui en première. Ce serait dommage d'aller à Sciences Po, vous aurez tout le temps plus tard de faire Sciences Po, et faut pas non plus idéaliser cette école, tout ça. ». Donc du coup c'est lui qui m'avait mis sur la piste de la BL, et il m'avait dit « si vous voulez je peux vous mettre en contact avec X qui elle était en terminale quand j'étais en première, et qui va demander la prépa BL à Thiers. ». Donc du coup c'est comme ça que je l'ai connue, il m'a donné son numéro, on s'est rencontrées au lycée, et elle m'a un peu expliqué quand moi j'étais en terminale et elle en prépa comment ça se passait, tout ça. » (Wendy, Thiers)

Une filiation se crée entre des lycées et des classes préparatoires : chaque année, ou assez fréquemment, des élèves du lycée sont envoyés dans la classe préparatoire où sont déjà allés plusieurs élèves issus du même lycée. C'est ainsi le cas pour 15% des individus de notre échantillon à qui l'on a demandé s'il existait une relation de filiation entre leur lycée et une BL, filiation que nous avions défini en amont comme « Avant vous, votre lycée de terminale avait déjà envoyé régulièrement un certain nombre d'élèves au sein de la filière BL de votre établissement de classe préparatoire ».

Filiation entre le lycée et une B/L	
Oui	14,93
Non	66,14
Ne sait pas	18,93

Et de fait, lorsque l'on croise cette variable avec celles du degré de recherches d'informations, on constate que la quantité de recherches effectuées n'est pas la même selon qu'il existe une relation de filiation ou non, comme le montre le tableau ci-dessous (Test de Khi-deux significatif au seuil 1%) : lorsqu'il y a filiation, les étudiants font moins de recherches parce qu'ils connaissent plus de choses, sachant peut-être qu'ils vont déjà s'orienter vers une classe préparatoire Lettres et sciences sociales.

Recherches concernant l'orientation	Filiation entre le lycée et la BL		
	Oui	Non	Ensemble
Aucune, car je connaissais déjà beaucoup de choses	8,38	1,01	2,42
Aucune, sans pour autant y connaître grand-chose	1,68	2,77	2,25
Peu de recherches	29,61	21,82	25,02
Suffisamment de recherches	40,22	41,11	39,95
De nombreuses recherches	20,11	33,29	30,36

On n'a pas mis les élèves ne sachant pas s'il existait une telle relation entre leur établissement d'origine et leur prépa.

Toutefois, cela ne nous dit pas précisément comment l'élève a obtenu l'information concernant l'existence de la classe préparatoire BL. Pour y remédier, la question suivante a été posée : « Quand avez-vous entendu parler de la CPGE BL pour la première fois ? ». On obtient les résultats ci-dessous, que nous allons analyser dans la partie suivante.

Entendu parler de la BL pour la première fois	
Rencontre avec un ou plusieurs anciens élèves de CPGE B/L	7,01
Discussion avec un ou plusieurs enseignants de lycée	21,10
Discussion avec un conseiller d'orientation	6,42
Discussion avec un ou plusieurs membres de votre famille (ou amis de)	13,68
Discussions avec un ou plusieurs amis (ou connaissances)	12,43
Forums d'orientation, journées portes ouvertes …	10,01
Recherches personnelles sur les formations post-bac (internet …), APB, …	25,27
Je ne me souviens plus	4,09

3/ La découverte de la prépa BL

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, il existe de nombreuses façons d'entendre parler de la BL, la manière la plus courante de découvrir l'existence de la prépa Lettres et sciences sociales semblant être les recherches personnelles, puisque c'est le cas pour près de 25% de nos individus : cela veut donc dire que l'info n'arrive pas seule et qu'il est nécessaire pour un nombre non négligeable de personnes d'aller la chercher par soi-même.

« Les principales informations qui ont orienté mes décisions d'orientation ont été recueillies sur Internet (lecture très en détail des plaquettes de plusieurs écoles ou formations universitaires), plutôt que transmises par mes professeurs, mes amis, et encore moins ma famille. Sans ces initiatives personnelles, je trouve que l'information sur les débouchés en CPGE était insuffisante, parfois presque erronée, et subordonnée à une logique de poursuite de bons résultats d'intégration des établissements les plus prestigieux des concours par le corps enseignant. » (Remarque)

La prépa BL reste en effet une classe préparatoire encore relativement méconnue, comparativement à d'autres formes de CPGE. Ainsi, seulement 6% des individus apprennent son existence au moyen d'un conseiller d'orientation. S'il faut toutefois rappeler que tout le monde ne fait pas appel aux services d'un conseiller d'orientation pour obtenir des informations (entre 15 et 25% des individus selon le niveau de diplôme de leurs parents, Lemaire, 2008), il n'est cependant pas rare de rencontrer des conseillers d'orientation ne connaissant pas l'existence de cette prépa :

« Le conseiller d'orientation au lycée avec qui j'avais pris RDV ne connaissait pas la B/L... » (Remarque)

« Rôle très décevant des personnes censées aider à l'orientation au lycée, j'ai découvert la B/L par hasard au cours des mes propres recherches, je n'avais aucune info sur cette filière malgré mes rendez-vous répétés avec une conseillère d'orientation ... » (Remarque)

Attention, on ne cherche pas ici à incriminer les conseillers d'orientation, mais plutôt à montrer que la classe préparatoire BL reste encore un ovni pour nombre d'individus, individus parfois même spécialisés dans le domaine de l'éducation.
Le fait que 10% des individus, ce qui constitue une part non négligeable des futurs hypokhâgneux, apprennent son existence à travers les forums ou encore les journées portes ouvertes montre que le besoin de se faire connaître est encore bien présent pour cette formation.

Cette formation est cependant bien connue du monde enseignant (tout du moins d'une partie importante de celui-ci), puisque les enseignants de lycée sont la deuxième source d'informations concernant la découverte de la prépa BL, comme ce fut le cas pour Amel ou encore pour ce répondant anonyme :

« M : Du coup t'as entendu parler comment de la prépa BL alors ?
A : Par hasard, en fait c'était le jour où on s'inscrivait pour le bac, j'avais le prof qui était là pour nous inscrire qui m'avait demandé ce que je voulais faire après, je lui avais dit que je ne savais pas trop, peut-être un truc dans l'urbanisme –ce que je ne fais pas du tout maintenant- et il m'a dit « je connais une ancienne élève qui est en école d'urbanisme et qui avait fait une prépa BL. » (Amel, Claude Monet).

« La première fois que ma prof principale m'a parlé de la BL, c'était pour me dire lors d'une séance d'orientation "et pourquoi tu ne ferais pas l'ENS?", ce à quoi je lui ai répondu que je pensais que vu mon niveau, c'était complètement impossible, j'associais l'ENS à Sartre, à de grandes figures, je ne connaissais pas du tout l'ENS Cachan ou Lyon, uniquement Ulm. C'est à ce moment qu'elle m'a parlé de la prépa BL, que personne dans ma classe ne connaissait, et dont je n'avais jamais entendu parler avant. » (Remarque)

Comme on le voit dans le tableau suivant, les élèves ayant au moins un de leur parent qui est professeur entendent plus fréquemment parler de la BL pour la première fois via un ou plusieurs membres de leur famille : 18,7% des fils ou filles de profs en entendent parler par leur famille, contre 12,37% des fils ou filles de cadres et 8,75% des individus n'ayant pas de parent cadre ou prof (test de Khi-deux significatif au seuil de 10%). Ils sont légèrement moins nombreux à avoir besoin de faire des recherches personnelles, ou de recourir à des personnes extérieures comme les amis ou des anciens élèves de CPGE, voire même des professeurs puisqu'au moins un de leur parent en est un. Comme l'a montré A. Van Zante, (2010), ce capital social interne important détenu par les professeurs leur permet de saisir l'ensemble des subtilités du fonctionnement du système éducatif, et donc de connaître un nombre plus important de formations du supérieur.

Entendu parler de la BL pour la première fois	PCS de la famille			
	Au moins un parent prof	Au moins un parent cadre	Parents ni prof ni cadre	Ensemble
Rencontre avec un ou plusieurs anciens élèves de CPGE B/L	4,94	8,89	5,83	7,01
Discussion avec un ou plusieurs enseignants de lycée	20,00	20,38	24,58	21,10
Discussion avec un conseiller d'orientation	6,49	6,27	6,67	6,42
Discussion avec un ou plusieurs membres de votre famille (ou amis de)	18,70	12,37	8,75	13,68
Discussions avec un ou plusieurs amis (ou connaissances)	11,43	13,07	12,50	12,43
Forums d'orientation, journées portes ouvertes …	9,35	10,28	10,42	10,01
Recherches personnelles sur les formations post-bac (internet …), APB, …	24,16	25,44	26,67	25,27
Je ne me souviens plus	4,94	3,31	4,58	4,09

Mais si ce tableau montre que la figure du professeur se distingue comme étant la personne la plus à-même de faire découvrir la prépa BL, il montre avant tout le rôle prépondérant joué par la famille dans les décisions d'orientation.

Tout d'abord parce que la famille reste également un vecteur de transmission de l'information important : 13,68% des étudiants ont entendu parler de la prépa BL via une personne de leur famille, alors que seulement 2,75% ont de la famille qui a fait une classe préparatoire Lettres et sciences sociales (le plus souvent des frères et sœurs et/ou des cousins/cousines, du fait de du caractère relativement récent de la prépa, qui a vu le jour on le rappelle en 1983).

Ensuite parce que selon la famille d'où l'on vient, la connaissance du monde étudiant et la pression pour faire tel ou tel parcours diffèrent.

Un membre de la famille a fait prépa	
Oui	32,44
Non	67,56
Une prépa B/L (pour l'ensemble)	
Oui	2,75
Non	97,25

Comme on le constate dans le tableau ci-dessus, un tiers des personnes ayant répondu au questionnaire a de la famille qui a fait une classe préparatoire. Même si moins de 10% d'entre eux a fait une classe préparatoire BL, avoir de la famille qui est passée par une CPGE permet de mieux comprendre le fonctionnement du système éducatif. Cela a par exemple été le cas de Jean-Michel qui, en plus d'avoir un père professeur mais qui ne connait pas tellement les filières commerciales, a vu sa sœur passer avant lui en classe préparatoire littéraire, AL.

« M : Et du coup tu connaissais la BL par ta sœur ?
JM : Non. Alors l'orientation pré-prépa … pour comprendre mon orientation, il faut aussi comprendre l'orientation de ma sœur. J'étais trop petit, je ne sais pas trop comment ma sœur s'est orientée vers la prépa, mais ça doit être par mon père qui est prof. Moi j'ai beaucoup hésité […] C'est très marrant, parce que mon père maitrisait très bien tous les ressorts du secondaire, la prépa, l'université. Par contre, ils connaissaient très mal les grandes écoles et les EC, le monde de l'entreprise. Donc les prépas EC, c'est marrant il avait une vision par matière, et pour lui les EC, c'est quand t'étais bon en langues. Or, je n'étais pas bon en langues. Donc pas d'EC. Et après la question c'était maths sup ou khâgne, comme j'adorais les maths, j'étais bon en physique, même si je n'aimais pas trop ça. Et donc mon père a fait quelques recherches, et assez rapidement, la BL est apparue, c'est lui qui a trouvé ça. Ca s'est imposé un peu naturellement. » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Toutefois, il est à noter qu'en croisant le degré de recherches effectuées avec le fait d'avoir de la famille qui a fait une prépa, le test de Khi-Deux se révèle être non significatif, signe que si avoir de la famille qui a fait prépa est un atout pour connaître le monde étudiant, cela n'est pas forcément suffisant pour entendre parler de la BL qui nécessite souvent d'aller chercher des informations par soi-même du fait de son caractère relativement méconnu.

Pour Sarah en revanche, sa famille n'a pas été d'une quelconque aide dans ses choix d'orientation : aucun de ses deux parents n'a fait d'études et ne dispose donc des codes, d'une connaissance suffisante du système éducatif pour l'aider à s'orienter au sortir de la terminale. Elle a du aller chercher les informations par elle-même, et c'est en s'inscrivant d'elle-même dans une préparation à Sciences Po dans un lycée de sa ville qu'elle est tombée sur la prépa BL.

« M : […] Et avec tes parents, ou tes frères et sœurs ?
S : Ba … c'était plus compliqué. Mes parents, ma mère est femme de ménage dans un hôpital psychiatrique, et mon père est boulanger, mais pas patron, il est juste ouvrier boulanger. Du coup, ils ont pas du tout fait d'études, mon père a juste fait un CAP pâtissier […] . Ma mère, elle, elle n'a aucun diplôme, elle avait raté son BAP sanitaire et social. Donc tous les deux n'ont pas fait d'études, donc je te laisse imaginer la connaissance des études qui en découle. Mais à ma grande sœur et ma petite sœur, ils nous ont toujours dit « vous faites ce que vous voulez ». En fait ça veut dire « on vous fait confiance, mais demerdez-vous ». C'est bien, parce qu'ils continuent à me soutenir alors qu'ils ne comprennent pas grand-chose dans mes études, mais jamais ils vont me dire « tu passes l'agreg', est-ce que tu penses que c'est utile ? », parce qu'ils ne savent pas ce que c'est donc voilà. Et pour mon orientation, ils étaient complètement largués. Et mon père … […] Non seulement ça ne l'intéresse pas trop, et en plus il n'a pas trop les ressources pour en parler avec moi. Le nombre de trucs qu'il faut que t'apprennes quand tu découvres les études, comprendre comment les différentes facs fonctionnent, entre les enjeux de prestige, de hiérarchie … C'est énorme. Et puis ma mère non plus. Elle n'y connait rien. Et ma grande sœur a arrêté en première, donc elle n'a pas fait d'études non plus. Donc dans ma famille, je suis de loin celle qui a été le plus loin possible. Donc personne … captait vraiment ce que j'allais faire en fait.

M : Et la BL, t'en avais entendu parler comment ?
S : Ba justement, comme je venais de commencer à préparer Sciences Po à Saint-Sigisbert où ils avaient aussi une BL, je pense que j'ai du en entendre parler comme ça. Je me disais aussi que la BL, ça se rapprochait de Sciences Po car c'était pluridisciplinaire, et j'aimais bien l'idée autant dans S que dans la BL d'étudier des choses très différentes, car j'étais curieuse et bonne partout, et j'avais envie de voir des choses différentes. » (Sarah, Janson de Sailly)

Comme le montre le tableau ci-dessous, étudiants boursiers et étudiants non boursiers n'entendent pas forcément parler de la prépa BL de la même façon (test de Khi-Deux significatif au seuil de 1%) : le rôle de la famille est plus important chez les non-boursiers, dont les parents connaissent mieux le fonctionnement de l'enseignement supérieur, alors que les boursiers sont plus nombreux à devoir découvrir la BL par leurs propres recherches personnelles.

Entendu parler de la BL pour la première fois	Boursier ou pas		
	Oui	Non	Ensemble
Rencontre avec un ou plusieurs anciens élèves de CPGE B/L	7,43	6,86	7,01
Discussion avec un ou plusieurs enseignants de lycée	23,22	20,34	21,10
Discussion avec un conseiller d'orientation	5,26	6,86	6,42
Discussion avec un ou plusieurs membres de votre famille (ou amis de)	9,29	15,31	13,68
Discussions avec un ou plusieurs amis (ou connaissances)	12,23	13,00	12,43
Forums d'orientation, journées portes ouvertes …	9,60	10,17	10,01
Recherches personnelles sur les formations post-bac (internet …), APB, …	29,10	23,89	25,27
Je ne me souviens plus	3,10	4,34	4,09

Si la famille peut donc aider ou non à avoir une meilleure connaissance du monde étudiant et des possibilités qui s'offrent aux ex-lycéens, elle a également une fonction de pression, d'ambition forcée pour certains enfants : il n'est pas envisageable de ne pas faire une prépa, de ne pas candidater pour « la meilleure formation possible ». La famille agit comme une force de rappel, le déclassement n'étant guère envisageable. Si la famille ne connait pas forcément l'existence de la BL, elle va néanmoins pousser, consciemment ou inconsciemment, l'étudiant à postuler pour une classe préparatoire, qu'il le souhaite ou non.

« […] à Henri IV, nous étions confrontés à des élèves issus de milieux dans lesquels tout concordait depuis leur plus tendre enfance à ce qu'ils aient un "destin" de normalien : parents normaliens et culture associée, khôlles anticipées au lycée, connaissance du milieu, etc. » (Remarque)

« On considère bien souvent que l'orientation est quelque chose de réfléchie et une initiative personnelle, mais pour moi elle a été totalement subie mais si elle ne m'a pas été contrainte. Mais la pression sociale était suffisante pour me faire comprendre qu'il fallait que je fasse une prépa. J'aurais voulu ne jamais faire de prépa a posteriori. » (Remarque)

Pour Eugénie, c'est sa famille qui s'est occupée de lui faire découvrir les BL. N'ayant pas spécialement la motivation pour faire une classe préparatoire, bien qu'elle en connaisse l'existence par de nombreux membres de sa famille en ayant fait une avant elle, c'est son grand-père qui a effectué des recherches pour elle afin de lui faire « entendre raison » :

« M : Oui, et je pense que ce n'est même pas volontaire. Et du coup, pour revenir à la BL, comment t'as entendu parler de la BL toi ?
E : La première fois que j'ai entendu ce mot, c'était par ma prof de piano, qui m'a dit que sa petite sœur était en BL à Lakanal il me semble. Du coup j'ai noté ça dans mon agenda, j'étais en terminale je crois, je l'ai jamais rouvert, puis un jour mon grand-père m'a téléphoné et m'a dit « hey, j'ai vu que les banques de concours qui préparent à l'ENS s'ouvrent de plus en plus à d'autres écoles », et donc peu à peu … Mais au début je ne voulais pas faire de prépa. Je me souviens d'une situation avec ma maman en première, où je lui dis texto « je n'ai pas besoin de me concentrer sur mes cours pour avoir des bonnes notes puisque de toute façon, je ne veux pas faire de prépa ».
M : Tu savais ce que tu voulais faire ?
E : Non.
M : Et du coup tu connaissais déjà les prépas à ce moment là ?
E : Oui, parce que je suis dans une famille où pas mal de monde a fait une prépa avant. Mon père a fait prépa véto, 3 de mes oncles prépas scientifiques, mon grand-père pareil. Disons que même si tu n'as pas d'ambition, ta famille a de l'ambition pour toi. » (Eugénie, Chartreux)

Pour Corine en revanche, la famille n'a pas fait les recherches pour elle, mais a agit comme une force de rappel puisqu'elle cherchait une formation en sociologie et a, inconsciemment, postulé pour une classe préparatoire alors que sa famille ne l'a pas poussé coute que coute à en faire une :

« M : T'as su quand que ça existait la prépa BL ?
C : En terminale, en faisant une recherche Google « prépa sociologie ». Et je suis tombée sur un site hyper bien fait … je pense que ça devait être le site de la prépa BL, ils te parlaient de pleins de trucs, ce que tu pouvais faire, les débouchés. Je me suis dit « Oh c'est cool tu peux faire pleins de trucs, c'est hyper général, je renonce à rien, génial ! ». Ca m'a un peu rassuré qu'il y ait H4 et des prépas comme ça, je me suis dit « Ok, c'est un truc un peu sérieux quand même ». Je voyais tous les débouchés, et je me disais « Oh, ya quand même pas mal de trucs qui me tentent dans tous ces projets là, c'est pas mal, ça me donnera l'occasion d'y réfléchir un peu plus pendant ces 2 ans », et voilà, j'ai fait ça.
M : Du coup, t'en as parlé avec tes profs, avec tes parents ?
C : J'en ai parlé avec mes parents, parce que mon père était un peu du genre à me pousser à faire une prépa …
M : C'est lui qui t'as un peu poussé à faire ça ? Enfin, au lieu de taper prépa socio, tu aurais pu demander un simple parcours en socio ?
C : Il me poussait pas, si j'avais voulu faire une fac de socio, il m'aurait laissé faire une fac de socio, il ne m'aurait jamais dit non. Après je pense qu'inconsciemment, les schémas familiaux font que je me suis orientée vers une prépa parce que ma sœur avait fait une prépa, mon père avait fait une prépa, pas ma mère mais ça aurait pu. Je sais pas, c'était synonyme de … pas de succès, mais d'études sérieuses, alors que bon, à la fac tu fais des études tout aussi sérieuses, mais je pense que je n'étais pas capable de me prendre par la main aussi, j'avais besoin qu'on m'encadre, qu'on me dise quoi faire. J'étais bonne élève mais je faisais rien, j'avais 18 de moyenne et je pense que mes parents, ça les stressait un peu que j'aille à la fac. Ils se sont dit « elle va jamais rien foutre, elle aura toujours 18, et c'est un peu triste ». Ils m'ont poussé un peu, mais je me suis pas trop défendue, ça m'allait bien comme idée … J'étais un peu d'accord sur le fait qu'à la fac, j'allais rien foutre, et c'est vrai que c'était un peu dommage. » (Corine, Le Parc)

Enfin, il est à noter qu'on ne constate pas de différences significatives dans la découverte de la BL entre garçons et filles, mais aussi entre ceux ayant fait une BL avant 2009, c'est-à-dire avant l'inscription aux classes préparatoires via APB, et après 2009, date où l'inscription en prépa a

commencé à se faire via APB : à peine trouve-t-on que les professeurs de lycée et la famille sont moins importants après 2009 qu'avant, mais les différences sont, on le répète, non significatives. La volonté de réduire les différences d'accès à l'information ne s'est pour le moment pas transformé en quelque chose de concret en ce qui concerne la prépa BL, même s'il semble normal que cela prenne du temps.

B/ Une BL ? Et pourquoi pas !

Dans cette seconde sous-partie, nous allons désormais essayer de comprendre ce qui a pu motiver les personnes à postuler pour une telle formation. Dans un premier temps, nous allons regarder avec qui les étudiants discutent de ce choix d'orientation. Puis après avoir montré que le choix de postuler pour une prépa littéraire doit parfois être justifié, nous tenterons d'analyser les atouts de la prépa BL.

1/ Avec qui en discuter ?

La décision d'orientation reste une étape cruciale du futur parcours de l'étudiant. Ainsi, si beaucoup considèrent que ce choix a été fait « par défaut » ou « par hasard », il est cependant rarement fait seul : il est possible d'en discuter, d'en peser le pour et le contre, de regarder quelles sont les autres alternatives possibles. Nous allons ici regarder quelles sont les personnes avec qui les futurs hypokhâgneux discutent de leur décision de s'orienter en CPGE Lettres et sciences sociales.

Nous avons demandé aux répondants au questionnaire quelles étaient les 3 personnes avec qui elles avaient discuté de leur choix d'orientation en hypokhâgne, et quelles étaient les 3 personnes qu'elles considéraient comme étant les plus importantes dans ce choix d'opter pour la prépa BL.

Plus parlé 1		**Plus parlé 2**	
Mère	22,69	Pas de seconde réponse	14,76
Parents	20,52	Mère	11,51
Père	11,34	Père	11,26
Prof Philo	3,50	Parents	10,26
Une amie	3,42	Ami-s	6,17
Un ami	3,34	Prof histoire	4,25
Prof histoire	2,59	Prof de Maths	3,42
Prof maths	2,59	Prof philo	2,92
Frère	2,09	Sœur	2,67
Prof SES	2,09	Une amie	2,42
Amis	2,00	Conseiller orientation	2,25
Conseiller orientation	2,00	Des profs (pas de précision)	1,92
Sœur	2,00	Prof de français	1,83
Ne se souvient plus ou inutilisable	1,92	Prof SES	1,75
Elève ou anciens de la BL	1,83	Frère	1,67
Prof français	1,58	Prof principal	1,67
Prof principal	1,17	Un ami	1,58
Professeurs (pas précision)	1,08	Petit ami	1,17
Ma famille	1,00	Connaissance en BL ou passée par	1,17
Ami qui a fait ou est en BL	0,92	Prof (pas précision)	1,17

Avant d'en analyser des résultats, il convient cependant d'apporter une précision : bien que cela nous éclaircisse sur la façon dont les décisions se forment, il ne faut toutefois pas sur-interpréter le

rôle de ces personnes. Comme nous l'ont précisé certaines personnes en fin de questionnaire, le choix a pu se faire seul et les personnes avec qui elles ont discuté n'ont parfois fait que conforter ce choix. De plus, comme on l'a explicité auparavant, cette question peut parfois sembler difficile pour certaines personnes ayant effectué leur classe préparatoire il y a déjà quelques années. Il s'agit donc d'interpréter les résultats de manière mesurée.

On a répertorié dans le tableau ci-dessus les 20 personnes les plus citées comme étant celles avec qui le futur étudiant a le plus parlé, puis celles avec qui il a le plus parlé en second rang. Un nombre important de personnes n'ayant pas mentionné de 3ème personne (plus de 60%), on se contentera de signaler que les amis et les professeurs arrivent très légèrement en tête des personnes avec qui on a le plus parlé en troisième.
Comme on peut le voir, les parents arrivent très largement en tête puisque plus de 50% des gens interrogés mentionnent leur mère, leur père ou leurs deux parents comme étant la ou les personnes avec qui ils ont le plus discuté de leur orientation. Viennent ensuite, de manière beaucoup moins récurrente, les professeurs ainsi que les amis. On retrouve ce même ordre, avec des écarts cependant moins importants, pour la deuxième personne avec qui on a le plus parlé de son orientation : les parents sont le plus mentionnés, suivis par les professeurs et les amis.
On constate donc que si les enseignants de lycée sont un moyen plus récurrent de faire découvrir la BL, comme on l'a vu auparavant, le choix de faire une prépa BL et avant tout un choix qui se fait en famille : s'engager en prépa BL est un choix qui nécessite l'adhésion de la famille. Par ailleurs, lorsque l'on regarde les séquences de personnes avec qui on en a le plus parlé les plus récurrentes, on obtient les résultats ci-dessus (en données brutes).

Séquence "Plus parlé"	
Parents	51
Mère / Père	30
Père / Mère	24
Ne se souvient plus ou inutilisable	18
Mère	17
Parents / Ami-s	17
Père	15
Parents / Ami-s / Des professeurs (sans précision)	11
Un ami	8
Mère / Ami-s	7
Mère / Père / Un ami (hors BL)	7
Mère / Père / Une amie (hors BL)	7
Mère / Une amie	7
Parents / Des profs (pas de précision)	7
Prof Philo	7
Mère / Père / Amis-es	6
Mère / Père / Prof Histoire-géo	6
Mère / Prof de Maths	6
Mère / Sœur	6
Prof SES	6

Comme on peut le voir, le fait de n'en parler qu'aux parents ou seulement à l'un d'entre eux est assez fréquent, bien plus que de n'en référer qu'à des amis, à des professeurs ou à une autre personne. Si besoin il y a d'en discuter avec des amis ou un professeur, cette discussion (au sens large, cette discussion pouvant avoir lieu plusieurs fois) n'est pas la plus importante : les discussions avec un ou plusieurs membres de la famille sont alors plus nombreuses.

Si l'on regarde ensuite quelles sont les personnes qui sont jugées comme étant les plus importantes dans le choix d'opter pour classe préparatoire BL, on obtient les résultats suivants.

Plus important 1		**Plus important 2**	
Mère	16,68	Pas de seconde réponse	31,36
Parents	15,18	Mère	10,18
Père	9,34	Père	8,42
Moi	6,42	Parents	7,92
Prof de philo	4,25	Amis-es	3,59
Prof d'histoire-géo	2,67	Prof d'histoire-géo	3,09
Prof de SES	2,67	Profs (sans précision)	2,84
Ancien-ne élève	2,50	Prof de philo	2,17
Prof de maths	2,50	Prof de maths	2,09
Conseiller d'orientation	2,42	Sœur	1,92
Frère	2,34	Prof de SES	1,75
Sœur	2,34	Ancien BL	1,67
Un ami	2,25	Elève de BL (JPO ou pas)	1,58
Une amie	2,17	Une amie	1,58
Personne	1,92	Prof de BL (JPO ou non)	1,50
Prof littérature	1,92	Conseiller d'orientation	1,33
Profs pas de précision	1,67	Frère	1,25
Amis-es	1,33	Un ami	1,25
Prof de BL (JPO ou pas)	1,33	Prof de littérature	1,17
Prof (pas de précision)	1,17	Prof principal	1,08

Comme on peut le constater, les parents sont là aussi considérés comme étant les personnes les plus importantes dans le choix d'aller en classe préparatoire BL, devant les professeurs, puisque 40% des personnes interrogées citent au moins un de leurs parents comme étant la personne ayant eu le plus d'influence. On remarque alors que ces chiffres sont un peu inférieurs à ceux trouvés pour les personnes avec qui on en a le plus parlé, signe que si on discute beaucoup de son orientation avec ses parents, leur importance est légèrement moins importante. On constate également que les amis disparaissent ou sont relégués à un rang inférieur dans le classement des personnes les plus influentes, alors que les professeurs restent à des rangs plus ou moins similaires : on discute de son orientation avec ses amis, mais leurs avis ne sont pas parmi les plus importants, surement à cause du caractère méconnu de la BL qui fait qu'ils ne sont pas à-même de donner un avis suffisamment objectif. C'est en tout cas ce qui semble transparaître de l'entretien mené avec Delphine, entretien qui montre également que même pour le corps professoral, la BL n'est pas totalement « maitrisée. »

« M : Et tes choix de lycée vers la prépa BL, t'en avais parlé avec qui ?
D : Avec mes parents, vite fait avec mes amis parce qu'ils ne comprenaient pas trop parce qu'ils ne demandaient pas une prépa BL. J'en avais parlé à une amie, une très bonne amie, qui a fait une prépa BCPST à Faidherbe, et maintenant elle est à l'ENS donc je la vois beaucoup plus souvent. Et … sinon je pense qu'à un moment, j'en avais parlé à mes profs, mais ils étaient pas du tout au courant. J'avais demandé à ma prof principal, qui était vachement calée sur les prépas, mais en fait elle était plus calée sur les prépas scientifiques, et donc je lui avais demandé « à votre avis, pour les BL, est-ce que je mets ça ou ça ? », et tout ce qu'elle a fait, c'est de ramener un magazine où il y avait les prépas, et elle m'a dit « regarde, c'est ça le classement » … Merci, je l'avais déjà vue. J'avais aussi demandé à ma prof de latin, mais elle avait un avis hyper biaisé en fait, elle m'avait dit que Lakanal c'était la meilleure, juste parce que son fils avait fait Lakanal, ou un truc comme ça, quelqu'un de sa famille. Et à la fin, j'en ai parlé à mon prof d'anglais de première, qui était très sympa, il m'avait dit « ah oui, c'est bien », mais il m'en avait pas parlé avant quoi. Donc en fait j'avais vraiment trouvé par hasard, en cherchant sur les forums et sur internet. » (Delphine, Janson de Sailly)

Au total, un tiers des personnes considère que la personne avec qui elles ont le plus parlé de leur choix d'orientation est celle qui a également eu le plus d'importance. Il est à noter qu'on ne constate pas de différences significatives entre les personnes ayant effectué leur lycée en Ile de France et celles ayant effectué leur lycée ailleurs qu'en Ile de France, de même qu'hors Ile de France entre les mentions « Très bien » et les autres mentions : il semblerait donc à première vue qu'indépendamment de l'endroit où l'on se trouve et de sa mention au baccalauréat, on se réfère en priorité, c'est-à-dire en choix numéro 1, plus ou moins aux même personnes.

Séquence "Plus important"	
Parents	70
Mère	45
Moi	43
Mère / Père	27
Père / Mère	23
Père	22
Personne	22
Prof de philo	16
Parents / Profs (sans précision)	14
Frère	12
Parents / Amis-es	10
Prof d'histoire-géo	9
Prof de SES	8
Prof littérature	8
Sœur	8
Prof de maths	7
Un ami	7
Ancien-ne élève	6
Prof de BL (JPO ou pas)	6
Une amie	6
Mère / Père / Prof d'histoire-géo	6

Les personnes les plus importantes semblent, finalement, n'être souvent qu'une seule personne lorsqu'il ne s'agit pas des parents, comme le montre le tableau ci-dessus.
Par ailleurs, et c'est là une chose importante, de nombreuses personnes considèrent que personne n'a réellement eu d'importance dans ce choix d'opter pour la BL, et qu'elles sont elles-mêmes les personnes ayant le plus compté dans ce choix.
Il est également amusant de noter que la mère est plus souvent mentionnée que le père comme étant à la fois la personne avec qui on a le plus discuté, ou comme la personne étant la plus importante dans le choix d'orientation. Cela est en partie à mettre en lien avec le fort niveau de diplôme et les PCS d'appartenance des mères que nous avons présentés en introduction de cette partie : beaucoup d'entre elles sont diplômées et/ou appartiennent à des PCS que l'on considère comme connaissant mieux le système éducatif français. Par ailleurs, elles sont proportionnellement plus nombreuses que les pères à être enseignantes, ce qui peut expliquer pourquoi elles sont citées plus fréquemment que les pères. Néanmoins, il pourrait être intéressant dans un travail ultérieur de voir si cela est uniquement propre à la prépa BL, ou aussi aux prépas littéraires voire aux classes préparatoires en général.
Enfin, on peut également remarquer que les professeurs les plus mentionnés, tant en termes de discussion que d'importance, sont les profs de lycée d'histoire-géographie, de philosophie et de mathématiques.

On a joint en annexe (par souci de lisibilité notamment) les tableaux concernant la personne avec qui on a le plus discuté de ce choix et celle considérée comme étant la plus importante en fonction de plusieurs variables, à savoir le sexe, le fait d'être boursier ou non, et la PCS de la famille (tableaux 1, 2 et 3).
On remarque, sans avoir pour autant effectué des tests de significativité, que les filles se réfèrent plus à leur mère que les garçons, et les garçons à leur frère et/ou sœur, et que les filles considèrent plus leur parents ou elle-même comme étant la personne la plus importante, tandis que les garçons citent plus facilement un professeur.
Concernant les boursiers, on remarque qu'ils se réfèrent plus aux profs et aux amis que les non-boursiers, et moins à leurs parents, tandis qu'ils semblent avoir plus tendance à considérer qu'un prof ou eux-mêmes est la personne la plus importante dans le choix d'orientation.
Enfin, pour ceux ayant un parent professeur, la famille semble être l'instance de décision avec laquelle on parle le plus, tandis que pour les enfants n'ayant pas de parent cadre ou professeur, on se réfère plus souvent à un professeur et l'on semble considérer plus fréquemment qu'un ami est la personne la plus importante dans le choix d'orientation, bien que ces différences ne soient toutefois pas considérables.

Afin d'analyser plus en détail le rôle des professeurs dans ces décisions d'orientation, mis notamment en évidence par Lemaire (2001) mais également par d'autres travaux, il a été décidé d'effectuer une régression ayant comme variable dépendante le fait de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans les choix d'orientation.
Après plusieurs tests, les résultats présentés ci-dessous sont ceux considérés comme étant les plus significatifs.
Il est à noter qu'ils sont présentés sous forme d'odds ratios. Par exemple, la valeur 1,77 se lit de la manière suivante : toutes choses égales par ailleurs, un individu présent dans un lycée où il existe une relation de filiation avec une prépa BL a 1,77 fois plus de chances de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans son choix d'opter pour une prépa BL qu'un individu ayant effectué son lycée où il n'existe pas une telle relation.

Régression : Professeur comme étant la personne la plus importante dans la décision d'orientation en BL

Variables	
Constante	0,67
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	1,17
PCS de la famille	
Parent ni prof ni cadre	Réf.
Au moins un parent cadre	0,84
Au moins un parent prof	0,59**
Bac	
ES	Réf.
L	1,40
S	0,63***
Mention au bac	
Très bien avec plus de 18 de moyenne	Réf.
Passable	0,34
Assez bien	0,49*
Bien	0,49***
Très bien	0,62***
Année d'arrivée en BL	
Avant 2009	Réf.
Après 2009	0,59***
Filiation lycée d'origine et prépa d'affectation	
Non	Réf.
Oui	1,77***
Objectif école de commerce à l'entrée en prépa	
Objectif école de commerce	Réf.
Pas objectif école de commerce	0,71**

Lecture : * : 10% ; ** : 5% ; *** : 1%

Que retenir des résultats obtenus ?

Premièrement, les individus ayant au moins un parent professeur ont moins de chances de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans leur orientation, ce qui n'est guère une surprise.

De plus, on constate que ce sont les élèves qui ont eu une excellente mention au bac qui considèrent le plus qu'un professeur de lycée est la personne la plus importante. On peut alors émettre l'hypothèse qu'ayant eu l'embarras du choix dans leur orientation post-bac, une discussion avec l'un de leur professeur s'est avérée déterminante dans le choix d'opter pour la BL plutôt que pour une autre classe préparatoire, même si rien ne nous permet d'affirmer que l'élève hésitait entre plusieurs CPGE.

Les individus ayant un bac S considèrent également moins que les élèves en ES qu'un professeur était la personne la plus influente : surement cela est-il du au fait que les lycéens en voie ES ont plus

besoin d'être conforté dans leur choix de faire BL que les élèves en S, du fait du haut niveau en mathématiques exigé en BL.
Autre résultat notable, celui concernant la filiation entre le lycée et la prépa, puisque toutes choses égales par ailleurs, l'existence d'une telle relation conduit l'élève à considérer plus souvent un professeur comme le plus important, notamment parce que le professeur connait ce qui attend l'élève et s'il le conseille, c'est qu'il peut considérer que son profil est en adéquation avec ce qui est recherché.
Il faut également noter que les personnes qui souhaitent faire une école de commerce par la suite considèrent plus un professeur comme étant la personne la plus importante, surement du fait que l'école de commerce est un débouché « relativement nouveau » de la BL et qu'il ne s'agisse pas de la voie royale pour y parvenir : le choix de la BL pour ces élèves nécessite peut-être d'être approuvé par un professeur, ou au contraire est-il suggéré par un professeur qui considère que la BL peut convenir à une personne dont le profil est plus en adéquation avec une prépa littéraire plutôt que commerciale.
Enfin, on constate que les personnes ayant effectué leur prépa avant 2009 ont plus tendance à considérer un professeur comme étant la personne la plus importante (1,7 fois plus), ce qui peut être signe que les sources d'influence s'élargissent ou qu'au contraire, les choix se font de plus en plus seul du fait d'une information de plus en plus disponible.

Néanmoins, s'intéresser à la seule personne jugée comme étant la plus importante est nécessairement insuffisant, c'est pourquoi on s'est également intéressé au fait de citer au moins un professeur parmi les trois personnes avec qui on a le plus discuté de son choix d'orientation en classe préparatoire BL, sans pour autant que ces personnes soient considérées comme la ou l'une des personnes les plus importantes..

Que remarque-t-on ?
Premièrement, là encore le fait d'être un garçon ou une fille n'a pas d'influence sur le rapport au corps professoral. On retrouve également des résultats similaires pour la variable filiation et baccalauréat. Des tests supplémentaires montrent que de façon non négligeable, les personnes à qui l'on se réfère dans la décision d'orientation diffèrent lorsqu'il existe une telle relation de filiation, avec notamment un rôle important d'élèves en CPGE : ce fut notamment le cas de Wendy (lycée Thiers), qui a demandé conseils à des personnes de son lycée d'origine suite à une discussion avec un professeur, comme on l'a mis en évidence dans un extrait un peu plus haut (page 30-31). 6% considèrent ainsi un ancien élève comme étant la personne la plus importante.
Deuxièmement, et pour en revenir au rôle du professeur, on avait observé tout à l'heure que le fait d'avoir au moins un parent professeur plutôt que d'avoir des parents ni cadre, ni professeur diminuait les chances de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans la décision d'orientation. Ici, au contraire, on remarque que ceux ayant au moins un parent cadre ou au moins un parent professeur ont plus de chances de se référer à un professeur concernant leur orientation. On peut émettre l'hypothèse que le fait d'avoir au moins un parent parmi les PCS considérées comme les plus diplômées et donc les plus à même de connaitre le système joue dans la fabrication des choix d'orientation, puisque ces élèves multiplient les sources de discussion et ont besoin de conseils d'un professeur, quitte à ne pas le prendre en compte par la suite, pour pouvoir au moins comparer plusieurs avis entre eux.
Ce rôle du professeur est également moindre lorsqu'au moins un membre de la famille a déjà fait une classe préparatoire.
Troisièmement, la variable objectif ENS est significative : on se réfère plus à un professeur lorsque l'on souhaite faire l'ENS par la suite. On ne peut toutefois savoir si le fait de parler avec un professeur

influence sur le fait de vouloir faire l'ENS, parce qu'il permet de faire connaitre ce débouchés, ou sien voulant l'ENS, on demande conseil à un professeur afin de savoir si la BL est la voie qu'il faut suivre.

Régression : Discussion de la décision d'orientation en BL avec au moins un professeur parmi les 3 personnes avec qui on a le plus parlé

Variables	
Constante	1,65
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	0,95
PCS de la famille	
Parent ni prof ni cadre	Réf.
Au moins un parent cadre	1,28*
Au moins un parent prof	1,34*
Famille qui a fait prépa	
Non	Réf.
Oui	0,79*
Bac	
ES	Réf.
L	0,85
S	0,55***
Prépa dans le lycée	
Non	Réf.
Oui	0,79*
Filiation	
Non	Réf.
Oui	1,68***
Objectif ENS	
Objectif ENS	Réf.
Pas objectif ENS	0,74**

On peut alors faire l'hypothèse plus générale que la figure du professeur est plus une figure de confort que d'influence dans la décision d'orientation en prépa BL : l'avis du professeur est important mais n'est pas forcément le plus important, il sert souvent à conforter un choix déjà établi qui nécessite l'approbation d'une personne à-même de le faire. Il s'agit d'une étape de la décision d'orientation, mais pas forcément d'une étape décisive pour une majorité (attention, on ne dit pas que ce n'est jamais le cas).
Cela semble d'ailleurs se confirmer lors des différents entretiens.

« M : Et ton choix de faire une BL, t'en avais parlé avec tes profs de lycée ?
J : Je leur avais dit, mais ça ne prêtait pas à discussion. Je leur ai jamais demandé conseil, je leur ai dit « je vais faire une prépa BL ». Il y a pleins de profs, t'es bon dans leur matière et ils considèrent que tu vas aller dans leur truc, comme la prof de SVT ou le prof de physique. Mais ce n'est pas parce que j'ai des bonnes notes que j'aime bien ça. » (Jessica, Saint-Sernin)

« C : J'en ai parlé avec ma prof de SES de terminale, que je voyais souvent car je faisais ES spé SES. Et je l'aimais bien, je suis allée vers elle un peu spontanément parce que je ne sais pas, je m'entendais bien, je lui ai posé des questions, je lui ai demandé si elle savait ce que c'était. Elle m'a dit « oui, c'est une très bonne prépa, je pense que ça te correspond bien ». Elle, elle en avait pas fait, mais elle connaissait, elle avait fait Sciences Po Paris. Et ça lui plaisait bien comme idée pour moi, elle m'a dit qu'elle pensait que ça me correspondait bien. Du coup je me suis dit ok, j'en ai parlé à ma prof d'histoire aussi, que je n'aimais pas trop pour le coup, mais qui m'a dit « ouais, non, super idée, c'est une bonne filière, c'est sérieux, ya pleins d'opportunités après ». Et comme tout le monde me disait oui, je me suis dit que ça devait être une bonne idée. Du coup j'y suis allée. » (Corine, Le Parc)

« M : Ce choix de partir, on en a parlé au début, mais t'en avais parlé avec des professeurs de Centrale ou c'est un choix seul ?
A : Je ne parlais à personne à Centrale. Je n'y allais pas. Quand j'ai pris ma décision, je suis allé voir le directeur et le directeur adjoint en leur disant « voilà ce que je veux faire ». Mais il n'y avait personne pour me conseiller.
M : Même avec tes parents ou tes amis extérieurs à Centrale ?
A :Ah ba avec mes parents j'ai parlé, avec mes amis j'ai parlé. Quand j'ai eu cette idée là, j'en ai discuté, j'ai décroché tout mon carnet d'adresse en leur disant « Dis moi, j'ai une idée complètement délirante, qu'est-ce que tu en penses ? »
M : T'as échangé avec des profs de la prépa ?
A : Oui, oui, bien sur. Vu que mon projet était d'aller là-bas, j'ai discuté avec eux en leur demandant « mon projet, vous en pensez quoi ? ». Je suis allée voir la proviseur du lycée pour voir ce que elle en pensait. Mais je savais par rapport à la proviseure qu'elle avait un approche pragmatique, qu'elle avait un sujet qui la préoccupait, c'était les statistiques au concours. Du coup je suis allé la voir en lui disant « ba tu vois, tes statistiques, je te les ai déjà fait pour Centrale et t'étais contente, donc là je te le refais encore mieux … puisque les maths, tu vois ce n''est pas un problème, le reste, tu sais que j'étais déjà bon en terminale. Enfin pas l'histoire, mais voilà, on va se démerder. » (Anthony, Henri IV, passé par une CPGE scientifique auparavant)

2/ Un choix pas forcément compréhensible qu'il faut parfois justifier

On va ici s'attacher à montrer, en fondant notre analyse exclusivement sur des extraits d'entretiens et des remarques en fin de questionnaire, que le choix d'aller en BL n'a pas toujours été une décision facile à prendre : les étudiants ont pu faire face aux interrogations de leur entourage.
La prépa Lettres et sciences sociales reste, comme on l'a en partie montré dans les analyses précédentes, parfois méconnue, et annoncer qu'on souhaite en faire une peut être un choix incompris.

« Je voudrais préciser qu'aucun de mes professeurs au lycée ne connaissait la classe prépa B/L. Ce qui me paraît très étonnant a posteriori. Aucun conseiller d'orientation n'en a jamais parlé. Ils ont plutôt découragé à faire une prépa littéraire (pas le même discours si prépa scientifique). » (Remarque)

Si certains, on l'a vu plus haut, on du faire face à la pression de leur famille pour faire une classe préparatoire, d'autres ont au contraire été découragés par certaines personnes de s'engager dans cette voie là, et notamment par des professeurs. Cette prise de position est souvent issue soit de la volonté de ne pas voir partir l'élève en classe prépa, une voie difficile qui n'apporte pas spécialement de plus-value, soit de la volonté de voir l'élève dans une autre voie que la prépa BL, malgré une volonté affichée de ce dernier de suivre un cursus en BL.

« Il y avait possibilité d'évoquer le rôle des professeurs du lycée uniquement dans le sens suivant (selon moi) : par la discussion, un professeur peut encourager à choisir cette orientation. Or j'ai davantage reçu des incitations à ne pas suivre cette formation : ma prof de maths nous dissuadait de demander une \"grande prépa\" et nous racontait la souffrance d'une ancienne élève en B/L, et mon prof de philo m'a demandé pourquoi ne pas faire plutôt une prépa scientifique. » (Remarque)

« Pour mon choix d'entrer en B/L, je n'ai pas vraiment été influencée dans la mesure où pour ma mère par exemple, les prépas littéraires ne menaient à rien. C'est au fur et à mesure de ma formation qu'elle a compris qu'au final ce n'était pas si littéraire que ça mais pluridisciplinaire. Mon professeur de maths aussi pensait que les maths de cette classe préparatoire étaient "au rabais". Peu de personnes, voir aucune ont influencé mon choix au final. » (Remarque)

« M : Ok, donc t'as vraiment fait tes recherches d'orientation toute seule.
S : Oui, et puis en plus, quand t'es en terminale, si tu cherches bien, ya quand même pas mal de ressources : les centres d'orientation, tu peux demander à des profs, même s'ils ne sont pas toujours de très bon … En fait, j'avais un prof qui m'avait déconseillé de faire une prépa. Ils avaient des bonnes raisons « ba voilà, les cours sont pas forcément plus intéressants que la fac, et vous allez en baver, être malheureuse, alors qu'à la fac on peut très bien réussir, faire de très bonnes études ». Il avait raison en fait. » (Sarah, Janson de Sailly)

Pour Camille en revanche, la BL a été accepté par ses parents parce qu'il s'agissait d'un palliatif à la fac, voie jugée inenvisageable par ses derniers. Dans sa famille, tout le monde a fait une prépa et il n'était pas question pour elle qu'elle n'engage pas dans une formation sélective. De fait, même si la BL était une voie littéraire, il s'agissait néanmoins d'une prépa : la BL semblait alors être un bon compromis pour les deux parties, même si pour Camille, ce choix semble être plus dicté que volontaire.

« M : Ils font quoi tes parents ?
C : Mon père est médecin, et ma mère était infirmière mais elle travaille plus.
M : Du coup ils connaissaient le système des prépas ?
C : Oui parce que j'ai un grand frère qui a fait une prépa scientifique et mes grands pères ont fait prépa.
M : Ils ont fait quoi comme prépa ?
C : Scientifiques aussi.
M : Toi t'es la première à faire une prépa littéraire ?
C : Oui c'est ça.
M : Et y a pas eu un frein de la part de tes parents en se disant que c'est une prépa littéraire, il y a beaucoup moins de débouchés ?
C : Si un peu, parce que même à la base, j'étais très très forte en langues quand j'étais petite et j'aurais adoré être prof d'anglais et pour moi je ne pouvais pas leur dire que je voulais m'inscrire en fac de langues, pour mes parents c'était hors de question parce que déjà ce n'était pas littéraire et en plus ce n'était pas une prépa. Et ensuite, c'est l'inquiétude des débouchés, du manque de reconnaissance, peut être aussi une certaine idée de déclassement, puisque quand tu fais des métiers dans les sciences humaines tu ne retrouves pas le même rythme de vie qu'un médecin.
[…]
M : Et t'as su à quel moment que tu voulais faire une prépa au lycée ? Enfin t'as su au milieu de lycée ou c'était … ? Première déjà tu savais que la prépa ?
C : Ce n'est pas que je voulais la faire, mais première déjà je savais que j'irais en prépa […] Non mais j'étais une bonne élève tout le temps, et du coup je pense qu'il y avait le côté « j'ai envie de continuer d'être une bonne élève » et de toute façon j'ai été élevée dans un milieu un peu strict, enfin « strict »,

c'est exagéré, mais où mes parents accordaient énormément d'importances aux notes donc déjà quand je rentrais avec un 14 c'était pas bien.
[…]
M : Et au lycée, il y en a d'autres qui sont partis en prépa, dans tes amis ?
C : Ouais.
M : Qui ont fait B/L aussi, ou d'autres prépas ?
C : B/L, y en a qu'un qui a fait B/L, sinon d'autres prépas.
M : Où ça ?
C : Lui il l'a fait à Nîmes.
M : Donc lui a été pris qu'à Nîmes ou c'est parce qu'il avait mis Nîmes d'abord ?
C : C'était… en B/L c'était son premier choix.
M : Et vous en discutiez ?
C : Oui on en parlait souvent. Et puis l'année où on a fait notre prépa, enfin, c'était mon meilleur ami à l'époque, c'est aussi pour ça que j'avais envie d'aller à Nîmes.
M : Vous ne vous étiez pas mis d'accord sur les vœux ?
C : Euh, si on était souvent d'accord, après t'as les logiques des parents derrière et tout. » (Camille, Janson de Sailly)

De plus, de nombreuses personnes ont du faire face à l'incompréhension du choix de la prépa BL, qui rappelons le est avant tout une prépa littéraire : les débouchés au sortir de la classe préparatoire ne sont pas forcément connus, et l'angoisse de ne pas savoir quoi faire après peut parfois jouer en défaveur des étudiants lorsqu'ils présentent ce choix de formation à leurs parents.

Pour Amel, par exemple, c'est ce côté « ne pas savoir quoi faire après » qui a inquiété ses parents, même si ces derniers l'ont plutôt laissé libre de son choix :

« M : Ok, donc tu n'avais pas de point de repère de ce côté. Et du coup, tes parents t'ont laissé le libre choix pour ton orientation ?
A : Oui, toujours. Après, je sais que … En fait, comme je ne savais pas trop encore quoi faire, j'étais aussi allée voir l'INSA à Rouen, qui est une école d'ingénieurs, et je sais qu'il y avait une sorte de présélection avant APB, où ils sélectionnaient des gens qui passaient un entretien pour te faire monter dans une liste de sélection. Je m'étais inscrite comme ça pour voir, j'avais été prise pour l'entretien, mais j'avais jamais fait d'entretien avant, je l'ai plutôt mal vécu. Et je m'étais dit que ça n'allait pas du tout me plaire. Et donc après, j'ai fait la BL, puis une KH. J'étais un peu perdu, et c'est en KH que je me suis dit que j'allais faire la BCE, et je sais que mes parents ça les a inquiété de pas savoir ce que j'allais faire plus tard, d'autant plus que c'est récurrent depuis des années. Mon père me rappelait l'INSA, que j'étais sûre d'être embauchée et d'avoir un salaire à la clé avec un CDI, mais c'est juste parce qu'il était inquiet, sinon il m'a toujours laissé le choix, et en me supportant même s'il pensait le contraire.
M : Et le fait que ça soit une prépa littéraire, et qu'il n'y ait pas forcément 50.000 débouchés ?
A : Ba, quand j'ai eu à nouveau des doutes sur ce que j'allais faire après la BL, oui. C'était pas que je fasse BL qui posait problème, c'était le fait que je ne sache pas ce que j'allais faire après. » (Amel, Claude Monet)

Pour Elodie en revanche, c'est tout autant contre le côté littéraire qui ferme des portes que celui du flou concernant les débouchés qu'elle a du lutter pour convaincre ses parents de la laisser faire une prépa BL, eux qui s'étaient déjà opposés à ce qu'elle fasse un bac L :

« Je ne suis pas allée voir un prof pour lui parler, mais c'est eux qui posaient la question. Bon après forcément, je disais prépa littéraire, tout le monde me disait « mais pourquoi faire ? Va en prépa bio ».
[…]
M : Et tes parents, comme tu faisais une prépa littéraire, ils t'ont pas dit « ya pas beaucoup de débouchés, ce n'est pas … »
E : Si si si, bien sur. Ça a toujours été, dans ma famille, un peu tendu (pas au sens des relations, ndlr), car ya pas beaucoup de littéraire. C'était surtout le bras de fer avec ma mère, car depuis toujours j'étais une littéraire, c'était clair, et c'est surtout au lycée que ça s'est cristallisé : je voulais aller en L, et ma mère m'a dit « tu sais, t'as des bonnes notes, t'as de la chance, la S c'est plus large, t'auras plus de débouchés ». Donc déjà j'avais accepté d'aller en S, et puis par la suite, j'ai remis le littéraire sur le devant, je ne voulais pas qu'il me fasse faire ingénieur. On a eu un peu les mêmes conversations, mais je crois aussi que mon choix de la BL répondait aussi un peu à ça, à savoir qu'ils avaient aussi un peu raison comme j'avais jamais fait de littéraire jusque là, donc c'était un grand changement, mais en même temps j'avais aussi un peu ça en tête, il y a de l'économie, des maths. C'était encore le choix le plus général.
[…]
M : Et tes parents ont fait quoi ?
E : Médecine, les deux. Je pense que c'est ça aussi qui est intéressant, c'est que médecine c'est des études très longues, mais tu t'embarques en sachant quel métier tu veux faire à la fin. Je pense que ça leur a un peu posé problème pour moi, on savait que je m'embarquais pour des études longues, mais on avait aucune idée de ce que j'allais finir par faire. Eux ils ont fait médecine, mais viennent de famille très modeste où t'es censé choisir un métier, tu dis « je veux faire un métier » et pas « je veux faire des études de ça ». Et le choix d'une prépa, c'était un peu le choix du concours qui décidera, donc c'était marrant, et un peu ambigu : mes oncles, mes tantes me demandaient ce que j'allais faire plus tard … ba je ne sais pas encore ! » (Elodie, Janson de Sailly)

Parfois, ce n'est même pas les parents qu'il s'agit de convaincre, mais soi-même. Anthony par exemple, a d'abord effectué une prépa scientifique avant de faire une prépa BL, certes parce qu'il avait un gout prononcé pour les maths, mais aussi et surtout parce qu'il savait à quoi conduisait une prépa scientifique : contrairement à la prépa BL, la prépa Maths Sup lui garantissait un avenir tout tracé, et c'est pourquoi il a opté pour cette voie avant de se rétracter une fois en école.

« Donc comment j'ai su la BL ? J'avais des doutes déjà en terminale. En terminale j'avais postulé pour la BL et en Maths sup. Mais j'avais pris Maths sup parce que c'était … 91 … et on avait absolument très très peur du chômage. On avait peur du chômage et on était persuadé que, non sans raison statistiquement, quand t'étais dans une école d'ingénieurs tu ne connaitrais jamais le chômage, que t'étais promis à une certaine prospérité. Moi c'était ma motivation pour rentrer en Maths Sup – Maths Spé, d'autant plus que j'adorais les maths. » (Anthony, Henri IV)

De fait, afin de faire infléchir les plus résistants, à savoir les parents le plus souvent, les étudiants mettent en avant la côté également scientifique de la prépa Lettres et sciences sociales, avec notamment la présence de mathématiques dans le programme, qui rassure les parents.

« M : Toi du coup, t'as fait un bac S. C'est toi qui a voulu ?
J : Disons qu'on n'a pas trop eu le choix dans la famille : on a un père qui est dans l'optique « si tu n'a pas fait de bac S, tu as raté ta vie ». Pour moi, ça n'a pas trop posé de problème, car j'avais toujours des bons résultats, et j'avais pas trop besoin de travailler. En plus, la S ne me fermait pas la porte

pour la BL, ils recrutaient même d'ailleurs pas mal en S. Je savais que ça allait. Mais c'étaient les matières littéraires qui m'intéressaient.
[…]
M : Et le fait que ça soit une prépa littéraire la BL, ça n'a pas posé un problème à tes parents ?
S : Ba non, justement, ce qui le rassurait c'était qu'il y avait des maths et de l'éco, du coup ce n'était pas une prépa littéraire. D'ailleurs, mon père ne disait pas aux gens que je faisais une prépa littéraire, mais une prépa BL. Et comme il a fait de l'éco, il avait de l'espoir que j'en fasse jusqu'à ma deuxième année. » (Jessica, Saint-Sernin)

« L : […] Mon père en gros voulait absolument que je fasse une prépa. Il a assez rapidement compris qu'une prépa scientifique, il fallait faire le deuil.
M : A cause des maths ou de tes gouts ?
L : Mes gouts, ouais. Je me suis tâtée à faire de la bio après le bac, mais en mode prépa, en mode fac de bio. Mais je ne savais tellement pas ce que je voulais faire que je m'étais dit que de ne faire qu'une seule matière, c'était un peu … dangereux, si ça me plait pas trop. Et après je ne sais pas comment j'avais trouvé … J'avais fait des recherches sur internet et j'étais tombée sur le truc de BL de Janson, il avait une page qui expliquait ce que c'était, et j'avais réussi à convaincre mon père car il y avait des maths dedans. » (Louisa, Pothier)

« E : Mon APB ça ressemblait à rien : t'avais une licence d'histoire, un DUT, 3 types de prépas différentes. Et encore j'ai négocié avec ma maman pour ne pas mettre médecine. C'était toujours difficile de faire la part entre ce que je voulais moi et ce que mes parents voulaient pour moi.
[…]
M : Et le fait que ça soit littéraire, ça n'a pas posé de problèmes ?
E : Non. Je pense que ça les a rassuré que ça soit la BL plus que la AL en fait : c'était encore large, il y avait des maths, des sciences sociales, ça fait un peu moins littéraire invétéré perdu dans sa bulle, loin des choses de la vie, si je peux parler comme ça. Donc non, au contraire, ça les a rassurés. » (Eugénie, Les Chartreux)

Plus que les maths, il est également possible de mettre en avant les « débouchés-métiers » de la prépa BL, c'est-à-dire ceux qui conduisent in fine à un métier concret et non à la poursuite des études pour elle-même, comme le faisait remarquer un peu plus haut Elodie. Ce sont ces débouchés-métiers qui peuvent rassurer les parents, inquiets comme ceux d'Amel de ce que vont faire leur enfant par la suite en s'engageant dans une filière littéraire. Parmi ces débouchés, les principaux restent avant les écoles de statistiques, qui forment des ingénieurs, et les écoles de commerce : même si l'on n'a pas forcément envie de les passer, les mettre en avant rassure les parents sur le choix de la BL, parents anxieux notamment en période de stagnation économique comme l'a montré L.Chauvel dans ses travaux (2006), et qui se disent alors qu'il sera toujours possible de se réorienter vers ces voies là.

« M : Sinon, le fait que la BL ce soit une prépa littéraire, ça a pas été un frein, tes parents t'ont pas trop mis un stop en te disant que ça débouchait sur moins de choses ?
D : Ah ba si, clairement. Dans la tête de mon père, c'était « si tu fais ça, il faut avoir l'ENS pour faire de la recherche ». Il aime bien ça, son mode de vie lui convient, ça lui plait vraiment et ça a l'air vraiment sympa, c'est le top du top pour lui. Mais il y avait aussi les écoles de statistiques qui faisaient qu'ils étaient un peu ok pour ça, pour la BL. Mais sinon au début, il s'y opposait vachement, il a regardé sur le site de la BL et il a vu qu'il n'y avait que 5h de maths par semaine. Après, il a demandé à ses potes, il est revenu, et il m'a dit qu'en fait c'était ok, que je pouvais faire ça (rires). » (Delphine, Janson de Sailly)

« M : Mais tu avais déjà une idée de ce à quoi correspondait chaque école quand même ?
C : Pas tellement, c'est un peu vague mais je sais avec certitude que je ne savais pas encore qu'on pouvait viser les écoles de statistiques ENSAE ENSAI qui sont devenus mon objectif principal. Je crois que je savais qu'on pouvait viser les écoles de commerces, donc pour moi c'était la caution rassurer les parents. » (Christophe, Blanche de Castille)

On vient de le voir, faire accepter son choix de la prépa BL n'est pas toujours évident, du fait du caractère littéraire de la prépa et du flou en ce qui concerne l'espace des possibles par la suite. Les étudiants doivent parfois faire face à l'appréhension des personnes qui les entourent, qui tentent avec plus ou moins de succès de dicter leurs choix d'orientation.
Toutefois, on peut aussi noter que certains étudiants ont pu faire face à une pression familiale pour qu'ils ne s'engagent pas dans d'autres voies pourtant elles aussi sélectives. Si rien ne nous dit que ces élèves n'auraient finalement pas opté pour la BL même en ayant eu le choix, la pression familiale était telle que la question ne s'est même pas posée.

« M : Et Sciences Po ça te plaisait pas du tout ?
A : Ca pour le coup, il y avait un gros biais familial. Sciences Po est très mal vu dans ma famille. Je suis dans une famille de polytechniciens, à leur époque, t'avais un corporatisme : donc pour ma grand-mère, quelqu'un qui n'est pas polytechnicien, ce n'est pas top. Les écoles de commerce, n'en parlons même pas, ce sont des épiciers. Sciences Po, c'était des gens superficiels, qui brillaient dans les diners. Donc ma mère a le même biais, et mon père aussi car c'est aussi un scientifique polytechnicien. Pour lui, c'était vraiment « Science pipeau ».
M : Mais justement, avec une BL, tu ne pouvais pas faire Polytechnique ?
A : Justement, BL c'était un peu mieux. Déjà, je n'ai pas pu faire un bac ES, je voulais mais je n'ai pas eu le droit. Bon après je n'étais pas mécontente. Et disons que les écoles de commerce c'était quand même un peu reconnu, donc ça allait. Normale ça aurait été le top, parce que c'est intellectuel, c'est bien vu, les écoles de commerce un peu moins mais ça allait, la fac non, et Sciences Po impossible, rejet énorme. Et moi je suivais à l'époque. » (Ada, Janson de Sailly)

Rien ne nous permet cependant de mesurer ce cas de figure au moyen du questionnaire à notre disposition, et c'est pourquoi nous nous contenterons simplement de le mentionner.
Dans un troisième temps, nous allons désormais nous intéresser aux critères qui font que l'étudiant opte pour une prépa BL. En d'autres termes, qu'est ce qui attire les élèves à vouloir faire une hypokhâgne BL ?

3/ Une BL parce que …

3. a Tris à plat et tris croisés

Avant de commencer, il faut noter que la prépa BL est le premier choix d'une majorité des étudiants interrogés : le choix d'une classe préparatoire Lettres et sciences sociales semblent donc ne pas être à première vue un choix par défaut, puisque 87,74% déclarent qu'il s'agit de leur premier choix d'orientation.

B/L premier choix d'orientation	
Oui	87,74
Non	12,26

Sur les 12% restants environ, seuls 2,5% disent avoir voulu une autre forme de prépa avant, ce qui constitue une part certes non négligeable, mais non majoritaire des gens qui n'ont pas voulu de la BL en premier vœu. On peut alors de demander quelle formation est plébiscitée par ceux qui ont fait du choix de la BL un second couteau ?
La réponse n'est pas intervenue par le biais du questionnaire, puisque mise à part une prépa, on ne demandait pas quelle était le premier vœu d'orientation lorsqu'il ne s'agissait pas d'une BL. C'est à la suite des entretiens et de la lecture des remarques en fin de questionnaire qu'il est apparu que pour nombre d'étudiants en hypokhâgne, le premier choix d'orientation était Sciences Po, à Paris ou en province.
Toutefois, le choix de la BL comme palliatif à Sciences Po apparaît tantôt comme un choix à contrecœur, un réel choix de seconde main, tantôt comme une alternative quasi équivalente à celle de l'école en sciences politiques.

« Je suis partie en prépa après avoir raté le concours des IEP à bac 0. J'y suis donc allé en traînant les pieds. Je ne comptais y rester qu'un an pour repasser les IEP à bac +1 ... et finalement j'ai beaucoup aimé la formation, les matières et les profs. » (Remarque)

« J'ai tenté les concours d'entrée aux IEP en terminale. J'étais sûre de l'avoir et la prépa c'était "au cas où, pour le retenter en cas d'échec". Finalement, déçue de mon échec, je n'ai pas retenté le concours et ai trouvé d'autres avantages à la prépa: pluralité des matières, ... » (Remarque)

« Je suis entrée en prépa un peu par "hasard". J'étais attirée par l'offre des matières assez générale. Et j'avais raté les concours d'entrée des IEP. (On était nombreux dans ce cas dans ma promo). » (Remarque)

Pour Caroline, le choix de la BL a été fait en fonction de Sciences Po : quelle formation lui permettait au mieux de préparer le concours en cas d'échec au concours d'entrée de Sciences Po ? Elle a donc regardé les programmes pour voir ceux qui se rapprochaient le plus de ceux de Sciences Po tout en lui plaisant, ce qui l'a conduit à la BL.

« Et par contre BL ... Ah oui, parce que je me suis dit, littéraire pour aller à Sciences Po, ça va mais c'est pas non plus totalement le même programme quoi, et c'est quand même beaucoup plus classique que Sciences Po. Sciences Po, c'est quand même plus contemporain, et du coup j'avais regardé un peu les ECS et ECE, et j'avais du tomber par hasard sur BL qui était un compromis entre les deux et qui me correspondait mieux parce que j'aimais pas trop les maths. Et en ECS, ya quasiment pas d'éco, ya que des maths … Du coup c'était un peu par hasard. » (Caroline, Claude Monet)

Pour Sarah, entrer à Sciences Po était gage de sécurité pour les années à venir. En plus d'un programme qui lui plaisait en BL, c'est également cela qu'elle est venue chercher (en partie) en postulant pour une classe préparatoire, sur les conseils de sa belle-famille de l'époque : l'assurance d'une voie toute tracée, sans avoir à se poser des questions d'orientation par la suite.

« Et puis en fait, je sortais aussi avec un mec dont la sœur avait fait une prépa AL et avait tenté l'ENS. Donc sa famille m'a aussi un peu informé de ce que c'était que l'ENS, et puis surtout le fait … Eux ils m'ont vraiment fait comprendre qu'en France, une fois que t'as intégré une grande école, t'es … j'allais dire t'es sauvée, mais c'est pas le bon mot … oui, t'es un peu sain et sauf. Après t'as plus trop de problèmes à te poser et tu peux faire ce que tu veux. Vouloir rentrer à Sciences Po, c'était un peu ça aussi. ENS Ulm, ça fait un peu ça aussi. Ils m'avaient aussi fait comprendre qu'il fallait avoir une

stratégie d'études, savoir ce qu'on voulait faire après une prépa, que pour faire une école il fallait entrer dans une prépa à Paris, donc qu'il fallait bien classer ses vœux sur APB.
[…]
M : Et SP, si tu l'avais eu, t'y serais allée ou pas ?
S : Oui, je pense, surtout qu'à ce moment là … ça avait l'air génial Sciences Po, et puis j'avais beaucoup travaillé pour l'avoir, j'avais pris des cours en plus. Je pensais que c'était vachement bien, je pense que j'y serai allée. Ya pas de doute. Et puis une fois que t'es dedans, t'as aucun souci à te faire, jamais tu te dis « dans 2 ans, qu'est-ce que je vais devoir faire ? ». Même si justement t'as plusieurs possibilités, et étudier à peu près ce que tu veux. » (Sarah, Janson de Sailly)

Pour Grégory et Delphine, si le choix entre la BL et Sciences Po ne s'est pas posé du fait de leurs échecs respectifs au concours d'entrée, la BL n'apparaissait pas pour eux comme un choix par défaut, mais plutôt comme une formation au moins équivalente à celle proposée par la grande école, bien que comme le confesse Grégory, cela soit plus facile à dire une fois le chemin parcouru.

Pour Grégory, à l'inverse de Sarah, le fait de rester 5 ans dans une école n'avait pour lui rien de rassurant.

« Et en fait, je suis allé en BL, juste les matières, et de façon un peu surprenante d'ailleurs, car pendant mes années de lycée, mordicus, pas de prépa. Parce que j'avais des œillères Sciences Po-IEP. J'ai préparé les concours dans un cours préparatoire, tu donnes un chèque de 300€ et on te fait passer des épreuves. Et … je sais pas pourquoi, quand j'ai vu la BL, ça m'a plu, et je me suis dit « en vrai, SP, je rentre dans l'école et j'y reste pendant 5 ans. La BL, je vais peut-être crever –je n'avais pas compris que j'allais crever parce que c'était BL, en plus-, mais bon au bout de 2 ans … ». Je ne sais pas, ça m'a plu. En plus, les IEP de province … (Il soupire) … mais même, je me préparais juste aux IEP de province, pas SP Paris, parce que pour moi, SP ça me paraissait inaccessible. Je me suis dit « entre prépa et un IEP de province je préfère prépa ». Bon, j'ai quand même passé les concours des IEP, je n'ai pas été pris. Donc bon, rétrospectivement, c'est un peu facile de dire que j'ai préféré faire une BL, mais du coup comme j'avais fait mon choix de la BL, en plus quelques semaines avant j'avais eu mes choix d'admission, c'était le premier lycée que je voulais. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Delphine a pour sa part fait de nombreuses recherches tant sur Sciences Po que sur les prépas afin de peser le pour et le contre : elle n'a pas hésité à demander conseils à des personnes étant passées par les formations en question afin d'opérer son choix.

« M : Et du coup, c'est ton frère qui a fait une prépa, mais à quel moment tu t'es dit que t'allais faire une prépa ?
D : Quand j'ai découvert la BL, en début de terminale. Avant, je ne savais vraiment pas quoi faire de ma vie. J'avais fait S juste parce que c'était le truc où il y avait le plus de débouchés, et parce que mon père m'a dit qu'il fallait continuer les maths. Et même l'économie, ça me paraissait un peu bizarre et ça me tentait pas trop, je ne savais pas trop à quoi ça correspondait. Et du coup, quand j'ai vu la BL, je me suis dit que c'était pas mal, parce que c'était une prépa, yavait pas mal de débouchés, les matières étaient sympas, et que … économie et sociologie, je savais pas trop ce que c'était, mais je m'étais dit « ya pas beaucoup d'heures », enfin, si en fait, mais « globalement, par rapport aux autres, c'était que 6h dans la semaine, et donc c'est pas grave si ça ne me plait pas », et au pire, si la BL ne me plaisait pas, je pouvais faire autre chose. Et j'avais aussi passé le concours de SP Paris, et j'étais admissible, et je n'ai pas réussi l'oral.
M : Et si t'avais réussi l'oral, tu serais allée à SP Paris ?

D : Je ne sais pas. Je pense aussi que c'est pour ça que je n'ai pas été prise, c'est que je m'étais moyennement préparée à ça tu vois. Je sais plus d'ailleurs si je savais que j'étais prise à Janson avant mes oraux, mais je m'étais dit que peut-être que la BL était plus sympa, plus intéressant intellectuellement. Et je m'étais beaucoup renseignée sur les prépas parisiennes, j'avais parlé avec un mec d'H4, je lui avais envoyé un mail en trouvant une adresse sur un blog je crois.
(Je lui demande de qui il s'agit, ce qu'il a fait).
D : Du coup, sur son blog, il disait qu'il avait été pris à SP aussi, comme moi, et qu'il était quand même allé en BL, du coup je me suis dit « ah, tiens, les gens comme moi ça existe », je lui ai demandé pourquoi, et sa réponse m'a convaincue. Et sur un autre forum, un autre m'avait dit que le forum universitaire valait pas trop le coup, sauf l'année à l'étranger, et que la suite c'était plus intéressant, et que du coup, si je voulais SP, c'était bien de faire une BL pour avoir un vrai bagage intellectuel, et ensuite de le demander en master. Finalement je ne l'ai pas demandé. » (Delphine, Janson de Sailly)

La BL peut donc être vu comme un palliatif à Sciences Po, soit pour tenter de repasser les concours, soit pour s'engager dans une voie plus ou moins similaire pendant 2 ans, une voie assez générale qui ne ferme aucune porte.
Car tant Sciences Po que la prépa BL sont des formations pluridisciplinaires, où l'on n'effectue pas à court terme de spécialisation. Ce caractère pluridisciplinaire a été mis en avant par de nombreuses personnes comme ayant contribué au choix d'opter pour une classe préparatoire BL : il est même le facteur le plus cité, puisque 96,58% des personnes interrogées considèrent que l'enseignement proposé en BL a contribué au choix de cette formation, comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous.

Facteurs qui ont contribué au choix de la B/L	
Débouchés	41,78
Matières étudiées, programme	96,58
Sélectivité de la formation	37,78
Souhait de ne pas aller à l'université	32,69
Encadrement	21,93
Discussion(s) avec un ou plusieurs (anciens) élèves de CPGE B/L	16,6
Discussion(s) avec un ou plusieurs enseignants de lycée	20,85
Discussion(s) avec un ou plusieurs conseillers d'orientation	4,84
Discussion(s) avec un ou plusieurs membres de votre famille	18,52
Discussion(s) avec un ou plusieurs amis	9,59
Forums d'orientation, JPO, …	20,43
Recherches personnelles (lectures spécialisées, …)	24,19
Autre	3,75

Ce critère arrive par ailleurs loin devant les autres, puisque le second critère, à savoir les débouchés au sortir de la prépa BL, concerne moins d'une personne sur deux. Continuer en classe préparatoire littéraire est alors le moyen de prendre encore le temps de réfléchir à son orientation tout en continuant à étudier des matières qui plaisent et sans pour autant se fermer des portes, puisque 7 matières sont étudiées au total.

« Ce qui a principalement joué dans mon choix est que j'étais une bonne élève au lycée, forte dans toutes les matières, curieuse de tout, et je ne savais pas quoi faire après le bac si bien que je ne voulais me fermer aucune porte. J'avais toujours voulu faire quelque chose avec de l'allemand, c'est

tout. La b/l m'a donc semblé être un bon compromis. J'étais vaguement intéressée par sciences po mais sans plus d'enthousiasme. » (Remarque)

« J'y suis entré car je n'étais pas fixé sur ce que je voulais faire, j'ai donc choisi de me fermer le moins de portes possibles en allant dans un parcours où il y a une grande pluridisciplinarité (ce que j'apprécie également en soi et non seulement pour le fait que cela ferme assez peu de portes). » (Remarque)

« Je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire en entrant en BL. C'était un moyen de me donner du temps supplémentaire pour réfléchir en continuant à étudier les matières qui me plaisaient. » (Remarque)

« M : Et l'esprit de « on se spécialise pas encore », c'est ça qui te plaisait en BL ?
J : Oui. Clairement. Comme je te disais, au lycée je commençais à me demander ce que je voulais faire, et le fait de faire toutes les matières, ça me laissait 2 ans de plus pour savoir ce que je voulais faire. C'est clair qu'à la fois moi et mes parents on aurait eu du mal à se dire que je pouvais aller dans une voie déjà … parce que je n'avais pas d 'idée, donc je ne voyais pas trop. Je trouve qu'au lycée, tu ne connais pas trop quand même ce qui peut te plaire. Et donc il y avait toutes les matières, au lycée j'étais bonne dans toutes les matières, c'était un peu la continuité logique. » (Jessica, Saint-Sernin)

« J'ai vu qu'il y avait pleins de matières, que c'était très général, et je me suis dit « comme je ne sais pas quoi choisir après le bac, entre scientifique et littéraire, là ça regroupe un peu tout, je découvre les SS ». J'avais les moyens de le faire, ça me donnait des méthodes de travail, et donc c'est pour ça que j'ai mis ça : c'était très général, ça me permettait d'avoir encore du temps pour réussir et d'avoir un enseignement de qualité. » (Amel, Claude Monet)

De plus, si l'un des avantages de la prépa BL est qu'elle permet de continuer une formation littéraire tout en conservant un certain bagage scientifique avec les mathématiques, au contraire de la classe préparatoire AL, la prépa permet aussi de découvrir une matière nouvelle pour nombre de personnes, à savoir les sciences économiques et sociales : l'étudiant ne renonce à rien, excepté des matières scientifiques spécifiques comme la physique-chimie et les SVT, et peut s'adonner à une nouvelle matière que sont les SES.

« Je suis surtout allée en B/L parce que j'avais un profil littéraire en sortant de S et qu'une hypokhâgne A/L revenait à renoncer à ce bagage scientifique. » (Remarque)

« M : Et comment t'as entendu parler de la prépa BL ?
E : Sur internet je crois. Je cherchais un peu ce que j'allais faire. J'ai fait un bac S parce que je ne savais pas et que j'avais des bonnes notes, donc ça semblait logique que j'aille en S. Et j'ai toujours aimé les matières littéraires, donc je me suis dit « c'est sur qu'après le bac, je vais faire un truc vraiment littéraire ». Et du coup je regardais ce qu'il y avait, je me voyais vraiment pas aller en fac de lettres. Au début je m'étais dit que j'allais faire une prépa AL, et c'est en regardant les prépas que je me suis dit que la BL ça me plairait plus, parce qu'après un bac S, je me voyais mal replonger dans les vraies humanités, faire du latin obligatoire … La BL ça me semblait plus ouvert. Alors je ne connaissais pas du tout les sciences sociales, mais en philo en terminale on avait fait un peu de sociologie, et ça m'avait vraiment plu, donc je m'étais dit que c'était un truc qui pouvait me parler. Mais c'est en fouillant sur la AL que je suis tombée sur la BL.
[…]

M : Et faire une prépa, c'était convenu avant la terminale ?
E : Non, ça m'est venu au début de la terminale, parce qu'en fait je ne savais pas trop ce que je voulais faire. Je m'étais dit que la fac, il fallait vraiment être sur de son choix comme on se spécialise dans une matière, un domaine, et la prépa ça donne encore une petite marge de sécurité. Surtout que j'ai fait un bac S et je ne voulais pas continuer dans les matières scientifiques, ce n'était absolument pas mon truc. Donc ça me laissait un peu de temps pour identifier quelles matières m'intéressait. Et puis ya l'effet t'as des bonnes notes, l'effet des profs qui nous encourageaient dans mon lycée à faire une prépa. Du coup ça me semblait relativement logique. » (Elodie, Janson de Sailly)

« Et du coup pourquoi la BL et pas la AL ?
C : Parce que la BL c'était pluridisciplinaire et ça, ça me plaisait plus, j'avais l'impression que c'était deux années pendant lesquelles je pouvais être encore indécise sur mon avenir et j'adorais les maths, donc garder les maths ça me plaisait énormément.
M : Et du coup dans ce cas là pourquoi pas prépa Maths sup ?
C : Parce que j'adorais aussi l'histoire, la géo » (Camille, Janson de Sailly)

« G : Alors moi, je suis allé en BL juste parce que le programme me plaisait. Le drame de ma vie, c'est celui de la vie de tout le monde je pense, ce sont ses propres parents. C'est-à-dire que quand à la fin de la seconde, le conseil de classe te laisse aller en S, les parents sont tout contents, même si ça faisait 2 ans que je leur disais que je voulais aller en ES. […] Mon bac S, j'ai eu 15, mais je l'ai eu qu'avec les matières littéraires quoi. Et du coup j'étais frustré de pas avoir … touché à de l'éco, de la socio, qui m'avaient plus quand j'en avais fait en seconde. Mais on ne peut pas décider autrement. Et puis le choix des matières de la BL, c'est un bac ES, donc on y va et j'y suis allé … Enfin, j'y suis allé pour faire BL, je ne savais pas ce que ça voulait dire à l'époque. […] J'avais fait toutes les portes ouvertes à Paris en février, je suis allé voir Janson de Sailly, j'ai compris que non, je suis allé à … C'est quoi le lycée génial vers Montparnasse, ya de Gaulle qui était là-bas ?
M : Stan ?
G : Oui, Stan. C'est un truc de rêve. Le truc sportif et l'internat ça fait rêver, mais ils ont une grosse focale sur les maths et les écoles de commerce. Alors bon déjà les maths, ce n'est pas ma bosse, mais école de commerce, je ne fais pas une BL pour faire une école de commerce … Alors oui, ok, pourquoi pas, mais ça ne m'intéresse pas. Même encore aujourd'hui, je ne comprends pas les écoles de commerce, je ne vois pas ce qu'on y fait, je ne sais pas, ça ne me parle pas tout simplement. C'est comme ça. Et donc je ne pense pas être allé en BL par défaut, surtout parce que j'ai fait mes 2 ans. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Etudier pendant deux ans sept matières en apparence totalement différentes mais qui finalement se recoupent en de nombreux points, voilà ce que recherchent des étudiants curieux, motivés, et avides d'apprendre, comme l'était Anthony. Bien qu'il ait passé avec succès le concours de l'école Centrale, la voie dans laquelle il s'engage ne lui semble pas en adéquation avec son état d'esprit : la BL, avec laquelle il avait hésité deux ans auparavant, lui offrait cette perspective de renouer avec un monde plus axé sur la culture qu'il avait quitté en allant à l'école Centrale. C'est pourquoi il a choisi de revenir en classe préparatoire BL, malgré déjà deux années à travailler durement en classe préparatoire scientifique.

« M : Alors, pour être sur, tu as fait deux ans de prépa scientifique, tu as eu ton concours directement, et ensuite t'as fait 2 ans de BL. Et à quel moment en fait t'as su que c'était une BL qu'il fallait que tu fasses, et pas ... et pas une autre forme de, de formation. Pourquoi la BL ?

A : Ba l'expérience à l'école Centrale pour moi me rendait absolument manifeste que c'était un milieu résolument et profondément inculte. Moi ce qui me rendait malade c'était l'absence de curiosité, l'absence de culture totale. Personne, dans les élèves, n'était capable d'écrire une lettre sans faire de faute d'orthographe. A ce qu'il parait aujourd'hui c'est encore plus délirant … Moi si tu veux j'ai trouvé ça, la musique ça les intéressait pas, l'art ça les intéressait pas, la culture ça les intéressait pas, la politique ça les intéressait pas. Voilà ça buvait … et même d'ailleurs les sciences ça les intéressait pas non plus. Je me disais, moi j'avais toujours adoré les maths, je suis allé dans un truc comme ça parce que j'étais fort en maths si tu veux, pour quelqu'un qui aimait le jeu intellectuel spéculatif, c'était fichu. Je me souviens du discours, d'ailleurs ma dépression a commencé le jour du discours … comment on appelle ça quand tu arrives dans l'école …

M : Le discours d'ouverture.

A : Oui, c'est ça. Le premier truc que nous disait le directeur, à toute la promo, c'était : « Ne vous imaginez pas que, parce quand vous aviez 20 ans, vous avez réussi un concours vaguement difficile que quoique ce soit vous est du. Le but d'ici c'est de vous rendre utile pour l'entreprise et que vous deveniez des bons rouages de l'entreprise. » Il nous le disait à peu près comme ça. Donc je pense que comme démotivateur, pour moi c'était suprême. Et donc, par contraste si tu veux, l'idée de faire … la curiosité, c'est la curiosité et la culture. Et d'ailleurs, une fois que j'étais dans la BL, ce qui était fabuleux, c'était ça, c'était la capacité de passer d'un truc à l'autre. De passer de faire des exercices d'algèbre linéaire à … reprendre l'histoire de la 3ème république à … discuter Aristote. C'était essentiel pour moi, et à ma libido, et à la façon dont mon cerveau travaille. Dans tout ce que j'ai fait, dans le fond, c'était ça, j'avais 5 ou 6 sujets différents à amener ensemble, 5 ou 6 comme le nombre de matières en BL d'ailleurs, et que le fait de jongler ces trucs là ensemble, c'est ça qui m'a plu. »
(Anthony, Henri IV)

Toutefois, si le programme étudié en BL reste le principal atout de cette classe préparatoire, il ne faut pas pour autant négliger d'autres aspects, plus ou moins spécifiques à la classe préparatoire littéraire.

En 2001, S.Lemaire a mis en avant dans son rapport les raisons qui ont motivés le choix des élèves entrés en classe préparatoire. Si là encore, le contenu des études arrivait en tête parmi les critères des étudiants en CPGE littéraire avec 78% des répondants, 47% d'entre eux citaient également l'encadrement et le suivi, 40% le souci de se garder des portes ouvertes, tandis que seulement 21% invoquaient le prestige de la formation et 18% les débouchés de la filière. Sur l'ensemble des CPGE, l'intérêt pour le contenu des études arrivait en tête devant les débouchés suivi du souci de se garder des portes ouvertes.

On ne retrouve ici que partiellement ces résultats. En effet, le critère des débouchés est beaucoup plus cité ici que dans l'étude de Lemaire, puisque près de 42% des interrogés l'invoquent. Toutefois, il faut prendre en compte le fait que les débouchés de la BL sont plus nombreux que ceux des autres prépas littéraires, dont tenait compte l'étude de Lemaire, et que depuis 2001, l'espace des débouchés possibles n'a cessé de s'élargir, pour accueillir de plus en plus de concours vers les grandes écoles. Quoiqu'il en soit, le critère des débouchés reste non négligeable, puisqu'il est également à noter que 68% des entrants en prépa BL ont au moins un objectif de concours : si tout ce qu'il est possible de faire n'est pas forcément connu de tous, ce que nous verrons par la suite, un nombre non négligeable de personnes vient également en prépa parce qu'il a un objectif en tête.

De plus, le fait que la prépa BL soit une formation sélective est également un critère non négligeable du choix d'opter pour cette formation. Certains personnes nous parlaient en fin de questionnaire de « prépa des seigneurs », de « prépa considérée comme l'une si ce n'est la plus difficile », termes qui de fait soulignent le prestige de cette formation et montrent la fierté que l'on peut ressentir à l'idée d'en avoir effectué les deux ans (Lemaire, 2001), bien que rien ne justifie objectivement de telles

appellations. Cela semble d'autant plus important que comme l'a souligné Berthelot (1987), la prise en compte du contexte actuel peut avoir un rôle dans la demande de CPGE : la perspective d'un emploi, que nous avons évoquée un peu plus haut, devient dominante et entraîne une orientation vers les filières considérées comme les plus sélectives. Or, si la BL n'est pas forcément la plus sure en termes d'emploi à la sortie, elle n'en reste pas moins pour autant une classe préparatoire aux grandes écoles. De fait, il peut alors sembler normal que la sélectivité de cette formation soit plus évoquée maintenant qu'au début des années 2000 pour justifier le choix de l'orientation en prépa BL, bien qu'encore une fois, cela ne soit pas forcément spécifique à la BL. Ainsi, Grégory, qui souhaitait suivre un cursus en licence d'administration publique par la suite, a décidé d'opter pour la BL en partie parce qu'il s'agissait également d'une formation sélective

« Assez étrangement, j'ai fait prépa pour faire un parcours où en définitive, la sélection était assez légère. Une sélection tout de même, même pour la licence administration publique, mais … j'aurai même presque eu pas besoin de faire de BL. J'ai vraiment fait la BL je pense, je ne vais pas dire pour le kiff, mais j'ai fait BL pour faire BL. C'est plus le contenu qui m'a servi que … Bon après ya le cachet prépa aussi. Ça je pense que … Pour mon stage je n'ai pas été seulement pris pour l'allemand, mais aussi parce que j'ai fait prépa littéraire. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

L'encadrement reste quant à lui moins cité ici qu'en 2001, puisque seulement 22% des interrogés invoquent ce critère pour justifier leur décision.
On ne reviendra pas ici en détails sur l'influence qu'on pu avoir certaines personnes dans la prise de décision. Tout juste pourra-t-on constater que les conseillers d'orientation ou les amis sont bien moins cités que les enseignants ou la famille, voire les élèves ou anciens élèves de BL.
Enfin, les recherches personnelles mais aussi les journées portes ouvertes sont fréquemment invoquées, par plus d'une personne sur cinq, ce qui constitue une frange non négligeable de la population. Par ailleurs, de nombreuses personnes nous ont dit avoir été aux journées portes ouvertes lors des entretiens, surtout parmi les générations les plus anciennes où internet n'avait pas encore l'importance qu'il a aujourd'hui.

Nous avons par la suite croisé les variables d'importance ou non de ces différents facteurs avec d'autres variables en rapport avec les personnes interrogées. Il en ressort que :

- On ne constate pas de différences significatives concernant l'importance des débouchés en ce qui concerne la PCS de la famille, le fait d'avoir ou non un membre de la famille qui a fait une prépa, le fait d'être boursier ou non. En revanche, les garçons ont significativement plus tendance que les filles à invoquer le rôle des débouchés pour justifier leur choix de la BL, puisque les débouchés importent pour 47,23% d'entre eux contre 39% des filles. On peut y voir là le fait que les garçons aient plus une vision de long terme que les filles concernant leurs parcours, même si rien ne nous permet non plus d'affirmer cela avec certitude pour le moment.
- Le fait que la prépa BL soit une formation sélective est indépendamment évoqué par les personnes interrogées selon la PCS de la famille, le fait d'être boursier ou non, le sexe et la filière du bac obtenu. Néanmoins, on remarque que plus l'élève a obtenu une meilleure mention au baccalauréat et plus il a tendance à invoquer la sélectivité comme critère pertinent pour justifier son choix : 25,49% de ceux ayant eu mention « Assez bien » l'invoquent, contre 35,79% de ceux ayant eu « Bien », 37,09% de ceux ayant eu « Très bien » (avec moins de 18 de moyenne) et 45,02% de ceux ayant eu « Très bien avec félicitations du jury ». On peut interpréter cela à la fois comme la conséquence de l'orientation des meilleurs élèves par les corps professoraux dans les filières d'excellence, mais aussi comme un souhait

pour ces mêmes élèves de vouloir faire une formation qui n'est pas accessible à tous, qu'ils auraient pu faire sans avoir d'aussi bons résultats.

- Concernant le souhait de ne pas vouloir aller à l'université et l'encadrement proposé par la classe préparatoire, on ne constate pas de différences significatives entre les différentes variables.
- L'importance de la discussion avec un ou plusieurs (anciens) élèves de BL est uniquement significative en fonction de la PCS de la famille, puisque cela a été important pour seulement 8,79% des élèves n'ayant pas de parent cadre ou professeurs, 16,41% des parents ayant au moins un parent professeur, et 20,03% de ceux n'ayant pas de parent professeur mais au moins un parent cadre. On peut y voir là la conséquence d'un réseau moins développé dans cet univers pour les familles dont les parents ne sont ni professeur, ni cadre, mais aussi une implication moindre de ces familles dans l'orientation des enfants (par manque de temps ? de connaissances nécessaires à la compréhension du système ? …), puisque ces élèves ou anciens élèves sont le plus souvent rencontrés au cours des journées portes ouvertes.
- L'importance de la discussion avec un professeur est indépendamment évoquée selon les variables observées. En revanche, on constate que le premier choix de prépa BL ne semble pas indépendant de cette variable, nous y reviendrons par la suite.
- Concernant l'importance de discussions avec un conseiller d'orientation, on ne constate pas de différences significatives, si ce n'est que cela a plus été invoqué dans certaines prépas comme Sainte-Marie, Carnot ou encore Saint-Marc.
- L'importance de la discussion avec un ou plusieurs membres de la famille est, sans surprise, significative en fonction du fait qu'au moins un membre de la famille ait fait une prépa et en fonction de la PCS de la famille (on retrouve là des résultats obtenus par Lemaire, 2008) : 23,70% des élèves ayant un parent prof évoque ce critère, contre 16,72% ayant au moins un parent cadre et 14,64% n'ayant pas de parent prof ou cadre ; 29,82% de ceux ayant un membre de la famille qui a fait prépa l'invoque, contre 13,12% pour ceux n'ayant personne.
- Enfin, l'importance des forums d'orientation, des journées portes ouvertes, … semble en lien avec la variable du choix de la prépa par critère géographique : les personnes qui accordent de l'importance au critère géographique pour choisir leur prépa BL évoquent plus fréquemment le rôle qu'ont pu avoir les journées portes ouvertes ou forums d'orientation.

3. b Analyse des correspondances multiples

Afin d'établir plus finement le lien entre toutes ces variables, il nous a semblé adéquat de mener une analyse en correspondances multiples (ACM) sur ces variables, d'autant plus que nous avions demandé de manière plus détaillée avec quel degré d'importance ces différents critères avaient pu jouer dans le choix d'opter pour une classe préparatoire BL. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

Importance de ces facteurs	Aucune importance	Peu important	Important	Très important	Ne sais pas, non concerné, ne veux pas répondre
Débouchés	4,5	19,77	43,95	30,53	1,25
Matières étudiées, programme	0	0,42	9,51	89,82	0,25
Sélectivité de la formation	9,42	23,6	42,12	23,52	1,33
Souhait de ne pas aller à l'université	18,6	28,44	34,28	16,01	2,67
Encadrement	13,93	30,94	40,7	13,01	1,41
Discussion(s) avec un ou plusieurs (anciens) élèves de CPGE B/L	30,19	16,01	18,68	8,67	26,44
Discussion(s) avec un ou plusieurs enseignants de lycée	25,52	20,27	24,02	12,84	17,33
Discussion(s) avec un ou plusieurs conseillers d'orientation	52,71	12,34	7,67	1,67	25,6
Discussion(s) avec un ou plusieurs membres de votre famille	16,85	22,02	35,03	15,01	11,09
Discussion(s) avec un ou plusieurs amis	29,52	24,19	23,52	6,76	16,01
Forums d'orientation, JPO, …	28,02	21,52	26,27	9,59	14,59
Recherches personnelles (lectures spécialisées, …)	11,43	23,85	37,11	21,43	6,17

Comme on peut le voir, le critère du programme étudié est très important, puisque 99% considèrent qu'il est au moins important. A l'inverse, d'autres critères comme les discussions avec un conseiller d'orientation semblent moins importants.
Etant donné qu'il semble plus difficile de distinguer des degrés d'importance qu'ont pu avoir des conversations éloignées dans le temps, nous avons regroupé dans l'ACM qui suit les modalités « aucune importance » et « peu important », mais également les modalités « important » et « très important ».

L'ACM n'a pas pour but d'expliquer, à l'inverse d'une régression économétrique. Elle permet de discerner les variables qui semblent agir dans le même sens, sans toutefois déterminer des relations de causes à effets. Avec cette analyse des correspondances multiples, nous espérons repérer des logiques de choix. Il s'agit également d'une manière plus synthétique de représenter une part importante de l'information entre toutes les variables sélectionnées.
Il est important qu'il n'y ait pas d'effectifs faibles, c'est-à-dire de modalités qui représentent moins de 5% des individus, c'est pourquoi la variable du critère de l'enseignement, commune à la quasi-totalité des individus, n'est pas présente ici.

L'analyse portera donc sur 1197 observations, avec 11 variables actives et 16 supplémentaires. Les variables actives sont celles qui contribuent à la détermination des axes, au contraire des variables supplémentaires qui ne servent pas à interpréter la signification des axes graphiques mais uniquement à caractériser ces axes une fois qu'ils sont déterminés (par exemple, la partie gauche de l'axe concerne plus les hommes, tandis que la partie droite concerne plus les femmes si le sexe est mis en variables supplémentaires).

On va tout d'abord sélectionner le nombre d'axes à interpréter.
A chaque axe est associé un pourcentage d'inertie (ou valeur propre), qui représente la quantité de variance du nuage global de points expliquée par l'axe. L'axe 1 est le meilleur représentant de l'information, puis l'axe 2, etc. Plusieurs méthodes existent pour déterminer le nombre d'axes à garder, la plus fameuse étant la méthode du coude qui consiste à dire qu'on s'arrête lorsqu'il y a un

écart assez net entre deux valeurs propres. Toutefois, il est possible d'opter pour d'autres méthodes. On peut par exemple regarder le nombre de modalités moyen par questions, ce qui donne environ le nombre d'axes intéressant à interpréter. Nous avons pour notre part sélectionné 2 axes plutôt que 3 car l'interprétation du 3ème axe nous semblait plutôt délicate. Le premier axe a un pourcentage d'inertie de 8,30%, le second de 6,36% : cela signifie que les deux axes pris ensemble représentent près de 15% de l'ensemble de l'information disponible, ce qui n'est pas une valeur très élevée.

Comment interpréter les axes ?
Pour interpréter un axe, on va regarder quelles modalités se situent de part et d'autre de celui-ci. Afin de faciliter l'analyse, on opère ainsi uniquement avec les modalités dont la contribution à l'axe est supérieure à la contribution moyenne.
Nous avons 11 variables au total, avec 34 modalités. Si chaque modalité contribuait de la même façon à déterminer l'axe, la contribution de chaque variable serait de 1/34, soit 2,94%. Or, toutes les modalités ne contribuent pas de la même manière. Pour chaque axe, on va donc sélectionner les modalités qui ont une contribution à l'axe supérieure à 2,94% afin de pouvoir interpréter les axes.
Pour chacune de ces modalités, on va ensuite regarder de quel côté elle se situe.
Le fait d'être du côté négatif ou du côté positif de l'axe ne change rien. Ce qui compte, c'est la position par rapport aux autres modalités : du coté desquelles suis-je et à quelles modalités je m'oppose.

On a répertorié en page suivante les modalités contributives pour chacun des axes, ainsi que la position des modalités supplémentaires par rapport aux deux axes principaux.

Axe 1 : BL pour la BL vs besoin de connaître			
Modalités		Contribution	Coordonnée
Côté -	Côté +		
Sélectivité aucune importance		10,53	-1,37
Recherches perso aucune importance		10,07	-1,04
Forums … aucune importance		9,08	-0,64
Encadrement aucune importance		8,96	-1,06
Débouchés aucune importance		7,62	-1,60
	Discussions anciens important	7,39	0,72
Rejet université aucune importance		5,61	-0,71
	Forums … important	5,12	0,61
	Encadrement très important	4,16	0,78
	Discussions amis important	3,78	0,49
Total		72,33	

Axe 2 : Choix seul et élitiste vs choix guidé			
Modalités		Contribution	Coordonnée
Côté -	Côté +		
	Rejet université aucune importance	12,31	0,92
	Discussions anciens important	9,33	0,71
Sélectivité très important		8,72	-0,74
	Sélectivité peu important	8,03	0,70
Recherches perso très important		7,30	-0,71
	Discussions profs important	6,91	0,52
Rejet université très important		6,83	-0,79
	Sélectivité aucune importance	5,45	0,86
Discussions profs pas important		4,03	-0,31
Discussions anciens pas important		3,52	-0,27
	Discussions amis important	3,31	0,40
Total		75,74	

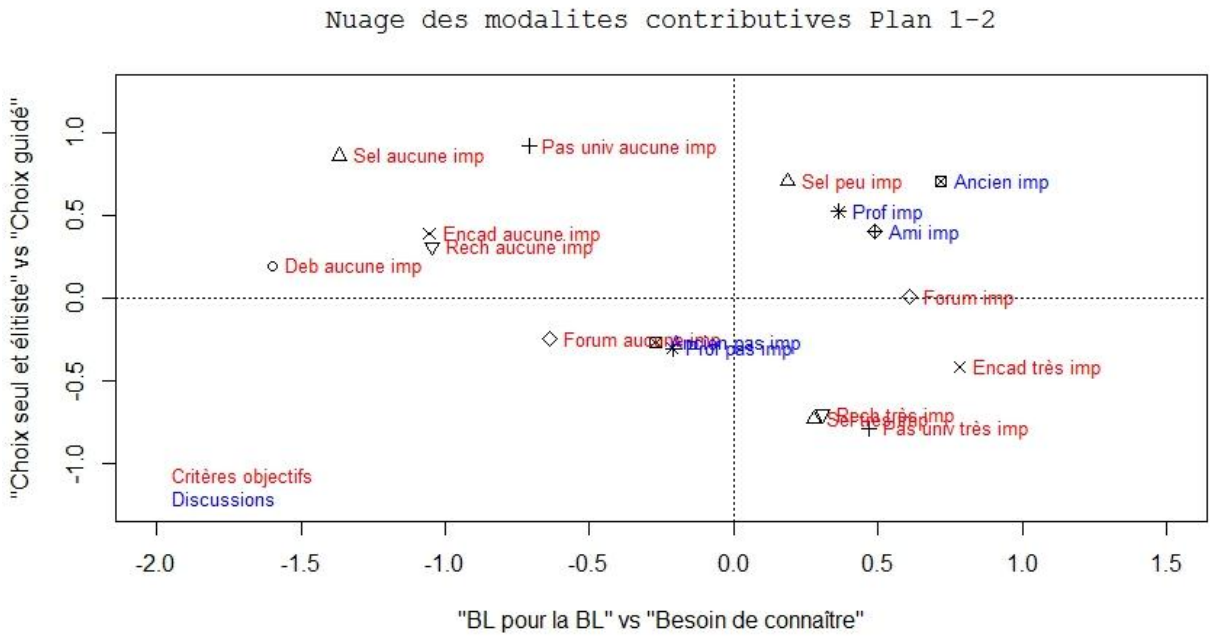
Variables		Modalités supplémentaires			
		Axe 1 - et axe 2 -	**Axe 1 - et axe 2 +**	**Axe 1 + et axe 2 -**	**Axe 1 + et axe 2 +**
Caractéristiques de l'individu	Sexe	Homme			Femme
	PCS famille	Parents ni prof ni cadre	Au moins un parent prof		Au moins un parent cadre
	Membre de la famille a fait prépa	Personne dans la famille n'a fait prépa			Famille a fait prépa
Caractéristiques de son lycée	Région d'origine (du lycée)	Région CA-Alsace-Lorraine / Région Paris extérieur / Région Normandie / Région PACA	Région Bourgogne-FC / Région Pays de la Loire	Région Bretagne	Région Aquitaine-Limousin-PC / Région Centre / Région Languedoc / Région Midi Pyrénées / Région NPDC-Picardie
	Type de lycée		Lycée public	Lycée privé	
	CPGE dans le lycée	Pas CPGE dans le lycée			CPGE dans le lycée
	Filiation du lycée avec une BL	Pas de filiation avec une BL			Filiation avec une BL
Parcours de l'étudiant	Bac	Bac S			Bac ES ou L
	Classe européenne	Pas classe européenne			Classe européenne
	Mention au bac		Mention AB ou sans mention	Mention TB avec félicitations	
Travail d'orientation	Recherches d'orientation	Aucune recherche	Aucune recherche car connaissances / Peu de recherches	Nombreuses recherches	Suffisamment de recherches
	Découverte de la BL	Recherches perso	Enseignant de lycée / famille / ami		Conseiller d'orientation
Vœux d'orientation	Vœu de prépa n°1	Vœu 1 : Henri IV / Vœu 1 : Janson ou Lakanal	Vœu 1 : prépa fin de classement	Vœu 1 : Le Parc	Vœu 1 : prépa milieu de classement
	Importance critère géographique dans les vœux	Critère géo pas important	Critère géo très important	Critère géo important mais pas déterminant	
Caractéristiques du futur parcours en prépa	Date de début de la prépa		Prépa avant 2009	Prépa après 2009	
	Objectif pour la sortie		Pas d'objectif particulier	A un objectif	

Que remarque-t-on?

L'axe 1 semble opposer les individus qui viennent faire la BL pour la BL, c'est-à-dire pour l'enseignement qui y est proposé, aux individus qui choisissent la BL en ayant besoin de savoir dans quoi il s'engage, puisque demandant de nombreux renseignements à diverses personnes, et notamment lors des journées portes ouvertes et/ou à des anciens élèves.
Qui sont alors les individus de part et d'autres de l'axe ?
Du côté négatif de l'axe, c'est-à-dire celui de la BL pour la BL, il semblerait que l'on trouve plus fréquemment, sans qu'il y ait déterminisme pour autant rappelons-le, les enfants n'ayant pas de parent cadre ou prof et ceux ayant au moins un parent prof. Personne dans leur famille n'a fait prépa et leur lycée d'origine n'a semble-t-il pas de lien avec l'enseignement supérieur. Ce sont des personnes ayant demandé les prépas parisiennes ou les prépas en fin de classement. De l'autre côté de l'axe, on retrouve des personnes ayant au moins un de leur parent cadre et de la famille qui a fait une classe préparatoire. Leur lycée, plus souvent privé que de l'autre côté de l'axe, a des liens avec l'enseignement supérieur. Ils ont fait de nombreuses recherches concernant l'enseignement supérieur et ont un objectif en arrivant en classe préparatoire BL.

L'axe 2 semble lui opposer les personnes ayant fait le choix de la BL seul et avant tout parce qu'il s'agissait d'une formation élitiste à ceux à ceux dont le choix a été guidé sans pour autant que l'élitisme de la formation classe préparatoire ne soit entré en compte.
On retrouve du côté négatif de l'axe les garçons ayant demandé en premier choix les meilleures prépas et dont le lycée avait semble-t-il peu de lien avec l'univers universitaire. De l'autre, on trouve plus de filles, dont les parents sont cadres ou professeurs. Elles n'ont pas demandé les meilleures prépas et n'ont pas forcément d'objectif particulier en arrivant.

Nous avons représenté graphiquement dans un plan en 2 dimensions les modalités contributives aux différents axes. Les modalités écrites en bleu représentent les facteurs objectifs de choix de la BL, ceux en rouge le rôle ou non des différentes discussions.



Suite à ces résultats, on peut essayer de distinguer 3 grandes logiques d'orientation en classe préparatoire BL :

- Premièrement, les individus qui font la BL pour l'enseignement qui y est dispensé et cela uniquement (en haut à gauche dans le nuage des modalités contributives). En provenance le plus souvent d'un lycée public, au moins un de leur parent est professeur. Ils n'ont fait que peu de recherches d'orientation, et ont découvert la BL par leur famille ou des enseignants de lycée. Ils n'ont pas d'objectif particulier puisque seul l'enseignement proposé semble les préoccuper, et ont de fait demandé des prépas en fin de classement près de chez eux puisque le critère géographique était important.
- Deuxièmement, les individus qui sont là parce qu'on les a guidé vers la prépa BL (en haut à droite sur le graphique). Majoritairement des femmes, au moins un de leur parent est cadre. Ils/elles ont de la famille qui a fait prépa, et leur lycée avait une/des classes préparatoires et/ou une relation de filiation avec une BL. Titulaire d'un bac ES (ou L), elles ont demandé des prépas en milieu de classement.
- Enfin, on retrouve semble-t-il un troisième groupe d'individus présents en prépa BL parce qu'il a pesé le pour et le contre de la formation et en connait toutes les facettes avant même d'y arriver, facettes qui ont plu à ces mêmes individus puisque si l'enseignement leur plaisait, d'autres facteurs objectifs entraient également en compte. Ces individus ont fait de nombreuses recherches concernant leur orientation. Souvent titulaire d'un baccalauréat avec mention « Très bien », ils ont demandé des prépas sélectives puisqu'ayant un objectif avant d'arriver en prépa. Le critère géographique était important mais pas déterminant dans leur choix de la prépa.

L'ACM nous a permis de distinguer trois logiques d'orientation en prépa BL qui, si elles ne sont pas déterministes, semblent majoritaires parmi les stratégies envisageables possibles. Toutefois, une fois la décision d'opter pour une classe préparatoire Lettres et sciences sociales prises, il faut ensuite décider dans quelle prépa on souhaite effectuer cette formation. C'est ce que nous allons tenter de comprendre à présent.

C/ Une BL oui, mais laquelle ?

Dans cette dernière sous-partie, nous allons tenter d'analyser comment se forment les choix de classe préparatoire littéraire. Après avoir montré que le fonctionnement du système préparationnaire était inégalement compris de tous, nous montrerons que les élèves peuvent avoir des objectifs et des critères de choix différents, et que par conséquent ils sont amenés à demander des prépas BL différentes.

1/ Une inégale connaissance du système préparationnaire

Comme l'ont montré Buisson-Fenet et Draelants (2010), les différentes stratégies de sélection mises en place par les élèves font des classes préparatoires aux grandes écoles un marché scolaire stratifié et concurrentiel. En d'autres termes, certaines prépas sont plus demandées que d'autres du fait d'un meilleur classement, classement établi le plus souvent en fonction des résultats d'admission au différents concours, ou d'autres critères propres à chacun. Or, comme nous allons le montrer dans cette sous-partie, l'information concernant le marché des classes préparatoires est loin d'être unanimement partagée par les élèves de terminale, et de fait l'élaboration des demandes est différente entre les élèves.

Dans un article de 2014, Draelants introduit le concept d'initié, variante de la notion d'héritier popularisée par les travaux de Bourdieu et Passeron : plutôt que de renvoyer au rapport à la culture différent selon les milieux d'origine, la notion d'initié est relative à la question de l'information et à ce que cette connaissance de l'information permet d'acquérir en termes de statut. En détenant une information qui n'est pas connue de tous, l'initié intègre alors le groupe des « éclairés » et dispose alors d'un avantage compétitif non négligeable. L'information dont il dispose, le plus souvent acquise par ses réseaux, a de plus l'avantage d'être individualisée et non impersonnelle (Van Zanten, 2009), ce qui lui permet alors de comparer l'info dont il dispose avec l'information publique, disponible pour chacun. Les initiés peuvent donc être définis comme étant « des acteurs capables d'individualiser leurs choix scolaires et ainsi de rentabiliser au mieux leurs capitaux scolaires, notamment grâce à la connaissance de l'intérieur que leur procure leur réseau personnel » (Draelants, 2014). Plus que le capital culturel, ce serait désormais l'information dont chacun dispose qui serait aujourd'hui le facteur discriminant dans les choix d'orientation des lycéens et des étudiants, d'autant plus dans un contexte où la massification scolaire et la diversification des diplômes rend incertaine la qualité de l'offre éducative proposée (Derouet, 2000 ; Felouzis et Perroton, 2007). Cette notion, qui complète celle d'héritier de Bourdieu et Passeron, s'oppose néanmoins par son caractère actif : alors que le concept d'héritier suppose que l'étudiant issu des classes supérieures est relativement passif, l'initié est en revanche plus actif.

Ainsi, certains ont pu apprendre l'existence des classes préparatoires rapidement, et ainsi se renseigner progressivement sur celles-ci, ce sur quoi elles débouchent, et ainsi laisser le temps à leur projet de murir, quand d'autres n'ont appris l'existence de la BL qu'en terminale et sans forcément en connaître les débouchés.

Jessica a par exemple appris l'existence de la BL dès son entrée de lycée, et a pu se renseigner sur ce qu'elle pouvait faire par la suite, savoir si cela lui fermait des portes ou non, grâce aux journées portes ouvertes de la prépa où elle est allée par la suite. Ces choix d'orientation ont alors été directement tournés vers la BL.

M : Du coup, t'as entendu parler comment de la prépa BL ?
J : Je ne me souviens pas … En fait, la BL de Toulouse est au lycée Saint Sernin (STS), dans le centre ville, et c'était potentiellement un lycée où je pouvais aller au lycée, et je me souviens être allée aux PO en seconde, d'avoir fait un tour à la salle des prépas BL déjà pour prendre des renseignements. Donc j'en avais entendu parler au collège, mais je me souviens plus comment, si c'est en allant aux PO que je suis tombée sur l'information. En tout cas, quand j'étais au lycée, j'ai accepté de faire un bac S parce qu'après, je pourrais aller en prépa BL.
M : D'accord, donc t'as pas découvert ça en terminale.
J : Oui, mais après je m'étais aussi renseigné sur d'autres choses : j'avais commencé à préparer les concours des SP de province, mais je les avais pas passés. J'avais pensé postuler à SP Paris, mais je m'étais dit que la prépa offrait encore pleins de possibilités, parce qu'à l'époque je voulais être archéologue jusqu'au lycée, puis je savais plus trop. Et on avait vu qu'il y avait de l'histoire, et que du coup je pourrai repartir en L3 d'histoire. Donc c'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps, je savais que ça me correspondait, mais pas du tout pour l'après-prépa. C'était vraiment les matières. (Jessica, Saint-Sernin)

A l'inverse, Alexandre a lui découvert la BL sur le tard, sans forcément en comprendre toutes les subtilités puisqu'il admet lui-même avoir confondu la prépa BL avec d'autres formes de prépa comme la prépa D2 (ou éco-gestion).

« A : […] et j'ai passé mon bac en décembre 2010, et j'ai passé 6 mois à préparer les concours de SP. […] j'ai pris du temps et j'ai découvert la BL, sans vraiment savoir ce que c'était. J'ai juste vu que c'était un peu pluridisciplinaire, que ça me plairait, et je me suis dit pourquoi ne pas essayer. […]
J'avais aussi mis Récamier, à Lyon, mais en D2, parce que j'étais un peu dans le flou et je ne voyais pas trop la différence à l'époque entre BL et éco-gestion.
M : T'avais pas demandé à des profs à l'époque, t'avais juste regardé sur des sites ?
A : J'ai fait ça vraiment au pifomètre. C'est généralement comme ça, je me dis « je verrai bien où ça me porte ». Et généralement, je m'en sors bien …
[…]
M : Du coup, t'avais mis BL, ECE, D2 mélangés.
A : Oui, c'était le flou. C'était même dans le désordre. Je savais pas où aller, donc j'ai décidé de laisser l'aléa … Enfin, je n'ai pas vraiment décidé, je ne me suis pas posé la question, du coup APB a décidé pour moi. Je suis pas sur que ça soit une bonne idée en le disant comme ça … Ce n'était pas un choix raisonné ni éclairé. Mais du coup j'étais très très content d'avoir fait ça. » (Alexandre, Le Parc)

De plus, l'ensemble des débouchés possibles est plus ou moins maitrisé par les futurs hypokhâgneux puisque si certains connaissent les ENS, d'autres connaissent également des débouchés moins connus des lycéens comme les écoles de statistiques, comme ce fut le cas pour Delphine.

« M : Tu connaissais les débouchés ?
D : Je savais vite fait qu'il y avait les ENS, je savais que c'était les écoles de recherche, mon père m'avait dit que c'était très très bien et qu'il fallait faire ça. Ensuite, il y avait l'ENSAI et mon frère a fait l'ENSAI, donc je savais ce que c'était. » (Delphine, Janson de Sailly)

Outre les débouchés « grandes écoles », d'autres maitrisaient également des formes diverses et variées de parcours possibles par la suite, comme Jean-Michel dont la sœur a fait prépa comme on

l'a vu précédemment et qui envisageait de cuber pour par la suite partir à la faculté et passer l'agrégation en bénéficiant des méthodes de travail acquises en prépa.

« JM : […] En fait, pour revenir un tout petit peu en arrière … je suis rentré en BL avec la perspective de cuber, et avec la perspective de tenter Normale Sup, de pas l'avoir, et de partir ensuite à la fac. Et ça, c'était notamment la trajectoire que ma sœur avait eu en AL, quelques années auparavant.
[…]
M : Et tu me disais que tu voulais faire prof, t'as pas pensé à faire l'agreg ou le Capes ?
JM : Si si, quand je suis rentré … Moi je suis fils de prof, mon père est prof de Physique, ma mère a été prof dans le privé, mais elle juste quelques années, puis elle est partie dans l'administration à la Poste. Donc je suis fils de prof […] Quand je suis rentré en prépa, je me suis dit que j'allais faire comme ma sœur. A l'époque, ma sœur a passé l'agreg d'espagnol quand j'étais en terminale, donc elle venait de l'avoir. Quand je suis rentré en hypokhâgne, je me suis dit que j'allais faire comme ma sœur : tenter Normale Sup, ne pas l'avoir, aller à la fac et passer l'agreg pour idéalement enseigner à la fac. Mon père me disait que je pouvais faire ce que je voulais, prof de ce que je voulais. » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Pour d'autres en revanche, le simple fait de connaitre les débouchés n'a pas été forcément suffisant : les chances relatives au concours, le nombre de places n'ont par exemple pas été pris en compte.

« J'ai découvert beaucoup d'aspects de la classe préparatoire BL "sur le tas"(vraiment très peu de places au concours de l'ENS par exemple + relative difficulté d'intégrer une école de commerce par rapport aux concours parallèles par exemple (même si ces écoles ne m'intéressaient pas) malgré mon nombre important de recherches en amont. Informations que j'aurai aimé connaître avant mon entrée en prépa. » (Remarque)

Anthony, après être passé en classe préparatoire scientifique, connaissait lui pertinemment le fonctionnement du monde préparatoire, à savoir les chances d'intégrer dans chaque école, là où il fallait postuler …

« M : Quand t'as postulé, t'as postulé à H4 ou à plusieurs …
A : Non tu sais, comme on avait dit, les chiffres, moi, pour moi le but c'était de rentrer à l'école, je voulais rentrer à l'école normale. Ca ne s'est pas fait en Maths Spé, je n'étais pas assez fort en maths pour rentrer à l'école normale en 3/2. […] Et donc oui, c'était 14/21, il n'y avait aucun doute.
[…]
J'avais totalement prévu, et ça je pense que c'était une grosse erreur parce que … parce que c'est d'ailleurs ce que j'ai fait avec l'hypokhâgne, il faut toujours être dans le numéro 1 plutôt que dans le numéro 2, c'est une grande leçon que j'ai apprise. Parce que les mecs ils savent comment ça marche, ils ont l'excellence, alors que les autres sont toujours en train de ramer, de pas toujours savoir comment faire. » (Anthony, Henri IV)

La situation est analogue pour Grégory, qui même s'il a appris l'existence de la BL relativement tard comparé à d'autres, a pris le temps de faire extrêmement de recherches concernant la prépa BL : il savait ainsi précisément, suite aux différentes journées portes ouvertes qu'il a faites, quelle prépa préparait mieux à quel concours.

« J'avais fait toutes les portes ouvertes à Paris en février, je suis allé voir Janson de Sailly, j'ai compris que non, je suis allé à … C'est quoi le lycée génial vers Montparnasse, ya de Gaulle qui était là-bas ?

M : Stan ?
G : Oui, Stan. C'est un truc de rêve. Le truc sportif et l'internat ça fait rêver, mais ils ont une grosse focale sur les maths et les écoles de commerce.» (Gregory, Fustel de Coulanges)

Il en est de même pour Sarah qui, malgré une méconnaissance totale de l'univers des prépas par sa famille, a fait de nombreuses recherches et savait que les chances d'intégrer les ENS différaient selon les prépas.

« M : Et au niveau des profs, tu sentais qu'ils mettaient des stops aux gens qui voulaient aller en IEP de province ou en école de commerce, et que c'était l'ENS avant tout, ou ils s'en fichaient ?
S : Honnêtement, pour les IEP de province, je pense qu'ils n'en avaient rien à faire, et que t'avais vraiment en BL une dichotomie entre les prépas parisiennes plus quelques de province comme le Parc, où vraiment tu prépares l'ENS, où ce n'est pas H4 mais t'as quand même des personnes qui vont aller à l'ENS, ce n'est pas un miracle, même si ce n'est pas H4 qui truste la moitié des places. Alors qu'à Saint-Sigisbert, les gens y vont et se préparent aux IEP, et c'est pour ça que je ne voulais pas y aller, parce que je savais que ce n'est pas là qu'il faut aller pour avoir l'ENS en fait. » (Sarah, Janson de Sailly)

Enfin, si le classement entre les prépas BL est relativement connu de tous (pour une majorité semble-t-il en tout cas), du fait de son accessibilité et de sa mise en avant sur internet, le degré de sélectivité de chacune des prépas et les possibilités que chacune d'entre elles offre restent souvent difficile à évaluer sans un travail important de recherches.

Constance avait par exemple connaissance du classement entre les prépas BL, et a par ailleurs effectué le classement de ses vœux d'orientation en fonction de celui-ci. Néanmoins, elle n'avait pas conscience du niveau exigé par chacune des prépas, et c'est en partie pour cela qu'elle n'a pas mis Henri IV (Paris), par peur de gaspiller un vœu sur APB.

« C : Alors, je voulais une BL, donc j'ai mis toutes les BL que je pouvais.
M : T'as mis par ordre de classement ?
C : Je n'avais pas mis exactement par ordre de classement … enfin, quand même un peu. J'avais pas mis H4, je n'avais pas envie, ça m'énervait … Je ne sais pas, je n'avais pas envie d'y aller, ça m'inspirait pas. J'avais peur de l'ambiance un peu. Je sais pas pourquoi ça m'a fait ça, mais je n'avais pas très envie d'y aller. Mais c'est un peu injustifié, c'est le feeling total, avec le recul sociologique, c'est peut-être de l'autocensure en me disant « je l'aurai pas », ou j'en sais rien. Ca n'a pas trop de sens quand j'y réfléchis. En fait, j'avais aussi l'impression que BL de manière générale, c'était très difficile de l'avoir, et je me souviens que dans ma tête, déjà en terminale, si j'avais une prépa BL c'était incroyable. Je ne me rendais pas compte qu'il y avait aussi des petites prépas BL, j'avais l'impression que c'était hyper sélectif et que je n'en aurai jamais. » (Constance, Le Parc, 2011-2013)

Grégory, lui, avait comme on l'a dit auparavant parfaitement conscience du degré de sélectivité propre à chaque prépa, et de ce que chacune pouvait lui offrir : il a alors effectué son choix en connaissance de cause pour choisir la prépa la mieux adaptée à son projet.

« *M : De ce que tu m'avais dit, tu avais fait pas mal de recherches sur les BL, en allant aux Journées portes ouvertes à Janson, Stanislas, ... pour quand même au final mettre Fustel en premier choix, sur des critères qui globalement sont le niveau de la prépa, en lien avec ton niveau à toi plus la proximité géographique et le sentiment de te sentir "chez toi".*

Est-ce que tu avais cependant conscience de la différence de niveau entre : les parisiennes et les autres ainsi que Fustel et les parisiennes ? Enfin, pas conscience de la différence de niveau, parce que ça je pense que tu avais compris, mais conscience qu'il existait un tel écart entre ces prépas ? Ou tu t'es dit « une BL c'est pas mal, c'est peut-être un peu moins bon Fustel mais ça me préparera quand même pas mal » ?
G : J'avais bien conscience de l'écart de niveau entre les prépas parisiennes et Fustel au moment de mon choix. Notamment pour les maths. À l'époque Stan mettait beaucoup l'accent sur le travail à fournir en maths et la préparation aux écoles de commerces. Et à Janson j'ai filé mes bulletins de terminal à un prof qui concluait que je pouvais postuler, que je serais éventuellement pris, mais que j'allais souffrir pour rattraper le niveau des autres. […] Donc j'ai choisi Fustel parce que je me disais que pour ce que je voulais faire à l'origine, ça suffisait, et que de toute façon ça ne pouvait pas être handicapant si je choisissais de modifier mon projet d'études voire de me réorienter. » (Gregory, Fustel de Coulanges).

Ce dernier extrait montre bien qu'une parfaite connaissance du système permet d'adapter le choix de sa prépa aux objectifs que l'on se fixe initialement, comme ce fut le cas pour Grégory. Il reste néanmoins à voir quels peuvent être ces différents objectifs ainsi que les différents critères que les individus retiennent afin d'effectuer leurs choix d'établissement.

2/ Des objectifs et des critères différents

Comme on l'a vu précédemment, les objectifs des différents bacheliers diffèrent concernant l'utilisation qu'ils comptent faire de la prépa BL, c'est-à-dire la manière dont il compte se servir de cette formation dans leur parcours universitaire. Tous n'ont pas forcément les mêmes envies d'écoles à la sortie de la classe préparatoire, voire des envies d'écoles tout court : ainsi, « seulement » 68,14% déclarent avoir un objectif de concours avant leur entrée en CPGE BL.

L'un des principaux objectifs reste de retenter le concours des IEP, puisque 37,95% des répondants déclarent qu'il s'agit du leur, sans pour autant que l'on sache s'il s'agit de le passer en première ou en seconde année. Caroline a ainsi demandé la prépa du Havre car outre le fait que le critère géographique avait de l'importance pour elle, critère sur lequel nous allons revenir, elle envisageait dans un premier temps de repasser le concours des IEP dès la première année : le fait que la prépa à Claude Monet ne soit que sur une seule année lui permettait initialement de n'envisager que ce concours et de se concentrer dessus.

« M : Et toi … Pourquoi t'as choisi Claude Monet, et pourquoi, une fois que t'as du partir, pourquoi t'es allée à Guist'Hau et pas à Melun ou …
C : Alors déjà, je suis allée au Havre car je n'avais pas trop envie de m'éloigner de chez moi. C'était plus proche parce que j'arrive à Caen, donc c'était qu'à une heure. […] Surtout parce que je n'avais pas trop envie de m'éloigner et aussi parce que je pensais passer Sciences Po à la fin de mon hypokhâgne, je savais que j'avais qu'un an à faire. Et comme je savais qu'à Monet ils faisaient qu'une année du coup … Donc je me suis dit autant que je ne sois pas très loin.
[…]
M : T'avais une idée du classement déjà ?
C : Oui, déjà le Havre je savais qu'elle n'était pas classée parce qu'elle n'avait pas de deuxième année. Mais je m'en foutais en fait, je me disais « je vais préparer Sciences Po dans mon coin », la prépa ça va m'aider à m'être sérieuse et voilà … » (Caroline, Claude Monet).

Amel, elle aussi partie à Claude Monet un an auparavant, a choisi cette prépa en premier car elle ne savait pas encore si elle souhaitait faire les deux ans en BL : aller à Claude Monet lui permettait d'avoir plus de temps pour réfléchir à ce projet.

« M : Du coup, t'as fait ta BL au Havre ?
A : J'ai fait ma première année au Havre. En fait, la prépa BL du Havre n'est pas très connue, car il n'y a qu'une seule classe qui fait AL et BL. Ya que l'hypokhâgne. Avant je savais qu'il y avait 2 années. Mais ils avaient de moins en moins de monde, donc ils ont supprimé la khâgne, et ils avaient encore moins de monde, donc ils ont mélangés les AL et les BL pour les cours de tronc commun, comme l'histoire ou la littérature. J'étais allée là-bas car je ne savais pas si j'étais prête pour faire les 2 ans. Je me disais que je pourrai éventuellement arrêter après une année. » (Amel, Claude Monet)

A l'inverse, d'autres personne comme Sarah qu'on a vu dans la partie précédente choisissent au contraire les grandes prépas parisiennes en premiers vœux parce qu'ils ont pour objectif d'intégrer l'ENS en sortant de prépa.
Enfin, certains comme Grégory choisissent une prépa qui s'inscrit dans un projet de poursuite des études universitaires en faculté par la suite. Comme il nous le confie, la prépa a pour but de le mettre au travail : il la choisit donc en fonction de son niveau dont il est conscient, et pas trop éloignée de chez lui. A l'inverse de Caroline et d'Amel, Grégory semblait avoir beaucoup plus une vision de long terme que de court terme, ainsi qu'une vision en termes de parcours professionnel et non simplement d'écoles.

« Et donc je me suis dit que je faisais ma BL à Strasbourg, puis un institut d'administration publique, et je serai chaud patate pour les concours en M1 après. Quand je rentre dans une formation, je sais quand même par où je sors après. Même si je suis rentré en BL pour faire BL, j'avais un projet de moyen terme, et BL ça s'insérait plus que parfaitement dans ce projet de moyen terme, licence d'administration publique.
[…]
M : Et pourquoi Fustel en premier ?
G : C'était un peu le … Parmi tous les possibles, quelle est la meilleure prépa à laquelle je peux accéder sans trop de problème ? Dans la balance, il y avait le niveau de la prépa et mon niveau à moi, et il fallait trouver un équilibre. Fustel, c'était un peu cet équilibre. Géographique aussi, parce que ce n'est pas loin et j'ai des parents qui s'agrippent aussi. Mais ça m'allait aussi très bien. […] Donc c'est con, mais j'ai fait Fustel un peu pour ça : mon niveau à moi, le niveau de la prépa, la proximité géographique. Il fallait que je me sente chez moi aussi je pense. Lyon je ne m'y serai pas senti chez moi. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Néanmoins, comme on le voit dans les entretiens ci-dessus, le critère géographique semble avoir une importance prépondérante dans l'établissement des vœux de classes préparatoires.
A la question « Le critère géographique a-t-il été important dans vos choix de candidatures en classes préparatoires BL ? », seuls 11,43% des répondants déclarent que le critère géographique n'a pas été important. Près d'un sur deux déclarent au contraire qu'il s'agissait d'un des critères les plus importants.

Importance du critère géographique	
Oui, un des critères les plus importants	48,12
Oui, mais pas parmi les critères principaux	40,45
Pas important	11,43

Jessica vivait par exemple à une dizaine de minutes de la prépa BL de Toulouse : partir lui était inconcevable. Bien que disposant d'un dossier qui lui permettait d'envisager les meilleures prépas, puisqu'ayant obtenu son baccalauréat avec plus de 18 de moyenne générale, elle a demandé la prépa toulousaine en premier vœux, puis les prépas dans le sud de la France « au cas où ».

« M : Et donc toi, tu as fait ta prépa à Toulouse c'est ça ?
J : Oui.
M : T'avais demandé quelles autres prépas ?
J : J'avais demandé Bordeaux et Marseille. Je sais plus dans quel ordre.
M : Pour rester dans le sud ?
J : Oui. En fait, je me doutais que j'aurais celle de Toulouse. Je ne me faisais pas trop de souci, et je l'avais mise en premier. J'avais envie de rester à Toulouse pour ma prépa. J'en avais mis d'autres en mode « on sait jamais », mais comme Bordeaux et Marseille sont plus sélectives que Toulouse … Je les avais classées derrière, c'était juste histoire de dire que j'avais fait des vœux sur APB.
[…]
M : Et t'avais pas voulu demander des parisiennes ?
J: Non … Je ne sais pas pourquoi, je pense que j'avais une image compétition. Et à 18 ans, je ne me voyais pas du tout partir de chez moi. Puis comme il y en avait une à 10 minutes en vélo de chez moi, que mes potes restaient à Toulouse, j'envisageais pas du tout de partir. » (Jessica, Saint-Sernin)

Caroline, en plus de vouloir une prépa qui l'aidait à préparer Sciences Po, réfléchissait également en termes géographiques : pas question pour elle de demander une prépa loin de chez elle.

« C : J'avais du tout demandé au-dessus de Paris, au-dessus de Nantes …
M : Lille aussi ?
C : Lille je ne crois pas, c'était trop loin je crois. De toute façon je ne réfléchissais pas trop en termes de classement, je réfléchissais en termes de proximité. » (Caroline, Claude Monet)

Delphine a pour sa part effectué ses choix en fonction du classement des classes préparatoires, sans pour autant qu'elle n'ait véritablement conscience des différences de niveaux entre les meilleures prépas. Néanmoins, une fois les parisiennes et la prépa du Parc sélectionnées, ses derniers vœux concernent les prépas qui sont vers chez elles. Ce raisonnement semble adopté par beaucoup d'étudiants de province, car ce fut également le cas pour Jessica ou encore Elodie.

« M : Et quand t'as demandé des BL, t'as demandé dans quel ordre ?
D : J'ai demandé H4, Janson, Lakanal, Le Parc, et Lille.
M : Les 2.
D : J'ai demandé Faidherbe, parce que l'autre elle est privée et je ne voulais pas demander le privé. Et j'ai aussi demandé Chatelet à Douai, c'est récent, ça a ouvert l'année où je venais de postuler en fait.
[…]
M : Du coup, tu t'étais basé sur le classement de l'étudiant pour faire tes vœux ?
D : Oui. En fait, au début j'avais mis juste Lille, et après je me suis dit « finalement, à Lille, les résultats sont pas très très bons, peut-être que c'est bien de demander autre chose, et Paris ce n'est pas très loin ». Donc j'ai demandé Paris. Et après je me suis dit qu'il y avait peut-être un énorme écart entre Lakanal et Faidherbe, et que c'était un peu bizarre de demander juste ça, donc j'ai mis Lyon. Après, je ne sais pas trop, je me suis dit qu'il y avait peut-être un énorme écart entre les 4 premières, les parisiennes et le Parc, et les autres. » (Delphine, Janson de Sailly)

« M : Ok, d'accord. Et donc quand t'as fait tes choix de prépa, t'avais mis ça dans quel ordre ?
E : J'avais mis H4 en premier. J'ai mis les parisiennes en premier, et ensuite j'avais mis Marseille et Toulouse je crois, parce que je suis niçoise, et que ce n'est pas très loin, c'est dans le sud. Une fois les premières passées, c'était un choix géographique » (Elodie, Janson de Sailly)

Enfin, on peut citer le cas un peu à part des parisiens qui refusent de quitter l'Ile de France voire pour certains la ville même de Paris. Cette migration, sur laquelle nous allons revenir dans la sous-partie suivante, est caractéristique de la ville de Paris et avait été mise en évidence par F.Rosenwald dans un article issu d'un rapport de 2003 sur l'évolution des classes préparatoires depuis 25 ans : en 2003, les migrations de Paris vers la province ne concernent que 4% des migrations totales.

Jean-Michel n'a pas exemple demandé que les deux meilleures prépas parisiennes, certes parce qu'ils pensaient en avoir une des deux, mais aussi afin de ne pas quitter Paris : même Lakanal, pourtant en banlieue relativement proche de Paris et d'un niveau similaire à Janson de Sailly, n'avait pas été demandée.

« M : Et après, pour choisir ta prépa, tu t'es renseigné comment ?
JM : Alors, à l'époque, déjà je ne voulais pas quitter l'Ile-de-France. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de BL. Lakanal, ça faisait trop loin de chez moi et je n'envisageais pas de quitter la maison. Donc après, c'était H4 ou Janson. H4, j'ai pas été pris, et Janson, j'ai été pris. » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Pareil pour Ada qui elle a même refusé d'aller à H4 car elle jugeait que la prépa était trop éloignée de chez elle, et qui ne s'est même pas renseignée sur Lakanal.

« M : Et quand t'as fait tes choix de prépa, t'avais mis en fonction du classement des prépas ou pas ?
A : Oui, je crois. Et finalement j'ai choisi en fonction de la proximité. J'ai refusé d'aller à H4 parce que c'était trop loin de chez moi. Et de fait, je ne sais pas si j'ai eu raison, mais c'était pratique d'habiter à 10 minutes de chez moi, parce qu'en prépa, 30 minutes de sommeil le matin. » (Ada, Janson de Sailly)

Afin de déterminer qui étaient les personnes les plus concernées par le critère géographique, nous avons décidé d'effectuer une régression polytomique ordonnée. Les résultats du modèle le plus significatif sont représentés dans le tableau ci-dessous, et se lisent de la manière suivante : toutes choses égales par ailleurs, une personne n'ayant pas pour objectif l'ENS Ulm a 1,22 fois plus de chances de dire que le critère géographique était important mais n'était pas le critère principal plutôt que de dire que cela n'était pas important, sans pour autant que ce résultat soit significatif, et elle a 1,26 fois plus de chances de dire qu'il s'agissait du critère principal plutôt que d'un critère important mais non du critère principal (résultat significatif au seuil de 10%).

Régression : Fait d'accorder de l'importance au critère géographique

Variables	
Non	**Réf.**
Oui, il a eu de l'importance mais ce n'était pas le critère principal	**1**
Oui, il s'agissait du critère principal	**2**
Constante	2,39***
	1,19
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon : 1	0,70*
Garçon : 2	0,97
PCS de la famille	
Parent ni prof ni cadre	Réf.
Au moins un parent cadre : 1	1,54*
Au moins un parent cadre : 2	0,81
Au moins un parent prof : 1	1,92**
Au moins un parent prof : 2	0,87
Objectif ENS	
Objectif Ulm	Réf.
Pas objectif Ulm : 1	1,22
Pas objectif Ulm : 2	1,26*

Que conclure de la régression effectuée ? Il semblerait que malgré quelques résultats significatifs, le plus souvent à des seuils de 10%, il n'existe pas de profil-type de la personne qui accorde de l'importance au critère géographique. A peine pouvons-nous dire que les garçons semblent y accorder un peu moins d'importance, tout comme les élèves issus de famille dont les parents ne sont ni prof ni cadre puisque ces derniers ont 1,92 fois moins de chances de dire qu'il s'agissait d'un critère important mais non principal plutôt que d'un critère négligeable que les élèves ayant un parent prof, toutes choses égales par ailleurs.

Néanmoins, et pour pouvoir continuer sur l'importance de ce critère géographique, une fois la prépa rejointe, on constate que les personnes dans les grandes prépas parisiennes accordent moins d'importance au critère géographique (significatif au seuil de 1%), comme le montre le tableau ci-dessous.

Groupes d'établissement	Importance du critère géographique		
	Non	Oui, mais pas le plus important	Oui, très important
Henri IV	24,59	45,08	30,33
Janson de Sailly / Lakanal	17,73	46,80	35,47
Le Parc	8,14	51,16	40,70
Prépas intermédiaires	7,97	39,86	52,17
Le reste des prépas	6,92	32,18	60,90
Ensemble	11,43	40,45	48,12

Cela se retrouve par ailleurs dans les différents entretiens, où les personnes dans les établissements parisiens nous confessent que les gens de leur prépa viennent de tous les horizons quand ceux dans des prépas de province nous racontent que le recrutement est souvent régional. Attention, entre ici en ligne de compte des enjeux d'aura et de rayonnement des différents établissements, qui font qu'il est vrai qu'une prépa assez mal classée du sud va avoir du mal à recruter un élève issu de la région Nord-Pas-de-Calais. On ne peut donc que constater que les personnes en prépa parisienne sont celles qui étaient les plus enclines à bouger de chez elle.

Un autre critère qui peut avoir son importance est l'établissement d'accueil et ses caractéristiques, à savoir s'agit-il d'un établissement privé ou non et dispose-t-il ou non d'un internat ?
En effet, pour certains, faire sa classe préparatoire dans un établissement privé n'était pas chose envisageable : Delphine n'a ainsi pas demandé Notre Dame de la Paix à Lille parce qu'il s'agissait d'un établissement privé (voir plus haut), et Camille n'a elle aussi pas souhaité demander des prépas privées.

« M : Oui du coup t'avais demandé, quand t'as fait une prépa, est-ce que quand t'as demandé tes prépas, le fait qu'il y ait des prépas privées/publiques ça a influencé ton choix ?
C : Ouais.
M : T'as pas demandé de privé ?
C : Nan, parce que je suis contre l'enseignement privé.
M : Déjà à l'époque ?
C : Ouais, déjà. Et puis dans ma famille c'était inconcevable. On est très marqués à gauche et moi … » (Camille, Janson de Sailly)

Il faut toutefois noter, comme nous l'a à juste titre souligné Delphine, que les prépas publiques sont également les mieux classées : de fait, il semble difficile d'établir à quel point certaines personnes ont refusé d'aller dans le privé, étant donné qu'un choix de prépas publiques uniquement peut correspondre à un choix des prépas les mieux classées.
Toutefois, on constate que les personnes ayant effectué leur scolarité dans un lycée privé sont plus nombreuses à poursuivre en prépa privée par la suite. Alors que près de 20% des étudiants en BL sont en prépa privées, on constate que 45,76% des élèves qui étaient en lycée dans le privé sont ensuite en prépa privée contre seulement 11,20% de ceux étant en lycée public. Un test de Khi-Deux rejette l'hypothèse d'indépendance entre ces deux variables au seuil de 1%.

Lycée	Prépa	
	Privée	Publique
Public	11,20	88,80
Public et privé car changement	27,27	72,73
Privé	45,76	54,24

De même, certains comme Caroline (voir plus haut) recherchent avant tout une prépa qui dispose d'un internat ouvert le week-end, afin de ne pas avoir à effectuer trop fréquemment des trajets (distances trop longues, peu de temps à perdre ou parfois même famille vivant à l'étranger …) :

« Le choix de la prépa a été conditionné à la capacité d'accueil de l'internat les week-ends. Ce critère me semble fondamental pour des élèves qui effectuent une mobilité géographique importante sans pour autant avoir le projet de louer une chambre/studio. » (Remarque)

Enfin, outre les critères de concours, géographique et d'établissement, on semble remarquer un quatrième critère influant sur les vœux de prépas BL : les besoins psychologiques de l'étudiant, et donc le plus souvent le souhait de se retrouver dans une « prépa à concours » ou non.
Certains souhaitent en effet aller dans des petites prépas pour ne pas avoir à supporter l'esprit de compétition qu'ils imaginent au sein des prépas parisiennes :

« Et si j'ai choisi d'aller dans une petite prépa c'était à la fois pour la situation géographique mais aussi et surtout parce que je ne voulais pas d'une classe avec un esprit de compétition trop soutenu. J'ai eu raison, étant donné que personne ne visait l'ENS et qu'on visait tous des concours hyper variés, l'entraide a été très forte et l'ambiance vraiment agréable. » (Remarque)

Comme Jessica qui avait un excellent dossier et aurait pu postuler dans les parisiennes, mais qui a préféré rester à Toulouse par souci géographique, Wendy a elle opté pour Thiers malgré ses très bons résultats, mais avant tout parce qu'elle n'avait pas envie « d'affronter » les milieux parisiens, dont elle avait une mauvaise image par un élève parti à Henri IV deux ans avant elle :

« M : Et du coup, pourquoi t'as choisi Thiers comme lycée ?
W : Alors, pourquoi j'ai choisi Thiers … Alors, parce qu'à la base, je suis d'Aix en Provence (Aix), enfin j'habite à côté mais j'ai fait mon lycée là-bas, et je voulais pas non plus, je me sentais pas prête d'affronter les milieux parisiens et tout ça, j'avais peur d'être malheureuse, de pas réussir, de me sentir dans un environnement où j'étais pas en confiance, et du coup de pas réussir à travailler et à bien … à faire des concours dans une ambiance qui me ressemblaient pas quoi. Et donc j'avais choisi de mettre Thiers en premier choix. Alors c'est aussi parce qu'il y avait une fille de mon lycée qui était déjà à Thiers en HK quand moi j'étais en terminale. Donc elle me conseillait, et moi je me suis dit « c'est un environnement plus familier, je pense que je m'adapterai mieux et tout çà ». Du coup j'avais mis Thiers en premier choix, des prépas parisiennes en deuxième choix, mais c'était vraiment par choix, j'avais un très bon dossier en terminale, et tous mes profs me disaient que j'aurai pu être prise dans les prépas parisiennes. Mais vraiment j'avais mis Thiers en premier choix.
[…]
Et donc X, ce qu'il m'a raconté, c'est qu'il avait craqué, je ne sais pas trop ce que ça veut dire, et donc du coup qu'il avait un peu laissé tomber les concours. Bon finalement il s'est retrouvé à l'ESCP donc ce n'est pas si terrible que ça mais … Mais il n'en pouvait plus de la pression. Mais du coup ça avait joué, je m'étais dit « je n'ai pas envie de finir comme ça, je n'ai pas envie que ce soit une torture, et je préfère largement être dans une prépa plus tranquille où il y aura des gens plus à mon niveau, et qui me ressemble un peu plus, plutôt que d'être dans une prépa où les gens sont vraiment dans l'esprit concours, où ils maitrisent déjà les codes avant le début de la prépa. » (Wendy, Thiers)

Par ailleurs, il semblerait qu'à la fois les professeurs et les journées portes ouvertes influencent la décision de choisir en premier vœu des prépas que l'on pourrait qualifier de « familiales », par opposition aux prépas « à concours ». Nous avons répertorié dans les tableaux ci-dessous les 5 valeurs les plus élevées des croisements des variables « Importance de la discussion avec un professeur » et « Importance des forums, journées portes ouvertes … » dans les décisions d'orientation avec la variable du choix de prépa numéro 1. Par exemple, ceux qui ont mis le lycée Amyot à Melun comme choix numéro 1 sont 66,67% à dire qu'un professeur a eu de l'importance dans leur choix d'orientation. De même, 42,86% de ceux qui ont mis Claude Monet en choix numéro 1 déclarent que les journées portes ouvertes ont eu un rôle à jouer dans leur décision d'orientation. Or, dans chacun des deux tableaux, on remarque avant tout des prépas qui sont parmi les miens

biens classés en termes de résultats scolaires. Si rien ne semble établir un lien de cause à effet, une analyse plus poussée gagnerait à être menée afin de vérifier cela.

Choix de prépa numéro 1	Importance de la discussion avec un professeur
Amyot	66,67
Notre Dame Saint Sigisbert	50,00
Blanche de Castille	40,00
Notre Dame de la Paix	40,00
Les Chartreux	35,00

Choix de prépa numéro 1	Importance des forums, journées portes ouvertes …
Claude Monet	42,86
Notre Dame de la Paix	40,00
Saint Marc	36,84
Carnot	30,77
Henri Iv (Béziers)	30,00

Par ailleurs, l'entretien mené avec Eugénie semble dire le contraire, puisque sa prof lui avait déconseillé d'aller dans une classe préparatoire qu'elle jugeait trop familial. Si elle ne l'avait pas écouté tout de suite, elle a fini par suivre ce conseil, non sans l'intervention d'un ami extérieur.

« E : Et sinon, si je me souviens que j'avais parlé de l'orientation post-bac avec ma prof principale, qui était prof de maths, et St Marc elle m'avait déconseillé parce qu'elle m'avait dit que c'était peut-être un peu trop familial, que j'aurai été trop à l'aise. Et pareil, elle ne me faisait pas du tout confiance, elle me voyait pas en prépa, encore moins scientifique. Elle me conseillait Berthelot à Chambéry en ECE.
M : Et d'ailleurs, pourquoi les Chartreux au lieu de St Marc ? Car les Chartreux, quand t'es arrivée, il n'y avait pas forcément de chiffres.
E : Parce qu'en ECES et ECS, ils avaient une meilleure réputation. J'avais demandé à des potes. J'ai un ami qui a fait sa prépa –celui qui m'avait donné l'idée de partir aux USA puis de faire le lycée international- à St Just et qui a fini à l'EM Lyon. Je lui avais posé la question, il m'avait dit « si t'es prise aux Chartreux, t'y vas ». Un pote de Sciences Po Paris aussi m'avait dit la même chose, il avait postulé pour des prépas s'il ne l'avait pas. » (Eugénie, Les Chartreux)

Dans le même ordre d'idée que l'influence des variables « discussion avec un professeur » et « journées portes ouvertes », les deux tableaux suivants semblent mettre en évidence le statut un peu particulier de la prépa du Parc, à savoir celui de seule grosse prépa de province : les gens qui arrivent en prépa au Parc sont ceux qui disent le plus souvent qu'une discussion avec leur famille a été importante, tout en étant ceux qui disent le moins fréquemment qu'une discussion avec des amis l'a été. La prépa du Parc semble bénéficier d'une aura nationale, sorte d'alternative aux prépas parisiennes en province tout en ayant des chances de réussite non négligeables au concours : des gens de toute la France viennent y étudier, et cette décision est le plus souvent un choix qui se fait avec la famille et non entre amis.

Groupes d'établissement	Importance de …	
	Discussion avec la famille	Discussion avec des amis
Henri IV	19,67	12,30
Janson de Sailly / Lakanal	16,26	8,87
Le Parc	24,42	2,33
Prépas intermédiaires	16,18	10,87
Le reste des prépas	21,80	9,00
Ensemble	18,52	9,59

Avant d'entamer une dernière partie concernant le choix de l'établissement, on soulignera à nouveau que certaines décisions ne répondent pas forcément à ces différents critères que nous avons mis en évidence ici : le déterminisme n'est, une fois n'est pas coutume, pas de mise ici.

On peut par exemple citer le cas d'Alexandre qui avait mis lui la prépa du Parc en premier vœu afin entre autres de s'éloigner de chez ses parents, de garder son indépendance acquise l'année auparavant, ou le cas de Camille qui n'a pas souhaité mettre le lycée Henri IV en vœu numéro 1 afin de contrarier ses parents qui l'avaient forcé à faire une classe préparatoire.

« M : T'avais mis quoi comme prépas ?
A : BL au Parc en premier. […] Et donc en deuxième ou troisième, j'avais mis Thiers. Je ne voulais pas aller à Thiers, mais mes parents m'avaient dit « Lyon, c'est loin –ils habitent Saint Raphael en ce moment-, donc mets Marseille, ça sera à côté. » Mais j'avais envie de partir, de prendre mon indépendance, car mes parents me tapaient aussi un peu sur le système. J'ai vécu un an tout seul en Nouvelle Calédonie, donc revenir avec eux … » (Alexandre, Le Parc)

« M : Du coup pourquoi tu n'as pas demandé Henri IV ?
C : Parce que je me faisais une image d'HIV un peu … Nan très franchement, pourquoi je n'ai pas demandé H4… J'étais en pleine crise d'adolescence, je savais que ça ferait plaisir à mes parents, je n'avais pas envie de … Voilà …. Juste pour ça, et puis en fait quand j'ai fait mes choix de prépa j'étais un peu…. Je m'en foutais. Nan parce que je ne peux pas dire que je m'en foutais totalement de la prépa etc., mais un peu quand même. Et en fait mon éducation a quand même été beaucoup orientée par mes parents, et ça a été les plus grosses engueulades que j'ai eu, la dernière fois que je me suis faite engueulée de ma vie par mes parents et assez violemment, de façon assez rude, ça a été quand j'ai dit que j'arrêtais la classe européenne […] J'ai eu très peu de choix en fait dans ce que j'allais faire professionnellement. Je voulais faire totalement autre chose, enfin j'étais très forte en langue … ou danseuse, j'allais partir en sport étude, j'avais le niveau mais mes parents n'ont jamais voulu : « non tu ne feras pas ça, tu vas faire un métier intellectuel ». Et je savais que d'un côté si j'étais prise à H4, si je le demandais en premier et que j'étais prise, ça leur apporterait une satisfaction qui moi ne m'en apporterait pas vraiment. Et je n'avais pas envie qu'ils soient content, c'était une petite rébellion qui n'était pas bien méchante. » (Camille, Janson de Sailly)

3/ Et par conséquent des choix de BL différents

Dans cette dernière partie et dans la continuité de la précédente, nous allons tenter d'analyser les vœux effectués par les différents étudiants passés par une classe préparatoire Lettres et sciences sociales, pour ensuite conclure notre partie en reprenant l'analyse de 2003 de Rosenwald concernant les migrations des préparationnaires en nous concentrant uniquement sur les classes préparatoires littéraires.

Premier choix	
Henri IV (Béziers)	0,83
Montaigne (Bordeaux)	5,00
Carnot (Dijon)	2,17
Albert Châtelet (Douai)	0,00
Claude Monet (Le Havre)	0,58
Faidherbe (Lille)	1,08
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	0,83
Le Parc (Lyon)	12,68
Saint-Marc (Lyon)	1,58
Les Chartreux (Lyon)	1,67
Thiers (Marseille)	4,00
Amyot (Melun)	0,50
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,17
Guist'Hau (Nantes)	4,75
Blanche de Castille (Nantes)	0,42
Sainte-Marie (Neuilly)	2,50
Alphonse Daudet (Nîmes)	0,25
Pothier (Orléans)	2,00
Stanislas (Paris)	2,09
Janson-de-Sailly (Paris)	7,76
Henri IV (Paris)	27,36
Lakanal (Sceaux)	6,67
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	3,42
Saint-Sernin (Toulouse)	5,92
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,58
Sans réponse	5,17

Dans le tableau ci-dessus, nous avons exprimé la répartition en pourcentage des premiers choix des étudiants passés par une classe préparatoire BL. S'il faut tenir compte que certaines prépas sont plus anciennes que d'autres (par exemple, la prépa Henri IV de Paris date de 1983, celle de Béziers de 2013) et qu'il existe donc un effet de période, on voit cependant que les prépas parisiennes, et notamment Henri IV, restent celles les plus demandées et ce quelque soit l'année où l'on a effectué sa prépa : plus d'une personne sur quatre a ainsi demandé la prépa Henri IV en premier vœu. Le second premier vœu en termes de demande est la prépa du Parc, avec 12,68% des interrogés, confirmant là son statut de première prépa régionale.

Dans un souci de lisibilité, nous avons posté la répartition des différents vœux en annexe (tableaux 4, 5, 6, et 7), en plus du classement l'Etudiant 2016 des classes préparatoires BL qui constitue l'étalon

de référence pour de nombreux lycéens (tableau 8). Toutefois, on constate qu'en termes de second choix, les prépas les plus demandées sont celles de Janson de Sailly (20,02%) et de Lakanal (11,18%), soit les deux prépas suivantes en termes de classement ; en termes de troisième choix, on retrouve à nouveau Lakanal (14,68%) et Janson de Sailly (9,51%), confirmant leur statut équivalent même si Janson semble bénéficier d'une aura légèrement supérieure à celle de Lakanal. Le quatrième vœu est le plus souvent le lycée du Parc (6,09%) tandis que le reste des vœux est assez éclaté, du fait que de nombreuses personnes ne demandent pas tant de prépas.
Enfin, il est à noter que lorsque la sélectivité est important dans le choix d'opter pour une BL, on a plus tendance à opter pour les prépas les mieux classées, puisque 31,35% de ceux qui accordent de l'importance à la sélectivité de la formation demandent Henri IV en premier vœu, contre « seulement » 24,93% de ceux qui n'y accordent pas d'importance.

Par ailleurs, 47,53% des répondants ont obtenu leur premier vœu, c'est-à-dire qu'ils sont allés dans l'établissement au sein duquel il souhaitait le plus aller. 21,43% ont eu leur second vœu, et près de 10% leur troisième vœu, sachant qu'il n'a pas été possible de déterminer cela pour 13,35% des répondants. Toutefois, il faut se rappeler que notre échantillon compte beaucoup d'étudiants ayant effectué leur formation dans une des trois prépas parisiennes, ce résultat est donc à relativiser quelques peu.

Vœu obtenu	
Premier vœu	47,54
Second vœu	21,43
Troisième vœu	9,67
Quatrième vœu	4,84
Cinquième vœu	1,92
Sixième vœu	1,25
Non renseigné ou impossible de savoir	13,35

Lorsque l'on croise les groupes d'établissement et le rang du vœu obtenu, on constate qu'Henri IV était le premier vœu d'une majorité des étudiants dans ce même établissement. Inversement, le groupe d'établissements où il y a le moins d'étudiants ayant eu leur premier vœu est celui des deux autres parisiennes, à savoir Janson de Sailly et Lakanal, puisqu'il s'agissait du premier vœu pour uniquement 35,47% d'entre eux, soit près d'un étudiant sur trois. Il s'agissait en revanche du second vœu pour 42,86% de leurs effectifs, ce qui confirme que ces deux établissements semblent jouer le rôle d'alternative à un échec d'admission à Henri IV pour un nombre non négligeable de personnes.
Au contraire du Parc, pour qui il s'agissait du premier vœu de plus de deux de ses étudiants sur trois : la prépa lyonnaise ne semble pas être une alternative aux prépas parisiennes et plus spécialement à Henri IV, ou tout du moins l'est elle moins, et s'affirme comme la grosse prépa hors Ile-de-France où les étudiants qui ne souhaitent pas aller à Paris mais souhaitent conserver des chances d'obtenir les meilleurs concours vont. Enfin, les prépas de milieu et de fin de classement obtiennent des résultats similaires.

Groupes d'établissement	Vœu obtenu						
	Premier vœu	Second vœu	Troisième vœu	Quatrième vœu	Cinquième vœu	Sixième vœu	Non renseigné
Henri IV	80,33	4,92	5,74	0,82	0,00	0,00	8,20
Janson de Sailly / Lakanal	35,47	42,86	14,78	0,99	0,00	0,00	5,91
Le Parc	68,60	11,63	8,14	3,49	0,00	0,00	8,14
Prépas intermédiaires	49,03	22,95	10,87	6,04	3,14	0,97	7,00
Le reste des prépas	47,75	20,42	9,34	9,34	3,46	3,81	5,88
Ensemble	47,54	21,43	9,67	4,84	1,92	1,25	13,35

Afin de corroborer notre hypothèse qui fait de Janson et de Lakanal des alternatives à Henri IV au contraire de la prépa du Parc notamment, nous allons nous intéresser à la variable de déception concernant l'établissement d'admission. Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, 15,18% des répondants disent avoir été déçus par l'établissement qui les a acceptés avant leur passage dans cet établissement. On peut supposer que cette valeur est légèrement sous-estimée, du fait de la surreprésentation de répondants parmi les prépas les mieux classées que cela soit en Ile-de-France ou en province.

Déçu-e de l'établissement qui vous a accepté	
Oui	15,18
Non	84,82

Toutefois, lorsque l'on croise cette variable avec l'établissement où l'on a été reçu, les résultats montrent des différences nettes : les personnes reçues à Henri IV sont très peu déçues, tout comme celles reçues au Parc. Si les personnes reçues à Janson de Sailly et à Lakanal sont moins déçues que la moyenne, elles restent relativement plus déçues que celles reçues au Parc, semblant confirmer ce que l'on avait évoqué précédemment. On ne constate pas de différences significatives entre les garçons et les filles.
Enfin, on peut noter que les élèves reçus dans les prépas moins bien classés restent relativement plus déçus que la moyenne.

Groupes d'établissement	Déception quant à la prépa	
	Oui	Non
Henri IV	2,46	97,54
Janson de Sailly / Lakanal	11,33	88,67
Le Parc	6,98	93,02
Prépas intermédiaires	18,36	81,64
Le reste des prépas	20,42	79,58
Ensemble	15,18	84,82

Avant d'effectuer une régression sur le fait de mettre ou non Henri IV en tant que premier vœu, intéressons nous un moment aux triades de demandes, c'est-à-dire les combinaisons de trois vœux les plus fréquentes. Les combinaisons possibles étant très nombreuses, on a fait le choix de ne répertorier ici que les 20 plus fréquentes.

Triades de demandes les plus fréquentes (en %)	
Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée Lakanal (Sceaux)	10.09
Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Lakanal (Sceaux) Lycée Janson-de-Sailly (Paris)	3.92
Lycée Saint-Sernin (Toulouse)	1.75
Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée du Parc (Lyon)	1.67
Lycée Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1.42
Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée Stanislas (Paris)	1.42
Lycée du Parc (Lyon) Institution des Chartreux (Lyon) Lycée Saint-Marc (Lyon)	1.17
Lycée Lakanal (Sceaux) Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Janson-de-Sailly (Paris)	1.17
Lycée Montaigne (Bordeaux)	1.17
Lycée du Parc (Lyon) Lycée Saint-Marc (Lyon) Institution des Chartreux (Lyon)	1.08
Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée Lakanal (Sceaux) Lycée Henri-IV (Paris)	1.00
Lycée Pothier (Orléans)	0.92
Lycée du Parc (Lyon)	0.83
Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Janson-de-Sailly (Paris)	0.83
Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée Henri-IV (Paris) Lycée Lakanal (Sceaux)	0.83
Lycée Janson-de-Sailly (Paris) Lycée Lakanal (Sceaux) Lycée du Parc (Lyon)	0.83
Lycée Saint-Sernin (Toulouse) Lycée Montaigne (Bordeaux)	0.83
Lycée Thiers (Marseille)	0.83
Lycée Guist'Hau (Nantes)	0.67
Lycée Carnot (Dijon)	0.67

Comme on peut le voir dans le tableau, la triade composée d'Henri IV suivie des deux prépas parisiennes arrive largement en tête des triades de demandes, puisqu'il s'agit des choix de près de 14% des interrogés. On note également que Janson est le plus souvent placé avant Lakanal.
Ce tableau est triplement intéressant puisqu'il met en avant trois effets, à savoir :

- Un effet classement : les prépas les mieux classées sont les plus demandées. Ce sont également celles qui sont mises en premier dans l'ordre des vœux.
- Un effet ville : certaines personnes n'effectuent qu'un seul choix, le plus souvent en lien avec la ville dont ils sont issus et lorsque la prépa n'est pas trop mal classée. Ainsi, le seul choix de Saint-Sernin arrive en troisième position des triades les plus fréquentes.
- Un effet géographique : ceux qui ne souhaitent pas faire un unique vœu peuvent aussi faire plusieurs vœux de prépas géographiquement rapprochées. Par exemple, on voit que certaines personnes ont d'abord demandé Saint-Sernin puis Montaigne, quand d'autres ont demandé la prépa du Parc, puis les Chartreux et Saint Marc ou inversement.

Ces résultats vont en tout cas dans le sens d'une relative importance du critère géographique, mis en évidence auparavant. D'ailleurs, si on regarde les premiers vœux de ceux n'ayant pas eu leurs premiers choix, on retrouve là aussi bien souvent ce régionalisme : les étudiants des Chartreux avaient bien souvent demandé le Parc en premier (41,38% de l'ensemble des gens aux Chartreux), tout comme ceux de Saint-Marc (45,16%), alors ceux de Blanche de Castille avaient mis Guist'Hau (33,33%).
En outre, on constate que les garçons mettent significativement plus Henri IV en premier vœu, ainsi que cette triade des trois parisiennes, tandis que les filles ont plus tendance que les garçons à mettre Janson ou Lakanal en premier choix. C'est ce à quoi nous allons nous intéresser désormais.

Dans le tableau suivant sont synthétisés les résultats concernant la régression s'intéressant au fait de classer ou non le lycée Henri IV, historique premier du classement des classes préparatoires BL, en tant que premier vœu.

Régression : Demander Henri IV (Paris) en vœu numéro 1

Variables	
Constante	3,60
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	1,36**
Précocité	
Arrivé-e en avance	Réf.
Arrivé-e à l'heure	0,73**
Arrivé-e en retard	1,15
PCS de la famille	
Au moins un parent cadre	Réf.
Parent ni prof ni cadre	0,66**
Au moins un parent prof	0,85
Mention au bac	
Très bien avec félicitations du jury	Réf.
Passable	0,44
Assez bien	0,26***
Bien	0,29***
Très bien	0,65**
Lycée public ou privé	
Privé	Réf.
Public	1,52**
Lycée parisien ou non	
Lycée parisien	Réf.
Lycée non parisien	0,23***
Importance du critère géographique	
Non	Réf.
Oui, mais pas le plus important	0,63**
Oui, le critère principal	0,26***
A discuté de son choix d'orientation avec un prof	
Non	Réf.
Oui	1,34**
Objectif Ulm	
Objectif Ulm	Réf.
Pas objectif Ulm	0,49***
Objectif université/magistère	
Objectif université	Réf.
Pas objectif université	0,49***

Toutes choses égales par ailleurs, les garçons ont 1,36 fois plus de chances de mettre Henri IV en tant que premier vœu que les filles, tout comme ceux qui sont arrivés « en avance » en prépa plutôt qu'à « l'heure ». Ceux ayant un parent au moins un parent cadre ont pour leur part 1,52 fois plus de chances, toutes choses égales par ailleurs, de demander Henri IV que ceux n'ayant pas de parent professeur ou cadre ; l'ordre de grandeur est le même pour ceux qui sont dans le public plutôt que dans le privé.
Surtout, on remarque que ceux qui sont dans un lycée parisien ont 4,35 fois plus de chances de demander Henri IV en premier vœu par rapport à ceux dans un lycée non parisien. Les résultats sont presque similaires entre ceux qui n'accordent pas d'importance au critère géographique et ceux qui en font leur critère principal.
Les élèves ayant une mention plus faible demandent, sans surprise, moins le lycée d'Henri IV que ceux ayant obtenus une très bonne mention.
Enfin, ceux n'ayant pas pour objectif l'ENS Ulm ou, plus bizarrement, l'objectif de rejoindre l'université par la suite ont 2 fois moins de chances de mettre Henri IV en tant que premier vœu que ceux qui ont ces objectifs.
Que faut-il retenir de ces résultats ? Si certains paraissent plutôt logiques, comme ceux liés au critère géographique, à l'objectif de l'ENS Ulm, ou encore à la mention au bac, d'autres sont un peu plus frappants.
Tout d'abord, les filles semblent moins enclines à demander la première prépa du classement. Il va s'agir de déterminer s'il s'agit d'autocensure ou non.
Deuxièmement, et c'est peut-être là le résultat le plus important, l'extrême différence qu'il existe entre les lycéens parisiens et les lycéens hors de Paris. Si on pouvait s'attendre à ce que les élèves parisiens demandent plus Henri IV que les autres, c'est l'importance de l'écart qui frappe l'attention. S'agit-il d'autocensure, d'une méconnaissance du système ou tout simplement d'une trop grande prégnance du critère géographique pour les lycéens de province ? Là encore, une étude plus approfondie mériterait d'être conduite.

Certaines remarques de fin de questionnaire peuvent nous apporter certaines pistes d'interprétation :

« Dans mon classement sur APB, Henri IV apparait en dernier : j'ai fait ce choix car mes professeurs ont estimé que Henri IV serait trop difficile pour moi, et, par peur de l'excès de pression, je n'ai pas voulu être prise, d'où ce classement un petit peu irrationnel. » (Remarque)

« A propos des conseillers d'orientation, dans mon lycée de province, on m'avait plutôt découragé qu'encouragé à postuler pour de grands lycées parisiens, sous prétexte d'une ambiance de compétition et d'une difficulté trop grande » (Remarque)

Ces deux remarques de fin de questionnaire semblent montrer l'impact que peuvent avoir certains professeurs sur les choix étudiants, dans un sens contraire que celui que nous trouvons dans la régression. C'est d'ailleurs pour cela que nous n'avons pas forcément abordé les résultats de cette dernière. Plutôt que d'inciter à postuler pour les meilleures prépas, comme cela a par exemple été le cas pour Wendy (voir plus haut), certains professeurs peuvent aussi limiter les ambitions de certains élèves, s'ils jugent qu'ils ne sont pas préparés pour un tel niveau d'exigence. Cela conduit alors les élèves à s'autocensurer dans leurs vœux d'orientation.

Toutefois, ne pas mettre Henri IV en tant que premier vœu n'est pas forcément signe d'autocensure. On va ici d'intéresser à une forme d'autocensure, qui n'est pas exclusive, et qui consiste à demander les prépas de Janson et Lakanal et à ne pas demander celle d'Henri IV.
C'est le cas pour 6% de la population interrogée ce qui, bien que ne représentant pas une majorité de la population, est loin d'être négligeable.

Régression : Demander Janson de Sailly et Lakanal, mais pas Henri IV

Variables	
Constante	36,48
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	0,57*
PCS de la famille	
Au moins un parent cadre	Réf.
Parent ni prof ni cadre	0,41**
Au moins un parent prof	0,47**
Mention au bac	
Très bien avec félicitations du jury	Réf.
Bien	2,34
Très bien	1,80**
Lycée public ou privé	
Privé	Réf.
Public	0,60*

On remarque que les garçons ont 1,75 fois moins de chances de mettre Janson de Sailly et Lakanal parmi leurs choix sans mettre Henri IV que les filles, toutes choses égales par ailleurs. Il en est plus ou moins de même pour ceux dans le public plutôt que dans le privé. Les enfants ayant au moins un parent prof ont eu 2,12 fois moins de chances de faire de tels vœux par rapport aux enfants de cadres. Enfin, les élèves ayant une mention très bien plutôt qu'une mention très bien avec félicitations du jury ont 1,80 fois plus de chances de demander Janson et Lakanal sans demander Henri IV.

A la vue des deux régressions effectuées, il semblerait que les filles et les élèves des lycées privés s'autocensurent plus que les autres élèves, tout du moins dans leurs choix. Concernant la mention obtenue au baccalauréat, il peut également s'agir d'une autocensure, mais cela peut également être interprété comme une le fait que les élèves ayant des mentions moins élevées ont conscience de leur choix d'intégrer ces prépas, et de fait il est difficile de conclure à une autocensure des moins bons élèves de lycée.
Enfin, concernant la PCS de la famille, on a noté que les enfants ayant un parent cadre demandent plus le lycée Henri IV que les autres, mais sont aussi plus nombreux à demander Janson et Lakanal dans demander Henri IV par rapport aux fils de profs, toutes choses égales par ailleurs. On peut alors émettre l'hypothèse que les enfants de cadres ont plus conscience que les autres de leurs chances d'intégrer tel ou tel établissement, et que de fait ils ne demandent pas forcément les toutes meilleures prépas s'ils estiment que leurs chances d'y accéder sont faibles. Néanmoins, cela ne se confirme pas lorsque l'on croise la PCS de la famille et l'ordre du vœu obtenu, puisque 47,21% des élèves ayant au moins un parent cadre ont obtenu leur premier vœu, contre 48,31% de ceux ayant au moins un parent prof et 47,08% de ceux n'ayant pas de parent prof ou cadre ; concernant le

second vœu, les chiffres sont respectivement de 20,38%, 23,12% et 21,25%. Il semble alors difficile de conclure à une quelconque relation d'autocensure selon la PCS de la famille.

Avant de s'intéresser aux migrations des hypokhâgneux, passons rapidement en revue ce qu'il en est du recrutement des différentes prépas.
Si on ne constate pas de différence entre les groupes d'établissement en ce qui concerne les PCS d'origine des élèves ou le fait qu'ils aient ou non fait une classe européenne, on note de grandes différences, significatives au seuil de 1%, en ce qui concerne le bac obtenu et la mention obtenue dans le recrutement des élèves : les prépas les mieux classées sont celles qui recrutent le plus de bac S, du fait de la difficulté du programme de maths dont nous ont fait part les répondants, à l'exception du Parc qui recrute légèrement moins de S que les prépas dites intermédiaires. Concernant les mentions, les écarts semblent plus flagrants : les meilleures prépas recrutent les meilleurs élèves, et obtiennent ainsi de meilleurs résultats, perpétuant un cycle qui semble ne pas pourvoir être brisé. Ainsi, 90% des élèves d'Henri IV ont obtenu une mention très bien au baccalauréat. Il en est de même au sein du lycée du Parc, même si les dossiers sont légèrement moins bons en termes de résultats au baccalauréat. Enfin, on peut noter que les établissements de Janson de Sailly et Lakanal font plus de « paris », en misant plus souvent que les autres grands établissements sur des dossiers en apparence moins bons mais qui peuvent se révéler « payants » en termes de résultats par la suite.

Groupes d'établissement	Bac obtenu	
	L ou ES	S
Henri IV	16,39	83,61
Janson de Sailly / Lakanal	15,77	84,23
Le Parc	26,74	73,26
Prépas intermédiaires	23,67	76,33
Le reste des prépas	40,49	59,51
Ensemble	25,77	74,23

Groupes d'établissement	Mention obtenue			
	Assez bien ou passable	Bien	Très bien	Très bien avec félicitations
Henri IV	0,88	10,60	40,98	47,54
Janson de Sailly / Lakanal	3,94	19,21	52,71	24,14
Le Parc	0,00	11,63	50,00	38,37
Prépas intermédiaires	3,87	26,33	53,62	16,18
Le reste des prépas	7,62	30,10	50,52	11,76
Ensemble	4,75	23,86	50,46	20,93

Ces résultats enregistrés, intéressons nous désormais au recrutement géographique des différentes prépas, et par conséquent aux migrations des élèves de terminale vers les établissements disposant d'une classe préparatoire.
Pour ce faire, nous allons reprendre les travaux réalisés par F.Rosenwald (2003), qui s'intéresse à l'ensemble des migrations des futurs préparationnaires.

Nous avons tout d'abord construit deux variables, une en fonction de la région d'origine et une en fonction de la région d'accueil. Du fait du nombre assez restreint de prépas BL, nous avons décidé de raisonner en termes de régions plutôt que d'académies. Les individus n'ayant pas renseigné leur

département d'origine ou ayant changé de classe préparatoire durant leur scolarité ont été provisoirement écartés de l'analyse, ce qui nous constitue alors un échantillon de 1022 personnes.

On considère une personne comme « migrante » dès lors qu'elle change de région entre sa terminale et son hypokhâgne BL. Dans l'échantillon, 41,18% des personnes sont alors considérées comme migrantes. La part des migrants semble donc avoir augmentée depuis 2003 et l'étude de Rosenwald, puisque cette dernière avait mis en avant le chiffre de 29% de migrants pour les prépas littéraires, et de 35% pour la seule filière Lettres et sciences sociales. Néanmoins, il faut là aussi tenir compte de la surreprésentation des prépas parisiennes, qui accueillent plus de personnes issues de régions différentes que les autres prépas. L'ordre de grandeur est donc le même entre les résultats des deux décennies.

Si l'on regarde ensuite les migrants par région d'accueil et par région de départ, on constate de grandes inégalités entre les régions. Ainsi, la plupart des lycéens bretons s'exilent, tout comme une part non négligeable des normands ou encore des lycéens de la région Bourgogne Franche-Comté. A l'inverse, les étudiants parisiens migrent beaucoup moins, tout comme les lycéens rhônalpins à un degré moindre.
Encore une fois, ces chiffres restent à relativiser du fait de la surreprésentation de certaines classes préparatoires, mais ils permettent d'avoir une idée assez précise des régions d'où l'on migre et de celles où l'on migre moins.

Migration et région d'origine

	Migrant	Pas migrant
Alsace - Lorraine - Champagne Ardennes	42	58
Aquitaine - Limousin - Poitou Charente	36,8	63,2
Auvergne - Rhône Alpes	27,6	72,4
Bourgogne - Franche Comté	55,2	44,8
Bretagne	92,1	7,9
Centre	46,4	53,6
Ile de France (départements extérieurs)	93,3	6,7
Languedoc	85,7	14,3
Midi Pyrénées	38,2	61,8
Nord Pas de Calais - Picardie	64	36
Normandie	70,7	29,3
PACA	38,9	61,1
Paris et petite couronne	9,2	90,8
Pays de la Loire	34,4	65,6
Ensemble	41,18	58,12

Migration et région d'accueil

	Migrant	Pas migrant
Alsace - Lorraine - Champagne Ardennes	24,5	75,5
Aquitaine - Limousin - Poitou Charente	34,2	65,8
Auvergne - Rhône Alpes	35,6	64,4
Bourgogne - Franche Comté	40,9	59,1
Bretagne	50	50
Centre	9,1	90,9
Ile de France (départements extérieurs)	80	20
Languedoc	69,2	30,8
Midi Pyrénées	26,6	73,4
Nord Pas de Calais - Picardie	18,2	81,8
Normandie	29,4	70,6
PACA	17,9	82,1
Paris et petite couronne	54,9	45,1
Pays de la Loire	47,5	52,5
Ensemble	41,18	58,12

Concernant les régions d'accueil, on constate là aussi de nombreuses différences entre les régions : le recrutement de certaines prépas est ainsi presque exclusivement régional, comme c'est le cas pour les régions Centre ou PACA, alors que les régions d'Ile de France, de Pays de la Loire ou encore du Languedoc ont un recrutement plus national.
Une analyse plus poussée qui permettrait de voir région par région d'où viennent les élèves et où ils partent pourraient être menée, afin de comprendre de manière plus fine les migrations inter-régions. Un tel travail nécessiterait cependant de disposer des données sur l'ensemble d'une promotion afin d'être irréprochable statistiquement. Par exemple, on imagine ici que le recrutement des prépas en Pays de la Loire se fait également en Bretagne, d'où cette proportion de migrants plutôt élevée, mais cela mériterait d'être analysé plus en détail.

Les mêmes travaux statistiques ont été menés entre la région d'origine de l'étudiant et son premier vœu, à savoir : celui-ci se trouve-t-il dans la même région que celle dont est originaire l'étudiant ?
On retrouve des résultats analogues à ceux trouvés ci-dessous, avec une légère diminution de la prégnance du critère géographique du fait qu'un nombre important d'étudiants mettent les établissements parisiens en premier vœu. Ainsi, si l'on se concentre uniquement sur le premier vœu et non sur l'établissement om l'on est reçu, la part des migrants est plus importante.

Ces premiers tableaux nous permettent ainsi d'avoir une idée des régions d'accueil et de départ en ce qui concerne la classe préparatoire BL.
Toutefois, dans ces travaux de 2003, F.Rosenwald avait effectué une régression mesurant l'impact des différentes caractéristiques des élèves entrant en CPGE sur leur décision de migrer. Nous avons alors à notre tour conduit cette même analyse dans un premier temps tout en l'augmentant de certaines variables à notre disposition.

Régression : Impact des différentes caractéristiques des élèves entrant en CPGE BL sur leur décision de migrer

Variables	
Constante	0,08***
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	1,23
Précocité	
Arrivé-e à l'heure	Réf.
Arrivé-e en avance	1,39*
Arrivé-e en retard	1,43
PCS de la famille	
Au moins un parent prof	Réf.
Parent ni prof ni cadre	1,16
Au moins un parent cadre	1,39*
Bourse	
Non	Réf.
Oui	0,80
Famille qui a fait prépa	
Non	Réf.
Oui	1,20
Bac	
S	Réf.
ES	0,87
L	0,65
Mention au bac	
Très bien avec félicitations du jury	Réf.
Passable	0,35
Assez bien	0,59
Bien	0,68*
Très bien	0,63**
Lycée public ou privé	
Privé	Réf.
Public	1,31
Académie d'origine	
Paris et petite couronne	Réf.
Aquitaine L. PC.	6,11***
Auvergne RA	4,26***
Bourgogne FC	15,03***
Bretagne	138,38***
Centre	9,78***
Champagne Ardennes A. L.	8,67***
Ile de France (départements extérieurs)	160,77***
Languedoc	75,94***
Midi Pyrénées	6,62***
Normandie	30,57***
Nord Pas de Calais P.	20,49***
PACA	6,62***
Pays de la Loire	6,36***

Si certaines valeurs obtenues entre les différentes régions nous invitent à prendre ces valeurs avec précaution, on constate avant tout que le sexe mais aussi le bac obtenu n'ont que peu d'impact sur la décision de migrer. Toutes choses égales par ailleurs, les enfants ayant au moins un parent cadre migrent plus que ceux ayant au moins un parent professeur, mais de façon légère (1,39 fois plus). Les variables les plus discriminantes d'un point de vue de la migration sont la mention au baccalauréat, qui reflète le niveau scolaire de l'élève, et la région d'origine : les meilleurs élèves sont ceux qui sont le plus amenés à migrer, car du fait de leurs capacités, ils souhaitent aller dans les meilleures prépas afin d'avoir plus de chances d'obtenir leur concours ; et du fait des inégalités territoriales entre les régions, les lycéens parisiens sont ceux qui migrent le moins, bien qu'encore une fois les valeurs obtenues soient sans doute surestimées. Ainsi, un élève qui a obtenu une mention « Bien » plutôt que « Très bien » avec félicitations du jury a, toutes choses égales par ailleurs, 1,47 fois moins de chances de migrer, tandis qu'un lycéen originaire de la région Pays de la Loire a pour sa part 6,36 fois plus de chances de migrer qu'un lycéen parisien.

En rajoutant dans un second temps les seules variables « Objectif IEP » et « Objectif ENS » (les variables concernant les autres objectifs ne s'étant pas révélées être significatives), on trouve également que toutes choses égales par ailleurs, une personne qui n'a pas pour objectif l'ENS plutôt qu'une personne qui l'a a, toutes choses égales par ailleurs, 1,54 fois moins de chances de migrer (significatif au seuil de 1%). Inversement, une personne qui n'a pas pour objectif un IEP a 1,35 fois plus de chances de migrer qu'une personne qui a cet objectif, toutes choses égales par ailleurs (significatif au seuil de 5%). Ces résultats nous montrent que les personnes qui ont pour objectif les ENS, à savoir les concours les plus sélectifs de la prépa BL, sont plus-à même de migrer vers des prépas sans doute d'un niveau supérieur que celle(s) présente(s) dans leur région afin de maximiser leurs chances d'obtenir les concours, quand ceux qui veulent les IEP, concours que l'on retente en cours de classe préparatoire, sont moins enclins à migrer : passer ces concours est possible au sein de la prépa de leur région.

De fait, si l'on retrouve certaines valeurs obtenues par Rosenwald, à savoir que les lycéens en avance sont plus mobiles, que les enfants de professeurs le sont moins, on ne retrouve pas les résultats, rappelons-le communs dans l'analyse de 2003 à l'ensemble des prépas, qui font des filles et des titulaires d'un bac S les lycéens les plus mobiles.

Dans un second temps de son analyse, F.Rosenwald s'intéresse au sens des migrations, et notamment les migrations de Paris vers la province, de la province vers Paris et de la province vers la province.
Nous avons reproduit le même tableau que dans son analyse, en intégrant en plus la variable de la mention au baccalauréat.

Variables	Paris -> Province	Province -> Paris	Province -> Province	Ne migre pas
Sexe				
Fille	1,96	17,67	19,79	60,37
Garçon	1,12	24,02	19,27	55,59
Précocité				
Arrivé-e en avance	0,79	28,35	14,96	55,91
Arrivé-e à l'heure	1,38	17,27	20,99	60,36
Arrivé-e en retard	11,90	14,29	23,81	50,00
PCS de la famille				
Parent ni prof ni cadre	1,46	18,05	21,95	58,54
Au moins un parent cadre	1,64	23,31	18,61	56,44
Au moins un parent prof	1,84	15,95	19,63	62,58
Bac				
S	1,33	22,31	18,33	58,03
L	0,00	10,00	20,00	70,00
ES	2,83	13,36	23,48	60,32
Mention au bac				
Assez bien	8,11	8,11	27,03	56,76
Bien	3,06	11,79	23,58	61,57
Très bien	0,96	19,31	19,50	60,23
Très bien avec félicitations du jury	0,88	31,86	14,16	53,1
Ensemble	1,69	19,09	19,61	58,82

Que remarque-t-on ?

Premièrement, les migrations de Paris vers la province sont assez peu nombreuses, puisqu'elles ne concernent que 1,69% des répondants. Ce sont le plus souvent des élèves au dossier « moins attirant » qui sont concernés, puisqu'ayant eu une mention moins élevée (plus de « Bien » par exemple), étant en retard scolairement parlant, et titulaire d'un bac ES (sans dire que le bac ES a moins de valeur qu'un bac S, on a vu précédemment que les prépas recrutaient majoritairement les titulaires d'un bac S).

Les migrations de la province vers Paris concernaient en 2003 10% des futurs préparationnaires, toutes filières confondues. Dans notre étude de 2016 et portant uniquement sur les classes préparatoires BL, ces migrations concernent près de 20% des répondants. En 2003, les personnes en avance scolairement et les filles étaient les plus concernées par ce genre de migrations. En ce qui concerne les BL, on note que les garçons, les personnes en avance scolairement, les titulaires d'un bac S et ceux ayant obtenus de très bonnes mentions au baccalauréat sont les plus concernés par ce genre de migration. De plus, les enfants ayant au moins un parent cadre semblent également plus concernés par ce sens de migration, quand ceux ayant au moins un parent professeur semblent moins enclins à aller de la province en direction de Paris. Ces résultats semblent confirmer ce que nous avions énoncé précédemment, à savoir que les très bons élèves n'hésitent pas pour certains à aller tenter leurs chances dans les bonnes prépas parisiennes.

Enfin, les migrations inter-provinces concernent 19,61% des préparationnaires de BL, contre 14% de l'ensemble des préparationnaires en 2003 (mais 24,5% des seuls BL en 2003). Si on ne constatait pas de variables discriminantes en 2003 concernant ce sens de migration, il semblerait ici qu'à l'image des migrations de Paris vers la province, les migrations inter-provinces concernent de façon un peu

plus marquée les étudiants ayant un dossier scolaire moins attractif (en retard scolairement, ou tout du moins pas en avance ; plutôt des mentions « Assez bien » ou « Bien » ; des titulaires d'un bac ES).
De manière générale, on ne retrouve donc qu'en partie les résultats qu'avaient mis en évidence par Rosenwald dans son travail de 2003, tout en rappelant une fois n'est pas coutume que son analyse portait sur l'ensemble des préparationnaires mais ne comportait pas de biais d'échantillonnage comme la notre.

Que faut-il retenir de cette première partie ?
Premièrement, la BL reste encore une formation méconnue, « un ovni » parmi les classes préparatoires littéraires, scientifiques et commerciales. Un nombre encore important de personnes en apprend l'existence autrement que par une autre personne, au moyen de recherches personnelles.
Si certaines études ont mis en avant le rôle important des professeurs concernant l'orientation en classe préparatoire (Nakhili, 2005 ; …), on retrouve ici partiellement ces résultats : les discussions avec les professeurs sont nombreuses, mais la figure du professeur ne semble pas être l'instance la plus importante dans le choix de l'orientation en classe préparatoire BL : c'est bel et bien la famille qui semble jouer ce rôle en priorité, en partie du fait du caractère encore méconnu de cette classe préparatoire littéraire.
Enfin, le critère géographique semble encore être très important dans le choix de l'établissement où l'on souhaite effectuer sa classe préparatoire. Les migrations, bien que plus nombreuses que pour les autres prépas, sont essentiellement dirigées vers Paris, et lorsqu'elles se font de province à province, c'est souvent à cause du manque d'établissements dans certaines régions (bien souvent un voire deux établissements disposant d'une BL hors Auvergne Rhône-Alpes, Ile de France et Nord Pas de Calais Picardie). Les élèves les plus enclins à migrer sont les élèves disposant de meilleurs dossiers scolaires. Au choix répondant à une logique de proximité, propre aux prépas de province essentiellement, répond une logique de concours, logique qui concerne majoritairement les prépas parisiennes.

II / L'orientation pendant : que devient le projet professionnel pendant la prépa ?

Dans un deuxième temps, nous allons désormais nous intéresser à l'évolution du projet d'orientation au cours de la prépa.
Après avoir montré dans une première partie que bien souvent, les projets des étudiants changeaient au cours des deux années de classe préparatoire, nous verrons dans une deuxième partie que les ambitions diffèrent entre les individus, le plus souvent du fait des établissements où ils se trouvent. Enfin, nous analyserons dans une troisième partie l'accompagnement reçu par chacun et qui, s'il peut paraître trivial, reste important dans les choix d'orientation.
On notera au passage qu'au sein de notre échantillon, près d'un quart des répondants ont cubé, puisque 23,69% d'entre eux déclarent avoir effectué 3 ans en CPGE BL.

Combien d'années faites en prépa	
2 ans	76,31
3 ans	23,69

De plus, nous avons répertorié dans le tableau ci-dessous le pourcentage de la population questionnée ayant préparé chacun des concours. Comme on peut le voir, un nombre important de khâgne prépare un concours, puisque seulement 1,61% de la population étudiée n'en prépare aucun. Les concours les plus préparés sont ceux des ENS, considérés comme les débouchés principaux de la filière BL. Viennent ensuite les concours des écoles de commerce et des écoles de statistiques, ces dernières étant intégrées dans la banque commune d'épreuves de l'ENS. On constate également que 15% de la population interrogée se destine à une formation universitaire, que celle-ci soit sélective (comme les magistères) ou non.

Concours préparés	
ENS Ulm	73,97
ENS Cachan	71,95
ENS Lyon	65,39
Top 3 EC (HEC, ESSEC, ESCP)	30,47
EM, EDHEC, AUDENCIA, ESC Grenoble	24,62
Autres écoles de commerce	13,22
ENSAE	32,49
ENSAI	17,66
Un ou plusieurs IEP	24,32
CELSA	10,9
ISMAAP	3,63
ISIT	0,5
Ecole du Louvre ou des Chartes	0,5
Ecoles d'ingénieurs	1,01
Université ou magistère	15,44
Aucun concours	1,61

A/ Des projets changeants

Dans cette première sous-partie, nous allons montrer que les projets des élèves en classe préparatoire Lettres et sciences sociales sont bien souvent changeants. Après avoir regardé quels pouvaient être les objectifs des hypokhâgneux en fonction de certaines variables discriminantes, il s'agira de notifier le rôle des pairs mais aussi des recherches personnelles qui contribuent à faire évoluer les projets dans un univers que les préparationnaires découvrent. Enfin, dans une troisième partie, nous montrerons que le temps fait également son œuvre dans l'évolution des projets.

1/ Quels objectifs à l'entrée en prépa ?

Intéressons nous tout d'abord aux objectifs que déclarent avoir les hypokhâgneux en arrivant en classe préparatoire BL. Par souci de clarté, nous avons sélectionné quelques concours assez différents les uns des autres afin de pouvoir mesurer quelles personnes voulaient passer quels concours en priorité.
Tout d'abord, on remarque qu'un tiers d'entre eux a pour objectif de passer le concours de l'ENS Ulm, débouché considéré comme le débouché « principal » des classes préparatoires littéraires et donc de la prépa BL. Moins de 20% seulement considéraient vouloir passer une école de commerce classée parmi les 3 meilleures en arrivant en prépa, et seulement 6% une école de commerce classée en dessous de la 7ème place dans le classement des écoles de commerce, l'école GEM de Grenoble jouant bien souvent un effet de seuil dans les décisions d'orientation.
Les chiffres les plus marquants concernent sans doute ceux ayant pour objectif de préparer un IEP et ceux n'ayant pas d'objectif particulier, puisque ces deux items regroupent chacun près d'un tiers de la population questionnée. Toutefois, rien ne nous permet de savoir si ceux qui ont répondu IEP souhaitaient passer un concours de l'école Sciences Po durant l'hypokhâgne, durant la khâgne, ou visaient au contraire Sciences Po Paris après avoir cubé. Toujours reste-t-il que le concours des IEP est le plus prisé par les personnes arrivant en prépa BL.

Néanmoins, nous avons décliné ces objectifs de concours selon certaines variables sociodémographiques ainsi que certaines variables concernant le parcours scolaire des individus afin de regarder si les objectifs étaient les mêmes pour tous.
Que constate-t-on[2] ?

Premièrement, les garçons sont plus nombreux que les filles à vouloir l'ENS Ulm en arrivant en prépa BL (KD : 1%), et même à avoir un objectif de concours (KD : 1%), puisqu'ils sont presque 2 fois plus nombreux à déclarer vouloir l'ENS Ulm en arrivant, et que seulement un quart d'entre eux n'a pas d'objectif de concours lorsqu'il arrive en classe préparatoire Lettres et sciences sociales contre une fille sur trois. Les garçons semblent donc arriver plus souvent que les filles avec un objectif en tête.
Deuxièmement, les personnes arrivées en avance en BL, c'est-à-dire ayant sauté au moins une classe durant leur parcours antérieur, sont plus nombreuses à avoir des objectifs élevés, notamment en ce qui concerne l'ENS (KD : 5%) : 39,67% d'entre elles déclarent vouloir Ulm contre 30,94% des hypokhâgneux arrivés à l'heure. On remarque également qu'ils sont moins nombreux à vouloir des écoles de commerce moins bien classées, et que ceux qui arrivent en avance et en retard en BL ont

[2] Nous noterons entre parenthèses, à partir d'ici et ce jusqu'à la fin de l'analyse, les résultats des tests d'indépendance effectués, avec pour seuils de référence 10%, 5% et 1%. Exemple : (KD : 1%)

plus souvent d'emblée un objectif en arrivant que ceux arrivant à l'heure, mais les tests d'indépendance effectués ne sont pas significatifs pour autant.
Troisièmement, si on ne constate pas de différences notables concernant le fait de ne pas avoir d'objectif particulier entre les différentes origines sociales (variables PCS de la famille), on remarque que les enfants n'ayant pas de parent professeur mais au moins un parent cadre sont plus nombreux à vouloir les concours les plus difficiles à intégrer, à savoir ceux de l'ENS Ulm et du top 3 des écoles de commerce (KD : 10%), ce qui conforte ce que l'on avait vu auparavant, à savoir que les enfants de cadres arrivaient plus souvent en BL à cause des débouchés possibles.
Les boursiers sont eux beaucoup moins conscients de ce qu'ils vont faire à la sortie au moment où ils arrivent en classe préparatoire que les non boursiers : 39% n'ont pas d'objectif de concours, contre 29% pour les étudiants non boursiers. Ils sont également beaucoup moins nombreux à vouloir le concours de l'ENS Ulm, ou de celui des 3 meilleures écoles de commerce (l'ensemble des tests de Khi Deux est significatif au seuil de 1%).
On constate donc, en ce qui concerne les variables sociodémographiques, des écarts importants en termes d'objectif à la sortie dès l'entrée en classe préparatoire, puisque les garçons, les personnes arrivées en avance, les enfants de cadres et les non boursiers semblent avoir des objectifs plus élevés (ou simplement plus souvent des objectifs).

Si l'on regarde désormais les variables liées au parcours scolaire des étudiants, plusieurs points sont à noter.
Tout d'abord, concernant le bac, on remarque que les titulaires d'un bac S ont des objectifs plus élevés que les bacheliers originaires de ES, puisqu'ils sont plus nombreux à viser Ulm ou le top 3 des écoles de commerce (KD : 5% et 1%). En revanche, ils sont moins nombreux à vouloir un IEP, et plus nombreux à ne pas avoir d'objectif en arrivant en BL (KD : 10%).
Ensuite, on retrouve une hiérarchie des objectifs par une hiérarchie du niveau si l'on se concentre sur la variable de la mention au baccalauréat comme indicateur du niveau de étudiants : ceux ayant obtenus de meilleures mentions ont plus pour objectif de concourir pour les formations les plus sélectives, à savoir l'ENS Ulm (KD : 1%) et les 3 écoles de commerce parisiennes (KD : 5%), et moins pour les concours moins sélectifs comme les écoles de commerce qui ne sont pas dans le top 7 (KD : 5%).
Concernant la variable établissement, on constate qu'elle est (extrêmement) discriminante puisque ceux ayant une classe préparatoire dans leur lycée ont, en arrivant, plus souvent des objectifs que ceux qui n'en avaient pas (KD : 1%), et des objectifs plus élevés lorsqu'ils en ont. Néanmoins, le fait d'avoir une classe préparatoire ou non dans son lycée n'est pas ce qu'il y a de plus discriminant entre les établissements : la caractéristique la plus discriminante reste avant tout celle de la géo-localisation du lycée. Près de deux étudiants sur trois issus d'un lycée parisien déclarent vouloir l'ENS en arrivant en prépa BL. Un sur trois déclare vouloir une école de commerce du top 3, et seulement un sur cinq (22,34%) n'a pas d'objectif en arrivant. Tous les tests de Khi-deux effectués sont significatifs au seuil de 1% : être dans un lycée parisien plutôt que dans un lycée hors Paris a un impact non négligeable sur les concours visés. Il faut noter que la plupart des grandes écoles se trouvant à Paris ou en région parisienne (ENS, top 3 des écoles de commerce, ENSAE, …), ces élèves là grandissent en connaissant le milieu : ils côtoient plus fréquemment des élèves de ces écoles, en entendent parler plus souvent, et parfois même vivent et étudient à côté, ce qui peut renforcer la motivation de travailler pour intégrer ces écoles. Par ailleurs, en lien avec ce qu'on a mis en avant dans la première partie de notre analyse, les lycéens parisiens sont moins enclins à migrer que les autres : de fait, ils intègrent essentiellement des prépas parisiennes, situées parmi les meilleures du classement et qui préparent avant tout aux meilleurs concours (voir par la suite), et sont beaucoup moins motivés à l'idée de partir en prépa de province qui intègrent et préparent peu aux meilleures

écoles. Pour beaucoup, l'intégration en BL ne se fait qu'au sein des meilleures écoles, et s'ils ne peuvent en avoir une, ils se tournent vers d'autres formes de classes préparatoires plutôt que d'aller en province.

A pour objectif à l'entrée en prépa …

Variables	Ulm	Top 3 des EC	EC hors top 7	IEP	Pas d'objectif particulier
Sexe					
Fille	23,71	17,24	4,33	36,65	35,25
Garçon	43,75	18,99	6,39	40,38	25,48
Précocité					
Arrivé-e en avance	39,67	21,33	3,00	35,67	29,33
Arrivé-e à l'heure	30,94	16,59	6,71	38,82	33,18
Arrivé-e en retard	34,69	18,37	4,08	36,73	24,49
PCS de la famille					
Parent ni prof ni cadre	27,92	15,83	5,00	36,25	32,50
Au moins un parent cadre	35,37	20,56	6,10	38,68	31,01
Au moins un parent prof	33,51	15,06	5,45	37,92	32,73
Boursier					
Oui	26,63	10,53	4,95	35,60	39,01
Non	35,77	20,57	5,94	38,86	29,14
Bac					
S	35,43	20,02	5,40	36,67	32,73
L	20,00	0,00	6,67	33,33	43,33
ES	27,96	12,90	6,45	42,65	27,60
Mention au bac					
Assez bien	17,65	15,69	7,84	43,14	27,45
Bien	27,87	14,69	8,74	38,46	35,31
Très bien	32,07	16,86	5,29	40,50	31,24
Très bien avec félicitations du jury	48,21	24,7	2,39	30,28	30,68
Prépa dans le lycée					
Oui	42,86	22,03	5,08	34,38	25,67
Non	28,24	15,65	5,98	39,82	35,11
Lycée parisien					
Oui	65,96	37,23	2,13	29,79	22,34
Non	30,33	16,21	5,92	38,71	32,60
BL premier choix d'orientation					
Oui	33,94	17,40	5,61	34,89	33,37
Non	28,57	21,09	6,12	59,86	21,09
Importance du critère géographique					
Non	40,88	18,25	1,46	29,93	32,85
Oui, mais pas le plus important	35,26	21,03	6,19	38,97	30,31
Oui, le critère principal	29,81	15,08	6,24	38,99	32,93
Ensemble	33,28	17,85	5,67	37,95	31,86

Enfin, on remarque que ceux pour qui le critère géographique était important et ceux pour qui la BL n'était pas le premier choix d'orientation semblent moins nombreux à avoir l'ENS comme objectif lorsqu'ils arrivent (KD : respectivement 5% et non significatif) mais qu'en revanche, ils sont plus nombreux à vouloir tenter les concours des IEP (KD : respectivement 10% et 1%). Par ailleurs, ceux pour qui la BL n'était pas le premier choix d'orientation sont moins nombreux à ne pas avoir d'objectif en arrivant (KD : 1%). Or, comme 60% d'entre eux souhaitent tenter les concours des IEP (contre 35% de ceux pour qui la BL était le premier choix), on peut en déduire que pour une grande majorité d'entre eux, ils avaient pour objectif de passer le concours des IEP, et qu'ayant échoué ils sont entrés en prépa Lettres et sciences sociales afin de repasser ce concours par la suite.

Afin de confirmer une partie des résultats obtenus, nous avons décidé d'effectuer une régression concernant le fait d'avoir l'ENS Ulm comme objectif lors de l'entrée en classe préparatoire BL. Encore une fois, le choix d'effectuer cette régression sur l'ENS Ulm est lié au fait que cette école est considérée comme étant le débouché principal de la formation par l'ensemble des corps professoraux officiant en BL.
Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous. On constate que les variables les plus discriminantes concernant ce choix d'orientation sont celles du sexe, de la mention obtenue au baccalauréat, et celles liées aux caractéristiques de l'établissement, à savoir s'il y a une prépa ou non dans le lycée et si le lycée est à paris ou non. En effet, un garçon a 2,16 fois plus de chances qu'une fille, toutes choses égales par ailleurs, d'avoir Ulm comme objectif en arrivant, ce qui semble confirmer le fait que les garçons vont plus souvent en prépa littéraire lorsqu'ils sont surs d'être acceptés dans une formation parmi les meilleures qui les prépare aux meilleurs concours.
La variable du niveau est elle aussi très discriminante puisqu'une personne ayant une mention bien plutôt que très bien a 2,63 fois moins de chances d'avoir Ulm comme objectif.
Enfin, le tableau confirme le fait que la variable de la géo-localisation du lycée d'origine est la plus discriminante, puisque toutes choses égales par ailleurs, un lycée parisien a 3,39 fois plus de chances d'avoir l'ENS Ulm comme objectif plutôt qu'un lycéen non parisien. On peut alors se demander si la délocalisation équitablement répartie de certaines des meilleurs écoles sur le territoire français n'aurait pas un impact sur les aspirations des étudiants de province, qui ne connaissent pas tous quelles sont les grandes écoles en arrivant et qui de fait ne peuvent se préparer à celles-ci en amont de la classe préparatoire.

Régression : Avoir Ulm comme objectif à l'entrée en CPGE BL

Variables	
Constante	3,67***
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	2,16***
Précocité	
Arrivé-e en avance	Réf.
Arrivé-e à l'heure	0,79
Arrivé-e en retard	0,94
PCS de la famille	
Au moins un parent prof	Réf.
Parent ni pro ni cadre	0,77
Au moins un parent cadre	0,91
Boursier	
Non	Réf.
Oui	0,75*
Mention au bac	
Très bien avec plus de 18 de moyenne	Réf.
Passable	0,14*
Assez bien	0,18***
Bien	0,38***
Très bien	0,54***
Prépa dans le lycée	
Non	Réf.
Oui	1,70***
Privé ou public	
Lycée privé	Réf.
Lycée public	0,74*
Lycée parisien	
Non	Réf.
Oui	3,39***
Importance du critère géographique	
Non	Réf.
Oui, mais pas le plus important	0,76
Oui, le critère principal	0,63**
A discuté de son choix d'orientation avec un prof	
Non	Réf.
Oui	1,27*

Pour résumer, on constate que les personnes qui arrivent avec pour objectif les formations les plus sélectives sont le plus souvent des hommes, ayant au moins un parent cadre, en avance, et titulaires d'un bac S avec une très bonne mention. Non boursiers, ils sont issus des lycées parisiens. A l'inverse, les personnes qui arrivent sans objectif en classe préparatoire BL sont le plus souvent des femmes, boursières, arrivées à l'heure en classe préparatoire. Issues d'un lycée non parisien, la BL est cependant le plus souvent leur premier choix d'orientation.

Si ces profils types ne sont en aucun cas déterministes, ils nous permettent d'y voir plus clair sur les objectifs de chacun à l'entrée en CPGE Lettres et sciences sociales.
Par ailleurs, des tests d'indépendance ont également été effectués entre la variable du choix numéro 1 d'établissement et celles des objectifs de concours. Par souci de clarté, les résultats ne sont pas présentés ci-dessus, mais les tests se sont révélés être significatifs au seuil de 1% à chaque fois : les étudiants ayant pour objectif des concours parmi les plus sélectifs demandent des prépas mieux classées, tandis que ceux n'ayant pas d'objectif particulier sont moins nombreux à demander les meilleures prépas.

2/ Le rôle des pairs et des recherches personnelles au sein d'un nouvel univers

Nous allons ici montrer que l'arrivée en classe préparatoire BL s'apparente pour de nombreuses personnes à la découverte d'un univers méconnu, si ce n'est presque inconnu pour certaines, et que progressivement, cet univers va être apprivoisé.

Premièrement, l'arrivée en prépa Lettres et sciences sociales est liée pour beaucoup à la découverte ou redécouverte des sciences économiques et sociales (SES) : beaucoup des étudiants sont en effet titulaires d'un bac S et n'ont donc pas étudié cette matière lors des deux années précédentes.
Ainsi, Louisa est arrivée au lycée Pothier d'Orléans sans avoir réellement d'objectif, et c'est en découvrant les SES et en réfléchissant à la manière qu'elle avait de pouvoir percer dans ce domaine qu'elle a fini par viser l'Ecole Normale Supérieure de Cachan.

« Et en fait, j'ai découvert les sciences sociales -enfin, j'en avais fait en seconde mais après j'avais fait S- et j'avais une prof de SES qui était assez géniale, c'est vraiment devenu ma passion. C'est débile de dire ça, mais même maintenant, les bouquins que je lis … J'avais l'impression que ça m'éclairait sur le monde, de découvrir la vie à travers cette matière. Après, je ne sais pas quel est le sens de la causalité : est-ce que mon esprit était adapté à cette matière, ou est-ce que tellement j'aimais ça, j'ai réussi ? J'avais des très bonnes notes dans la matière. L'histoire, par exemple, j'aimais ça, mais je n'ai jamais réussi vraiment. Donc petit à petit, à la fin de la première année pas encore mais pendant l'été et au début de la KH, je me suis dit que c'était vraiment ça que je voulais faire après. Et donc là, je me suis dit que si je voulais faire de la socio, mon intérêt, ce n'était pas de le faire dans une sombre fac de province si je voulais percer. Il faut maximiser ses chances. Donc objectif Cachan. » (Louisa, Pothier)

Il en est de même pour Grégory en ce qui concerne la géographie. Alors qu'il était arrivé avec comme objectif d'intégrer une licence en administration publique par la suite, le fait de suivre l'option géographie à partir de la khâgne a considérablement bouleversé ses projets d'orientation, puisqu'il décide alors de se focaliser sur le magistère d'aménagement du territoire.

« Et donc la KH, je décide de suivre l'option géographie que je n'avais pas suivi la première année … C'est dommage … J'ai regretté parce que j'ai adoré. Ce n'était pas la géographie du lycée, on a fait de la cartographie. Je n'étais pas bon mais ce n'est pas grave. En même temps, j'avais aussi un an de retard sur les autres. Et au bout de quelques semaines de KH, je me dis que je veux faire de l'urbanisme, c'est tout. Et donc magistère d'aménagement du territoire de Paris 1 qui est rue du Four, vers le magistère d'économie. Donc je me mets ça en tête pour l'année, je veux bosser pour ça. Je savais que le concours était ouvert à tous. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Si l'apprentissage de chacune des matières étudiées est sensiblement différent de celui dispensé au lycée, on remarque néanmoins que ces deux matières « nouvelles » que peuvent être les SES et la

géographie sont parmi celles qu'on a le plus de plaisir à travailler. En effet, plus de trois personnes sur quatre déclarent avoir eu plaisir à travailler les SES, et plus d'une personne sur deux en ce qui concerne la géographie.

A plaisir à travailler en …	En %
Histoire	64,64
Littérature	55,96
Mathématique	35,35
Philosophie	50,60
SES	77,47
Anglais	37,98
Géographie (pour ceux en ayant)	54,38
LV2/Latin/Grec ancien (pour ceux en ayant)	38,52

En outre, ces deux matières sont celles où l'on déclare le plus souvent combiner de bons résultats avec un certain plaisir à étudier, puisque 56,21% des étudiants interrogés répondent qu'ils estimaient avoir de bons résultats en SES et aimaient travailler ça, et 45,32% répondaient la même chose en ce qui concerne la géographie.

A plaisir à travailler et a de bons résultats en …	En %
Histoire	39,46
Littérature	30,47
Mathématique	28,47
Philosophie	28,36
SES	56,21
Anglais	26,64
Géographie (pour ceux en ayant)	45,32
LV2/Latin/Grec ancien (pour ceux en ayant)	28,78

Si rien ne nous dit que ces étudiants vont par la suite s'orienter vers des formations où ils combinent bons résultats et plaisir à travailler, il s'agit tout de même d'un résultat qui montre que certains éléments nouveaux peuvent apparaître et modifier les préférences des étudiants qui arrivent en classes préparatoires.

« A mon arrivée en prépa BL je ne jurais QUE par Sciences Po, or maintenant, je suis certes perdue mais je m'ouvre à d'autres voies, comme les magistères ou des études à l'étranger dans un parcours fac par exemple ! » (Remarque)

« Mon passage en BL m'a décidé à faire de la recherche en philosophie et en économie hétérodoxe alors que ma socialisation familiale et mon lycée me destinait uniquement à faire une grande école de commerce (ce que je fais aussi). » (Remarque)

De plus, outre de nouvelles matières, les nouveaux arrivants doivent aussi composer avec la découverte de l'ensemble des possibilités qui s'offrent à eux. Ainsi, si ce n'est pas le cas de tout le monde, de nombreux étudiants n'avaient pas entendu parler de l'ENS au moment de leur arrivée en

BL. Elodie et Jessica, respectivement à Janson de Sailly et Saint-Sernin, racontent sensiblement la même anecdote quant à leur découverte de l'ENS Ulm :

« M : Et en arrivant en prépa, tu savais ce que c'était les ENS ou pas ?
E : Non. Aucune idée. La première question, c'est quand j'ai vu marqué sur le papier ENS Ulm, je me suis dit « ça veut dire quoi U-L-M » … » (Elodie, Janson de Sailly)

« Au départ, comme je t'ai dit, je connaissais pas l'ENS. Une anecdote, que je raconte souvent, c'est qu'au début de l'année, on nous avait donné une fiche avec tous les débouchés de la prépa. Je l'avais ramenée, j'en discutais avec ma mère, qui connaissait un peu plus je pense, car il y avait des profs de l'ENS dans mes arrières grands-parents. Je ne peux pas dire que je suis d'une famille milieu défavorisé, mais ça on m'en avait jamais parlé avant, et c'est maintenant que je me rends compte de ce que ça veut dire. Et donc je discutais des débouchés, et ma mère me demande ce qu'il y a, je lui dis « ba c'est bizarre, ya une école, ça s'appelle l'ENS U-L-M, je ne sais pas trop ce que c'est », et puis au bout d'un moment, elle me dit « mais tu ne crois pas qu'on prononce Ulm, parce que ça je connais » (rires). C'est pour te dire que je ne connaissais pas ce milieu là. Donc ça c'était au début de la prépa. » (Jessica, Saint-Sernin)

C'est donc à force de côtoyer un entourage qui parle de l'ENS, des écoles de commerce, ou encore des écoles de statistiques que les hypokhâgneux et khâgneux prennent conscience des possibilités qui s'offrent à eux, apprennent ce qu'il est possible de faire et modulent alors leurs objectifs.

« Quand on est en B/L, à force de discussions avec les camarades et les profs, on arrive à une certaine connaissance des possibilités qui s'offrent à nous à la fin de la prépa. Le problème, c'est que contrairement aux autres prépas, on n'est pas du tout au courant de ces possibilités quand on choisit de faire cette prépa. » (Remarque)

Christophe décidé de passer le concours des écoles de statistiques parce qu'il en avait entendu par des amis de sa prépa : progressivement, il s'est dit que ce concours était en adéquation avec son profil, et c'est comme cela qu'il s'est motivé à tenter l'ENSAE et l'ENSAI.

« M : Ouais enfin tu savais ce qu'était l'ENS, les écoles de commerces, les écoles de statistiques aussi ou … ?
C : Euh nan statistiques j'ai appris en entrant en BL parce que j'ai des amis qui visaient ça, et je me suis dit « tiens, maths-éco, ce sont mes gros points forts du moment, ça peut être une option. » (Christophe, Blanche de Castille)

Pour Amel, ce sont ses recherches personnelles qui l'ont conduite à trouver une formation en adéquation avec son projet professionnel, en l'occurrence une école de commerce. Arrivée au lycée Amyot à Melun après avoir effectué un an de prépa au lycée du Havre, qui ne comporte qu'une classe d'hypokhâgne, elle n'avait pas conscience des débouchés qui s'offraient à elles et a donc « pris le temps » de faire des recherches sur les différents concours.

« M : Et en arrivant en prépa, tu connaissais les ENS et les écoles de commerce ?
A : Pas du tout, et en plus, comme ils ne nous amenaient pas jusqu'aux concours, ils ne nous en ont pas trop parlé au Havre. Ils parlaient plus de ce qu'on fera après l'hypokhâgne, des autres BL, un peu des IEP, mais c'était une année pour apprendre des choses et pas pour la suite, ce qu'on peut leur reprocher un peu : question orientation, ce n'était pas … On ne savait pas trop quoi faire non plus

après. Et la BCE, j'en ai entendu parler en arrivant à Melun, où là tout le monde savait à peu près ce qu'il voulait faire comme concours.
M : Et le fait de pas trop savoir ce que t'allais faire, préparer, en arrivant à Melun, ce n'était pas trop …
A : Oui, il fallait que je cherche vite, car en plus le prof principal qui nous avait demandé de faire un dossier par groupe des écoles, avec les épreuves, les dates … Chacun se mettait dans le groupe du concours qu'il voulait passer. Donc je me suis renseignée. J'avais regardé les IEP, les écoles de commerce, et les écoles de commerce je trouvais ça mieux pour moi dans la mesure où c'était plus pratique, avec les stages par exemple. Et comme avec la prépa, je commençais à en avoir un peu marre du théorique … » (Amel, Claude Monet puis Amyot)

Corine a elle aussi choisi d'opter pour les écoles de commerce car elle ne se voyait plus faire une formation pour la socio, bien qu'elle conserve un certain intérêt pour la matière. La recherche n'étant pas pour elle, elle a alors regardé quelles écoles pouvaient le mieux correspondre à ses attentes, aidée il est vrai par le discours des personnes qui l'entouraient à ne pas passer les IEP.

« M : T'as su rapidement que tu voulais faire une école de commerce ou pas ?
C : Non, pas du tout. Je ne sais pas tellement comment j'ai atterri là pour être honnête. Je suis rentrée en me disant que je voulais faire de la socio, et de la recherche et tout ça. Et c'est en prépa, en étant quand même entourée de livres, de savoir et de choses comme ça dans mon coin toute la journée, que c'était quand même un peu déprimant pour moi de pas être au contact de gens, de pas faire un truc concret, qui se passe un peu dans l'action quoi, et du coup je me suis dit que c'était pas fait pour moi. « Moi chercheur, c'est pas fait pour moi, je vais déprimer, ça va être horrible, et ça me correspond pas du tout. » Je me suis dit « je vais faire Sciences Po, mais les IEP de province, parce qu'après en post bac, je ne peux pas passer Sciences Po Paris. » Les profs avaient un discours hyper anti-IEP de province.
M : Plus que pour les écoles de commerce ?
C : Oui, encore plus, vraiment. Pour eux, c'est innommable quoi. Pour eux, si tu fais un IEP de province, tu vas rater ta vie, tu vas gâcher toutes tes capacités, parce que t'as pas du tout des possibilités, des opportunités que tu pourrais avoir en faisant ne serait-ce qu'une fac classique. Donc je me suis laissée convaincre … » (Corine, Le Parc)

Ainsi, comme on le perçoit ci-dessus, les étudiants en prépa BL prennent progressivement conscience, en plus des débouchés en termes d'écoles, de ce vers quoi les orientent ces mêmes écoles, et notamment la recherche pour l'Ecole Normale Supérieure, ce dont certains n'étaient pas au courant. L'arrivée en prépa s'apparente alors à une initiation au monde de la recherche, plus ou moins bien vécue par ailleurs.

« Je viens de l'agglomération nancéenne, et quand je suis arrivée à Janson, j'ai aussi pris contact avec mon cousin, que je connaissais pour ainsi dire pas avant, et qui lui était doctorant en sociologie. Donc au fur et à mesure que je le voyais, j'ai progressivement compris ce que c'était que la recherche, même si au début … je ne comprenais pas très bien. » (Sarah, Janson de Sailly)

« J'aurais préféré être mieux informée sur la spécialisation recherche de la BL, en intégrant cette prépa je ne pensais pas qu'on nous pousserait tant à rejoindre la recherche et le secteur public. » (Remarque)

Ainsi, pour beaucoup d'étudiants en BL, le projet d'orientation évolue pendant les 2 ans : 78,48% des étudiants déclarent qu'ils étaient ainsi dans ce cas de figure.
On ne constate pas de différences significatives entre hommes et femmes, entre boursiers et non boursiers ou autres variables sociodémographiques en ce qui concerne la simple évolution du projet, si ce n'est que les bacheliers ayant obtenu une mention « Très bien » avec plus de 18 de moyenne à l'examen semblent changer un peu moins de projet, comme le montre le tableau ci-dessous.

Le projet d'orientation a évolué pendant la prépa	En %
Sexe	
Fille	79,72
Garçon	76,11
PCS de la famille	
Parent ni prof ni cadre	82,09
Au moins un parent cadre	77,78
Au moins un parent prof	77,26
Boursier	
Oui	83,90
Non	76,45
Mention au bac	
Assez bien	77,78
Bien	80,56
Très bien	81,09
Très bien avec félicitations du jury	69,63
Lycée parisien	
Oui	75,00
Non	78,76
Ensemble	78,48

Nous avons alors isolé les 780 personnes afin de comprendre pourquoi leur projet d'orientation avait changé au cours des deux (ou trois) années.
Le critère principal de changement de projet d'orientation est l'évolution de la vision des écoles envisagées : de nombreuses personnes prennent conscience que telle ou telle école est plus adaptée à leur projet professionnel, ou au contraire que telle autre l'est moins. Viennent ensuite les recherches personnelles et l'évolution des résultats. De la même façon qu'on ne constate pas de différence significative à l'évolution du projet selon des variables sociodémographiques, on ne trouve pas de différences significatives entre ces variables en ce qui concerne les facteurs ayant contribué à l'évolution de ce projet, si ce n'est que les discussions avec un professeur sont légèrement plus mentionnées lorsqu'au moins un des parents est professeur (30% des cas contre 26% pour les deux autres modalités).

Si le projet a évolué, c'est à cause de …	En %
Mes résultats	49,23
Evolution de la vision des écoles que j'envisageais	62,44
Recherches concernant les différents parcours possibles	49,36
Discussions avec d'anciens élèves	32,05
Discussions avec des amis	31,67
Discussions avec des professeurs	34,87
Autre	6,92

Enfin, afin de voir l'impact que pouvait avoir une évolution des résultats sur le projet d'orientation, nous avons effectué une simple régression ayant pour variable dépendant l'évolution du projet ou non et pour simple variable explicative l'évolution des résultats entre la première et la deuxième année, découpée en trois modalités (régression, stagnation, amélioration). Les résultats n'ont pas été significatifs du tout, preuve que l'évolution du projet ne peut s'expliquer uniquement par une variation des résultats au cours de la classe préparatoire.

3/ Le temps qui passe

Dans le prolongement de la partie précédente, nous allons ici montrer que l'état d'esprit n'est pas le même entre la première et la seconde année de classe préparatoire.

Tout d'abord en termes de préoccupation pour le projet d'orientation. A de nombreuses reprises au cours des entretiens, il est apparu que l'année d'hypokhâgne était avant tout une année consacrée au passage en khâgne plus qu'au projet d'orientation, tandis que la seconde année, celles des concours, était réellement celle où les projets d'orientation se formaient et se concrétisaient.

« J'ai vécu l'hypokhâgne pour elle-même, le but étant le passage en khâgne, sans réaliser vraiment le futur passage de concours (et la nécessité de choisir, un concours à passer) avant la khâgne. » (Remarque)

« Pour tout le monde, c'était on cravache un peu pour passer en deuxième année, et après on bosse les concours. En plus, je pense que je n'étais pas la seule, mais je ne me rendais pas trop compte de la réalité des concours. Donc on a tous beaucoup travaillé. Il y avait cette notion de « il fallait travailler pour passer en deuxième année », et je pense qu'on l'a tous un peu vécu. D'un autre côté, j'ai toujours bossé, donc ça m'a pas … si j'ai du un peu plus bosser vers la fin, ça a du me contaminer cet effet « il faut bosser pour passer ». » (Ada, Janson de Sailly)

Ce changement d'ambiance est par ailleurs plus ou moins bien vécu selon les étudiants, en atteste cette remarque de fin de questionnaire qui met en avant une ambiance de classe de plus en plus tournée vers les concours au fur et à mesure que ceux-ci approchent.

« J'ai beaucoup mieux vécu la première année que la seconde (mon rapport à la prépa s'est lentement mais sûrement dégradé), notamment à cause de la fausse "bonne ambiance" de prépa (qui cache une compétition certaine, de plus en plus affirmée à mesure que l'on avance vers les concours). » (Remarque)

Ces différentes remarques ne sont pas sans rappeler les travaux de Muriel Darmon sur les classes préparatoires (2013) qui, dans son chapitre 3 portant sur l'apprentissage du temps, distinguait la trame temporelle de la première année de classe préparatoire de celle de seconde année.
Si les projets d'orientation en classes préparatoires évoluent, comme nous l'avons vu précédemment, c'est donc véritablement au cours de la khâgne qu'ils se concrétisent.

Nous allons désormais nous intéresser à ces projets, en comparant dans un premier temps les objectifs de concours à l'entrée en CPGE et les concours que les étudiants ont passés en khâgne dans le but d'intégrer l'école.
Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, de nombreuses personnes qui voulaient les concours des ENS ont conservé cet objectif durant leurs deux années de classes préparatoires, puisque par exemple, 91,95% des personnes qui souhaitaient l'ENS Lyon en arrivant ont effectivement passé le concours de l'ENS Lyon en fin de Khâgne. De même, les personnes qui en arrivant voulaient les concours des écoles de commerce ou des écoles de statistiques n'ont que peu bifurqué de leur(s) objectif(s) initial(aux).
En revanche, plus de la moitié des personnes souhaitant passer le concours du CELSA ou des IEP ne l'ont pas passé, ce qui montre que ces écoles attiraient plus en début d'hypokhâgne qu'en fin de khâgne.
Inversement, si l'on s'intéresse aux personnes qui ne voulaient pas le concours initialement et qui l'ont finalement passé dans l'objectif de l'obtenir, on constate que les ENS sont parmi les écoles qui attirent le plus, puisqu'environ 60% des répondants au questionnaire qui ne voulaient pas passer les ENS les ont finalement passé en khâgne. Si ce chiffre est quelque peu à relativiser, du fait de l'imposition de certaines prépas à passer au moins un concours, force est de constater qu'en deux ans, le nombre de personnes souhaitant obtenir l'ENS augmente. Comment peut-on expliquer cela ? Si l'on verra par la suite la prégnance du discours professoral en ce qui concerne les ENS, on peut aussi supputer que de nombreuses personnes ne connaissaient pas ces écoles en arrivant, et qu'ayant appris leur existence, elles ont décidé de le passer. Néanmoins, cela n'explique pas tout car des écoles comme les écoles de statistiques ne sont pas forcément plus connues au moment d'arriver en classe préparatoire, et seulement 15 à 23% de ceux qui ne voulaient pas les passer les ont finalement passées. On peut ainsi émettre une autre hypothèse consistant à dire qu'il existe un effet de groupe : les étudiants passent les concours des ENS parce que leurs pairs les passent et qu'ils ne voient pas forcément d'inconvénient à les passer également.
En ce qui concerne les autres écoles, on peut noter que le top 7 des écoles de commerce est sur une trajectoire « stable », puisque 14% de ceux qui les voulaient ne les ont finalement pas passées et 18% de ceux qui ne les voulaient pas les ont passées. La situation est globalement la même pour l'ENSAI. Si l'ENSAE est, à l'issue des deux ans, sur une trajectoire « ascendante », puisque 13% n'a finalement pas passé le concours alors qu'il le souhaitait, et que 24% l'a passé alors qu'il ne le souhaitait pas, les écoles de commerce hors top 7, les IEP, le CELSA ou encore l'ISMAAP sont autant d'écoles sur des trajectoires « descendantes », c'est-à-dire que proportionnellement aux ambitions initiales, elles découragent plus de personnes qu'elles n'en encouragent. Ces écoles sont, on le constate, bien souvent les écoles le moins bien cotées par le corps professoral et par les pairs : la BL créerait alors une sorte d'émulsion à passer les concours les mieux cotés, les plus sélectifs et/ou créerait une forme de censure implicite à ne pas passer les moins bien cotés.

Concours	Le voulait en arrivant		Ne le voulait pas en arrivant	
	L'a passé en khâgne	Ne l'a pas passé en khâgne	L'a passé en khâgne	Ne l'a pas passé en khâgne
ENS Ulm	93,83	6,17	64,26	35,74
ENS Cachan	94,60	5,40	63,06	36,94
ENS Lyon	91,95	8,05	57,03	42,97
Top 3 Ecoles de commerce	86,13	13,87	18,60	81,40
Top 7 Ecoles de commerce	85,71	14,29	17,83	82,17
Autres Ecoles de commerce	75,93	24,07	9,51	90,49
ENSAE	87,05	12,95	23,62	76,38
ENSAI	81,25	18,75	14,44	85,56
IEP	47,38	52,62	10,85	89,15
CELSA	47,13	52,87	7,42	92,58
ISMAAP	62,50	37,50	3,16	96,84

Dns un deuxième temps de cette partie, nous avons décidé de nous intéresser à l'évolution des concours passés entre l'année de khâgne et l'année de cube pour ceux ayant effectué une troisième année en classe préparatoire Lettres et sciences sociales.
Si l'on ne reviendra pas sur le choix de cuber dans ce mémoire, cette remarque de fin de questionnaire montre qu'il ne s'agit pas d'un choix anodin : cuber est une décision couteuse, où aucune promesse n'est faite à l'étudiant concernant les concours qu'il pourra obtenir.

« Je n'ai pas eu l'école que je visais (ENSAE) mais j'ai refusé de cuber car la classe préparatoire m'avait épuisée psychologiquement. Malgré cela je sais que ces deux années m'ont énormément appris et ouvert l'esprit. » (Remarque)

On retient du tableau ci-dessous que l'évolution des projets entre la khâgne et la cube suit sensiblement la même évolution que celles des projets entre le début de l'hypokhâgne et la fin de la khâgne, en notant toutefois une radicalisation envers les écoles considérées comme moins bien cotées, et un fléchissement de la trajectoire ascendante pour les ENS et l'ENSAE. En effet, la décision de cuber étant une décision couteuse en termes de temps notamment, les cubes n'ont pas pour objectif de passer les écoles les moins bien cotées : de fait, les écoles de commerce hors top 7 voire hors top 3 sont mises de côté, tout comme l'ENSAI, la « petite sœur » de l'ENSAE. Les écoles de commerce ne semblent donc pas être spécialement une voie de repli, comme cela aurait pu être le cas pour Elodie si elle avait cubé.

« M : Tu n'as pas passé les écoles de commerce toi ? C'est parce que tu ne voulais pas du tout ?
E : La première année j'ai fait la préparation aux écoles de commerce, mais ensuite … je me voyais pas trop, je m'identifiais pas trop à ça, j'avais du mal à voir ce que c'était une formation en école de commerce en fait. Et je m'étais dit « si je cube, ça sera mon débouché supplémentaire, mais pour l'instant, comme je ne m'y vois pas trop … » (Elodie, Janson de Sailly)

Concernant les écoles les mieux cotées, et en particulier les ENS, les personnes qui décident de cuber sont généralement des personnes qui ont raté leurs concours, de près ou de loin, mais qui avaient déjà cette ambition là : il est donc normal que les changements de projet soient moindres.
Enfin, on peut noter le statut à part des IEP, au sein desquels a été considéré Sciences Po Paris : de nombreuses personnes ayant cubé décident finalement de passer le concours, car une entrée

directement en master est possible à Sciences Po Paris après la cube. De fait, Sciences Po Paris devient pour les cubes le débouché principal supplémentaire.

Concours	**L'a passé en khâgne**		**Ne l'a pas passé en khâgne**	
	L'a passé en cube	Ne l'a pas passé en cube	L'a passé en cube	Ne l'a pas passé en cube
ENS Ulm	93,78	6,22	40,00	60,00
ENS Cachan	92,77	7,23	33,33	66,67
ENS Lyon	94,09	5,91	22,22	77,78
Top 3 Ecoles de commerce	82,28	17,72	19,77	80,23
Top 7 Ecoles de commerce	66,67	33,33	11,85	88,15
Autres Ecoles de commerce	69,23	30,77	2,47	97,53
ENSAE	86,32	13,68	13,67	86,33
ENSAI	60,34	39,66	4,04	95,96
IEP	64,71	35,29	45,95	54,05
CELSA	50,00	50,00	4,51	95,49
ISMAAP	25,00	75,00	1,61	98,39

B/ Des ambitions différentes

Cette seconde sous-partie sera consacrée la mise en évidence des ambitions différentes entre les préparationnaires. Si l'on montrera rapidement dans un premier temps que l'autocensure et le rejet de certains projets ne sont pas rares, nous nous intéresserons ensuite aux différences qu'il peut exister entre les prépas parisiennes et les prépas de province en termes d'ambition.

1/ Autocensure, rejets et estimation de niveau

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser essentiellement aux remarques et extraits d'entretien qui nous ont paru caractéristiques d'un changement de projet qui n'était pas tout à fait volontaire. En effet, si comme nous l'avons vu précédemment, les projets d'orientation des étudiants peuvent changer, et ce pour différentes raisons telle que la découverte d'une école ou la prise de conscience que le projet n'était pas adapté, le projet peut aussi évoluer de manière implicitement contrainte.

Tout d'abord le projet des IEP, qu'un nombre non négligeable d'individus envisageaient en arrivant en prépa BL (voir plus haut). S'il apparait clairement que le corps professoral sacralise les écoles normales supérieures, comme nous le verrons par la suite, les IEP sont également dénigrées dans de nombreuses classes préparatoires, amenant alors le préparationnaire à revisiter son projet d'orientation :

« Ce qui m'a marqué dans la B/L du Lycée du Parc, c'est la manière dont les élèves manquent cruellement d'accompagnement individuel quant à leur projet professionnel, voire la manière dont les professeurs tentent de dissuader les élèves de se tourner vers telle ou telle filière. Dans mon cas, j'étais intéressée par les IEP, comme quelques autres dans la classe, mais tout au long de l'année de khâgne les professeurs n'ont eu de cesse d'essayer de nous détourner de cet objectif en dévalorisant la filière IEP et en mettant en avant la seule filière digne de ce nom : les ENS. Ce qui a eu son influence sur les choix d'orientations, puisque ce discours en a effectivement poussé certains à laisser tomber les IEP. Les profs n'ont pas toujours une influence constructive sur les projets des élèves, et cherchent parfois à projeter sur eux des calques de réussite plutôt que s'intéresser à ce qui est adapté pour chacun. » (Remarque)

« Je pense que les professeurs de prépa m'ont fait porter un regard négatif sur les IEP qu'ils considéraient (je cite) comme "un désert intellectuel".
J'ai choisi de passer le concours des écoles de commerce mais j'ai été très fortement désincitée à suivre cette voie. » (Corine, Le Parc)

Pour Wendy, si le discours a semblé être moins franc concernant les IEP, le résultat a été le même, puisqu'elle a finalement décidé de ne tenter les IEP qu'en cas d'ultime recours : ce projet a même été devancé par celui de la cube dans le cas où elle n'aurait pas eu de concours, montrant à quel point son objectif initial a été relégué au rang de roue de secours.

« … Et du coup j'avais été prise à Sciences Po Lille, et finalement j'ai décidé de ne pas y aller.
M : Ok. T'as arbitré quand même, ou c'était plutôt arbitrage entre ENSAE et cube par exemple ?
W : C'était plus … en fait je l'ai mise de côté cette option Sciences Po Lille, parce qu'on m'a dit « vraiment, non, tu ne vas pas aller à Sciences Po Lille, t'as les capacités de faire beaucoup mieux, tu peux viser les ENS ».
M : Qui est-ce qui te disait ça ?

W : Il y avait des amis à moi déjà, il y avait aussi les profs, même sans le dire clairement, ils le pensaient aussi, pendant les colles … Enfin, ils croyaient en moi.
M : Du coup le prof de maths et …
W : Pas vraiment le prof de maths, plus le prof de SES, d'histoire, d'espagnol aussi. Et du coup j'ai fini par y croire, et je me suis dit « Sciences Po finalement, ce n'est pas une école très difficile à avoir, et c'est vrai qu'aujourd'hui ya beaucoup de monde qui veut Sciences Po, surtout un IEP de province, ce n'est pas comme Sciences Po Paris. ». Et du coup, le choix c'était soit plus entre ENSAE et cube qu'entre ENSAE et Sciences Po.
[…]
M : Ok. Et du coup je revins sur un point, tu m'avais dit qu'en prépa, tu voulais retenter les IEP de province en concours en première année, et finalement tu ne l'as pas fait.
W : Voilà, je l'ai pas fait, je me suis dit « au pire, si je veux le faire, je peux le faire en deuxième année, j'ai encore cette possibilité là. » (Wendy, Thiers)

Toutefois, si le projet des IEP est fortement contraint par le regard que peuvent porter les autres personnes interagissant en classes préparatoires, il ne faut pas oublier pour autant que de nombreuses personnes rejoignent les IEP au cours de leur première ou de leur seconde année de prépa. Le projet de repasser le concours commun à l'issue de la première année reste poursuivi par un bon nombre d'étudiants, une population que la délimitation de notre sujet en préambule ne nous permet pas de mettre en évidence ici, mais belle et bien existante. Néanmoins, ces extraits semblent montrer qu'au sein de certaines prépas, et notamment les meilleures prépas et les prépas intermédiaires, le projet des IEP peut être vivement critiqué.

Deuxièmement, de nombreuses personnes préfèrent se focaliser sur un concours un peu moins bien coté où elles estiment avoir de plus grandes chances de réussite, du fait de leurs points forts le plus souvent. Ainsi, Alexandre et Wendy ont préféré tenter le concours de l'ENS Cachan plutôt que celui de l'ENS Ulm parce qu'il leur semblait être plus facile à obtenir, en focalisant leur apprentissage sur les matières de ces concours.

« M : Toi du coup tu voulais juste Cachan ?
A : Ouais. Mais je ne sais pas si c'est parce que je voulais vraiment Cachan, ou parce que c'est ça que je pouvais avoir. Ulm m'intéressait, mais je savais que je ne pouvais pas l'avoir. Ne serait-ce que parce qu'à l'oral, ça ne serait pas passé. » (Alexandre, Le Parc)

« Donc ça, ça me plaisait trop, et après j'ai découvert ce que c'était les ENS. Et vraiment au début je me suis dit « oui, ba Cachan, c'est vraiment ce qui me conviendrai, parce que c'est quand même moins difficile à avoir que Ulm, et c'est moins généraliste, il faut être bon en science sociales et en histoire, et c'est ce qu'il me plait. » (Wendy, Thiers)

Amel a adopté un comportement similaire en ce qui concerne les écoles de commerce, bien que cette autocensure soit également le résultat d'un calcul stratégique. Si l'aspect financier a semblé entrer un peu en compte dans les écoles qu'elle a sélectionnées, elle a avant tout sélectionné celles-ci en fonction des banques d'épreuves pour avoir le moins de jours d'épreuves : elle n'a donc pas passé les écoles de la banque ECRICOME, et l'école de commerce la mieux classée dont elle a passé le concours est l'ESC Rennes, qu'elle a par ailleurs obtenu. Si elle semble volontiers reconnaitre qu'elle a manqué d'ambition dans ses concours, elle assume néanmoins ce choix, et ce bien qu'elle ait obtenu tous ses concours, ce qui laisse à penser qu'elle aurait également pu obtenir d'autres écoles mieux classées.

« Après, les écoles que j'ai passées, j'ai aussi fait une espèce de tir groupé car comme les concours étaient payants, j'ai pris un groupe d'écoles : il y avait 5 écoles pour 50 euros, je me suis dit au moins j'ai 5 écoles. J'ai aussi fait un choix en fonction des banques d'épreuves, et comme les écoles HEC, c'est top 5- top 6, je me disais que … peut-être je me dévalorisais, j'en sais rien, mais que je n'arriverai pas à les avoir et que ça me rajouterait le double d'épreuve, donc j'ai préféré passer celles qui étaient uniquement ESCP pour avoir moins d'épreuves, être un peu plus en forme, et être sure d'en avoir des bonnes parmi ces écoles là en fait. Et comme je n'ai pas non plus passé l'ENS, j'avais vraiment le minimum du minimum, pour être vraiment en forme.
[…]
M : Et donc toi t'as passé quelles écoles ?
A : Dijon, ISC Paris, ESC Rennes, EM Strasbourg, la Rochelle, et Pau et Troyes vu qu'ils étaient dans le groupe des 5. Donc la plus élevée c'était Rennes.
[…]
M : Et tu ne voulais pas passer les écoles de commerce de la banque ENS ?
A : Non, parce que je me disais que ça allait me rajouter … Je sais que j'aurai peut-être pu avoir des meilleurs écoles de commerce, mais là je sais que je suis bien où je suis. » (Amel, Claude Monet puis Amyot)

Ce cas de figure s'apparente à celui d'une élève, Louise, dans l'ouvrage de M.Darmon de 2013 : « choix du lycée pour des raisons géographiques, bonne volonté scolaire accompagnée d'une tendance à la sous-estimation de soi ». Dans l'ouvrage, Louise semble prendre ses décisions seules, décisions qu'elle présente comme « les plus raisonnables dans l'optique du concours », et préfère se sentir bien dans une classe de niveau moindre plutôt que d'être dans une meilleure classe. On retrouve ici un descriptif qui semble en adéquation avec le profil d'Amel.
De plus, M.Darmon mettait en avant l'influence claire de la domination et des dispositions de genre, qui faisait que l'élève se bridait dans ses ambitions. Le même schéma semble ici aussi se dessiner avec Amel. On peut alors essayer de voir ce qu'il en est pour l'ensemble de nos répondants.

Il nous était apparu pertinent de disposer d'une variable nous indiquant le classement des différents répondants au questionnaire. Dans les tableaux ci-dessous, nous avons indiqué le classement en khâgne, ainsi que l'évolution au classement entre l'hypokhâgne et la khâgne. On y constate une surreprésentation des meilleurs élèves de prépas dont il faudra tenir compte par la suite. Par ailleurs, on remarque également que les garçons considèrent plus, objectivement ou non tant il est parfois difficile de se positionner sur une année complète, faire partie des meilleurs élèves que les filles, puisque 52% disent avoir été dans le premiers tiers du classement en khâgne contre 16% dans le dernier tiers, alors que ces valeurs sont respectivement de 33 et 29% chez les filles.
On peut noter qu'entre les deux années, les régressions au classement ont été plus nombreuses que les augmentations, ce qui n'est somme toute pas illogique étant donné que certaines personnes, souvent les plus en difficultés, quittent la prépa après l'hypokhâgne, et que l'année de khâgne est une année où les khâgneux sont mélangés avec les cubes, qui sont eux plus souvent en tête de classement.

Classement en Khâgne	Filles	Garçons	Ensemble
Premier tiers	33,03	51,92	39,49
Deuxième tiers	37,63	32,15	35,76
Troisième tiers	29,34	15,93	24,75

Evolution au classement entre l'hypokhâgne et la khâgne	En %
Régression	27,37
Stagnation	61,72
Amélioration	10,91

Si l'on ne se focalise plus uniquement sur le classement, mais sur l'estimation d'avoir de bons résultats dans les matières étudiées, on remarque que les filles sont moins nombreuses à considérer avoir de bons résultats dans les matières de tronc commun, à savoir l'histoire, la littérature, les mathématiques, la philosophie et les SES. C'est en langues et en géographie qu'elles sont plus nombreuses à considérer avoir de bons résultats

Estime avoir de bons résultats en ...	Filles	Garçons	Ensemble
Histoire	37,33	61,95	45,76
Littérature	36,87	35,99	36,57
Mathématique	39,02	50,74	43,03
Philosophie	30,26	44,54	35,15
SES	59,29	67,55	62,12
Anglais	40,55	33,04	37,98
Géographie (pour ceux en ayant)	63,28	54,55	59,21
LV2/Latin/Grec ancien (pour ceux en ayant)	48,62	33,95	44,40

Ainsi, elles sont plus nombreuses à considérer avoir de bons résultats dans seulement une, deux ou trois matières, tandis que les garçons sont plus nombreux à considérer avoir de bons résultats dans quatre, cinq ou encore six matières.

Estime avoir de bons résultats dans ...	Filles	Garçons	Ensemble
Aucune matière	1,38	1,18	1,31
Une matière	8,45	5,6	7,47
Deux matières	26,42	17,7	23,43
Trois matières	33,18	31,27	32,53
Quatre matières	21,35	27,73	23,53
Cinq matières	7,53	9,44	8,19
Six matières	1,23	5,9	2,83
Sept matières	0,46	1,18	0,71

A plaisir à travailler …	Filles	Garçons	Ensemble
Histoire	60,37	72,86	64,64
Littérature	58,37	51,33	55,96
Mathématique	31,18	43,36	35,35
Philosophie	45,31	60,77	50,60
SES	77,27	77,88	77,47
Anglais	40,55	33,04	37,98
Géographie (pour ceux en ayant)	55,37	53,25	54,38
LV2/Latin/Grec ancien (pour ceux en ayant)	41,23	32,56	38,52

Si rien ne nous permet de conclure que c'est pour cela qu'elles sont moins nombreuses à tenter le concours de l'ENS Ulm, étant donné qu'elles sont aussi plus nombreuses à reconnaitre avoir moins de plaisir à travailler l'histoire, les maths ou la philo, qui sont des matières que l'on passe au concours d'entrée à Ulm, et que cette estimation de moins bons résultats résultent peut-être en effet de moins bons résultats, il faut néanmoins constater qu'il semble exister une forme d'autocensure d'une partie des filles étudiant en prépa BL, comme on l'a auparavant.

Enfin, nous avons tenté de voir quelles variables pouvaient être discriminantes dans le fait de vouloir passer le concours de différentes écoles en fin de khâgne. Pour cela, nous avons sélectionné les 3 ENS, les 7 premières écoles de commerce, ainsi que le fait de vouloir rejoindre un cursus universitaire une fois la prépa terminée.
Pour chacun des trois débouchés, traités ici comme des variables dépendantes, nous avons effectué des régressions logistiques mêlant des variables sociodémographiques à des variables concernant le parcours en classe préparatoire. Les résultats sont présentés dans les tableaux ci-dessous.

Régression : Passer le concours de l'ENS (dans l'objectif de le vouloir)

Variables	
Constante	12,43
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	2,86***
Mention au bac	
Assez bien	Réf.
Passable	0,70
Bien	4,14***
Très bien	5,37***
Très bien avec félicitations du jury	7,92***
Evolution au classement pendant les 2 années de prépa	
Amélioration	Réf.
Régression	0,49**
Stagnation	0,99
Groupes d'établissements	
Le Parc	Réf.
Henri IV	15,18**
Janson de Sailly / Lakanal	2,77**
Prépas intermédiaires	0,52*
Le reste des prépas	0,33***
Plaisir à travailler l'anglais	
Non	Réf.
Oui	0,64**
Plaisir à travailler la littérature	
Non	Réf.
Oui	1,75***
Plaisir à travailler les SES	
Non	Réf.
Oui	1,48*

Toutes choses égales par ailleurs, un garçon a 2,86 fois plus de chances de préparer le concours d'une des 3 ENS plutôt qu'une fille. Les personnes ayant connu une régression relative de leurs résultats au cours des deux années de prépa plutôt qu'une augmentation ont eux 2 fois moins de chances, toutes choses égales par ailleurs, de préparer au moins un de ces trois concours.
Enfin, les personnes qui ont un certain plaisir à travailler la littérature ou les SES ont également plus de chances de préparer les ENS.
Un garçon qui est (très) bon élève aura donc plus de chances de vouloir passer le concours d'une des 3 écoles normales supérieures qu'une personne ayant un autre profil.

En ce qui concerne la volonté de passer le concours d'une des 7 premières écoles de commerce, les variables discriminantes ne sont pas du tout les mêmes. Toutes choses égales par ailleurs, un garçon a 1,43 fois moins de chances de préparer le concours d'une des sept meilleures écoles de commerce. On peut imaginer là, en lien avec ce qu'on a dit précédemment, qu'une grande majorité des garçons présents en prépa littéraires le sont dans le but de passer les concours des ENS. Les enfants de profs ont eux aussi des chances moindres de vouloir passer les concours des écoles de commerce : 1,75 fois moins que les enfants de cadres, toutes choses égales par ailleurs. On peut ici y voir, à n'en pas douter, la prégnance de la socialisation de classe, avec des parents profs qui donnent plus que les parents cadres la priorité au capital culturel sur le capital économique, dont les écoles de commerce sont l'incarnation dans l'inconscient collectif.

Régression : Passer le concours d'une des 7 premières écoles de commerce (dans l'objectif de le vouloir)

Variables	
Constante	1,43
Sexe	
Fille	Réf.
Garçon	0,70**
Précocité	
Arrivé-e à l'heure	Réf.
Arrivé-e en avance	1,45**
Arrivé-e en retard	0,90
Baccalauréat	
ES	Réf.
L	0,73
S	1,43**
PCS de la famille	
Au moins un parent cadre	Réf.
Parent ni prof ni cadre	0,8
Au moins un parent prof	0,57***
Prépa privée ou publique	
Privée	Réf.
Publique	0,27***

Enfin, concernant les personnes qui envisagent de faire un parcours universitaire par la suite, on constate à nouveau que la variable de la PCS familiale est discriminante, le rapport s'inversant alors puisque toutes choses égales par ailleurs, un fils de prof a 1,51 fois plus de chances d'envisager ce parcours qu'un fils de cadre. Là encore, la socialisation familiale peut être invoquée pour justifier de

tels résultats. De plus, les personnes qui ont régressé ou stagné au classement ont plus de deux fois plus de chances, toutes choses égales par ailleurs, de vouloir aller à la fac plutôt que ceux qui ont augmenté dans le classement, ce que l'on peut voir comme une baisse des ambitions pour les premiers, une hausse des ambitions pour les seconds ou alors un condensé des deux. On note également que les personnes qui ont fait leur BL avant 2009 ont 2,27 fois moins de chances d'envisager un tel parcours : cela pourrait être du au fait que la BL se démocratisant (plus d'établissements proposent cette filière), le recrutement ne porte plus uniquement sur des personnes motivées à intégrer l'ENS, et se diversifie. Il s'agit toutefois d'une hypothèse.

Régression : Fait de vouloir aller à la fac (en filières sélectives ou non)

Variables	
Constante	0,25***
Date d'entrée en BL	
Après 2009	Réf.
Avant 2009	0,44***
Précocité	
Arrivé-e à l'heure	Réf.
Arrivé-e en avance	0,59*
Arrivé-e en retard	1,95*
PCS de la famille	
Au moins un parent cadre	Réf.
Parent ni prof ni cadre	1,02
Au moins un parent prof	1,51*
Evolution au classement pendant les 2 années de prépa	
Amélioration	Réf.
Régression	2,56**
Stagnation	2,10*
Groupes d'établissements	
Janson de Sailly / Lakanal	Réf.
Henri IV	0,31*
Le Parc	1,54
Prépas intermédiaires	0,95
Le reste des prépas	2,41***

Comme on a donc pu le voir à travers les différentes régressions, le fait d'envisager certaines écoles dépend aussi fortement de variables sociodémographiques ou liées à l'expérience de la prépa, comme le sont l'évolution au classement mais aussi la PCS d'origine. Toutefois, nous avons pour le moment passé sous silence dans notre analyse le rôle prépondérant que jouait l'établissement sur le fait de vouloir tel ou tel concours.

En effet, les variables d'établissement apparaissent comme les plus discriminantes en ce qui concernent les projets de concours : toutes choses égales par ailleurs, un élève du lycée du Parc a 3 fois plus de chances d'envisager passer le concours d'une ENS dans le but de l'obtenir qu'un khâgneux qui étudie dans une prépa parmi les moins bien classées, et 2 fois plus qu'un khâgneux d'une prépa intermédiaire. En revanche, un élève dans une prépa parmi les moins bien classées aura 2,41 fois plus de chances d'envisager un cursus universitaire plutôt qu'un élève de Janson de Sailly ou de Lakanal, toutes choses égales par ailleurs. Un élève d'Henri IV aura lui 3 fois moins de chances de l'envisager qu'un étudiant de Janson ou de Lakanal. Enfin, concernant les écoles de commerce, un

élève d'une prépa privée a, toutes choses égales par ailleurs, 3,70 fois plus de chances d'envisager une école de commerce qu'un élève dans une prépa publique. Si ces chiffres peuvent être surestimés du fait du mode de passation de notre questionnaire et des biais d'échantillonnage que cela a pu engendrer (par exemple un ancien d'une prépa privée passé en école de commerce qui le transmet à ses camarades de prépa qui étaient en école de commerce avec lui), on ne peut toutefois mettre en doute qu'ils existent de réelles différences dans les projets d'orientation selon les établissements où l'on a effectué sa prépa BL, du fait de la préparation reçue mais aussi de l'autocensure qui peut exister dans les prépas moins bien classées :

« Importance du lycée dans lequel on fait la prépa (je vois la différence de mentalités avec ceux qui ont fait H4 par exemple) : on ne se croit pas capable d'avoir l'ENS (peu de gens l'ont déjà eu) et on se prépare plus aux écoles de commerce du coup. » (Remarque)

2/ Prépas parisiennes et prépas de province

Dans cette sous-partie, nous allons nous intéresser aux différences existantes entre les prépas parisiennes, qui sont les mieux classées car étant celles ayant des taux d'admission aux concours les plus élevés, et les prépas de province qui, le Parc mis à part, peuvent obtenir des taux d'admission honorables mais qui restent bien loin des standards des prépas parisiennes.

Si de tel résultats se reproduisent chaque année, c'est tout d'abord parce que le recrutement n'est pas le même. Nous avons vu en fin de première partie que les prépas parisiennes recrutaient des élèves ayant les meilleurs dossiers. C'est certes vrai, mais cela n'explique pas tout : les prépas parisiennes, et notamment Henri IV, recrutent avant tout des personnes motivées dès le départ à intégrer une grande école, et plus particulièrement l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

« Ils étaient plutôt clairs sur l'idée qu'à l'époque, la prépa ça sert à rentrer dans la grande école, et à l'époque, la grande école c'était l'ENS. Ils n'avaient pas de racisme envers Cachan, mais … c'était quand même ça leur sujet. Le premier objectif ici, c'est le concours. Et ils étaient tous sur cette longueur d'ondes assez claire. Et ils connaissaient bien les membres du jury, ce qui allait tomber, la nature de l'exercice … Enfin, ce n'est pas pour rien si t'en as 14 sur 21 qui rentrent. C'est parce que t'es mieux préparé. Donc bien sur, tu recrutes de meilleurs élèves, mais … T'es aussi beaucoup mieux préparé. T'as beaucoup plus d'insider infos. Tu vois, t'imites X (prof histoire). Voilà, t'es dans un monde où les modèles, ils savent comment ça marche quoi … Et donc ya quelque chose qui transpire au-delà même de ce qu'ils t'enseignent. Donc ils ne nous parlaient pas beaucoup des écoles de commerce, je pense que Combemale en parlait de temps en temps par souci d'honnêteté … mais le jeu c'était de rentrer à l'école Normale et tout le monde était là pour ça. Ceux qui n'étaient pas là pour ça allaient ailleurs. » (Anthony, Henri IV)

A l'inverse, si le recrutement des prépas de province (nous utiliserons cette appellation dans cette partie, par opposition aux prépas parisiennes) reste un recrutement fondé sur de bons dossiers, certes moins bons que ceux des prépas parisiennes, les élèves qui arrivent ne sont pas forcément tous dans l'optique concours tel que c'est le cas dans des prépas comme Henri IV :

« J'ai beaucoup aimé les trois années passées là, dans une ambiance de franche collaboration au sein de la promotion. Beaucoup d'élèves étaient là pour le plaisir de se forger une culture et des méthodes de travail, pas pour réussir à tout prix des concours. Je ne me suis pas mise la pression pour les

concours non plus. J'ai été sous-admissible en fin de khâgne, je me suis dit que finalement c'était peut-être à ma portée, j'ai cubé et eu Cachan. » (Remarque, Saint-Sernin)

Loin de nous l'idée d'affirmer la supériorité d'un recrutement sur l'autre, la remarque précédente montrant par ailleurs que les résultats peuvent suivre de cette manière. Toutefois, des recrutements différents ne peuvent donner les mêmes ambiances de classe et par conséquent, les mêmes chances d'accéder au concours, bien qu'encore une fois, les dossiers à la disposition de chaque prépa au moment du recrutement ne soient pas les mêmes.

De fait, le projet des étudiants des prépas parisiennes est moins amené à évolué que celui des étudiants d'autres prépas, comme le montre le tableau ci-dessous (test de Khi-deux significatif au seuil de 1%) :

Groupes d'établissement	Le projet a évolué
Henri IV	67,65
Janson de Sailly / Lakanal	75,77
Le Parc	85,94
Prépas intermédiaires	84,54
Le reste des prépas	77,92

Si le projet évolue, les raisons ne sont par ailleurs par les mêmes entre les différents groupes de prépa : les prépas parisiennes évoquent plus souvent l'évolution de leurs résultats pour justifier l'évolution de leur projet d'orientation, puisque 56% environ des étudiants des prépas parisiennes (Henri IV, Janson de Sailly et Lakanl) déclarent que ce facteur y a contribué, contre 51% pour les élèves du Parc, 54% des élèves des prépas intermédiaires, mais surtout 38,30% des élèves du reste des prépas. Inversement, les élèves des prépas parisiennes sont moins nombreux à invoquer le critère de l'évolution de la perception qu'ils avaient des différentes écoles que les élèves des prépas moins bien classées, et encore moins nombreux à invoquer le critère des recherches personnelles : seulement 35% des élèves d'Henri IV déclarent que si leur projet à évolué, c'est à cause de recherches qu'ils ont fait sur les différents parcours, contre 60,64% des préparationnaires des prépas les moins bien classées. Cela semble donc confirmer l'hypothèse avancée tout à l'heure, à savoir que les préparationnaires des prépas parisiennes connaissent déjà (ou mieux) en arrivant l'environnement dans lequel ils vont évoluer durant 2 ou 3 ans, ce qui fait qu'ils travaillent directement dans l'optique de ce(s) concours.

Si le projet a évolué, c'est à cause de …	**Groupes d'établissements**				
	Henri IV	Janson / Lakanal	Le Parc	Prépas intermédiaires	Le reste des prépas
Mes résultats	56,52	55,41	50,91	53,90	38,30
Evolution de la vision des écoles envisagées	52,17	57,43	58,18	69,52	62,77
Recherches sur les différents parcours possibles	34,78	39,19	41,82	53,53	60,64
Discussions avec d'anciens élèves	27,54	33,78	18,18	34,94	34,57
Discussions avec des amis	34,78	29,73	29,09	33,46	30,32
Discussions avec des professeurs	28,99	27,70	30,91	42,01	34,04

En outre, si la connaissance de l'univers de la classe préparatoire BL n'est pas la même entre les prépas parisiennes et les prépas de province, les ambitions de ces deux opposés diffèrent également.

Alors que dans les prépas parisiennes, tout le monde est plus ou moins tourné vers le même objectif, à savoir celui d'être admis au concours d'une grande école, les ambitions restent plus limitées en ce qui concerne les prépas de province.

Elodie, qui a effectué sa prépa au lycée Janson de Sailly, a passé les concours de l'ENSAE parce que tout le monde les passait dans sa classe. L'émulsion créée par le groupe des pairs est telle qu'il est difficile de dévier : tout le monde ou presque passe les mêmes concours qui sont les plus sélectifs. Pour reprendre les termes de Draelants, 2014, « chaque établissement développe au fils des ans des normes locales en termes en matières de candidatures au concours et exerce ainsi une autorité culturelle sur les décisions de ces élèves en faveur de tel ou tel types de concours ».

« E : Je ne comptais pas sur l'ENSAE parce que les maths ce n'était pas ça.
M : Et du coup, pourquoi tu t'étais inscrite ?
E : Je pense que je n'avais pas trop réfléchi […] Je pense que c'était aussi parce que dans ma prépa, tout le monde s'inscrit à ça. » (Elodie, Janson de Sailly)

A l'inverse, dans les prépas de province, l'ambition est plus limitée, même (surtout ?) en ce qui concerne le corps professoral : les profs semblent être conscients du peu de chances qu'ils ont d'intégrer certains de leurs élèves, et semblent vivre cela comme un fatalisme. Si le cas de la prépa havraise est légèrement différent, du fait qu'il n'y ait pas de classe de khâgne, cela se perçoit à travers les déclarations d'élèves en prépa à Toulouse ou à Strasbourg, qui avec le recul ne vivent pas forcément bien cette intériorisation par les professeurs de province du fait que leur prépa soit fatalement moins forte que les prépas parisiennes et ne mettent pas toutes les chances du côté des élèves.

« Et c'était le cas, du coup après, au Havre, j'ai bien aimé, mais on était tous nul en maths : j'étais la meilleure, alors qu'au lycée, j'étais pas du tout la meilleure de ma classe, donc c'est vraiment que le niveau était pas très élevé. Et du coup, c'était un peu chiant quoi. En plus le prof il prenait ça à la légère car il disait qu'on n'avait pas d'ambition spéciale. » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

« Toulouse c'est pas non plus une toute petite prépa, mais ya pas grand monde qui intègre, donc ce sont les profs qui nous font découvrir l'ENS. Et ce qui est paradoxal, c'est qu'au début, comme on connait pas, on est très peu à vouloir intégrer, et ce sont les profs qui nous parlent de l'ENS mais tout de suite en nous disant que ce n'est pas pour nous.[…] Alors que comme on connait pas, ils pourraient nous dire que c'est pour nous si on bûche, c'est eux qui nous construisent l'image de l'ENS en fait. Ils ont intériorisé le fait que Saint-Sernin était une petite prépa … Ils nous disent pas que c'est pour nous et qu'on a rien à envier à d'autres prépas. » (Jessica, Saint-Sernin)

« Et donc c'est quand même hallucinant que les profs ne soient pas au courant. On a su que la deuxième année qu'on pouvait avoir les écoles de statistiques quoi. C'est même trop tard en fait. Le concours de l'école de statistiques, ce n'est pas au milieu de l'année que tu le découvres et que tu commences à le préparer. C'est des épreuves particulières. Et je ne comprends pas, à un moment, comment les profs font pour se dire, alors que le gamin sort juste du bac … alors c'est la méthode prépa, tout ça, je sais, mais c'est vraiment la loi du plus fort quand même. Et c'est vraiment regrettable : la prépa, on a parlé de vertus républicaines, et en définitive, si t'as pas un encadrement familial qui te permet de t'orienter, des amis ou un milieu pour te dire « ah mais ya le concours là ! », les petites niches, on va juste te marteler … voilà quoi, on va juste te parler de l'ENS pendant 2 ans. Si t'as tes parents qui ont pas fait d'études par exemple, et qui ne savent pas comment ça fonctionne le

système scolaire en France, et qui ne connaissent pas l'étendue des spécialités et des machins que tu peux faire … enfin c'est au gosse aussi d'être un peu curieux, mais au bout d'un moment, on ne peut pas non plus tout trouver tout seul : t'as le nez dans le guidon, faut faire tes fiches. Et c'est un peu … après c'est peut-être propre à Strasbourg, je ne sais pas. Au moins, à Stanislas, quand ils te disent qu'ils veulent mettre les gamins en écoles de commerce, voilà c'est clair. Tu sais pourquoi t'entres là-bas. Tu peux faire autre chose, ils vont t'aider, mais tu entres surtout pour faire écoles de commerce. Et ils ont pour projet de te faire rentrer en écoles de commerce. Après, Strasbourg, je ne sais pas quel est leur projet … je crois qu'ils n'en ont pas. On avait des admissibles aux écoles de statistiques … à l'ENSAE je crois … et en fait les profs étaient indisponibles. Alors le prof de maths très bien, mais pour ce qui est des épreuves d'éco « ah pardon j'ai oublié …. ». » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

La remarque suivante va dans ce sens : étant donné qu'il n'est pas possible d'atteindre les écoles les plus sélectives, les profs informent des autres débouchés possibles afin que les élèves puissent également préparer ces concours. Si l'intention est louable, car les places d'admis sont limitées pour chaque concours et que les concours les plus sélectifs ne sont pas forcément les meilleurs, les plus adaptés au projet de chacun, cela contribue néanmoins à reproduire les résultats d'une année sur l'autre et à installer une grande majorité des prépas dans un certain immobilisme, où très peu de monde pense qu'il est possible de faire évoluer les choses.

« Durant notre hypo, les professeurs ont organisé des sessions d'orientation pour nous présenter tous les débouchés possibles, ce qui est aussi une stratégie de diversification des débouchés pour une prépa moyenne de province. » (Remarque)

Toutefois, ce fatalisme concernant la reproduction des résultats entre les prépas d'une année sur l'autre n'est pas propre aux professeurs de prépa uniquement : les élèves contribuent également à faire perdurer cet immobilisme, bien qu'encore une fois, et pour nuancer quelques peu nos propos, les prépas ne partent pas toutes sur un même pied d'égalité du fait de la qualité différente des dossiers reçus.
Certains élèves, comme Louisa, reconnaissent ainsi que les étudiants de petites prépas ne sont pas forcément motivés à l'idée de présenter l'ENS en partie parce qu'ils estiment ne pas avoir leur chances face aux prépas parisiennes : les élèves ne tirent alors pas tous dans le même sens, réduisant encore ainsi leurs chances d'accéder à ces écoles sélectives. La comparaison aux prépas parisiennes est d'ailleurs récurrente dans les discours.

« Chaque semaine des tas de 20cm de polycopiés s'accumulaient, en Police d'écriture 8, sans marge, recto-verso. Les auteurs dans le texte, jamais aucune synthèse en cours. Comme si les élèves devaient fournir le travail originellement demandé aux professeurs, en quelque sorte. A Toulouse en tout cas, nous (je parle aux noms des anciens de la prépa que je connais) l'avons particulièrement mal vécu. D'autant que nous avons cru comprendre que cela ne se déroulait pas ainsi dans la majorité des autres CPGE, qui plus est à Paris » (Remarque)

« Et ENS, il n'y avait pas forcément de fortes ambitions de concours à Orléans, d'ailleurs on sentait que c'était un peu … au grand dam des profs qui essayaient d'éveiller les consciences à l'intérêt des concours, mais il y avait pas forcément … il y avait très peu de gens qui disaient « Moi, je veux l'ENS ». Il y avait un peu ce syndrome de … « je suis un peu nul ».
M : Le fait d'appartenir à une prépa …

L : Ba, prépa de province je pense, puis qui n'est pas réputée pour être prestigieuse, et qui n'a pas non plus un historique de personnes qui vont à l'ENS …
[…]
En fait, pleins de petits codes qu'en province, on n'a pas, on est un peu des Bisounours. Les ENS, j'avais aucune idée de ce que c'était avant d'arriver en prépa, alors que les gens d'H4 ou de JS ont des parents qui ont fait les ENS, … et donc savent déjà ce que c'est que ce truc. Bon, c'est peut-être un peu bourdieusien ce que je dis. Je pense que du coup, tu ne partages pas la même réalité au quotidien. Alors, qu'à Pothier, la réalité de tout le monde était à peu près commune. » (Louisa, Pothier)

Si l'on regarde les concours passés par les élèves de chaque groupe d'établissement, on obtient les résultats suivants :

Concours	**Groupes d'établissements**				
	Henri IV	Janson / Lakanal	Le Parc	Prépas intermédiaires	Le reste des prépas
ENS Ulm	97,06	91,75	81,25	67,51	56,67
ENS Cachan	77,45	90,21	75,00	70,03	55,83
ENS Lyon	69,61	86,08	73,44	61,51	49,17
Top 3 Ecoles de commerce	40,20	30,93	28,12	36,91	18,75
Top 7 Ecoles de commerce	8,82	20,10	25,00	34,70	22,08
Autres Ecoles de commerce	0,98	6,70	15,62	18,61	17,08
ENSAE	35,29	48,45	39,06	31,86	14,17
ENSAI	3,92	15,98	26,56	23,03	12,50
IEP	3,92	8,76	20,31	32,49	38,75
CELSA	2,94	8,25	7,81	13,88	12,92
ISMAAP	1,96	1,03	3,12	4,42	5,42

Comme on peut le constater, si l'ordre des concours les plus tentés restent sensiblement les mêmes entre les groupes de prépas, le nombre d'élèves qui souhaitent passer chaque concours diffèrent quand même entre chaque groupe de prépas[3]. Si l'on peut également distinguer la prépa d'Henri IV des autres prépas parisiennes, ce que l'on ne fera pas ici, on remarque que les élèves de ces prépas parisiennes sont beaucoup plus nombreux à tenter les ENS (bien que les élèves d'Henri IV délaissent quelque peu l'ENS Lyon) que les élèves des prépas intermédiaires ou des prépas les moins bien classées : entre 92 et 97% environ passent le concours d'Ulm, contre respectivement 67,61% et 56,67%. Il est par ailleurs amusant de noter que le concours de l'ENS Cachan est plus tenté que celui d'Ulm par les élèves des prépas intermédiaires, ce qui va dans le sens d'un calcul des élèves qui pensent avoir plus de chances de réussir le concours de Cachan que celui d'Ulm, et de fait se concentrent sur ce concours comme ont pu le faire Sarah ou Alexandre. De plus, si les prépas parisiennes semblent distinguer les écoles de commerce, avec une hiérarchie clairement établie en fonction du classement de chacun, cela semble moins net pour les autres prépas, et notamment celles qui sont parmi les moins biens classées, puisque 18,75% d'entrent eux passent les concours des écoles du top 3, 22,08% celles du top 7 et 17,08% celles en dessous du top 7. Tandis que les prépas parisiennes se limitent aux 3 premières écoles de commerce, les autres prépas préfèrent elles

[3] Pour chacun des concours, nous avons réalisé un test de Khi-Deux pour savoir si les différences entres les groupes d'établissements et le fait de passer le concours ou non étaient significatives. Les résultats sont sans appel, puisque que les tests se révèlent tous significatifs au seuil de 1%.

passer les concours d'écoles moins bien classées, afin de maximiser leurs chances de réussite comme on a pu le voir précédemment avec Amel. La situation est la même en ce qui concerne les écoles de statistiques, puisque l'ENASE semble être la seule école à avoir les faveurs des préparationnaires parisiens, tandis que le débat est moins tranché en ce qui concerne les prépas de province. Enfin, prépas parisiennes et prépas de province n'ont pas le même rapport aux IEP, puisque seulement 4 à 9% des élèves des prépas parisiennes passent ces concours contre un tiers des élèves des prépas intermédiaires (32,49%) et deux élève sur cinq des prépas les moins bien classées (38,75%).

De plus, le fait que les ambitions ne soient pas forcément les mêmes se voit à travers la notion de bonnes promotions : alors que l'on a vu que les prépas parisiennes se focalisaient uniquement sur les écoles les plus sélectives, jusqu'à par exemple ne pas passer certaines écoles comme les écoles de commerce hors top 7 ou l'ENSAI, et même rejeter les IEP hors Sciences Po Paris, certains élèves de prépas de province ont d'autres définitions de ce qui constitue une bonne promotion :

« La promo qui nous a suivi après, il y en a eu très peu qui ont eu des IEP, etc. Nous il y en avait quand même 5/40, certains en écoles de commerce, des admissibles au CELSA, un admis mais qui n'y est pas allé parce qu'il est allé en IEP. Donc c'était une bonne promo en fait. [..]
M : En écoles de commerce, ils ont quels résultats à Melun globalement ?
A : Plutôt bons, parce qu'il y en a une qui est à Toulouse, une à Skema, un à celle de Lille, à l'EDHEC. Il y en a un qui a fait BL, puis une année de fac, et qui après est rentré à Rennes. Et je crois que c'est tout. » (Amel, Claude Monet puis Amyot)

Si l'on regarde, pour conclure cette partie, l'évolution entre les groupes d'établissements en ce qui concerne les objectifs à l'entrée et les concours finalement passés à la fin de l'année de khâgne[4], on constate une plus forte augmentation des personnes présentant le concours de l'ENS Ulm au sein des prépas parisiennes qu'au sein des prépas de province, signe qu'un effet de groupe s'instaure et obligent les préparationnaires à préparer ce concours. De même, l'ENSAE est plus largement plébiscité par les élèves des prépas parisiennes à la sortie qu'à l'entrée, alors que les écoles de commerce hors top 7 sont très clairement délaissées. Enfin, si les IEP de province pouvaient être l'objectif d'un nombre non négligeable de personnes en arrivant en prépa, ces écoles sont progressivement délaissées par les préparationnaires parisiens.
Les élèves des prépas du Parc et des prépas intermédiaires connaissent sensiblement la même évolution dans leurs projets d'orientation : plus d'élèves souhaitent passer les concours des ENS et de l'ENSAE, tandis que les concours des écoles de commerce hors top 7 sont délaissées tout comme ceux des IEP. On peut noter une fois encore que la trajectoire des prépas intermédiaires concernant le concours de Cachan est plus ascendante que celle de l'ENS Ulm, signe que les prépas de province mettent davantage l'accent sur ce concours jugé plus accessible que sur celui d'Ulm. Par ailleurs, si les trajectoires sont similaires, on a vu dans le tableau précédent que les chiffres restaient moins élevés pour les prépas de province, ce qui montre que les ambitions des élèves étaient moins élevées dès le départ. Enfin, les élèves des prépas les moins bien classées sont eux aussi sur une trajectoire ascendante en ce qui concerne les ENS, mais cette trajectoire telle que nous l'avons définie auparavant (voir II/A/3/Le temps qui passe) est moins pentue que celles des autres prépas : les ambitions augmentent, mais de façon limitée. De même, la tendance à passer le concours des IEP est elle aussi à la baisse, mais une fois encore de façon moins pentue. Enfin, on remarque que les élèves

[4] Le tableau n'a pas été réalisé dans un souci de lisibilité, puisqu'il nécessiterait pour chaque groupe d'établissement d'avoir un sous-tableau avec 11 lignes et 4 colonnes, soit 44 cases multipliées par le nombre de groupes établis, ce qui porterait le total à 220 cases … Les tendances les plus marquantes ont donc été extraites de ce tableau.

de ces prépas sont plus nombreux à vouloir passer les écoles du top 7, ce qui les distingue des prépas parisiennes (pas des prépas intermédiaires), mais aussi et surtout sont sur une trajectoire descendante en ce qui concerne les écoles de statistiques, qui sont donc progressivement délaissées.

C/ Mais également un accompagnement différent

Dans cette troisième sous-partie, nous allons essayer de montrer qu'un accompagnement différent entre les étudiants préparationnaires peut avoir un impact sur l'orientation de ces derniers. Nous diviserons notre exposé en trois mouvements, corrélés les uns aux autres : le premier sera consacré au rôle du psychologique, tandis que le second s'intéressera à l'accompagnement prodigué au sein même de la classe préparatoire. Le troisième sera un rapide exposé concernant celui conduit par la famille.
Bien que se fondant uniquement sur des remarques et extraits d'entretien, cette partie nous a semblé nécessaire dans la mesure où, durant les entretiens, il est apparu que l'état psychologique dans lequel se trouvait les étudiants, mais également l'accompagnement qu'il recevait semblaient impacter leurs choix d'orientation. Si cette partie n'a donc rien d'exhaustive, elle permet néanmoins de mettre en lumière certains aspects du sujet difficilement quantifiables.

1/ Le rôle du vécu psychologique …

Tous les élèves n'ont pas vécu de la même façon leur classe préparatoire : si pour certains, la prépa représente souffrance et parmi les plus mauvaises années de leur vie, pour d'autres elle constitue une expérience enrichissante et profitable. On ne traitera pas ici ce qui a trait au fait que les élèves aient mal vécu l'élitisme des concours, le fait qu'ils regrettent après coup le décalage entre les attentes en prépa et le monde extérieur, ou au contraire le fait que la prépa ait changé leur vision du monde ou qu'ils aient apprécié l'acquisition de compétences redéployables par la suite, pour s'intéresser plutôt à leur vécu durant la classe préparatoire.

Commençons tout d'abord par ceux pour qui la classe préparatoire a été bien vécue.
Tout d'abord, nombre de personnes soulignent, en fin de questionnaire, l'importance qu'a eue le fait d'être à l'internat pour eux

« Il me semble que le fait de vivre en internat n'est pas négligeable dans la manière de vivre une classe préparatoire. De même que la question de l'éloignement à la famille et aux amis. » (Remarque)

« L'internat et aussi la qualité d'interne externé sont des aspects importants de ces deux années, qui ont aussi permis de créer un très bon groupe dans la classe. » (Remarque)

« L'internat fut déterminant dans le soutien moral, la qualité du travail et le rythme de vie. » (Remarque)

De même, les personnes qui n'étaient pas forcément en internat soulignent également l'importance qu'a pu avoir leur lieu de résidence durant ces deux ou trois années de classes préparatoires.

« J'ai habité pendant 2 ans dans un foyer pour jeunes filles. La plupart venait du même établissement que moi mais était dans des filières différentes. Rétrospectivement, je me rends compte que le fait de rencontrer des personnes d'autres filières a été important car on a tendance à rester avec les gens de sa classe. De plus, le fait d'être externe crée une véritable coupure dans la journée. Dans le foyer, il y avait une ambiance de travail mais on se soutenait les unes les autres quand ça n'allait pas. » (Remarque)

Si chaque mode de fonctionnement –logement, foyer, appartement- est propre aux besoins de chacun, ces remarques montrent bien que l'environnement extérieur est important dans la manière dont les gens ont vécu leur prépa.

De même, le plaisir que les gens peuvent avoir à travailler certaines manières peut avoir une influence sur la façon dont ils se projettent à l'avenir, au sortir de la classe préparatoire. Ainsi, Anthony jouissait pleinement de ses deux années de classes préparatoires après avoir connu la désillusion à Centrale, et bien qu'il ait pour ambition d'intégrer l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, il n'y avait pas de focale sur les concours de sa part. On peut une fois encore faire un rapprochement avec l'ouvrage de Muriel Darmon (2013), où il est parfois question de « rapport enchanté » à la prépa :

« M : En arrivant en prépa, en BL, est-ce que t'avais une sorte de pression de te dire : « si j'ai pas le concours, qu'est-ce que je fais ? ». Ou t'étais plutôt serein sur tes capacités à obtenir le concours et finalement, tu t'es jamais posé la question ?
A : Je me posais pas la question, je jouissais trop de ce que je faisais au jour le jour pour me dire … C'était entéléchique si j'ose dire, j'étais dans ma faim en étudiant. C'était un peu une jouissance d'étudier que je me disais « ba j'espère que tout se passera bien, et sinon on verra. Dans tous les cas, j'aurai un appris ces choses, et deux montré que je pouvais les apprendre, et donc dans tous les cas j'aurai absolument altéré mon profil ». Donc je ne sais pas, si je l'avais pas eu, peut-être que je serai rentré faire ingénieur économiste à l'école centrale, ou peut-être pas … J'en sais rien … Je n'ai pas souvenir d'y avoir pensé du tout. J'ai juste souvenir de savoir que j'étais là où je voulais être. Et j'étais content d'y être. Et j'étais content de ne plus être à Chatenay-Malabry sur le campus, et j'ambitionnais quand même un petit peu de ne jamais y retourner. Je trouvais ça vraiment trop affreux. » (Anthony, Henri IV)

Jessica savait pour sa part que si elle n'avait pas le concours de Cachan, elle cuberait au sein de sa prépa plutôt que de le présenter sur dossier, étant donné que sa prépa s'était très bien passée : alors que certains hésitent à cuber à cause de la fatigue, de la pression qu'ils ont ressenti, c'est ici plutôt l'inverse qui s'est produit pour Jessica.

« Et donc je me suis réinscrite en cube à Saint-Sernin, et je n'ai même pas déposé mon dossier à Cachan, car je savais que je voulais cuber, j'avais tellement bien vécu ma prépa. Et en fait, j'avais un super pote avec qui on travaillait bien qui voulait cuber aussi, ça faisait 6 mois qu'on savait qu'on allait cuber tous les 2, on avait préparé notre truc. » (Jessica, Saint-Sernin)

De même, le fait qu'ils existent certaines échappatoires, des portes de sorties par lesquelles ont peut se glisser permet aussi à certaines personnes de mieux vivre leur classe préparatoire. Certains établissement, comme Guist'Hau à Nantes ou Saint-Sernin à Toulouse, possèdent ainsi des conventions avec certains IEP de province, facilitant ainsi l'accès de leurs élèves à ces IEP une fois la prépa terminée (sous certaines conditions).

« Le lycée dans lequel j'étais avait une convention avec l'institut d'études politiques de Bordeaux, ce qui permettait aux élèves de passer le concours en hypokhâgne, et si celui-ci était réussi, nous faisions notre khâgne, avions la possibilité de passer d'autres concours, et si rien d'autre ne nous intéressait, nous pouvions intégrer Sciences po Bordeaux en troisième année. Cela a été mon cas, et cela a une réelle influence sur la façon dont on vit la seconde année, notamment si c'est notre seul projet. »
(Remarque)

Il se trouve cependant que ces portes de sorties n'existent pas dans toutes les prépas. Certains reconnaissent par exemple avoir voulu abandonner, sans pour autant savoir vers quoi se tourner, vers quelles formations se diriger. Le fait de travailler pour travailler sans avoir d'objectif final peut en décourager plus d'un, car on a l'impression que le travail fourni est inutile.

« Envie d'abandonner à la fin de première année qui ne s'est pas concrétisé par manque d'informations/de certitude sur les études à faire à la place. » (Remarque)

« Manque d'informations sur les débouchés possibles ce qui peut engendrer une démotivation à mi-parcours. » (Remarque)

De même, ce qui attirait les élèves au sein de la classe préparatoire peut se retourner contre eux. C'est par exemple le cas de cet élève qui confie en fin de questionnaire :

« J'ai très mal vécu ma classe préparatoire. Le niveau était très élevé, la pluridisciplinarité qui m'attirait tant s'est transformé en piège : pas assez de temps pour tout travailler, j'ai coulé ! » (Remarque)

Les facteurs qui font que l'on vit plus ou moins bien sa classe préparatoire sont nombreux, et nous n'avons pas pour ambition de tous les énumérer ici. Toujours est-il que les ressentis durant les deux années de classes préparatoires peuvent faire faire la girouette aux étudiants en ce qui concerne leur projet d'orientation. Ainsi, s'il ne s'agit pas bien sur de la seule raison qui explique la chute de Delphine au classement, cette dernière a particulièrement mal vécu les oraux de l'ENS Ulm auxquels elle a assisté à la fin de son hypokhâgne :

« J'ai fait un peu n'importe quoi en khâgne : en hypokhâgne j'étais bien placée et en khâgne j'ai perdu genre 30 places.
M : Ah oui …
D : J' étais un peu démoralisée, je ne sais pas. Après, avec mon groupe de potes, on n'avait pas une culture de l'ENS, on était là « on en a pas et ce n'est pas grave ».
M : Tu étais en tête de classe en première année, tu te disais pas que c'était possible de l'avoir ?
D : Si, je me disais que c'était possible, mais ça me faisait plus peur qu'autre chose, je ne sais pas si t'as vu les oraux à l'ENS, surtout celui d'histoire … C'est horrible. J'ai vu un candidat, ça allait, ce n'était pas catastrophique, il savait des choses sur le sujet, et il a choisi le sujet où un des membres du jury était spécialiste sur la question. Il savait des choses, mais le jury était juste horrible, ils se passaient des mots en rigolant. Et aussi, j'ai une copine qui l'an dernier était admissible à Ulm, et dans le public ya un mec qui arrêtait pas de dire « qu'est ce qu'elle est nulle ! ». Elle se sentait tellement mal et en sortant, elle l'a entendu parler à quelqu'un, il disait « oui, ya une candidate qui était vraiment pas mal, et je l'ai vachement déconcentré », parce que c'était un prof de je ne sais pas quelle prépa qui déconcentrait tous les candidats. Et c'est vraiment pas cool, ya une ambiance un peu malsaine parfois aux oraux » (Delphine, Janson de Sailly)

Enfin, c'est aussi le décalage entre l'univers duquel on est issu et le monde dans lequel on se retrouve projeté en arrivant en prépa qui peut parfois être mal vécu par les étudiants issus des classes plus populaires.

« Il aurait pu être intéressant d'évoquer le possible décalage entre le lycée et la classe prépa, notamment au niveau de la population. Je me suis retrouvée en hypokhâgne parmi des élèves issus de milieux aisés voire très aisés, très à l'aise dans cet environnement nouveau. Cela a été très difficile de m'habituer. D'ailleurs, je ne m'y suis encore pas complètement faite aujourd'hui, en deuxième année de classe prépa. Bien plus encore que la charge de travail importante, c'est ce complexe de classe qui est compliqué à gérer, c'est ce manque de culture qui est difficile à surmonter lors de l'entrée en hypokhâgne lorsque l'on vient d'un milieu moins aisé et d'un lycée mixte. » (Remarque)

Comme le confirme Anthony, les élèves ne trouvent pas forcément leur place au sein du groupe classe, outre le fait que les résultats ne suivent pas forcément non plus.

« Il y avait beaucoup plus d'enfants de profs. Beaucoup beaucoup. Quelques enfants de médecins, d'avocats. Et il y avait peut-être, dans une classe de 40, je dirai 4 ou 5, d'origine un peu plus populaire socialement. La plupart, c'est exactement ce que t'attends en regardant les statistiques. Et il y en avait une ou deux personnes qui avaient un profil avec une vraie provenance ouvrière … et eux ne trouvaient jamais leur place … dans le groupe. Ni dans l'esprit, ni scolairement, parce qu'ils n'avaient pas le bon ton si tu veux, ils n'avaient pas les éléments. » (Anthony, Henri IV)

Mais c'est surement Sarah qui en parle le mieux. Issue d'une famille populaire, ses parents n'ont pas fait d'études (son père est boulanger et sa mère femme de ménage). Si elle a appris à maitriser le fonctionnement du système universitaire par la famille de son copain de l'époque, elle se retrouve cependant catapultée dans un monde à l'opposé de ce qu'elle avait vécu jusqu'alors dans son lycée nancéen en arrivant à Janson de Sailly, dans le 16ème arrondissement parisien.

« Après j'ai vécu toute la première année dans le 5ème, dans un internat d'excellence. C'est à la base pour ceux qui viennent de quartiers qui bénéficient des politiques de la ville (Elle digresse sur le sujet). Et après j'étais en internat d'excellence dans le 16ème. C'est sur que ça changeait complètement d'ambiance. T'as quasiment pas de personnes non blanches, t'as l'impression que tout le monde est bourge (elle donne d'autres exemples). Et puis Janson aussi, parce que … moi franchement, j'ai quand même … la première année j'ai fait une dépression en prépa, je m'en suis pas rendue compte sur le coup. J'avais perdu tout … C'était arrivé à un point où ça avait plus aucun sens d'être heureux, j'étais devenue complètement nihiliste. J'ai vraiment eu l'impression qu'il y a parfois du mépris social à JS, et puis j'avais l'impression, surtout en hypokhâgne, mais aussi en khâgne mais c'était moins violent, d'être prise entre 2 mondes qui se crachaient mutuellement dessus. Je rentrais chez moi, si je commençais à faire l'intello de service en racontant ce que je faisais ou en sortant un concept ou des mots compliqués, on me regardait de travers c'était peut-être un peu fort, mais que c'était bizarre et que je me mettais en avant, alors que … et au contraire à Janson, dès que je parlais de manière un peu trop familière ou que je faisais des références de culture populaire, ba que ça passait pas. Et on nous le disait. Il y avait même un prof qui nous avait dit « maintenant il faut que vous vous entrainiez à parler de manière soutenue, dans votre vie quotidienne ». Il faut que t'apprennes des manières … voilà c'est de la socialisation … de parler qui ne sont pas juste le temps d'un examen, ou celui de tes cours. Il faut que ça devienne toi-même pour que ça soit naturel pour le jour J. J'avais l'impression qu'en plus, personne autour de moi ne le comprenait. J'en avais parlé à d'autres camarades de ma classe, et pour eux, ils trouvaient qu'il avait exagéré, alors que moi j'avais l'impression de vivre ça en fait. J'ai l'impression que personne me comprenait, j'étais isolé dans la classe, X. aussi c'était une outsider … Mais bon on ne se connaissait pas très bien, donc on n'a pas trop parlé à ce moment là.
M : T'étais vraiment pas acceptée ?

J : Je n'ai pas réussi à me faire des amis dans la classe. Et je pense que c'était aussi lié au fait que le premier mois je ne mangeais pas au lycée. Et je ne sais pas si je me faisais des films, comme j'avais peur qu'ils ne m'acceptent pas, et que j'avais peur de parler avec eux, mais parfois j'avais l'impression que … on n'avait pas les mêmes références, que je ne parlais pas aussi bien qu'eux, et qu'ils ne comprenaient pas, alors qu'on faisait de la socio en plus. Ya un moment où tu te dis « ba c'est juste ce qu'on raconte » et pour eux ça leur passe au dessus.
M : Pour eux ça reste des concepts ?
J : Oui, ou ils ne font pas le lien entre … Je ne sais même pas pourquoi. En même temps j'avais fait ES donc j'avais peut-être assimilé ça –ils n'étaient que 5 de ES. J'avais l'impression qu'il y avait vraiment un mépris croisé, et qu'en prépa il fallait que je change complètement pour pouvoir réussir, et que la prépa c'était la culture légitime qu'il fallait que j'adopte. Et parfois il y avait aussi des blagues vraiment méprisantes sur la culture populaire, comme par exemple ça va de soi que lire Musso c'est de la merde. Et derrière, il y a que le gout des classes populaires, c'est de la merde. Et t'as ça pour pleins de trucs, et du coup tu comprends que tu ne dois pas dire ce que tu penses. Et pour les oraux, c'était vraiment la catastrophe pendant très longtemps. Et les écrits, pareil, on me disait que je ne savais pas écrire. Toi, t'as 18 ans, tu viens de réussir le bac, et on te dit « tu ne sais pas écrire ». Bon tu te doutes bien que tu sais former des lettres, mais si on ne te dit pas ce que ça signifie, jamais tu peux le deviner seule. En plus, même ce prof là qui était le plus conscient de ça, c'était le prof le plus ignoble et le plus irrespectueux dans sa manière de critiquer les copies et les personnes.
M : T'as pensé à arrêter à un moment ?
J : Ouais, je pense qu'après la première année, je continuais un peu de manière mécanique la fin de l'hypokhâgne, j'étais vraiment … à fond dans la pensée nihiliste, et aussi dans Foucault, et j'avais l'impression que la prépa c'était … comme dans Surveiller et punir. Ça a une emprise quotidienne, de tous les instants sur toi : j'avais l'impression que tout dans ma vie avait trait à la prépa, même si ça ne s'incarnait pas par une personne. Et du coup, je faisais un peu de manière mécanique la fin de l'hypokhâgne.
[…]
M : T'as pas eu envie de cuber du coup j'imagine ?
J : Non, ba non. Je ne voulais pas refaire une prépa, c'est sur. » (Sarah, Janson de Sailly)

On voit bien à travers ce long extrait que Sarah, qui a donc plusieurs fois pensé à abandonner la classe préparatoire, a durant ces deux années été tiraillée entre son milieu d'origine et le milieu préparationnaire dans lequel elle arrive en s'inscrivant à Janson de Sailly. Ses propos ne sont pas sans rappeler ceux de Richard Hoggart, dans La Culture du pauvre (1970), qui fait part de son tiraillement en tant qu'élève boursier entre son milieu d'origine, auquel du sein sa socialisation s'est opérée, et le milieu auquel il appartient désormais en faisant des études supérieures : « Je suis originaire d'une famille ouvrière et je me sens, en cet instant même, à la fois proche et éloigné de ma classe d'origine. ». A travers ce dixième chapitre, *Déracinés et déclassés*, Hoggart développe son expérience de boursier où, n'appartenant véritablement à aucun des deux mondes, il finit progressivement par n'appartenir à aucun d'entre eux, s'étant éloigné de son milieu d'origine sans être parvenu à se faire accepter par son milieu d'accueil.
Il semble en être de même pour Sarah en arrivant à Janson de Sailly, d'autant qu'aucune échappatoire ne s'offre à elle, le monde dans lequel elle évolue étant exclusivement tourné vers la classe préparatoire, à l'image d'une institution totale, comme elle le souligne et comme l'a également souligné M.Darmon dans on ouvrage de 2013.

2/ … ainsi que de l'accompagnement dans la prépa …

On vient donc de le voir, le fait de se sentir à l'aise ou non, de bien ou de mal vivre sa prépa a une influence non négligeable en ce qui concerne les projets d'orientation. Mais l'état psychologique dans lequel on peut se trouver en prépa dépend en partie l'accompagnement que l'on peut recevoir, au sein de la prépa mais également en dehors.

Ainsi, si Jessica a particulièrement bien vécu ses deux années de classes préparatoires au lycée Saint-Sernin, c'est aussi parce que les profs étaient disponibles pour les élèves, qu'ils ont su la guider dans son projet, même si le fait que Jessica soit la major de sa promotion est à préciser.

« Ensuite, les profs t'en parlent, comme on disait tout à l'heure, moi dès le début j'ai eu des bonnes notes, et donc les profs me disaient de tenter et de viser l'ENS. Ils avaient un peu cernés que je voulais faire de la recherche. Et la prof d'anglais avait vu que je voulais faire de la socio histoire, et m'avait dit de regarder à Cachan, que même si je n'avais pas le concours, il y avait le dossier. C'est elle qui m'en a parlé, parce que rapidement c'était l'histoire qui me plaisait, puis j'ai découvert la socio et ça me plaisait aussi. Je me suis renseignée sur Cachan, et à la fin de la première année, je savais que c'était ça qui me correspondait le plus, justement parce qu'à Lyon, tu choisis entre socio et éco, et que c'est quand même assez séparé, et que je voulais aussi continuer l'histoire. A Ulm, c'est un peu plus … flou, tu fais ton parcours. Donc voilà, moi j'adorais l'histoire et la socio. Puis en lisant des trucs sur Cachan, je voyais que c'était ça qui me correspondait le mieux. » (Jessica, Saint-Sernin)

Il en est de même pour Caroline qui, si elle n'a pas forcément bien vécue son hypokhâgne au sein du lycée Claude Monet, car étant en tête de classe et recevant pour cela des remarques péjoratives de la part de certains de ses camarades, a mieux vécu son année de khâgne au lycée Guist'Hau, à Nantes, où l'ambiance de classe était bonne et où les professeurs étaient disponibles.

M : Ya de la compétition entre Guist'Hau et les autres prépas ou pas ?
C : C'est même pas une question de prépa, c'est juste … Par exemple je vois la différence quand je parle avec mes potes qui étaient au Parc à Lyon, ils disent qu'il n'y avait que l'ENS pour eux, mais nous c'était pas du tout ça, ils nous encourageaient, ils nous faisaient des épreuves exprès pour s'entrainer à Sciences Po, à la BCE, au Celsa, ils nous faisaient passer des oraux … Ah oui j'ai passé le Celsa aussi ! Ya un partenariat Guist'Hau – Sciences Po Rennes, du coup on passe un oral seulement, et ils nous ont entrainé à ça. Du coup, ils sont vraiment hyper ouverts, et ça je pense que ça joue, parce que le fait que chacun fait ce qui lui plait, s'adapte … » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

Le fait que les profs soient disponibles ou non, encouragent ou non dépend aussi des concours que l'élève souhaite passer. Ainsi, Jessica nous explique qu'à Saint-Sernin, si les profs aident à préparer le concours de Sciences Po Bordeaux, c'est aussi parce qu'ils savent que les gens vont effectuer leur seconde année de classe préparatoire, ce qui est le cas avec la convention passée avec Sciences Po Bordeaux. Inversement, les autres IEP de province, où l'élève part après l'hypokhâgne s'il obtient le concours, sont méprisés et de fait aucune préparation spécifique n'est dispensée.

« Oui, alors pour ceux qui veulent les écoles de commerce, il y avait des cours en plus, genre synthèse ou contraction. En langue, pas trop en LV1, mais on avait une prof pour la dissertation et une pour la version Cachan, et cette dernière faisait aussi des oraux en langue pour les écoles de commerce. Donc oui, soit dans les cours –en histoire par exemple, il donnait quelques billes. Pour le coup, il préparait vachement au concours de la convention avec Sciences Po Bordeaux. Tu passes le concours en fin

d'HK, si tu l'as ça te garantit ta place en troisième année à Bordeaux (l'année à l'étranger est en deuxième année à Bordeaux), mais tu peux finir ta prépa et tenter d'autres concours. Et ça à Toulouse c'est vachement prisé il y en avait 7 ou 8 de ma classe. Et en plus il y a des supers combines, avec des options bizarres (elle détaille). Cette convention avec Sciences Po Bordeaux était vachement valorisée avec les profs, alors qu'après ils dénigraient Sciences Po. Mais peut-être parce qu'ils arrivent à placer pleins de gens.
M : Aussi peut-être parce que ça permet d'assurer ses arrières.
S : Et qu'ils savent que ce sont des gens qui vont rester en seconde année aussi, parce que préparer au concours commun, les gens vont partir à après la première année. Et ensuite, Sciences Po Paris, quand les gens étaient admissibles, ils les préparaient un petit peu à l'oral. » (Jessica, Saint-Sernin)

Même son de cloche du côté d'Eugénie : les professeurs dénigrent les élèves qui passent les IEP de province au cours de l'année d'hypokhâgne, puis leur discours apparait beaucoup moins virulent au cours de la seconde année de khâgne, l'élève ayant effectué les deux années de prépa et l'IEP lui offrant une porte de sortie plus qu'honorable.

« M : Ils en pensaient quoi de Sciences Po les profs de prépa ?
E : Ils trouvaient que c'était un petit peu un renoncement et une limitation pour l'ambition de faire un IEP de province après un an de prépa. En deuxième année ils nuancent un peu leur propos. » (Eugénie, Les Chartreux)

Il serait cependant erroné de dire que chaque élève s'est senti soutenu au cours de sa formation en classe préparatoire. Si chaque cas de figure est bien entendu unique, propre à chaque établissement et aux personnes qui en font partie à ce moment là, certains élèves au ont contraire eu l'impression de ne pas avoir été correctement accompagné au cours des deux années effectuées, ce qui a pu impacter négativement leur confiance en soi et par conséquent leur projet d'orientation. Bien souvent apparait le sentiment que seuls les premiers de classe sont guidés par le corps professoral, tandis que les élèves en milieu ou en bas de classement sont laissés pour compte.

« Il aurait été intéressant de nous interroger sur notre confiance en soi et le rôle que les professeurs avaient sur cela. Personnellement, en hypokhâgne, j'avais de très bons résultats, mais en khâgne, je me suis un peu laissée couler, j'avais le sentiment que mes amis s'autocensuraient et que les professeurs ne croyaient pas en nous - ou du moins, qu'ils ne croyaient qu'en les premiers de classe - et par conséquent, j'étais beaucoup moins motivée, je ne croyais plus que j'étais capable d'avoir une école. » (Remarque)

« J'avais de nombreuses difficultés lorsque je suis entrée en prépa notamment des lacunes quant aux méthodes, un important manque de confiance... Face à ces fragilités, je n'ai reçu aucun soutien ne serait-ce que psychologique, étant abandonné à mon triste sort de mauvaise élève fragile. En effet ma première année s'est illustrée par un ramassis de mauvaises notes et de remarques acerbes pendant les oraux, parfois même par des humiliations, sans une once d'encouragement. J'étais pourtant une élève agréable, qui n'a jamais posé aucun problème et qui plus est travailleuse. Je ne trouve pas normal que l'on abandonne à ce point là les élèves qui sont à la traine sous prétexte que c'est un système qui est difficile.
Ce n'est que lors de la deuxième année, à force de pugnacité et de beaucoup de relativisme que j'ai commencé à progresser et donc à avoir de meilleurs résultats. C'est à cet instant que j'ai ressenti l'aide des professeurs, qui ont alors cherché à savoir qui j'étais et à m'encourager avec des remarques positives.

Ainsi ma première année en prépa ne se résume quasiment qu'à de la violence psychologique et un total abandon de la part des professeurs. Cette expérience, si je n'avais pas eu le courage qui est le mien, aurait pu m'atteindre définitivement et me convaincre qu'effectivement je ne valais rien. Ce qui est d'après moi inadmissible (prépa ou pas prépa d'ailleurs). » (Remarque)

Delphine, qui hésitait à cuber pour retenter les concours de l'ENSAE où elle avait échoué, ne s'est également pas sentie soutenue dans son choix par le corps professoral qui, bien qu'ayant échoué de peu aux oraux, a estimé qu'elle n'avait pas sa place en cube du fait de sa chute au classement durant l'année de khâgne. C'est réellement la confiance que lui accordaient les profs, ou plutôt ne lui accordaient pas, qui a joué dans son vécu de la classe préparatoire et par conséquent dans son projet d'orientation.

« M : Et du coup, pourquoi PSL ? Tu savais rapidement que ce serait PSL en premier choix ?
D : Non, avant je voulais cuber.
M : T'as eu un veto des profs ?
D : Non, apparemment, au conseil de classe, ils ont désincité pleins de gens à cuber, dont moi, et je me suis dit que ce n'était peut-être pas une bonne idée si les profs n'avaient pas confiance en moi. J'avais un peu peur de perdre une année, donc j'ai décidé de ne pas cuber.
[…]
J'ai l'impression qu'en hypokhâgne, les profs nous disaient un peu qu'on pouvait tous être admissibles, que les notes de l'année comptaient pas, et en khâgne ils ne le disaient vraiment beaucoup moins. Et je pense que ça joue vachement, sur la motivation, sur la confiance en soi. Même à la fin, quand ils m'ont dit que ce n'était pas une bonne idée que je cube, je l'ai pris pour moi personnellement, alors qu'ils le disaient à beaucoup de monde en fin de compte. » (Delphine, Janson de Sailly)

3/ … et de l'accompagnement extérieur

Outre l'accompagnement prodigué ou non en classe préparatoire, l'accompagnement du monde extérieur est lui aussi important.
Ainsi, la figure paternelle peut parfois être pesante, car ultra présente tout au long de la scolarité, et l'on peut chercher à s'en détacher. Tout au long de notre entretien, Grégory a mentionné les relations conflictuelles qu'il entretenait avec son père, et la manière dont cela a pu peser sur lui en classe préparatoire (mais également maintenant). Si la prépa semble être la période où les relations avec son père se portaient le mieux, il considère cependant que son père, qui n'a pas fait d'études, n'a « pas eu de respect » pour les siennes, et ne s'est pas du tout senti soutenu.

« Mon père a du aller à une ou 2 réunions parents/profs dans tout le lycée, grand maximum. Mon père n'avait rien à foutre de savoir comment ça allait à l'école, les cours tout ça, en revanche quand le bulletin tombait, il était là.
[…]
Après ya la prépa. Mon père m'avait dit qu'il serait fier de moi le jour où j'aurai un travail. La prépa, il y a eu une espèce de … C'était peut-être le moment où les relations avec mon père étaient au mieux, parce que c'était le seul moment où j'avais le droit de rentrer les WE et de ne pas leur parler parce que j'étais crevé. J'étais en pleine forme, mais j'avais pas envie de leur parler parce que j'étais crevé.

[…]

Pour mon père, les vrais métiers, c'est médecin, avocat, ingénieur. Donc il aime bien le cousin, parce qu'il a fait St Cyr. Et comme il savait que pour faire St Cyr, il fallait faire prépa –bon, moi j'aurai jamais fait St Cyr. Du coup il y avait un peu de fierté, c'était prépa, ça voulait dire quelque chose. Et puis j'ai pas le magistère. La seule personne qui a vraiment été empathique ça a été ma mère, qui a vraiment compris que ça n'allait pas du tout pour moi. Mon père ne me l'a pas dit, mais il était content parce que je n'allais pas à Paris » (Gregory, Fustel de Coulanges)

D'autres, s'ils n'avaient pas de relations conflictuelles avec leurs parents, ont cependant eu l'impression que leurs parents ne comprenaient pas l'épreuve qu'ils traversaient au cours de ces deux années de prépa, n'ayant le plus souvent pas fait une classe préparatoire. A l'image de ce qu'on a vu avec Sarah un peu plus tôt, le préparationnaire s'éloigne progressivement de ses attaches familiales.

« Euh … Oui, plutôt, mais ils ne comprenaient pas pourquoi je bossais autant quoi. Ils me disaient « pourquoi tu ne te détends pas là ? Pourquoi tu ne viens pas te promener avec nous ? », je leur disais « je peux pas, j'ai pas le temps, demain j'ai une colle et je peux pas me permettre », donc … ils ne comprenaient pas pourquoi je devais bosser autant. » (Wendy, Thiers)

« Vécu de la classe prépa: ça a été pour moi à la fois une ouverture intellectuelle, un enrichissement que je n'ai retrouvé que plus tard deux ans à l'EHESS. En même temps, j'ai aussi très mal vécu ces deux années de prépa car impression de ne pas y avoir ma place, entourée d'étudiants très cultivés, aux origines sociales bien différentes des miennes, qui avaient souvent derrière eux une famille qui comprenait la logique de la prépa et de la BL, qui connaissait ce qu'était par ex l'ENS... Pas du tout le cas de mon côté, et je me suis sentie très seule. » (Remarque)

Pour d'autres en revanche, l'accompagnement dont ils ont bénéficié de la part de leurs parents a été vécu comme un soutien de poids, qui leur a permis de vivre leur prépa plus sereinement : les parents, le plus souvent issus du milieu préparationnaire également, comprenaient ce que l'élève vivait, prodiguant ainsi conseils de vie et d'orientation.

« Mon père ayant fait une classe prépa scientifique, et ayant intégré l'ENS, vivre avec mes parents a été un véritable soutien pendant les deux ans. Il a également été un mentor, mais il m'a aussi fait comprendre que je devais choisir ma voie et ne pas suivre ces traces en voulant absolument intégrer l'ENS mais en choisissant un domaine que jamais. » (Remarque)

Jean-Michel formait ainsi une « équipe » avec ses parents : chaque décision était prise de façon collégiale, dans le but d'optimiser son parcours.

« M : Il y avait une pression familiale autour de tes résultats, ou finalement si t'avais rien eu ça aurait pas été grave ?
JM : On va dire que … non, je n'avais pas de pression familiale, c'était du travail d'équipe, il n'y avait pas besoin de pression familiale. On était tous tourné vers la prépa, moi j'étais programmé pour faire une prépa, donc si je te disais oui, je pense que ça te renverrait à quelque chose qui était pas la façon dont ma famille fonctionnait. Ma mère était derrière moi, elle s'occupait de tout, et moi j'étais motivé, donc voilà. »
(Jean Michel, Janson de Sailly)

Enfin, pour Eugénie, les parents ont surtout été présents pour l'aiguiller, sans la contraindre, dans ses choix d'orientation. Alors en khâgne, elle ne savait pas encore forcément quoi faire, et ses parents l'ont alors poussée à tenter les écoles de commerce, bien que cela ne soit pas forcément en adéquation avec son projet initial.

« M : Et du coup, pourquoi t'as choisi une école de commerce si tu trouves ça chiant ?
E : Je pense que mes parents ont beaucoup joué dans la décision. C'est-à-dire que jusqu'à décembre de ma khâgne, je n'étais pas certaine de vouloir les passer, et ils m'ont dit « si, vas-y ».
[…]
M : Tes parents ont commencé à t'en parler rapidement ?
E : Oui, toujours un peu, en toile de fond quelque part. Finalement de fil en aiguille, je me suis inscrite aux concours, je les ai passés, je les ais pas foirés, et donc voilà. »
(Eugénie, Les Chartreux)

Que retenir de ce second temps de notre analyse ?
Premièrement, les élèves n'arrivent pas en prépa Lettres et sciences sociales avec la même connaissance du milieu. Pour beaucoup, les concours qu'il est possible de passer et les écoles sur lesquelles ils débouchent sont encore inconnus. Ce n'est que progressivement, en évoluant dans un milieu totalement orienté vers les concours et au moyen de recherches personnelles, que des projets d'orientation se forment ou que les projets initiaux se transforment. Néanmoins, ces projets sont en lien avec de nombreux facteurs, dont l'un des plus clivant est sans nul doute l'établissement au sein duquel le préparationnaire effectue sa préparation aux concours : l'environnement de travail mais également les ambitions des pairs et du corps professoral ne sont pas les mêmes entre les prépas. Les prépas parisiennes ont des objectifs de concours élevés, et se cantonnent aux concours les plus sélectifs, quand les prépas de province ont des ambitions plus mesurées. Enfin, le projet professionnel reste également dépendant de l'accompagnement et du ressenti perçus par l'élève au cours de ses années de classes préparatoires, bien qu'il n'existe pas de déterminisme quant au vécu au sein des prépas -telle prépa serait vécu par tous comme un enfer et dans telle autre les étudiants se sentiraient soutenus- ainsi qu'avec l'entourage, chaque situation étant propre à chacun.

III / L'orientation post-prépa : où aller une fois la prépa terminée ?

Dans cette dernière partie, nous allons tenter d'analyser comment peuvent se faire les choix d'orientation post-prépa BL, sachant que la prépa BL fait partie du cercle des prépas littéraires, c'est-à-dire des prépas où tout le monde ne se retrouve pas en grande école par la suite.
Après nous être demandé dans une première partie avec qui il était possible de discuter de ses choix d'orientation post-prépa, nous allons montrer dans un second temps que les choix d'orientation ne peuvent pas être les mêmes selon les individus, puisque biaisés. Enfin, nous nous demanderons ce qui motive le choix de telle école ou de tel cursus universitaire pour les khâgneux et les cubes.

A/ L'orientation post-prépa : avec qui en discuter ?

Dans cette première sous-partie consacrée à l'orientation post-prépa, nous allons nous intéresser aux personnes avec qui les préparationnaires sortants discutent de leur orientation. Après avoir regardé quelles ambitions les professeurs avaient pour leurs élèves, et nous être demandé si l'ENS était le seul et unique objectif du corps professoral, nous tacherons de montrer que la famille et les amis occupent toujours un rôle important dans les choix d'orientation. Enfin, il nous faudra souligner que les choix peuvent aussi se faire seul et sans l'aide de personne.

1/ Le corps professoral : l'ENS sinon rien ?

Les ENS, et plus particulièrement l'ENS Ulm, sont considérées comme étant les débouchés principaux de la classe préparatoire BL, puisque cette dernière est une classe préparatoire littéraire. De fait, si de nombreuses personnes déclarent ne pas connaître l'existence de ces écoles à leur arrivée, la familiarisation avec ces écoles est pour beaucoup instantanée, bien que tous ne perçoivent pas ce qu'il est réellement possible de faire une fois admis à l'Ecole Normale Supérieure. En effet, dans de nombreuses prépas –notamment les parisiennes mais pas seulement-, l'ENS est perçue par le corps enseignant comme étant le seul débouché de la prépa BL digne d'intérêt.

« Un des points majeurs sur la prépa BL de Carnot est le manque de préparation aux autres concours que l'ENS. On vante les mérites de la prépa BL en présentant ses nombreux débouchés pour finalement avoir des cours et des examens uniquement orientés ENS. Pour moi, c'est un vrai problème d'adaptation de la prépa. Chaque élève devrait être préparé aux concours qu'il désire passer. Du moins en khâgne. » (Remarque)

« Voilà, c'est ça. Les profs de prépa ont souvent fait l'ENS, du coup ils se disent « moi j'au eu l'ENS, je ne vois pas pourquoi la prépa ? ». Je sais pas comment c'était pour eux, mais du coup ils ne pensent qu'à l'ENS. Mais à Fustel de Coulanges, la majorité des élèves qui vient en BL ne sait pas ce qu'elle fout là. Ils ont fait un bac S, parce qu'on leur a dit que c'était la voie royale, puis ils font prépa parce qu'on leur a dit que c'était la voie royale. Ils arrivent en prépa, ils sont contents, et ils ne savent même pas que la BL c'est pour l'ENS quoi. Mais au bout d'un moment, il faut qu'ils arrêtent avec leur ENS, parce qu'il y a beaucoup d'autres choses. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Beaucoup d'étudiants ne se sentent ainsi pas soutenus dans leur projet d'orientation parce qu'ils ne souhaitent pas passer le concours des écoles normales supérieures. C'est le cas par exemple de Corine, qui a effectué sa scolarité au lycée du Parc à Lyon, et qui ne souhaitait pas passer les concours de l'ENS mais les écoles de commerce, non pas par autocensure mais parce que la

formation que pouvait lui proposer l'ENS par la suite ne l'intéressait pas. Or, c'est selon elle le problème du corps professoral, qui selon elle ne comprend pas que l'on ne puisse pas ne pas vouloir passer les concours des ENS en prépa BL.

« J'ai particulièrement mal vécu le fait de vouloir faire une école de commerce et d'être en prépa BL au Parc en fait, parce que t'as très peu de soutien de la part des profs qui décident que de toute façon, les écoles de commerce c'est le mal, il ne faut surtout pas y aller, c'est un désert intellectuel, c'est pour les gens qui veulent faire fructifier du capital et c'est basé sur aucun savoir intellectuel, bref c'est fait pour les méchants. Donc je ne l'ai pas très bien vécu. Les profs allaient quand même assez loin dans le fait de décourager les gens qui avaient envie de faire des écoles de commerce. Mon prof de sciences sociales m'a dit, je cite : « Tu ne pourras jamais t'intégrer en école de commerce » …
M : Il s'appelait comment le prof ?
C : X. Il était très très pro-ENS, comme beaucoup de profs. C'était un peu compliqué quand tu ne voulais pas faire le parcours ENS classique. C'était un peu difficile d'expliquer que ce n'est pas que tu veux t'autocensurer, mais que t'avais pas envie de faire ça et que ça t'intéressait pas. Donc c'était un peu compliqué, les profs faisaient du grand lavage de cerveau à dire « Oui, après l'ENS, tu peux tout faire ». Alors que l'ENS, c'est quand même des métiers spécifiques : chercheurs et enseignants, c'est des super métiers, et moi je trouve ça génial tu vois. J'ai beaucoup d'admiration pour les gens qui se lancent là-dedans, mais c'est quand même des carrières hyper spécifiques, qui correspondent pas à tout le monde, et donc j'étais … enfin, ça m'a un peu pesé. » (Corine, Le Parc)

Le fait que l'ENS soit mis en avant comme objectif peut être compréhensible : comme l'explique Jean-Michel, il est nécessaire que les préparationnaires aient un objectif afin de tenir mentalement et afin qu'ils acceptent de travailler durant ces deux années difficiles. Sacraliser l'ENS Ulm n'est donc pas selon lui une mauvaise chose.

« M : Est-ce que t'as l'impression que la « consanguinité » de prépa, les profs sont des normaliens qui vendent Ulm, ça fasse un cercle qui au final serait nocif pour la prépa ? On survend Ulm notamment.
JM : Oui, mais en même temps, le but de la prépa, c'est d'intégrer Ulm. Donc est-ce qu'on peut reprocher à la prépa de faire ce pour quoi elle est faite, je ne sais pas ? Je pense surtout que les conseillers d'orientation au lycée sont nuls, mais ça c'est autre chose. Mais est-ce que je reprocherai à mes profs de m'avoir survendu Ulm ? En même temps, pour te faire tenir pendant 2 ou 3 ans, et que t'engloutisses tout ce que tu engloutis, il faut te faire croire à un rêve quoi. Donc paradoxalement, je pense que ce n'est finalement pas si mal de survendre Ulm, enfin je ne sais pas. » (Jean Michel, Janson de Sailly)

Néanmoins, la différence entre les classes préparatoires scientifiques et commerciales et les prépas littéraires se trouve, outre les matières étudiées, dans l'espace des concours possibles à la sortie : alors que pour les prépas commerciales et scientifiques, les écoles diffèrent avant tout par leur notoriété, les écoles des prépas littéraires offrent un éventail plus large de formation, allant des écoles de commerce aux écoles normales supérieures, en passant par les écoles de statistiques ou encore de journalisme. De fait, il semble normal que, l'espace des possibles n'étant pas cloisonné, les ambitions de chacun ne soient pas les mêmes : classer hiérarchiquement des écoles qui ne se ressemblent pas n'a pas de sens, et c'est pourquoi le discours professoral, qui consiste donc à sacraliser Ulm au détriment des autres formations, « s'il peut être compréhensible, ne peut être acceptable ».

« Les professeurs nous préparent aux concours de l'ENS mais ne nous ont aucunement parle ou encourage sur d'autres débouchés, au contraire. C'est compréhensible, mais pas acceptable, vu le taux de réussite limite aux concours de l'ENS. Beaucoup d'élèves ne veulent pas ou ne sont pas faits pour être professeur. Cela augmente considérablement le niveau d'angoisse des étudiants et le sentiment d' « échec » s'ils ne réussissent pas aux concours. » (Remarque)

« Certains ne voulaient même pas passer les ENS, et ça les profs ne laissaient pas faire, d'autant plus que c'étaient des bons élèves ; Je sais que ça avait fait des petits conflits, notamment quand certains étaient allés à l'ENS mais avaient réalisé l'épreuve en temps limité d'école de commerce. Ils partaient au bout de 4h. Les profs le prenaient mal, car pour eux ils te forment à l'ENS, et les autres débouchés sont là au cas où tu n'aurais pas l'ENS pour eux. » (Elodie, Janson de Sailly)

« J'ai réussi à supporter les deux premières années de prépa grâce aux amis de l'internat, mais ma khûbe a été très difficile. Il y avait un décalage énorme entre les attentes des professeurs et les miennes (je ne voulais pas l'ENS mais une école de commerce) et je l'ai assez mal vécu. Je n'ai eu aucun soutien de la part de mes professeurs pour m'aider à déterminer mon orientation après la classe prépa et cela m'a vraiment manqué. Aucune instance de mon lycée ne s'en occupait non plus, et pendant ma cube, j'ai eu l'impression de faire partie des laissés-pour-compte de la prépa. » (Remarque)

Car outre le fait que les professeurs sacralisent l'ENS, ce qui leur est avant tout reproché est le fait qu'ils dénigrent, pour beaucoup, d'autres formes de débouchés possibles, et notamment les IEP et les écoles de commerce, des débouchés selon eux contraire à l'éthique développée en prépa BL durant deux ans, ce qui peut parfois conduires à abandonner le projet de faire une école de commerce ou, comme Jean-Michel, à y aller tout en conservant en mémoire cette image négative de l'école.

« M : Tu me disais tout à l'heure que les profs méprisaient un peu les écoles de commerce tout à l'heure, si tu peux développer un peu du coup.
JM : Oui. Alors, les profs en effet avaient un mépris des écoles de commerce qu'ils nous instillaient. Il y avait clairement Ulm, notre prof d'éco vouait un culte à Cachan mais c'était un peu la seule. Après, c'était aussi celle qui avait le plus d'influence sur la classe, pas trop sur moi, parce qu'elle était vraiment de gauche donc ça passait moins bien. C'était un peu la … « mère de la classe ». Lyon on en parlait pas trop parce qu'il y avait pas beaucoup de places en fait. Donc c'était Ulm et Cachan. Les écoles de commerce, d'ailleurs on disait jamais HEC, on disait les écoles de commerce, c'était un tout indéfini, c'était vraiment les renégats qui allaient là, ou ceux qui n'avaient pas réussi à avoir Ulm. L'ENSAE, notre prof SES et nos profs de maths aimaient beaucoup, ils avaient un grand respect pour ça. Et non, les écoles de commerce, grand mépris. C'est pour ça que j'ai eu autant de réticence à aller en école de commerce, que je me suis pas trop intégré à l'ESSEC, et qu'aujourd'hui j'ai toujours un grand mépris pour les écoles de commerce, même si je réalise que pour … il vaut mieux faire les écoles de commerce qu'Ulm, mais bon.
M : Du coup, ya pas du tout d'aide aux préparations des écoles de commerce ?
JM : Si si si, il y a quand même des trucs : des simulations d'oraux des écoles de commerce. » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Cette prise de position leur est d'autant plus reprochée que les élèves préparationnaires, pour beaucoup enfermés dans cette « institution totale » qu'est la classe préparatoire et sans contact avec le reste du monde de l'enseignement supérieur, n'ont parfois que peu de recul sur leur parcours, la

qualité des formations proposées : isolés dans un vase clos durant 2 à 3 ans, les professeurs deviennent les garants du savoir pour les préparationnaires et leurs paroles font foi. Il est alors difficile d'aller contre la parole du professeur, figure d'autorité qu'il est difficile de remettre en cause.

« Toujours est-il que j'apprécie pas le fait qu'ils aient un tel impact sur l'orientation des gens. Ils se rendent pas compte je crois du pouvoir qu'ils ont en tant que prof de prépa, où tout ce que tu connais de ta vie, où 80% de ton temps c'est être enfermé dans une salle de classe avec eux, ça devient un tes mentors parce que t'as l'impression qu'ils sont brillants, ils sont géniaux, et qu'ils savent tout ce que tu dois apprendre en fichant toute a journée, donc ils ont un peu une position de … de sachant. Et en t'expliquant comme ça que ce à quoi tu te destines, c'est nul, ils ont quand même un gros pouvoir sur toi de … C'est un peu de la manipulation quand même je trouve, dans un certain sens. Je n'ai pas apprécié avec le recul. » (Corine, Le Parc)

De fait, l'aide fournie pour préparer ces concours restent souvent minimes, et cantonnée à quelques rares périodes pendant l'année. Ce raisonnement, s'il n'est pas commun à toutes les prépas, n'est en tout cas pas spécifique aux seules prépas parisiennes, puisque Louisa, du lycée Pothier, tient le même discours en ce qui concerne le corps professoral de la classe préparatoire orléanaise.

« C'est peut-être spécifique à ma classe préparatoire, mais j'ai été très marquée par le mépris de certains de mes professeurs envers les écoles de commerce et les IEP.
Ils n'encourageaient pas du tout les élèves à passer ces concours et à poursuivre dans cette voix, ponctuaient souvent leurs cours de remarques négatives envers les diplômés de ces écoles et critiquaient vivement l'état d'esprit de ces écoles de commerce.
Si j'ai apprécié le fait qu'ils questionnaient les formations et nous invitaient à prendre conscience de nos choix, en revanche je ne me suis pas sentie soutenue dans ma démarche de passer ces concours. Quelques (trop rares) "ateliers" pour la synthèse de textes ou la contraction de texte étaient organisés mais cela aurait dû être beaucoup plus poussé. Des entretiens de personnalité étaient organisés entre les écrits et les oraux mais l'ambiance était très gênante après avoir entendu pendant toute l'année les reproches et critiques des professeurs envers les étudiants en école de commerce et le système de ces dernières. » (Remarque)

« L : Oui, alors … C'était surtout histoire et français qui avaient un rapport critique aux IEP, alors les EC ça rentraient même pas dans leur vision. Ce n'était pas possible pour eux. Ils étaient assez critiques, peut-être moins par rapport à la fac que par rapport aux écoles de commerce et aux IEP. Ils étaient assez élitistes.
M : Toi, tu ne les voulais pas, mais ils aidaient ceux qui les voulaient ?
L : Non, pas école de commerce, ils faisaient peut-être des trucs pour les IEP … Mais je ne sais plus trop. Pas d'entretiens de personnalité en tout cas. Je crois qu'ils se préparaient tout seul du coup, en prenant des annales. Ou peut-être qu'ils grattaient des places avec les prépas écoles de commerce de Pothier. Si, je pense que ça devait être ça. Mais rien de formel avec les profs. » (Louisa, Pothier)

De plus, il est ressorti qu'un nombre non négligeable d'étudiants s'est senti soutenu et accompagné dans le fait de choix de cuber, mais que cet accompagnement a cessé une fois la décision de cuber prise, comme si la seule chose qui importait le corps professoral était que les élèves ayant des chances d'intégrer les concours (de l'ENS) continuent leur formation afin de retenter d'entrer en école, plutôt que d'entrer à l'université qui est l'incarnation de la formation non sélective.

« En prépa, très peu d'encouragements de la part du corps professoral pour s'orienter vers l'université, alors même qu'après discussion avec de nombreux amis ayant fait de bonnes écoles, le contenu des cours était bien plus qualitatif à l'université. Jamais la recherche comme débouché potentiel n'a été évoquée pendant la prépa, ce qui est bien dommage mais qui reflète sûrement l'élitisme du corps des enseignants en prépa, cherchant à se distinguer de l'université. » (Remarque)

« Pour cuber ou non, mes professeurs ont été nombreux à me conseiller. Pour choisir une école à la fin de la cube, il n'y avait plus grand monde. C'est peut-être une remarque inutile pour cette étude mais bon, comme j'aime bien parler, je me disais que le corps professoral n'avait peut-être pas le même comportement avec les carrés et les cubes... » (Remarque)

Cette volonté de ne pas laisser partir les élèves à l'université peut être mis en lien avec la culture des chiffres et des résultats, propre au monde préparationnaire, puisqu'en permettant à des étudiants de leur prépa d'intégrer une école, la prépa se classe alors mieux au classement, recrute par la suite de meilleurs élèves et augmente ainsi ses chances de d'avoir des élèves qui intègrent. Ainsi, plus que la culture de « remplir les classes », également propre au monde préparationnaire comme l'a mis en avant M.Darmon dans un article de 2012 mais également dans son ouvrage de 2013, c'est avant tout cette culture du chiffre qui semble primer ici. L'entrée à Cachan sur dossier est alors dévalorisée car elle n'entre pas dans les pourcentages d'intégration de l'école, et les professeurs incitent alors l'élève à cuber plus qu'à entrer sur dossier.

« M : Et les profs sont assez conciliants sur le fait de faire des lettres de recommandation, des trucs comme ça ?
E : De ce que j'ai pu comprendre, c'est surtout quand tu cubes. Après je sais plus qui m'avait dit ça, mais on était plusieurs à présenter Cachan sur dossier au cas où on ne l'aurait pas, et plusieurs m'avait dit « oui mais les profs ils ne sont pas chauds pour te laisser y aller », même si t'as pas besoin de lettre de recommandation pour y aller, mais du coup personne va t'en parler, te dire que cette possibilité existe. Mais sinon oui, dans l'ensemble, ils étaient plutôt cool. […]
M : Et est-ce que t'as ressenti une pression des chiffres en prépa ?
E : Oui oui oui, parce que par exemple, j'avais une de mes meilleures potes, au début quand ils présentaient les débouchés, ils avaient dit « regarder, yen a tant qui sont allés à Ulm, … » et elle avait levé la main et demandé « et ceux qui ont rien eu ? », et le prof l'avait regardé d'un air de pas trop comprendre la question. Il avait répondu vaguement. Et ensuite elle avait redemandé « et si on veut faire de la socio, et qu'on n'a pas Ulm ou Cachan, qu'est ce qu'on fait ? », et il avait répondu « Ba, tu peux aller à P4 », mais d'un ton hésitant.
M : Du coup, ils intègrent quand même les écoles de commerce dans les chiffres ?
E : Oui, oui, parce que ça fait des débouchés supplémentaires. La hantise c'était surtout d'avoir des gens non casés. Parce que même si tu finis à la fac, c'est une formation sélective, donc c'était surtout ça la pression des chiffres. Alors effectivement, t'avais les débouchés rois, mais les écoles de commerce ça contribue aussi au « on a casé tout le monde. » (Elodie, Janson de Sailly)

« M : Oui toujours dans l'optique de chiffres, de « j'intègre X% d'élèves à … »
W : Oui, ba ça ils nous le diront jamais, mais c'est clair que ça compte. C'est pour ça, je sais que, à la fin de l'année, quand je me disais « j'ai Cachan sur dossier, qu'est-ce que je fais ? Je vais à l'ENSAE ? Je cube ? Etc. », et alors j'avais mon prof de maths qui disait « non, mais je ne sais pas pourquoi les gens acceptent Cachan sur dossier, autant cuber et refaire une année, et l'avoir sur concours, être payé, tout ça ». Je me souviens, une fois j'avais passé une colle avec mon prof de SES il me semble, et je lui avais dit, à la fin on avait discuté, et c'était la fin de l'année, les résultats des concours approchaient,

il m'avait dit « qu'est-ce que vous comptez faire ? », je lui avais dit « ba écoutez, si j'ai Cachan sur dossier, je pense que j'irai », il m'avait dit « bon, je devrai pas vous dire ça en public, mais je pense que vous avez raison, même si mes collègues vous diront le contraire ». » (Wendy, Thiers)

Néanmoins, cette sacralisation des ENS ainsi que le déni des autres écoles, et notamment celles de commerce, ne sont pas communs à toutes les prépas et à toutes les promotions. Ainsi, et c'est plus souvent le cas dans les classes préparatoires les moins bien classées, les professeurs sont aussi disponibles pour préparer à d'autres concours que les ENS. C'est le cas par exemple de Guist'Hau, où Caroline a effectué sa deuxième année de classe préparatoire :

« M : Donc vous êtes plutôt préparés, aussi à … l'échec, enfin pas l'échec, mais bon ça a des chances d'arriver.
C : Oui, oui. Ils nous font pas croire qu'on va tous l'avoir, ils disent « si vous ne voulez pas faire l'ENS, si ça vous correspond pas, si vous ne voulez pas faire prof, ba voilà ya d'autres solutions et on peut vous y préparer»
M : Et même les écoles de commerce, ya pas de souci ?
C : Oui oui. Ba en anglais, on avait des sujets écoles de commerce. Le Celsa, j'avais été prise à l'oral, donc le prof m'avait fait faire des sujets type Celsa à l'oral. Ceux qui faisaient des écoles de commerce ils avaient des entretiens de personnalité. Ils s'adaptaient à chacun en fait. » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

Plus qu'entre prépas, les différences de discours émanant du corps professoral semblent venir des générations : progressivement, il semblerait que les professeurs intègrent l'idée que les élèves ne souhaitent pas forcément tous préparer les concours des écoles normales supérieures. Ainsi, si pour les générations plus anciennes comme Anthony ou Jean-Michel (années 1990), il était difficilement concevable d'imaginer qu'un khâgneux puisse par la suite aller en école de commerce, les professeurs se font progressivement à l'idée qu'il existe d'autres formes de débouchés tout aussi intéressants et en adéquation avec le projet d'orientation des élèves. De fait, Delphine, à Janson de Sailly de 2013 à 2015, a senti un soutien des professeurs en ce qui concerne les élèves voulant passer les concours des écoles de commerce.

« Mais au moins, ils ne dénigrent pas les écoles de commerce à Janson ?
D : Non, si on veut les passer, on peut. On a des cours en plus, on a une prof qui nous préparait à la synthèse, la contraction. Il y a aussi des entretiens de personnalité 2 fois par an à Janson. Ils font venir des anciens, etc. A l'origine c'est pour les écoles de commerce, mais on peut y aller.
M : Il y a quoi comme prépa à Janson ?
D : Je crois qu'il y a à peu près tout. Ya vraiment beaucoup de monde, et nous on ne connaissait pas beaucoup les autres.
M : Donc vous aviez une préparation spécifique aux écoles de commerce …
D : Oui, et après même dans les cours, par exemple en anglais, la prof nous faisait faire des choses types écoles de commerce, comme une version à faire chez nous, ou en maths avec des colles spécifiques pour les oraux de l'ESCP. » (Delphine, Janson de Sailly)

« M : Et au niveau de la préparation ?
G : Il fallait vraiment aller les chercher, leur demander, c'était pas un truc bien établi, bien rôdé. Ce qui est dommage, je pense que les profs ne se sont pas rendus compte qu'il y avait d'autres choses auxquelles on pouvait accéder. Mais notre prof de philo nous avait dit qu'il avait senti ce changement, c'est-à-dire la révolte des étudiants qui souhaitent que les profs oublient l'ENS. Mais bon, il avait fait

l'ENS et tu ne peux pas aller contre ta nature. Il restera toujours ce truc. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Si pour Anthony, l'intégralité du corps enseignant ou tout du moins une grande majorité s'opposait aux écoles de commerce, il semble aujourd'hui, au sein des entretiens effectués, que seuls quelques professeurs au sein de chacune des classes préparatoires s'y opposent frontalement, le plus souvent des professeurs de générations plus anciennes. La prise de conscience que l'intégration aux ENS était extrêmement limitée en termes de place, avec une concurrence de plus en plus accrue entre les meilleures prépas à laquelle se mêlent quelque fois les prépas intermédiaires, a débouché sur une acceptation du corps enseignant de ces écoles, bien que le termes acceptation laisse transparaitre plusieurs vérités : réelle acceptation ou acceptation à contrecœur car allant contre les principes de la BL, là n'est pas le sujet et rien ne nous permet par ailleurs d'en juger.

Néanmoins, on peut se poser la question de savoir si cette plus grande tolérance des professeurs envers les écoles autres que l'ENS vis-à-vis des nouvelles générations est liée à la prise en compte récente, c'est-à-dire au début des années 2010, des écoles de commerces et de statistiques notamment dans les classements des établissements. En effet, le classement l'Etudiant, qui constitue le point de repère de nombreux élèves afin d'effectuer leurs choix d'établissement, prend désormais en compte d'autres écoles que l'ENS depuis quelques années : intégrer une école de commerce ou de statistiques augmente ainsi les pourcentages d'intégration de l'établissement, et par conséquent son classement et son positionnement dans la hiérarchie des classes préparatoires. Là encore, une étude mériterait d'être menée, cette fois-ci en lien non plus avec les étudiants mais avec les corps professoraux et les responsables des classes préparatoires.

Pour conclure sur cette sous-partie, on peut donc dire que la sacralisation de l'ENS par les enseignants, si elle est toujours de mise au sein des établissements, tend cependant à être moins vivace pour les jeunes générations. Toutefois, il s'agit là encore de ressentis, et les différents exemples donnés n'ont pas vocation à être universels : ils servent à illustrer une tendance globalement constatée au sein des classes préparatoires. Ainsi, certains ont pu ressentir de manière diamétralement opposée un même discours concernant les écoles de commerce au sein d'une même classe préparatoire voire d'une même promotion : ce qui est vrai pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre.
Reste quand même que bien que le message ait pu être mal reçu par une minorité de la classe alors qu'il n'avait peut-être pas vocation à être blessant, il a été ressenti de cette manière et c'est bel et bien ce qui importe, puisque c'est l'interprétation qui a été faite de ce discours qui conditionne les choix d'orientation des préparationnaires.

2/ La famille et les amis, un rôle encore et toujours prépondérant

Nous venons donc de voir que le corps professoral pris dans sa globalité avait tendance à sacraliser l'ENS. Toutefois, bien que les professeurs constituent le corps professoral, un professeur pris seul ne le constitue pas forcément : on peut donc imaginer que certains élèves se réfèrent à des professeurs concernant leurs choix d'orientation.
Sans pour autant nous focaliser sur la simple figure du professeur, nous allons ici reproduire l'analyse que nous avion fait durant la première partie en ce qui concerne les personnes avec qui l'on a le plus parlé de notre orientation et celles qui ont eu le plus d'importance. Toutefois, au lieu de nous intéresser cette fois ci à l'orientation en prépa BL, nous allons désormais nous intéresser à l'orientation post-prépa BL, c'est-à-dire à l'orientation au sortir de la classe préparatoire : avec qui les

étudiants discutent-ils de leur projet d'orientation une fois les concours passés et qu'un choix nécessite d'être fait en ce qui concerne la formation à rejoindre.

De la même manière que nous avions demandé quelles étaient les 3 personnes avec qui les préparationnaires avaient le plus discuté de leur orientation en prépa BL et les 3 qu'elles considéraient être les plus importantes, les deux mêmes questions ont été posées aux répondants de notre questionnaire en ce qui concerne l'orientation faisant suite à la classe préparatoire. Une fois encore, les mises en garde sont les mêmes quant à une éventuelle surinterprétation du rôle de ces personnes, ainsi qu'en ce qui concerne le biais de mémoire.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, les parents, et plus spécifiquement la mère, restent les personnes avec qui les préparationnaires parlent le plus de leur orientation, puisque 37,50% des répondants déclarent que la personne avec qui ils ont le plus parlé de leur orientation est leur mère, leur père, ou plus généralement leur deux parents (pour un préparationnaire sur 5). Toutefois, à l'inverse de l'orientation en prépa BL, on constate cette fois-ci le rôle non négligeable que peuvent occuper les amis dans les discussions d'orientation, puisque plus de 15% des répondants disent qu'ils ont le plus parlé de leur orientation avec leurs pairs. D'autres en ont par ailleurs parlé avec un ou une amie, ce qui signifie donc que les amis deviennent, en classe préparatoire, un interlocuteur privilégié en ce qui concerne les choix d'orientation, ce qu'ils n'étaient pas auparavant. En effet, les amis de lycée n'étaient sans doute pas les personnes avec qui parler de l'orientation en BL était le plus judicieux, cette filière restant comme nous l'avons montré relativement méconnue ; inversement, le partage d'une expérience commune, l'objectif partagé de concours ou encore l'enfermement avec ses camarades de classes durant deux années font que ces derniers sont parmi les plus à même de comprendre les choix d'orientation du préparationnaire, et de le guider dans ces choix. Les professeurs semblent pour leur part n'occuper qu'une place très limitée parmi les personnes avec qui l'on parle le plus de son orientation, puisque seuls les professeurs de SES, matière que l'on a le plus plaisir à travailler en BL comme nous l'avons vu précédemment, sont sollicités par plus de 5% des répondants.
Concernant la deuxième personne avec qui l'on discute le plus de son orientation post-prépa BL, les amis arrivent cette fois-ci au premier rang des personnes cités, par plus de 10% des personnes citées (un peu plus de 15% si l'on considère l'ensemble des réponses faisant allusion à des amis). Les parents sont également sollicités, puisqu'un peu moins de 25% des répondants considèrent qu'au moins un de leur parent est la deuxième personne avec qui ils ont le plus discuté de leur orientation post-prépa BL.
Il est amusant de constater deux choses : premièrement, si les parents restent toujours les personnes avec qui l'on discute le plus de son orientation, l'écart avec d'autres figures, et notamment celles des pairs, est moins imposant qu'en ce qui concerne l'orientation en prépa BL, puisque que les parents représentaient la personne avec qui l'on parlait le plus de son orientation dans plus de 50% des cas contre « seulement » un peu moins de 40% ici. Deuxièmement, si le rôle des professeurs semble avoir diminué, on peut aussi noter que les professeurs sollicités ne sont plus les mêmes : les enseignants de philosophie et d'histoire, parmi les plus consultés au lycée concernant l'orientation en BL, ont laissé place aux professeurs de SES, nouvelles figures de proue du corps professoral.

Plus parlé 1		Plus parlé 2	
Parents	19,39	Pas de seconde réponse	17,47
Mère	12,02	Mes amis (pas précision)	10,30
Mes amis-es (pas de précision)	8,89	Parents	10,20
Ami/camarade de prépa	6,57	Mère	7,58
Prof SES	6,57	Père	5,66
Père	6,06	Prof de SES	5,15
Petit ami	3,54	Petit ami	2,53
Amie (pas de précision)	2,42	Amis-es de prépa	2,42
Un ami (sans précision)	2,32	Prof de maths	2,32
Famille	2,12	Amie de prépa	2,22
Prof histoire	1,82	Famille	2,12
Petite amie/Fiancée	1,72	Des profs (sans précision)	2,02
Profs de prépa (pas précision)	1,72	Prof histoire	2,02
Personne/Pas eu de choix à faire	1,62	Profs de prépa	1,92
Prof maths	1,62	Camarades de prépa	1,41
Prof géographie	1,52	Prof d'économie	1,41
Inutilisable	1,21	Un ami (sans précision)	1,31
Frère	0,91	Prof d'anglais	1,21
Un ami de prépa	0,91	Prof mentor	1,11
Une amie de prépa	0,91	Une amie (sans précision)	1,11

Si l'on s'intéresse désormais aux séquences les plus fréquentes des 3 personnes avec qui l'ont a le plus parlé de son orientation post-prépa, on remarque que les séquences combinant amis de classes préparatoires et parents sont parmi les plus fréquentes : les parents ne sont plus les seules personnes avec qui l'on discute de ses choix d'orientation, les amis de prépa venant également occuper un rôle similaire tout en apportant un point de vue différent, de l'intérieur, à l'élève préparationnaire. Cette relative diminution du rôle des parents est d'ailleurs à mettre en lien avec ce que nous avons vu en fin de partie II, à savoir que pour certains élèves, l'expérience préparationnaire les éloigne de leur famille qui ne comprend pas ou peu ce qu'ils vivent : il devient dès lors difficile de discuter de sont projet d'orientation.
On constate également que très peu de personnes discutent de leur choix d'orientation uniquement avec l'un de leur professeur.

Séquence "Plus parlé"	
Parents	31
Parents / Mes amis (pas précision)	30
Mes amis-es (pas de précision) / Parents	18
Parents / Mes amis (pas précision) / Des profs (sans précision)	16
Personne/Pas eu de choix à faire	15
Mère / Père	14
Amis/Camarades de prépa / Parents	13
Mes amis-es (pas de précision)	12
Amis/Camarades de prépa	11
Mère	10
Prof SES	10
Père	8
Profs de prépa (pas précision)	7
Un ami (sans précision)	6
Amie (pas de précision)	5
Famille / Mes amis (pas précision)	5
Mes amis-es (pas de précision) / Parents / Des profs (sans précision)	5
Parents / Amis-es de prépa	5
Parents / Des profs (sans précision) / Des amis (pas précision)	5
Père / Mère	5

Considérons désormais les personnes qualifiées comme les plus importantes dans les choix d'orientation des préparationnaires. Si les amis étaient parmi les personnes avec qui l'on discute le plus de son orientation post-prépa BL, on remarque cependant qu'ils sont beaucoup moins considérés comme étant la personne la plus importante dans ce choix d'orientation. De plus, l'importance des parents semblent être au même niveau que le fait d'avoir discuté avec eux. On remarque alors que la figure du professeur apparait, puisque 7,58% considèrent que leur professeur de SES est la personne la plus importante dans leur décision d'orientation post-prépa ; 2,12% considèrent qu'il s'agit du professeur d'histoire, 2% des professeurs de prépa, 2% du professeur de géographie … Ainsi, si les enseignants ne sont pas forcément les personnes avec qui l'on discute le plus de l'orientation, ils n'en restent pas moins un personnage important dans la fabrication de ces choix, les approuvant ou au contraire les contraignant.

On peut également noter l'apparition des réponses qui concernent « les anciens élèves de la prépa », modalités qui peut éventuellement être prise en compte parmi le regroupement des « amis de prépa ». En effet, les parcours des générations précédentes est parfois source d'inspiration pour les générations suivantes : les carrés, ou parfois parrains/marraines, s'engagent dans des formations qu'on ne connaissait pas forcément et qu'eux ont appris à découvrir pendant un an. En plus d'ouvrir la voie vers des chemins inconnus, ils peuvent ainsi apporter des informations quant au contenu de la formation, et c'est pourquoi ils peuvent jour un rôle non négligeable dans la formation des choix d'orientation comme le montre les extraits d'entretiens ci-dessous :

« M : Et du coup, comment t'as entendu parler de PSL ?
D : C'est les profs qui nous en ont parlé, et les anciens élèves, parce que ça a été créé il n'y a pas très longtemps. Là on est la deuxième promo qui sort, et en fait il y avait pas mal de jansonniens qui y étaient partis.
[…]
Je pense que c'est nos profs qui nous disaient d'y aller parce que c'était bien pour nous, mieux que de faire juste une licence en éco à la fac. » (Delphine, Janson de Sailly)

« M : Du coup, les gens qui rentrent à Fustel, ils tentent plutôt quoi comme écoles ?
G : Il y a eu beaucoup le CELSA, car nos parrains ont eu la même année –il compte- ils ont placé 4 personnes au CELSA, et avec des profils différents. Donc ils sont venus présenter le CELSA, qui en lus a une logique d'école. Bon après c'est des communicants. Du coup, notre année, on a eu une espèce de surreprésentation du CELSA dans les formations qu'on pouvait avoir, c'était beau le CELSA, ça donnait envie. Donc on a été nombreux à présenter le concours du CELSA cette année là. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

« M : Et du coup, je reviens sur Cachan : l'admission sur dossier, t'en avais entendu parler comment ?
L : Moi j'ai fait ma prépa à Orléans. Donc Orléans n'est pas non plus une prépa … (rires). Les deux années avant que j'arrive, ils avaient commencé à envoyer des gens à Cachan. Genre 3-4 par année, surtout sur dossier, mais une admise l'année avant moi. A Ulm, je ne crois pas. Donc ce n'était un peu … pas la norme de la prépa, mais un moyen d'y parvenir. » (Louisa, Pothier)

Plus important 1		**Plus important 2**	
Parents	14,75	Pas de seconde réponse	33,84
Mère	8,59	Parents	8,08
Prof de SES	7,58	Mère	6,46
Des amis (sans précision)	7,17	Des amis-es (sans précision)	5,96
Père	6,16	Père	5,15
Moi	5,66	Prof de SES	3,64
Personne	4,75	Des profs sans précision	2,73
Petit ami/Fiancé	2,73	Petit ami	2,42
Des amis de prépa	2,73	Amis-es de prépa	1,72
Un ami (sans précision)	2,32	Prof de maths	1,72
Prof histoire	2,12	Prof histoire	1,52
Profs de la prépa	2,12	Des anciens élèves	1,31
Prof de géo	2,02	Un ami (sans précision)	1,31
Des profs (sans précision)	1,72	Une amie (sans précision)	1,31
Famille	1,62	Famille	1,11
Petite amie/Fiancée	1,62	Des profs de la prépa	1,01
Inutilisable	1,52	Frère	1,01
Camarades de prépa	1,41	Personne	1,01
Une amie (sans précision)	1,41	Un-e ancien-ne élève	1,01
Prof d'économie	1,21	Prof anglais	0,91

Enfin, il faut noter qu'une part non-négligeable des interrogés considère qu'ils sont eux-mêmes les personnes les plus importantes dans leur propre choix d'orientation : on peut alors imaginer qu'il s'agit principalement de personnes ayant obtenu des écoles parmi les plus sélectives, comme l'ENS Ulm, et ou le choix ne se pose guère quant à ce que l'on va faire par la suite. Cette réponse invite néanmoins à rappeler que ces chiffres doivent être pris avec précaution, puisque rien ne nous dit que certains n'ont pas songé à mettre cette réponse « Moi » mais ne l'ont pas fait du fait de la formulation de la question. Quoiqu'il en soit, on peut imaginer que les ordres des grandeurs et la hiérarchie des personnes considérées comme étant les plus importante restent les mêmes malgré cela.

Ainsi, si l'on regarde quelles séquences de personnes reviennent le plus souvent quant à l'importance dans le choix d'orientation, on remarque que les réponses « Personne » et « Moi » figurent en bonne position, ce qui va dans le sens de choix qui peuvent se faire seul comme on le verra par la suite. Par ailleurs, on note également l'omniprésence de la famille dans les séquences les plus fréquentes, preuve s'il en faut que celle-ci garde une importance considérable dans les choix d'orientation et ce même après la classe préparatoire. Cette remarque en fin de questionnaire témoigne également de l'importance de la famille dans la fabrication des choix d'orientation post-BL :

« Pour la sortie, je pensais pouvoir rentrer sans problèmes en M1 dans n'importe quelle université. Dauphine m'a accepté seulement en L3, j'ai dû choisir entre un M1 de philo à la Sorbonne et la L3. Mes parents ont grandement influencé mon choix, l'orientant vers la L3 de Dauphine (ils ont pris du temps pour faire des recherches sur le M2 de philo que je visais et me montrer son statut assez précaire). » (Remarque)

L'entretien mené en compagnie d'Ada est également témoin du rôle que peut avoir la famille dans la formation des choix d'orientation, mais cette fois-ci de manière implicite (et l'on suppose d'ailleurs qu'elle n'a pas forcément considéré sa famille comme étant la plus importante dans la formation de son choix d'orientation post-prépa, ou tout du moins pour cette raison là). En effet, le fait que sa famille ait une image négative de certaines formations l'a conduit à ne même pas envisager quelques cursus après la prépa BL, et notamment un cursus universitaire ou celui de Sciences Po.

« Et disons que les écoles de commerce c'était quand même un peu reconnu, donc ça allait. Normale ça aurait été le top, parce que c'est intellectuel, c'est bien vu, les écoles de commerce un peu moins mais ça allait, la fac non, et Sciences Po impossible, rejet énorme. Et moi je suivais à l'époque.
M : Et même après la prépa, rentrer en cube ou après une licence du coup ?
A : Non, je n'y ai jamais réfléchi pour autant, pour te dire à quel point les biais étaient forts, mais pour moi, je pense que ça aurait été Normale en moins bien. C'était un peu le même côté avec une culture gé de fou, mais en moins difficile, donc autant tenter Normale dans ce cas. Mais Ulm et pas Cachan. Autant faire le top. Donc je me suis jamais posée la question. » (Ada, Janson de Sailly)

Séquence "Plus important"	
Parents	47
Personne	42
Moi	33
Des amis (sans précision)	21
Prof de SES	20
Père	16
Mère	15
Parents / Des amis-es (sans précision)	14
Des amis (sans précision) / Parents	12
Parents / Des amis-es (sans précision) / Des profs (pas précision)	10
Mère / Père	9
Des amis de prépa / Parents	7
Parents / Des profs sans précision / Des amis-es	7
Père / Mère	7
Prof de géo	7
Profs de la prépa	7
Une amie (sans précision)	7
Camarades de prépa	6
Des profs (sans précisions)	6
Famille	6

En ce qui concerne les déclinaisons de réponses en fonction de variables sociodémographiques[5], on constate que les filles mentionnent plus leurs parents que les garçons parmi les personnes avec qui elles ont le plus discuté de leur orientation, tandis que les garçons semblent plus mentionner les professeurs. Quant à l'importance des personnes, les filles citent également plus les parents, tandis que les garçons accordent plus d'importance à l'avis de leurs amis que les filles. Concernant les résultats en fonction de la PCS d'appartenance, on constate que les enfants de cadres et de professeur ont l'air d'avoir plus tendance et à se référer et à considérer un professeur comme é tant la personne la plus importante dans le choix d'orientation, tandis que les enfants n'ayant pas de parent cadre ou professeur accordent plus d'importances et se réfèrent plus à leurs amis que les autres. Enfin, on ne constate pas de différences à première vue en ce qui concerne la formation que l'on rejoint par la suite, si ce n'est que l'importance des anciens élèves semble un peu plus forte pour les étudiants qui ne rejoignent pas une grande école.

Etant donné que nous nous intéressons notamment à la figure professorale dans ce mémoire, figure professorale qui peut se rapprocher de celle d'un leader d'opinion (Lazarsfeld, 1944) qui, de par sa notoriété et son charisme, peut influencer les choix d'un nombre non négligeables d'individus, nous avons effectué une régression quant au fait que le professeur était considéré comme étant la personne la plus importante dans la décision d'orientation post-BL, ce qui est le cas de 23,25% des interrogés. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

[5] Des tableaux sur ces déclinaisons ont été joints en annexe (tableaux 9, 10 et 11)

Régression : Professeur comme étant la personne la plus importante dans la décision d'orientation post-BL

Variables	
Constante	0,08
Précocité	
Arrivé-e à l'heure	Réf.
Arrivé-e en avance	0,93
Arrivé-e en retard	0,46**
PCS de la famille	
Parent ni prof ni cadre	Réf.
Au moins un parent cadre	1,54*
Au moins un parent prof	1,65**
Famille qui a fait prépa	
Non	Réf.
Oui	0,69**
Combien d'années en prépa	
2 ans	Réf.
3 ans	1,48*
Groupes d'établissements	
Janson de Sailly / Lakanal	Réf.
Henri IV	0,47**
Le Parc	0,52*
Prépas intermédiaires	0,79
Le reste des prépas	0,40***
Prof : le plus important dans la décision d'aller en BL	
Oui	Réf.
Non	0,42***
Prof mentor	
Non	Réf.
Oui	2,89***
Formation post prépa	
Ecole de commerce	Réf.
ENS	2,25***
IEP	1,46
Ecole de statistiques	3,60***
Pas une grande école	2,14***

Comme on le remarque, de nombreuses variables sont discriminantes quant au fait de considérer ou non un professeur comme étant la personne la plus importance dans la décision d'orientation.
Tout d'abord, le fait d'être arrivée en retard plutôt qu'à l'heure diminue les chances de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante, puisque toutes choses égales par ailleurs, une personne arrivée en retard en prépa a 2,17 fois moins de chances d'être dans ce cas de figure qu'une personne arrivée à l'heure. On peut imaginer que cela est du au fait que les personnes qui arrivent en retard sont, à l'image d'Anthony, des personnes qui ont déjà une idée précise de ce dans quoi elles s'engagent et par conséquent dévient peu de cette trajectoire jusqu'à la fin de la classe préparatoire. Autres variables clivantes, celles en lien avec la famille. Mais si le fait d'avoir ou non de

la famille qui a fait prépa joue dans le sens attendu, les résultats concernant la PCS d'origine sont plus surprenants, puisqu'on pouvait imaginer que les personnes n'ayant pas de parents professeur ou cadre se réfèrent plus à un professeur pour leur décision d'orientation.
Outre la famille, le fait d'avoir un professeur que l'on peut qualifier de « mentor » a un impact non négligeable sur le fait de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans la décision d'orientation. Si le terme de mentor a fait tiquer plus d'un répondant, en témoigne les remarques de fin de questionnaire, nous utiliserons cependant ce terme dans le reste de notre analyse qui, s'il peut parfois paraître exagéré, est compris de tous et permet ainsi à chacun de visualiser de quoi nous voulons parler.
Le fait d'avoir auparavant considéré un professeur comme étant le plus important dans le choix d'entrer en BL est également une variable significative ici, et semble montrer qu'il existe une certaine continuité en ce qui concerne le processus de fabrication des choix d'orientation, puisque les personnes qui considéraient un professeur comme la personne la plus importante pour entrer en BL considèrent également plus qu'un professeur est la personne la plus importante dans le choix d'orientation post-prépa, toutes choses égales par ailleurs : la figure professorale semble donc être importante à tous les niveaux de formation pour certains individus.
La variable des groupes d'établissements montre qu'ils existent également des différences non négligeables entre établissement en ce qui concerne l'importance des professeurs, et semble aller partiellement en contradiction avec ce que l'on a vu précédemment puisque les préparationnaires dans les prépas les moins bien classées ont 2,5 fois moins de chances que les préparationnaires à Janson de Sailly ou à Lakanal de considérer un professeur comme personne la plus importante, toutes choses égales par ailleurs. De fait, si les étudiants ont le sentiment d'être plus guidés et accompagnés par les professeurs dans les prépas de province, cela ne signifie pas pour autant que les professeurs monopolisent et dictent les choix d'orientation à ces mêmes élèves.
Enfin, et c'est surement la variable la plus discriminante parmi toutes celles traitées jusqu'ici, le fait de considérer un professeur comme la personne la plus importante dans le choix d'orientation post-BL est fortement dépendant du type de formation rejoint par la suite : un élève qui va en école de statistiques a ainsi 3,60 fois plus de chances de considérer un professeur comme personne la plus importante qu'un futur étudiant en école de commerce ; un étudiant de l'ENS 2,25 fois plus, et un étudiant qui ne rejoint pas une école de commerce 2,14 fois plus. Les écoles de commerce restent, on l'a vu, dénigrées par une part non négligeable du corps professoral : il semble donc normal qu'il s'agisse du type de formation rejoint où le professeur est le moins souvent considéré comme la personne la plus importante. Par ailleurs, la valeur relativement haute associée aux écoles de statistiques peut s'expliquer par le fait que bien qu'étant un concours sélectif, celles-ci sont bien souvent un second choix pour les étudiants, qui fait suite à un échec aux concours des ENS (souvent de Cachan du fait de la proximité des matières, mais pas seulement). De fait, le professeur est souvent sollicité au moment des résultats d'admission afin de savoir si le choix d'aller en école de statistique est un choix judicieux ou non, et afin qu'il apporte quelques éclaircissements sur cette formation et ce que l'on peu y faire.

A l'image de ce que nous avons fait précédemment, nous avons également effectué une régression sur le fait de se référer à au moins un professeur parmi les trois personnes avec qui l'on a le plus discuté de ses choix d'orientation post-prépa BL. 49,14% des répondants sont concernés par ce cas de figure.

Régression : Discussion de la décision d'orientation post-BL avec au moins un professeur parmi les 3 personnes avec qui on a le plus parlé

Variables	
Constante	0,45***
Famille qui a fait prépa	
Non	Réf.
Oui	0,55***
Groupes d'établissements	
Janson de Sailly / Lakanal	Réf.
Henri IV	0,47***
Le Parc	1,04
Prépas intermédiaires	1,03
Le reste des prépas	0,90
Prof mentor	
Non	Réf.
Oui	3,35***
Formation post prépa	
Ecole de commerce	Réf.
ENS	1,58**
IEP	0,83
Ecole de statistiques	2,20**
Pas une grande école	0,97

On remarque tout d'abord que le nombre de variables dépendantes significatives est bien moins important que pour le fait de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante dans les choix d'orientation. Le fait d'avoir de la famille qui a fait une classe préparatoire auparavant est sans surprise significatif, puisque les personnes concernées ont près de deux fois moins de chances de se référer à un professeur en ce qui concerne le choix d'orientation qu'un élève préparationnaire n'ayant pas de famille qui a fait une prépa, toutes choses égales par ailleurs. A l'inverse, le fait d'avoir un professeur mentor est là aussi significatif mais de manière « positive », sans surprise. On constate enfin que la variable établissement est moins significative qu'auparavant : seule la modalité Henri IV l'est, un élève dans cette prépa ayant deux fois moins de chances de se référer à un professeur dans ces choix d'orientation, ce qui n'est guère surprenant étant donné que ces élèves sont les plu susceptibles d'obtenir une école parmi les mieux classées et où donc il n'y a « pas de choix d'orientation à effectuer ». Les résultats concernant cette variable montre également que les chances de se référer à un professeur selon les autres groupes d'établissements sont similairement les mêmes, ce qui n'était pas le cas pour le fait de considérer un professeur comme étant la personne la plus importante. On peut en déduire qu'à Janson de Sailly et Lakanal notamment, les profs n'ont pas qu'un avis consultatif mais également un vrai rôle à jouer dans la formation du choix d'orientation des élèves : on imagine alors que cette importance peut être liée au fait de cuber ou non, mais également à un arbitrage entre un cursus en grande école et un cursus à l'université, ou encore que l'avis des professeurs a plus compté de manière négative, en incitant par exemple à ne pas aller en école de commerce. Les pistes à explorer sont nombreuses, et rien ne nous permet pour le moment de privilégier une hypothèse à une autre.

Enfin, avant de passer à la sous-partie suivante, revenons quelques peu sur cette figure du mentor, que l'on a préféré ne pas définir lors de la passation du questionnaire. Si l'importance que peut avoir

le mentor selon les personnes et les établissements[6] diffère, on imagine toutefois que cette figure du professeur mentor s'approche de ce portrait que semble en donner une personne en fin de questionnaire, à savoir une personne qui, par son charisme et l'enseignement qu'il a dispensé, donne envie de s'engager dans un certain type de formation et a agi comme un modèle, un référent durant une partie au moins du parcours en classe préparatoire :

« Concernant ma sortie de prépa, je souhaite confirmer le fait que je ne suis pas allée en faculté d'Histoire par défaut. Mon professeur d'Histoire m'a réellement permis d'avoir un déclic de m'engager dans cette voie, et de me lancer dans la recherche. Il m'a même été très utile dans le choix du master qui a suivi ma licence.
En réalité, je souhaiterais un jour être comme lui. Respectée dans la recherche tout en étant un bon enseignant. » (Remarque)

Professeur mentor	
Philosophie	8,17
Mathématiques	4,74
Littérature	7,47
Histoire	10,6
SES	24,92
Anglais	7,16
Géographie	3,73
LV2/Latin/Grec ancien	8,88
Aucun	24,33

On remarque qu'un étudiant sur quatre déclare ne pas avoir eu de professeur « mentor » au cours de ses deux ou trois années de classes préparatoires, et qu'un autre quart considère que le professeur de SES était leur professeur mentor. Cela montre bien l'impact et l'importance qu'ont eu les sciences économiques et sociales sur les élèves préparationnaires en CPGE Lettres et sciences sociales. Les réponses restent par la suite plus réparties entre les différents professeurs. Toutefois, l'importance des professeurs ayant semblé être limitée dans les analyses ci-dessus, il s'agit de ne pas mettre trop en avant le rôle de ces professeurs mentors, bien qu'ils aient pu avoir une influence non négligeable sur un certain nombre d'élèves, comme le montre la première régression : la famille semble en effet jouer un rôle tout aussi important, si ce n'est plus, que le corps professoral dans les décisions d'orientation post-prépa.

3/ Mais aussi des choix qui se font seuls

Enfin, les tableaux ci-dessus ont également montré que les choix d'orientation post-prépa BL pouvaient également se faire seuls : si certaines personnes confessent avoir discuté de leur choix d'orientation avec certaines personnes, elles déclarent avant tout que ces personnes étaient essentiellement là pour valider leur choix et non pour les orienter.

« Globalement, j'ai fait mes recherches par moi-même et j'ai le sentiment d'avoir peu été influencé dans mes choix d'orientation (avant ou après la prépa) par les personnes avec qui j'en ai discuté; elles m'ont davantage permis de valider des choix que j'avais en tête en amont. » (Remarque)

[6] A été joint en annexe un tableau croisant l'ensemble des établissements à cette figure du mentor, afin de voir quels pouvaient être les professeurs les plus influents au sein de chaque classe préparatoire (tableau 12)

Ainsi, Amel qui a décidé de passer uniquement quelques écoles de commerce qui ne sont pas parmi les plus sélectives nous confie que si les profs ont souhaité que tous les élèves passent les concours des ENS, elle n'a pas souhaité le faire, considérant que les profs étaient ici pour dispenser un savoir et non pour lui dicter des choix d'orientation :

« M : Et donc à Melun vous n'êtes pas obligés de passer les ENS ?
A : On est mal vu quand on ne passe pas les ENS, parce que forcément les profs veulent qu'on les passe, que Melun soit un peu plus reconnu. Mais pour moi, ce n'est pas à eux de dicter mes choix, de me dire dans quel état je serai en passant les concours. Eux ils sont là pour me donner des cours, et après c'est à moi de voir. Après, il y avait des profs plus conciliants que d'autres, mais c'est vrai qu'il y en avait certains … » (Amel, Claude Monet puis Amyot)

De plus, pour certains, la hiérarchie des choix d'orientation est clairement établie au moment de sortir de la classe préparatoire, notamment lorsque l'on ne souhaite qu'un seul type de concours où un classement plus ou moins implicite entre les écoles existe : le choix effectué est alors le plus souvent celui de la notoriété. On peut d'ailleurs ajouter qu'un élève qui s'est préparé pendant deux ans dans le but d'obtenir une école et qui est admis au concours a plus de chances de ne pas discuter, remettre en question son choix d'orientation et par conséquent considérer qu'une personne a été importante dans la formation de ce choix, étant donné que ce choix a été murement réfléchi en amont.

« Il n'y a pas forcément, dans mon cas, de personnes qui ont influé sur le choix de l'école post-prépa. Ce doit être le cas de beaucoup de personnes étant donné que la hiérarchie des écoles est assez claire dans nombre de cas : si on a que des écoles de commerce et HEC, on va HEC, si on a Cachan et Celsa, on va à Cachan dans la plupart des cas, si on a Ulm et Cachan, on va à Ulm.
Sur la construction du questionnaire et le modèle explicatif sous-jacent, un grand facteur explicatif de la sortie est le résultat au concours, les admissions/ admissibilités/ sous-admissibilités; mais aussi tout un tas de facteurs extérieurs comme la présence familiale, l'histoire affective (rupture amoureuse/ nouvelle histoire amoureuse), etc., présence d'amis dans la ville où l'on décide d'étudier. » (Remarque)

De plus, comme le note la remarque précédente, le choix d'une école ou d'une formation universitaire peut parfois être subordonné à la présence d'amis, de famille ou encore du conjoint dans telle ou telle ville : si ces personnes n'ont pas été importantes dans la décision du choix en discutant avec l'élève préparationnaire, elles peuvent néanmoins contraindre ou limiter ses choix de par leur présence. Ainsi, bien que son expérience parisienne ne se soit pas forcément bien passée, Camille a décidé de rester à Paris pour poursuivre sa formation universitaire car ses amis étaient désormais à Paris.

« M : Ok, et après ta prépa, comme tu disais que ça se passait pas trop bien à Paris, tu t'es pas dit « je vais faire ma licence à Marseille ou à Aix ».
C : Non, parce que en fait ce qui a été très difficile ça a été les premières années. Enfin, la première année puis les six premiers mois. Quand j'ai arrêté de travailler en prépa je me suis sentie très bien. Et puis quand tu commences à te faire des amis, il y a la vie sentimentale qui fait aussi que tu restes. Donc du coup non, ce n'était pas envisageable. » (Camille, Janson de Sailly)

Enfin, beaucoup regrettent, sans pour autant évoquer le discours de sacralisation des ENS, que les professeurs ne les aient pas plus accompagnés dans leur orientation post-prépa BL du fait que leur

classement n'était pas bon et par conséquent leurs chances d'intégrer une ENS insuffisantes pour mériter l'attention du corps professoral.

« J'ai mal été accompagnée au sujet des débouchés car je ne faisais pas partie du top 10. Grande déception, les profs ne se sont intéressés qu'aux grands concours et aux très bons élèves. J'ai du coup choisi un parcours à la fac très décevant. » (Remarque)

« L'accompagnement et le soutien par les professeurs a été très important et bénéfique, de même que l'ambiance de classe. Pour ce qui est de l'orientation hors-concours par contre, elle a été plutôt inexistante et pas assez encourageante pour les élèves n'ayant pas les capacités d'entrer aux ENS. » (Remarque)

« La principale difficulté rencontrée a été le manque d'attention et de soutien de certains professeurs dans les moments difficiles en ayant l'impression que c'était dû au fait que je ne faisais pas partie des favoris pour l'ENS. » (Remarque)

B/ L'inégalité des chances « retrouvée »

Cette seconde partie a pour but de mettre en évidence un phénomène que nous avons quelques peu passé sous silence au cours de notre analyse, à savoir la reproduction sociale au sein des classes préparatoires. Après avoir discuté de cette Reproduction à l'œuvre et qui fait que l'égalité des chances n'est pas tout à fait réelle en classe préparatoire BL, nous montrerons les préparationnaires ne maitrisaient pas de la même façon l'espace de possibles qui s'offraient à eux au sortir de la prépa.

Avant d'entamer notre analyse, il convient tout d'abord de présenter de manière succincte les formations qu'ont rejointes les répondants au sortir de leur classe préparatoire BL. Le détail des formations où les préparationnaires sont allées est donné en annexe (tableau 13).
Premièrement, on constate, contrairement aux chiffres de Lemaire (2008) qui évoquent un taux d'intégration en grande école de 28,30%, une surreprésentation des élèves en grandes écoles, puisque 61,91% des élèves interrogés ont rejoint une grande école, soit près de trois élèves sur cinq. Toutefois, il faut noter que ces chiffres prennent également en compte les étudiants qui ont été admis sur dossier, notamment aux ENS d'Ulm et de Cachan : il nous a en effet été impossible de distinguer les entrants sur concours et les entrants sur dossier. De plus, les chiffres de l'étude de Lemaire sont des chiffres anciens datant du début des années 2000 : l'ouverture de nombreux concours aux élèves de classe préparatoire BL a forcément eu pour impact d'augmenter significativement le nombre d'entrants en grandes écoles. L'écart entre les chiffres obtenus et ceux présentés par Lemaire dans son étude doivent donc être relativisés, même s'il reste indéniable qu'un biais d'échantillon est présent.
Ce biais est notamment visible lorsque l'on observe le détail des grandes écoles rejointes, puisqu'un quart de notre échantillon déclare avoir rejoint l'ENS, où seulement une cinquantaine de places est disponibles par année, hors admission sur dossier. Les personnes passées par un cursus en école de commerce représentent 17,37% de notre échantillon, celles par les écoles de statistiques 6,46%. Enfin, les personnes ayant rejoint un IEP après 2 ou 3 années de classe préparatoire concernent 13% de nos répondants. Il est à noter que nous n'avons pas pu prendre en compte les doubles diplômes en grandes écoles dans notre découpage : les élèves concernés par un tel cas de figure, peu nombreux, ont été placés dans une seule modalité de grande école.

Formation post-prépa BL	
Grande école	61,91
Autre formation	38,08
ENS	25,05
Ecole de commerce	17,37
Ecole de statistiques	6,46
IEP / Sciences Po Paris	13,03
Autre formation	38,08

1/ La Reproduction à l'œuvre

Cette première sous-partie n'a pas directement vocation à expliquer la formation des choix d'orientation post-prépa BL, et c'est pourquoi nous ne nous attarderons pas de manière prononcée sur cette Reproduction à l'œuvre, pour reprendre le terme employé par Bourdieu et Passeron en 1970. Toutefois, en montrant que telle personne a plus de chances que telle autre de rejoindre une grande école, nous montrons indirectement que les choix pour ces personnes sont « moins compliqués » à faire que pour celles n'ayant pas eu d'école, puisque ne nécessitant pas de recherche sur les formations existantes : le choix ne s'opère qu'entre les écoles où l'on a été admis, et bien souvent en fonction de la notoriété des écoles pour la plupart d'entre elles.

Ainsi, lorsque l'on regarde qui sont les personnes les plus à mêmes de rejoindre les grandes écoles, on obtient le tableau suivant.

	Formation post-prépa BL				
	ENS	Ecole de commerce	Ecole de statistiques	IEP / Sciences Po Paris	Autre (Celsa, université, …)
Sexe					
Fille	19,20	19,35	5,53	13,98	41,94
Garçon	36,28	13,57	8,26	11,21	30,68
PSC de la famille					
Parent ni prof ni cadre	20,40	11,94	5,97	17,91	43,78
Au moins un parent cadre	24,15	20,94	6,84	12,39	35,68
Au moins un parent prof	29,28	15,58	6,23	10,90	38,01
Lycée parisien					
Oui	47,50	21,25	11,25	5,00	15,00
Non	22,90	16,92	6,08	13,83	40,27
Groupes d'établissement					
Henri IV	54,90	15,69	6,86	8,82	13,73
Janson de Sailly / Lakanal	37,11	15,46	10,82	6,70	29,91
Le Parc	34,38	18,75	7,81	7,81	31,25
Prépas intermédiaires	18,93	19,87	5,99	16,72	38,49
Le reste des prépas	6,67	17,08	2,08	16,67	57,50
Ensemble	25,05	17,37	6,46	13,03	38,08

On note premièrement que proportionnellement, les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à rejoindre les ENS (KD : 1%), puisque qu'un garçon sur 3 interrogés a rejoint une ENS contre une fille sur 5. Si un tel écart peut paraitre important, il est cependant confirmé par la simple lecture des cinq ou dernières liste d'admis au concours de l'ENS Ulm : sur les 125 places disponibles, 81 l'ont été par des garçons, soit près de 2 étudiants sur 3, alors que les filles représentent deux tiers des étudiants en classes préparatoires Lettres et sciences sociales. Sans pour autant dire que les filles sont moins fortes scolairement que les garçons, cela semble donc confirmer l'hypothèse qu'une part non négligeable des garçons accepte de venir en prépa BL, prépa littéraire et donc encore connotée « féminine », uniquement s'ils sont surs ou ont des chances significatives d'obtenir le concours d'une école. De plus, « seulement » 30% d'entre eux ne rejoignent pas un cursus parmi les 4 principaux types de grandes écoles et vont donc dans une école « moins sélective » ou dans une formation universitaire, contre près de 42% des femmes. Ces résultats ont également été mis en avant par

Bouguignon et Chabert dans un article de 2014 : les garçons entrent en prépa dans l'optique d'un concours quant les filles y verraient plus une formation sélective, et l'approche n'étant pas la même, les résultats différeraient donc.
De plus, si les différences paraissent moins nettes selon les PCS d'origine que selon le sexe, on constate toutefois que les enfants de profs sont relativement plus nombreux que les enfants de cadres ou que les enfants dont les parents ne sont ni prof ni cadre à rejoindre une ENS, école où l'accent est mis sur la recherche et le savoir en tant que tel, puisque 29,28% d'entre eux rejoignent une ENS, contre 24,15 et 20,40% des autres étudiants (respectivement enfants de cadres et enfants dont les parents ne sont ni prof ni cadre, KD : 5%). Inversement, les enfants de cadres sont relativement plus nombreux à rejoindre une école de commerce au sortir de la prépa, écoles où la connotation du capital économique reste présente. Enfin, les enfants dont les parents ne sont ni prof ni cadre sont relativement plus nombreux à rejoindre un cursus hors grandes écoles ou en IEP, Sciences Po restant « l'école reine » dans bien des représentations communes hors du monde préparationnaire.
Bien que ces variables soient clivantes, et notamment celle du sexe, d'autres le sont encore plus. Ainsi, si l'on regarde le « parcours » des étudiants à travers le croisement entre une variable indiquant la localisation du lycée d'origine et une autre indiquant la formation rejointe, on constate que ce sont très majoritairement les élèves issus des lycées parisiens qui intègrent les grandes écoles (KD : 1%) : 47,50% des interrogés issus d'un lycée parisien ont ainsi rejoint une ENS par la suite, contre 22,90% des personnes originaires de lycée hors Paris, soit plus de deux fois plus en proportion. Les préparationnaires issus de lycées parisiens sont également plus nombreux en écoles de commerce (en proportion encore une fois) et en école de statistiques. Inversement, on constate qu'ils sont deux fois moins nombreux en proportion en Institut d'Etudes Politiques, mais aussi et surtout beaucoup moins nombreux à ne pas rejoindre une grande école, puisque seulement 15% sont dans ce cas de figure contre 40,27% des étudiants issus d'un lycée de province. Ces résultats peuvent être mis en lien avec ceux trouvés précédemment et concernant la connaissance du système des grandes écoles à l'entrée en BL : les étudiants parisiens connaissent mieux le système en place et travaillent en amont afin d'obtenir les écoles les plus sélectives, quand les étudiants de province doivent pour leur part d'abord apprendre à maitriser ce système avant ensuite de pouvoir travailler dans le but d'obtenir une grande école. C'est pourquoi une plus grande homogénéité dans la répartition géographique des grandes écoles pourrait avoir un impact majeur sur une plus grande égalité des chances entre les régions, bien que des efforts aient été faits en délocalisant certaines écoles comme une des écoles normales supérieures de Fontenay vers Lyon. De plus, on peut noter que le fait que les étudiants issus de lycées parisiens soient moins nombreux à rejoindre un IEP peut être mis en lien avec le fait qu'ils sont moins enclins à migrer que les étudiants issus des autres régions de France, comme nous l'avons vu en fin de première partie.
Enfin, et l'on retrouve là des résultats conformes aux ambitions annoncées par chacun des groupes d'établissements, les formations rejointes à la sortie de la prépa BL par les élèves sont extrêmement dépendantes de l'établissement où l'on effectue sa classe préparatoire (KD : 1%). On retrouve ainsi globalement nos groupes d'établissements par ordre croissant ou décroissant en fonction du type d'école rejointes : c'est à Henri IV que les étudiants rejoignent le plus une ENS en sortant de BL, suivi des étudiants de Janson et Lakanal, et ainsi de suite. L'ordre est sensiblement le même en ce qui concerne les écoles de statistiques. En revanche, il est inversé concernant le fait de rejoindre un IEP, et celui de rejoindre une formation hors grandes écoles, ces deux types de cursus étant moins envisagés par les étudiants des classes préparatoires les mieux classées.

Ainsi, comme le montre de nombreux travaux existants sur le système scolaire, mais plus particulièrement ceux de P.Bourdieu dans, entre autres, La Noblesse d'Etat, le système scolaire

continue à légitimer les inégalités scolaires et crée même une nouvelle noblesse au moyen de la valorisation du capital culturel par ces concours d'entrée aux grandes écoles.
Le concours est en effet censé être un instrument « neutre » qui favoriserait la méritocratie de chacun. Or il s'avère que le concours, s'il n'est pas le pire des instruments de sélection, comporte également des défauts qui empêchent la méritocratie de s'exercer pleinement, comme l'ont montré les travaux récents de certains sociologues, comme A.Van Zanten ou encore F.Dubet. Pour Agnès Van Zanten, directrice de recherche au CNRS et spécialiste des questions sur l'éducation, les concours ne tiennent ainsi pas compte des parcours individuels et des aides dont certains ont bénéficié quand d'autres n'en ont pas eu, comme peuvent certes l'être les cours particuliers ou les voyages linguistiques à l'étranger, mais également les nombreux conseils en ce qui concernent les concours.
Comme on peut le voir avec les cas d'Anthony et Jean-Michel, la connaissance du système préparationnaire et donc de celui des concours par la famille ou les amis les a conduit à opter pour des choix de langues où ils ne brillaient pas forcément, mais qui leur permettaient de ne pas se laisser distancer par les autres concurrents. Leur « initiation » (Draelants, 2014) à l'univers préparationnaire a constitué un avantage compétitif non négligeable sur les autres candidats qui de fait leur a permis d'intégrer.

« Et donc je faisais espagnol LV1, option géo, donc je faisais pas d'anglais. Je n'ai pas fait d'anglais pendant 2 ans, et en cube j'ai repris un peu, pour les écoles de commerce. Je n'ai pas brillé, mais ça ne m'a pas pénalisé.
M : Et pourquoi espagnol LV1 ?
JM : Stratégie au concours. Essentiellement ça. » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

« J'étais très très mauvais en allemand, je suis quand même resté en allemand parce que c'était une stratégie. L'allemand, à l'époque au concours ils ne mettaient jamais moins de 7 en allemand. Alors qu'en anglais tu pouvais avoir 3, en allemand tu pouvais être une catastrophe totale ils te mettaient jamais moins de 7, qui est d'ailleurs la note que j'ai eu au concours. Donc il y avait un côté stratégique en allemand. » (Anthony, Henri IV)

Toutefois, la thématique du concours et des modes de recrutement n'est pas ici au cœur du sujet et de fait, le débat se contentera du simple exposé qu'une forte reproduction est à l'œuvre au sein des classes préparatoires BL, avec un rôle très important du lycée d'origine mais également de l'établissement d'accueil.

Avant de bifurquer vers les inégalités concernant la plus ou moins grande maitrise des formations possibles au sortir de la prépa BL, on peut s'attarder un moment sur les chances accrues qu'ont les cubes de rejoindre une grande école. En effet, comme le montre le tableau ci-dessous, seulement 16% d'entre eux se dirigent par la suite vers une formation qui n'est ni une ENS, ni une école de commerce, ni une école de statistiques, ni un IEP (Paris inclus). C'est en revanche le cas de 45,7% des étudiants n'effectuant que 2 ans en classe préparatoire littéraire. La décision de cuber est bien souvent motivée par le fait de vouloir l'ENS et non une école de commerce ou écoles de statistiques, malgré le contre-exemple que constitue l'entretien avec Jean-Michel. En effet, 46,88% des cubes rejoignent par la suite une ENS, alors que seulement 17,33% des carrés rejoigne une telle formation par la suite. Or, un tel écart ne se retrouve pas en ce qui concerne les écoles de commerce, puisque 19,51% des carrés rejoignent une école de commerce contre 11,33% des cubes : les carrés vont donc proportionnellement plus en écoles de commerce que les cubes, bien que comme concernant les différents établissements, nous n'ayons pas distingué les écoles de commerce entre elles (rejoindre

HEC n'est pas la même chose que rejoindre une école hors top 7 ou top 10 des écoles de commerce). En revanche, les cubes sont proportionnellement plus nombreux à rejoindre une école de statistiques, qui constitue pour beaucoup un débouchés intéressant en cas d'échec aux concours des écoles normales supérieures, et légèrement plus un IEP ou Sciences Po Paris, du fait de l'arrivée de cette dernière école en tant que débouché supplémentaire.

	Formation post-prépa BL				
	ENS	Ecole de commerce	Ecole de statistiques	IEP / Sciences Po Paris	Autre (Celsa, université, …)
Années effectuées en prépa BL					
2 ans	17,33	19,51	5,05	12,41	45,70
3 ans	46,88	11,33	10,55	14,84	16,41
Ensemble	25,05	17,37	6,46	13,03	38,08

On le voit donc, les formations rejointes à la sortie de la prépa BL ne sont pas les mêmes selon plusieurs facteurs, comme le sexe ou encore l'établissement où l'on effectue sa formation. Mais derrière ces inégalités s'en cachent d'autres, qui concernent la maitrise des débouchés possibles au moment de quitter l'univers préparatoire.

2/ Un espace des formations possibles plus ou moins maîtrisé

Nous allons nous intéresser ici aux sentiment qu'ont pu avoir les étudiants d'avoir ou non été bien préparé à leur sortie de la classe préparatoire BL. Pour ce faire, nous commençons par présenter deux tris à plat, concernant le sentiment ou non d'avoir été bien informé concernant le panorama des formations disponibles à la fin de la prépa Lettres et sciences sociales, et concernant le sentiment ou non d'avoir été suffisamment guidé dans les choix d'orientations. Si ces deux notions peuvent paraitre proches, il est cependant nécessaire de les distinguer, puisqu'une concerne l'éventail des choix disponibles tandis que l'autre concerne le choix d'une des options disponibles.

Assez d'informations sur le panorama des parcours possibles	
Oui	39,78
Moyennement	42,00
Non	18,22

Assez guidé-e dans les choix d'orientation	
Oui	31,81
Moyennement	39,11
Non	29,08

40% des personnes considèrent avoir eu assez d'informations concernant le panorama des parcours disponibles, soit deux préparationnaire sur cinq. De même, 42% considèrent avoir été moyennement informé concernant les parcours disponibles, alors que 18,22% des étudiants déclarent ne pas avoir eu assez d'informations en ce qui concernent le panorama des parcours disponibles.
Les principales reproches formulés par les répondants concernent les voies d'admission parallèles, qui son souvent passés sous silence par le corps enseignants. Comme nous l'avons vu précédemment, cela pourrait venir du fait de la pression des classements en termes d'intégration entre les établissements, mais aussi du fait que les admissions parallèles peuvent constituer aux yeux du corps professoral une manière illégitime d'entrer au sein des grandes écoles.

« Concernant les informations sur les possibilités après la prépa, on ne nous a pas assez présenté les voies parallèles. Par exemple, dans le cas de l'ENSAE, si je n'avais pas eu le concours en khâgne j'aurais cubé alors qu'il aurait été bien plus pertinent d'aller en ETE (par ex.) et de rentrer à l'ENSAE par admission parallèle. » (Remarque)

« Un autre truc particulier à Toulouse, et que j'ai essayé de changer, c'est qu'ils ne nous encouragent pas du tout à préparer des dossiers pour les ENS, ni Cachan ni Ulm. C'est toujours dans cette vision paradoxale des ENS. Les profs ont l'impression qu'il y a que le concours qui fonctionne, alors que quand je suis arrivée à Cachan, j'ai été hyper surprise de voir que plus de la moitié de la promo était des auditeurs. On m'en avait parlé vite fait, mais sans m'encourager. Et quand je suis revenue en prépa, pour le forum des grandes écoles ou je ne sais plus quoi, j'essayais de leur dire de présenter leur dossier, car à part le salaire ou le statut, si t'as envie de faire de la recherche, t'as la même formation et c'est tout aussi bien. » (Jessica, Saint-Sernin)

Certains regrettent également le fait de ne pas suffisamment avoir eu connaissance des débouchés hors-ENS, sans pour autant préciser s'il s'agit des différentes écoles ou des parcours universitaires possibles.

*« Rétrospectivement, je trouve qu'on n'est pas suffisamment informé sur les débouchés possibles à l'issue de la prépa BL: ils sont très vastes et gagneraient à être mis en avant par les professeurs, outre le classique trio des ENS qui, le plus souvent, mènent à l'enseignement et la recherche - et demeurent statistiquement inaccessibles au plus grand nombre. Cela génère de l'anxiété et peut conduire à des erreurs d'aiguillage dans l'orientation post-prépa, ce qui est très dommage compte tenu du bagage scientifique et méthodologique acquis pendant la formation. » (*Remarque)

Enfin, les discussions que nous avons eu au cours des différents entretiens montrent qu'avec l'élargissement de la banque d'épreuves communs, et l'arrivée de nombreuses écoles au sein de cette banque, de nombreux débouchés possibles ne sont pas connus des étudiants, même s'ils ne sont pas à ce jour les débouchés les plus demandés : on pense notamment ici aux différentes écoles d'ingénieurs, d'informatique qui s'intègrent donc au concours commun depuis le début des années 2010. Ainsi, lorsque nous avons discuté avec Caroline des différentes écoles de la banque ENS et donc de ces nouvelles écoles, nous ne parvenions pas à nous mettre d'accord sur ce à quoi correspondait chaque école, signe que même pour une étudiante qui sort du système préparationnaire, l'éventail des débouchés possibles n'était pas pleinement maitrisé.

« M : Ya pas l'ISIT ? C'est une école que je ne connaissais pas et qui est ressortie dans le questionnaire.
C : Ah l'ISIT c'est l'école de traduction à Dauphine ?
M : Ce n'est pas ça je crois. C'est une école d'ingénieur à … Troyes. C'est possible ça ?
C : Ah oui ! Je me suis inscrite aussi, ya 3 écoles, c'est …
M : Yen avait une au Mans aussi d'école d'ingénieurs.
C : Oui, c'est les mêmes. Je ne suis pas sur mais je crois que c'est comme Centrale, mais je sais plus comment ça s'appelle. » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

A mi-chemin entre le fait d'avoir été suffisamment informé et celui d'avoir été suffisamment guidé se trouve un autre reproche qui concerne cette fois-ci l'orientation en direction de l'Ecole Normale Supérieure : beaucoup regrettent en effet le fait de ne pas avoir été correctement informé sur les

parcours possibles une fois arrivé à l'ENS, et qui se cantonnent pour la plupart à faire de la recherche et à mener une carrière universitaire. La sacralisation de l'ENS par le corps enseignant conduit ce dernier à déclarer qu'il est possible « de tout faire après l'ENS » : c'est en partie vrai, puisqu'à Ulm, il semble possible de faire de la recherche … dans tous les domaines possibles. En revanche, hors carrière universitaire, d'autres parcours sont possibles, mais tous ne sont pas réalisables. Ainsi, la notion de recherche reste encore floue pour un nombre non négligeable de préparationnaires qui s'apprêtent à quitter la classe préparatoire.

« Il ne faut pas confondre débouchés "scolaires" et débouchés professionnels, si en prépa on est bien tenu au courant des débouchés scolaires, on ne sait pratiquement rien des débouchés professionnels qu'il y a derrière, ça reste assez flou et l'ironique "tu vas finir prof ou chercheur" prend souvent valeur de vérité sans qu'on prenne conscience du champ de proposition qui nous ait ouvert. » (Remarque)

« Le décalage entre les "promesses" de la CPGE et la (nécessaire) désillusion une fois arrivé à l'ENS : il est important de moins occulter les questions d'orientation au sein de la BL, qui ne doivent pas se résumer à la réussite ou non d'un concours, mais mieux évoquer les parcours proposés par les écoles visées, en particulier Ulm qui gagnerait à ne pas être (seulement) un Saint Graal !" » (Remarque)

« M : Il y en a beaucoup dans ce cas de figure à Janson ?
E : Beaucoup, non, pas mal, oui. Ou alors ils ont du en entendre parler, mais ils ne sont pas à pour ça. Moi je devais connaitre le nom, mais je n'avais aucune idée où ça menait. Et même jusqu'à la fin, j'ignorais que ça menait à de la recherche, parce qu'ils nous disaient que l'ENS c'était bien, qu'on pouvait tous faire et que ça ouvrait des millions de portes. On savait qu'on faisait une discipline, qu'on se spécialisait, mais moi et mes amis on n'était pas aussi sur de ça. On a compris rapidement que c'était pour faire profs, mais pas qu'on était obligé, on pensait que c'était une école qui t'ouvrait des trucs. » (Elodie, Janson de Sailly)

Enfin, en ce qui concerne l'impression d'avoir été suffisamment guidé dans ses choix d'orientation, 31,81% des étudiants disent avoir été suffisamment guidé. 39,11% disent l'avoir été moyennement, et 29,08% ne pas l'avoir bien été. On constate donc qu'en général, les étudiants préparationnaires considèrent avoir été mieux informés des différents débouchés qui s'offraient à eux plutôt qu'avoir été bien guidé dans leur choix d'orientation. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que bien que l'on sache quelles sont les écoles existantes, on ne sait pas forcément vers quoi ces écoles débouchent par la suite, d'où le sentiment naissant par la suite d'avoir été mal orienté. Le raisonnement à la sortie de prépa est en effet pour beaucoup un raisonnement court-termiste, où l'on pense avant tout à l'école que l'on va rejoindre sans se soucier par la suite de ce vers quoi cela nous mène.
Delphine regrette ainsi de ne pas avoir eu de plus amples informations concernant les masters sur lesquels débouchaient les formations, sur ce qu'il était possible de faire par la suite une fois en licence.

« Et puis, on a manqué d'encadrement. Quand on part de la prépa, on ne pense pas trop au master, parce que ça semble un peu loin, et c'est les concours le plus important … donc c'est ça qui est un peu embêtant. » (Delphine, Janson de Sailly)

Cette focale sur la licence et non les débouchés postérieurs, qui empêche nombre d'étudiants d'avoir une vision de long terme concernant leur projet d'orientation, est avant tout la conséquence du système préparationnaire en lui-même. En effet, les étudiants sont conditionnés pendant deux ou

trois années à travailler avec pour seul et unique objectif l'intégration au sein d'une grande école. Or, si pour les prépas commerciales et scientifiques, chaque préparationnaire obtient une école qui est plus ou moins haute dans la hiérarchie des écoles, les étudiants en Lettres et science sociales n'obtiennent pas tous une école, ce à quoi certains ne sont pas préparés puisqu'ayant travaillé deux ans dans l'unique but de réussir un concours. Pour eux, la préoccupation de l'orientation intervient après le concours, ce qui est somme toute paradoxal puisque le concours en lui-même est déjà une part d'orientation : en se focalisant sur le particulier et en oubliant le général, les élèves se retrouvent alors désunis lorsqu'ils n'obtiennent aucun concours.

« Les informations dont nous disposions à la sortie de la B/L étaient selon moi insuffisantes. Seules les grandes écoles étaient présentées, les parcours universitaires semblaient, sinon dévalorisés, plutôt ignorés. J'ai l'impression que nombreux sont ceux de ma promotion qui se réorientent, changent d'avis sur leur formation, ou réalisent qu'elle ne correspondait pas à leurs espérances.
De ce point de vue, j'ai été très déçue par la BL où l'on reste très aveuglé sur la question des débouchés / de la sortie si l'on reprend les mots de votre enquête. La BL éclaire sur pas mal de sujets mais pas celui-ci. Très / trop peu d'information était dispensée dans ma prépa. Ce qui comptait pour les professeurs, c'était le concours, les ENS en particulier, comme si peu d'autres choses en valaient la peine, du moins si l'on voulait être considéré, tout se passait comme si l'on n'avait pas le temps d'y réfléchir, on y réfléchirait après, à l'avenir, pour l'instant, il fallait viser le meilleur de nous mêmes. Alors on visait le meilleur sans trop réfléchir. Je reproche à la BL de créer une dynamique de sortie par la hiérarchie des choix d'orientation, tout en maintenant dans une ignorance très probablement inconsciente de la part des professeurs, sur les débouchés réels et autres. » (Remarque)

De fait, le projet d'orientation se concrétise véritablement une fois le concours terminé, et pas avant : c'est à ce moment que l'étudiant dispose du temps nécessaire pour effectuer ses choix, en pesant le pour et le contre de chacune des formations comme cela a été le cas pour Caroline après ses concours.

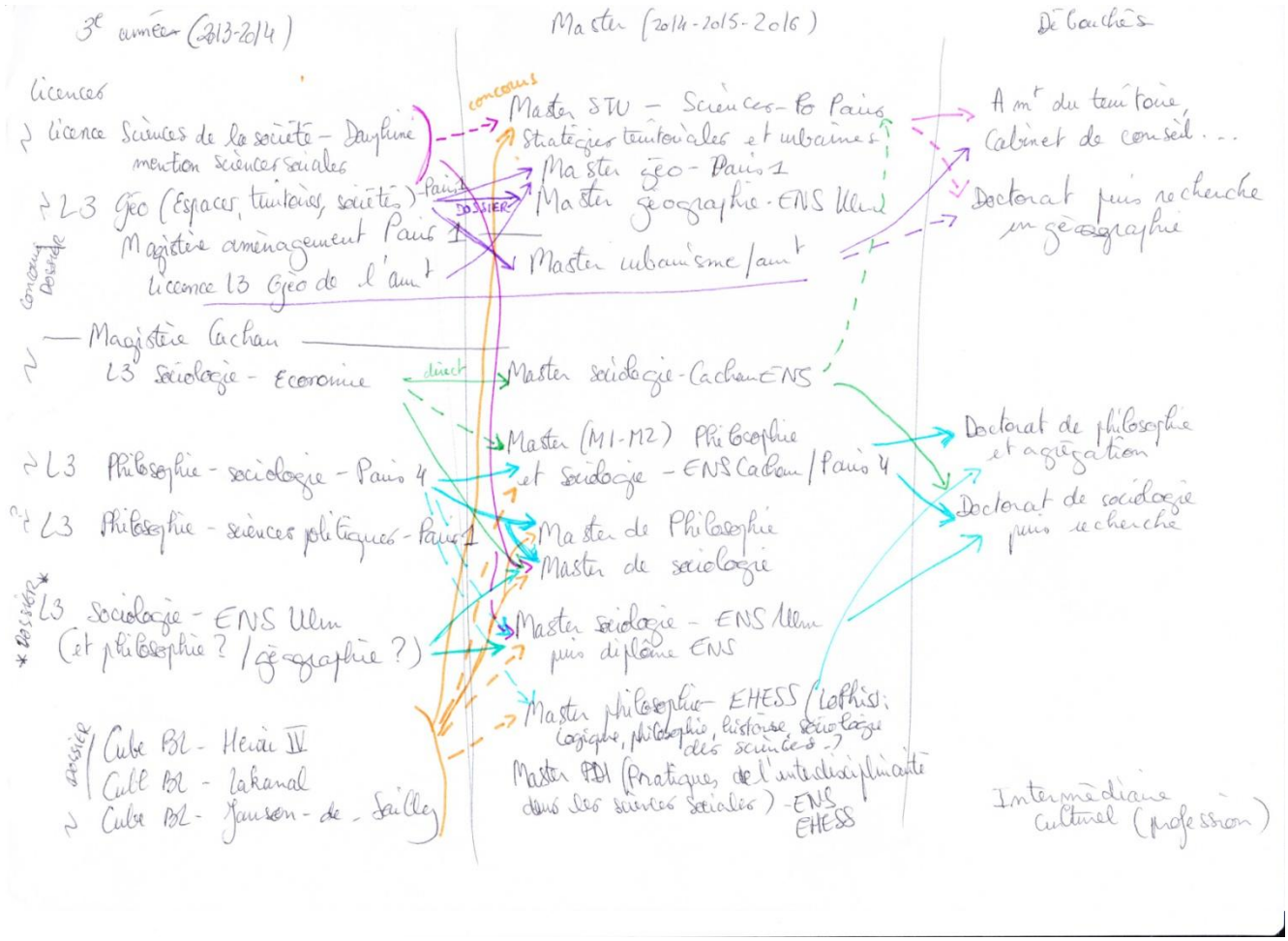
« M : Et ça, quand tu l'as coché, tu savais à quoi t'attendre ?
C : Non. Je ne savais pas du tout ce que c'était, je n'avais pas regardé.
M : Et t'as commencé à regarder quand t'as été prise ?
C : Non, avant. J'ai commencé à regarder après Sciences Po je pense, parce qu'en fait j'ai passé Sciences Po, le concours commun, à l'écrit, en plus de l'oral de Rennes, et j'ai été déçue des résultats, enfin je n'ai pas eu mon premier choix. Et du coup je me suis dit « qu'est-ce que je fais ? ». J'avais coché Dauphine, je savais que yavait des gens qui en parlaient dans ma promo, qui voulaient faire ça. J'ai commencé à regarder, je ne savais pas trop ce que c'était, puis je me suis dit « oh, c'est cool ». Le problème c'est qu'il faut être sous-A en général, et clairement, je pensais ne pas être sous-A à l'ENS. Donc j'y pensais en me disant ça peut être cool. Et oui, un de mes potes en parlait beaucoup aussi, parce que lui il a passé Sciences Po en journalisme en master, et s'il n'avait pas ça, il voulait faire Dauphine. Et il disait qu'il fallait être sous-A, donc j'y pensais mais je me disais ça va être difficile. Et j'ai commencé à regarder vraiment ce que c'était quand j'étais sous-A, parce que là fallait faire tout le dossier, fallait faire la lettre de motivation, et donc là fallait que je sache si je faisais vraiment ça si ça me correspondait, il fallait que j'écrive la lettre de motivation en conséquence, donc du coup là j'ai vraiment regardé. Mais quand j'ai coché je ne savais pas ce que c'était. Enfin, je savais ce que c'était des sciences sociales, mais je ne connaissais pas le contenu quoi. » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

Au final, ce ne sont que 24,24% des préparationnaires qui ont le sentiment d'avoir et disposé d'informations suffisantes, et d'avoir été bien guidé dans leurs choix d'orientation.

Néanmoins, le cas de figure du préparationnaire qui n'a pas véritablement le temps de penser ses choix d'orientation avant la fin des concours, s'il est fréquent, n'est pas pour autant commun à chacun. Certaines personnes prennent en effet le temps de penser leur projet d'orientation à court, moyen voire long terme, comme cela a par exemple été le cas pour Sarah. Estimant ne pas avoir assez de chances d'obtenir les concours de l'ENS Ulm, mais étant cependant intéressée par la recherche, elle s'est alors renseignée d'elle-même sur les différentes formations qu'il était possible de faire pour continuer dans cette voie là. Une fois l'admission sur dossier à Ulm découverte, elle a alors regardé ce qu'il était nécessaire de faire pour être admise, a organisé elle-même des entretiens en demandant à des profs ou à des amis s'ils pouvaient l'aider. Elle s'est donc « initiée » à l'enseignement supérieur au sortir de la BL, ce qui lui a permis de connaitre les multiples passerelles et de pouvoir y postuler sans nécessairement en informer les autres, disposant alors sur eux d'un avantage non négligeable.

« M : Et ton dossier tu l'avais fait toute seule ?
S : Franchement, je m'étais quand même bien organisée. Je ne sais pas quand c'était la première fois quand j'avais entendu parler de cette voie de dossier … Je me demande si ça n'était pas moi qui l'avait trouvé sur le site de l'ENS Ulm. Je sais qu'après, j'ai pu en parler avec mon prof d'éco à Janson, il m'a beaucoup soutenu, et j'ai fait quasiment tout toute seule, et au moment de préparer l'entretien, j'ai demandé de l'aide à pas mal de gens. Même en cours à ce prof d'économie, et à d'autres profs pour qu'ils m'aident et jettent un coup d'œil. Et grâce à eux, j'avais même contacté d'autres gens, des personnes qui étaient aussi rentrées sur dossiers à Ulm, et m'avaient dit ce qu'il fallait faire. Surtout que ce qui est délicat pour le dossier, c'est que les informations qu'il y a sur le site de l'ENS sont très floues et concises. Tout est fait pour que si tu ne connaisses personne à l'ENS, tu aies des difficultés pour rentrer. Ils mettent qu'il faut faire un projet d'étude, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Alors que moi on m'a dit ce qu'ils attendaient, la bibliographie, … Des conseils vraiment utiles. Et puis, j'avais fait je pense 5 entretiens avant le vrai, avec des personnes différentes : mes 2 profs de SES de prépa, ma copine de l'époque, un prof qui était colleur à l'ENS et un ami qui est aussi mon cousin je crois. Il était doctorant en socio à l'époque, maintenant il est maître de conf' à P8. Donc à ce moment là, je m'étais beaucoup préparé. Et puis avant j'avais postulé pour Sciences Po Paris en post-bac, et au moment de l'entretien, ça s'était mal passé alors que j'étais admissible. Donc là je m'étais dit qu'il fallait que je me prépare bien pour l'entretien. Ca s'est bien passé au final. » (Sarah, Janson de Sailly)

Par ailleurs, outre le concours sur dossier à Ulm, Sarah avait également prévu plusieurs autres portes de sortie, en fonction d'où cela pouvait la mener et de ce que l'on y faisait. Etaient alors répertoriés les filières qu'il était possible de rejoindre (court terme), les masters sur lesquels ces filières débouchaient (moyen terme) et les débouchés finaux de ces masters (long terme). Tous ces projets d'orientation avaient été schématisés, schéma qu'elle a eu la gentillesse de nous transmettre afin d'illustrer nos propos.



Néanmoins, le cas de figure de Sarah reste assez singulier : au cours des entretiens que nous avons menés, seuls Sarah et Grégory semblaient avoir fait murir leur projet et avaient des visions à aussi long terme en ce qui concerne leur orientation au sortir de la classe préparatoire.

Intéressons nous désormais aux différences qu'il peut exister concernant la maitrise de l'espace des possibles au sortir de la classe préparatoire en fonction de l'établissement au sein duquel on a effectué ses années préparationnaire mais aussi en fonction de la formation que l'on a rejointe.
Nous avions dans un premier temps tenter de voir quels étaient les résultats obtenus établissement par établissement : toutefois, les résultats étaient difficilement lisibles et, par souci de cohérence avec le reste de l'analyse, nous avons décidé de conserver notre typologie établie des groupes d'établissements.

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, le sentiment d'avoir suffisamment disposé d'informations concernant les débouchés diffèrent selon les établissements : les étudiants des prépas de Janson et Lakanal sont ceux qui déclarent le plus avoir eu une information suffisante concernant les débouchés possibles, et à un degré moindre les prépas intermédiaires et les moins bien classées. En revanche, les prépas Henri IV et du Parc sont celles où les élèves ont le moins le sentiment d'avoir disposé d'une information suffisante, malgré l'organisation de journées des anciens au lycée du Parc notamment.

Groupes d'établissement	Panorama d'informations suffisant		
	Oui	Moyennement	Non
Henri IV	26,47	43,14	30,38
Janson de Sailly / Lakanal	50,52	35,57	13,92
Le Parc	25,00	48,44	26,56
Prépas intermédiaires	40,69	40,69	18,62
Le reste des prépas	38,75	44,58	16,67
Ensemble	39,78	42,00	18,22

Il en est sensiblement de même en ce qui concerne le sentiment d'avoir été suffisamment guidé dans ses choix d'orientation au sortir de la classe préparatoire.

Groupes d'établissement	Assez guidé-e dans l'orientation		
	Oui	Moyennement	Non
Henri IV	26,47	40,20	33,33
Janson de Sailly / Lakanal	40,21	34,54	25,26
Le Parc	21,88	29,69	48,44
Prépas intermédiaires	30,91	41,96	27,13
Le reste des prépas	27,50	40,83	31,66
Ensemble	31,81	39,11	29,08

Ses résultats peuvent paraitre surprenant au vu de ce qui a été dit précédemment : ce sont en effet deux des trois prépas parisiennes où les élèves considèrent avoir été les mieux guidés dans leur orientation. Le fait que les prépas de province les moins bien classées ne soient pas celles où l'on considère que l'on est le mieux guidé peut en partie s'expliquer par le fait qu'il est parfois difficile pour ses élèves de connaitre l'ensemble de formations sélectives disponibles en région parisienne notamment, et que les élèves soient alors obligés plus contraints de rester effectuer le reste de leur formation dans la ville où ils sont en prépa ou dont ils sont originaires.

« Difficultés à connaître les formations possibles à Paris depuis ma prépa de province, notamment mauvaises information concernant le diplôme de l'ENS Ulm. » (Remarque)

Il ne s'agit cependant que d'une piste de lecture. Ce résultat reste en effet surprenant car il est de plus apparu lors des entretiens que les professeurs étaient disponibles pour les élèves, mais aussi que des forums, des rencontres étaient organisés de manière régulière afin d'aider les élèves à s'orienter.

Concernant les formations rejointes au sortir de la prépa, on remarque que ce sont les élèves en école de commerce et en école de statistiques qui considèrent le plus avoir eu un panorama d'information suffisant pour s'orienter convenablement. Mais ce qui nous intéresse avant tout est le fait que ce sont ceux qui n'ont pas rejoint une grande école qui considèrent le moins avoir eu l'information suffisante concernant les débouchés possibles, alors qu'ils sont le plus susceptibles d'en avoir besoin n'ayant pas eu d'école. De même, on remarque que ceux qui ont rejoint une école normale supérieure sont parmi les plus mécontents concernant le panorama des débouchés possibles qu'ils ont eu, du fait surement d'un manque d'informations relatif à ce qu'est l'enseignement au sein d'une ENS.

Formation post-BL	Panorama d'informations suffisant		
	Oui	Moyennement	Non
ENS	39,68	39,68	20,65
Ecole de commerce	50,29	38,01	11,70
Ecole de statistiques	48,44	42,19	9,38
IEP / Sciences Po Paris	40,31	48,84	10,85
Autre formation	33,24	43,09	23,67
Ensemble	39,78	42,00	18,22

Pour ce qui a trait au fait d'avoir été suffisamment guidé ou non dans le choix d'orientation, on remarque que l'ordre de satisfaction n'est pas tout à fait le même selon la formation rejointe : les étudiants en écoles de statistiques restent cependant ceux qui considèrent le plus avoir été bien guidés dans leur orientation. Toutefois, on remarque que les étudiants des écoles de commerce, s'ils considèrent avoir eu une information suffisante, n'ont pas eu l'impression d'avoir été assez accompagné dans leur orientation post-prépa BL, rejoignant cette fois-ci les propos entrevus auparavant. De plus, on note que les étudiants qui ne rejoignent pas une grande école sont de loin ceux qui considèrent avoir été les moins biens guidés dans leur orientation au sortir de la prépa BL, ce qui peut soulever certaines questions d'éthiques : est-il normal de sous-considérer les étudiants qui n'obtiennent pas des concours et doivent alors se renseigner sur leur orientation, sur des filières qu'ils ont pour certains rarement considérées au cours de leurs années de classes préparatoires puisqu'étant focalisés sur un objectif de concours ?

Formation post-BL	Assez guidé-e dans l'orientation		
	Oui	Moyennement	Non
ENS	39,11	35,89	25,00
Ecole de commerce	35,47	38,37	26,16
Ecole de statistiques	42,19	40,62	17,19
IEP / Sciences Po Paris	34,88	43,41	21,71
Autre formation	22,28	39,26	38,46
Ensemble	31,81	39,11	29,08

Afin de vérifier les résultats obtenus, nous avons effectué une régression quant au sentiment d'avoir été bien orienté post-prépa BL. Nous avons regroupé sous l'appellation « sentiment d'avoir été bien orienté post-prépa BL » les personnes ayant répondu « Oui » aux deux réponses concernant le panorama des débouchés possibles et le fait d'avoir été suffisamment guidé, ou ayant répondu « Oui » à l'une de ces deux questions et « Moyennement » à l'autre. 423 personnes sont concernées, soit 42,81% des répondants.
Les résultats de la régression effectuée sont exposés dans le tableau ci-dessous.

Régression : Sentiment d'avoir été bien orienté post-prépa BL

Variables	
Constante	0,63
Boursier	
Non	Réf.
Oui	0,67**
Combien d'années en prépa	
2 ans	Réf.
3 ans	1,36
Groupes d'établissements	
Janson de Sailly / Lakanal	Réf.
Henri IV	0,38***
Le Parc	0,28***
Prépas intermédiaires	0,70*
Le reste des prépas	0,61**
Classement au sortir de la prépa	
Dans le premier tiers	Réf.
Dans le second tiers	0,69**
Dans le troisième tiers	0,66**
Formation post prépa	
Ecole de commerce	Réf.
ENS	0,61*
Ecole de statistiques	1,22
IEP / Sciences Po Paris	0,92
Autre formation	0,54***
Prof mentor	
Non	Réf.
Oui	2,92***
Un prof parmi les 3 personnes avec qui l'on a le plus discuté (orientation post-BL)	
Non	Réf.
Oui	1,67***
Projet qui a évolué	
Oui	Réf.
Non	1,36*

Plusieurs variables indépendantes sont significatives dans le fait d'avoir le sentiment d'avoir été bien orienté post-prépa BL.

Premièrement, les étudiants boursiers ont, toutes choses égales par ailleurs, 1,49 fois moins de chances d'avoir eu le sentiment d'être bien orienté que les étudiants non-boursiers. On peut imaginer que cela est en partie du à la différence d'accompagnement dont ont pu bénéficier les étudiants non boursiers de la part de leur famille.

Si la variable concernant le fait d'avoir cubé ou non n'est pas discriminante, celle concernant l'établissement où l'on a effectué sa formation est elle discriminante : les étudiants du Parc et d'Henri IV ont entre 3 et 4 fois moins de chances d'avoir le sentiment d'avoir été bien orientés par rapport aux élèves de Janson de Sailly et Lakanal, toutes choses égales par ailleurs. Les étudiants des

prépas intermédiaires et des prépas les moins bien classés ont eux entre 1,40 et 1,65 fois moins ce chances d'avoir éprouvé ce sentiment que les étudiant de Janson de Sailly ou Lakanal, ce qui est donc la preuve qu'être en prépa parisienne ne va pas forcément de pair avec un accompagnement, un encadrement qui serait de moins bonne qualité qu'en prépa de niveau intermédiaire, même si cela est vrai en ce qui concerne la prépa Henri IV ou la prépa du Parc, prépa de province au statut particulier.

Avoir un professeur mentor ou avoir parlé de son orientation avec un professeur favorise également le sentiment d'avoir été bien orienté au sortir de la prépa BL puisque par exemple, toutes choses égales par ailleurs, une personne ayant discuté avec un prof (parmi les 3 personnes avec qui l'on a le plus discuté de son orientation) a 1,67 fois plus de chances de s'être sentie bien orientée plutôt qu'une personne n'ayant pas discuté de son orientation. Si les professeurs ont donc tendance à sacraliser l'ENS comme on a pu le voir précédemment, ils restent néanmoins des personnes avec qui discuter de son orientation est profitable.

De plus, ce qui se passe pendant la prépa BL a une importance non négligeable sur le sentiment d'avoir été bien orienté ou non, puisqu'on constate que les variables du classement et l'évolution ou non du projet d'orientation sont discriminantes. En effet, toutes choses égales par ailleurs, une personne dont le projet n'a pas évolué a 1,36 fois plus de chances d'avoir le sentiment d'être bien orienté qu'une personne dont le projet a évolué, ce qui peut sembler logique puisque la personne savait déjà ce qu'elle voulait faire, et n'a eu qu'à confirmer ses souhaits. En revanche, le fait que toutes choses égales par ailleurs, une personne dans le second ou dans le dernier tiers du classement au sortir de la prépa ait entre 1,45 et 1,51 fois moins de chances d'avoir le sentiment d'avoir été bien orientée qu'une personne du premier tiers du classement pose des problèmes d'égalité de traitement entre les élèves préparationnaires, puisque cela semble confirmer l'hypothèse que les meilleurs élèves reçoivent un traitement plus favorable de la part du corps enseignant.

Enfin, et c'est peut-être là aussi regrettable, ce sont les élèves qui ne rejoignent pas une grande école qui ont le moins le sentiment d'avoir été bien orientés au sortir de la prépa BL, ou ceux qui rejoignent une ENS. Les personnes qui échouent donc à un concours doivent donc plus se débrouiller seul pour effectuer leurs choix d'orientation, alors qu'ils ont évolué dans un univers où le seul objectif durant 2 ou 3 ans a été la réussite d'un concours et qu'ils ont donc, pour la plupart, une connaissance limitée des possibles qui s'offrent à eux. La problématique est légèrement différente pour les personnes qui rejoignent l'ENS, puisqu'on peut supposer que ce sentiment émane du fait que l'ENS ne correspond pas forcément à leurs attentes, puisque survendue par une partie du corps professoral, ce qui n'en reste pas moins regrettable.

C/ Pourquoi un tel choix ?

Dans cette ultime sous-partie, nous essaierons de comprendre ce qui incite les préparationnaires à postuler pour les formations auxquels ils candidatent. Après avoir montré la dichotomie entre les grandes écoles et les cursus universitaires, nous essaierons de montrer que l'ensemble des grandes écoles est également un ensemble disparate. Le troisième temps sera consacré à la compréhension des choix des personnes s'orientant en faculté, tandis que nous conclurons en essayant de montrer, suite aux entretiens menés, qu'un nombre important de personnes tente de justifier son parcours à postériori.

Avant de commencer cette ultime partie, intéressons-nous au tableau ci-dessous qui concerne les raisons du choix de la formation rejointe après la prépa Lettres et sciences sociales.

Pourquoi avoir opté pour cette(s) formation(s) ?	
Attrait pour l'enseignement proposé	71,24
Attrait pour les débouchés possibles	61,25
Perspectives d'avenirs	41,98
Possibilité de se constituer un réseau important	20,38
Discussion avec un ou des élèves (ou anciens) de cette formation	26,34
Discussion avec un ou des membres de ma famille	19,37
Discussion avec un ou plusieurs professeurs de prépa	23,81
C'est le seul concours que j'ai obtenu mais le formation me plait	22,5
C'est le seul concours que j'ai obtenu mais la formation ne me plait pas	3,13
Autre	9,28

Comme on peut le voir, c'est avant tout l'enseignement proposé qui conduit les personnes à rejoindre les formations, puisque un peu plus de 7 préparationnaires sur 10 avancent cet argument. On pourra noter que l'attrait pour l'enseignement proposé est moins fort à la sortie qu'à l'entrée, puisque presque la totalité des répondants au questionnaire avait déclaré vouloir venir en classe préparatoire BL en partie du fait de l'attrait pour l'enseignement (96,58%). L'attrait pour les débouchés possibles est aussi un facteur important qui contribue à opter pour une formation, puisque 61,25% des répondants déclarent que cela a compté. Enfin, on pourra également noter que parmi les personnes qui ont pu contribuer au choix de rejoindre une formation, ce sont les élèves ou anciens élèves de la formation qui sont le plus souvent évoqués.

1/ Fac versus grandes écoles

Nous allons dans cette première sous-partie nous intéresser à la dichotomie entre fac et grandes écoles. En effet, comme évoqué précédemment, l'une des principales caractéristiques des classes préparatoires littéraires, et donc de la BL, est qu'une partie seulement des étudiants parvient à rejoindre une grande école, tandis que l'autre partie des étudiants opte pour un cursus universitaire. Nous avons fait le choix ici de regrouper au sein de l'appellation « Grandes écoles » les écoles normales supérieures, les écoles de commerce, les écoles de statistiques et les IEP. Dans notre échantillon, 38% environ des répondants rejoignent un cursus universitaire, contre 62% une grande école, ce qui constitue une surreprésentation de ces derniers comme nous l'avons mentionné en amont.

Bien entendu, il semble tout d'abord nécessaire de rappeler que souvent (mais pas tout le temps), les étudiants ayant obtenu un concours vont en école, et que le fait de rejoindre une formation qui n'est pas une grande école découle du fait que le préparationnaire n'a pas été admis à son concours. De fait, le tableau ci-dessus peut être interprété comme ce qui a poussé l'étudiant à vouloir rejoindre cette formation pour laquelle il a été admis au concours ou pour laquelle il a postulé.
On peut également noter que dans les consciences préparationnaires, rejoindre une grande école est souvent bien mieux vu que la faculté, et de fait la question de savoir si l'on rejoint l'école ou non lorsque l'on est admis se pose rarement : l'étudiant préparationnaire choisit une école et son prestige, plutôt que la formation en elle-même.

« Rôle du choix personnel dans l'orientation post-prépa lorsque le classement implicite des débouchés est très présent dans les prépas parisiennes : choisir la "meilleure école" sans savoir vraiment les parcours proposés ensuite. » (Remarque)

Cela est d'autant plus vrai que, comme le souligne Corine, poursuivre un cursus universitaire est une chose qu'il aurait été possible de faire dès la sortie du lycée, et que les élèves n'ont pas forcément envie d'avoir travaillé pendant deux ans « pour rien ». Le fait d'obtenir une école sur concours joue, parce que cette école a justement été obtenue sur concours et qu'il a fallu travailler pour l'obtenir, et qu'il ne s'agit pas d'une formation accessible par un autre parcours de difficulté (ressentie) moindre.

« C : Personne me mettait la pression pour le coup, moi je me la mettais en mode « ça m'aurait un peu gavé d'aller à la fac après, pas parce que je pense que la fac c'est nul, mais parce que j'aurai pu y aller en faisant 2 ans à la cool, au lieu de faire 2 ans à travailler comme un chien ». C'était un peu la récompense, tu vois, et je pense que j'aurai un peu été frustrée de ne rien avoir.
M : Est-ce que tu penses que c'est aussi pour ça que tu t'es orientée vers une école de commerce, même si c'est peut-être un peu dur après coup de savoir réellement ?
C : Oui, c'est peut-être un peu dur, c'est aussi un peu des trucs inconscients. » (Corine, Le Parc)

Par ailleurs, pour Ada, le cursus à l'université n'était même pas envisageable de par sa socialisation familiale : toute sa famille a fait une grande école comme nous l'avons vu précédemment, et se retrouver à l'université est quelque chose de dévalorisant, d'où ce choix d'opter pour une école de commerce.

« M : Et dans les écoles, tu t'étais arrêtée à quels choix ?
A : A l'époque, c'était les 3 parisiennes, EM, EDHEC et Audencia. Je m'étais arrêtée à Audencia.
M : Et si t'en avais eu aucune ?
A : Je pense que j'aurai cubé. Je ne pense pas que je serai allée à l'université, c'était pas du tout dans la culture d'où je venais.
M : Ok, l'université ce n'était pas du tout envisageable ?
A : Je ne pense pas, non, à l'époque, même si ça fait longtemps. Et je pense que quand tu viens d'un environnement très structuré, depuis le collège, me retrouver à la fac ça m'aurait pas convenu du tout je pense. » (Ada, Janson de Sailly)

Ainsi, les étudiants sont parfois amenés à rejoindre une école non pas parce que la formation leur plait, mais parce qu'elle leur parait être la moins pire possible plutôt que d'aller en fac. 4,08% des étudiants en grande école déclarent ainsi avoir rejoint cette formation parce qu'il s'agissait de la seule formation obtenue, mais que celle-ci ne leur plaisait pas, contre 1,59% seulement des étudiants qui ne sont pas en grande école (test de Khi-deux significatif à hauteur de 5%).

« Mon choix de sortie de prépa était dicté par la volonté de sortir sans être humilié, le Celsa me semblait être une solution honorable. » (Remarque)

	Formation post-prépa BL		
	Grande école	Pas grande école	Ensemble
Attrait pour l'enseignement	62,64	85,41	71,31
Attrait pour les débouchés	67,05	51,99	61,31
Perspectives d'avenir	51,39	26,53	41,92
Possibilité de se constituer un réseau	27,08	9,55	20,40
Discussion avec des élèves de la formation	27,57	24,14	26,26
Discussion avec la famille	22,51	14,32	19,39
Discussion avec des professeurs de prépa	22,68	25,73	23,84
Seul « concours » obtenu mais la formation me plait	28,38	12,73	22,42

Le tableau ci-dessus récapitule les facteurs ayant contribué à ce que l'étudiant rejoigne la formation en fonction du type de formation rejointe.
Comme on peut le constater, les étudiants qui rejoignent une grande école et ceux qui n'en rejoignent pas une n'ont pas tout à fait les mêmes priorités, puisque l'attrait pour l'enseignement proposé concerne 85% des étudiants qui ne sont pas allés en grande école contre un peu plus de 62% de ceux qui ont rejoint une grande école, tandis qu'en ce qui concerne l'attrait pour les débouchés et les perspectives d'avenirs, les résultats correspondants sont respectivement de 51,99 et 26,53% pour ceux qui ne sont pas allés en grande école et de 67,05 et 51,39% pour ceux en grande école. Si cela peut confirmer qu'une partie des étudiants va en grande école par rejet de la faculté, cela montre surtout que les étudiants qui vont à l'université vont plus que les étudiants en grandes écoles vers des formations qui leur plaisent, tandis que les étudiants en grandes écoles choisissent plus cela par souci professionnel : l'école rejointe est pour eux l'opportunité d'avoir un emploi par la suite.
Comme l'expliquent Wendy et Christophe, le label « Ecole » est un argument de choix puisque l'école délivre un diplôme et peut accorder un statut à l'étudiant à sa sortie qu'il n'est pas (ou peu) possible d'obtenir à l'université :

« Dauphine c'est une bonne fac quoi. Mais après, je me suis dit « c'est quand même plus rassurant d'être dans une école, et c'est mieux, j'aurai le diplôme d'ingénieur. Le fait d'avoir le diplôme d'ingénieur rentrait aussi en compte, donc je me suis dit ce n'est pas rien quoi, ça peut faire la différence pour après mon entrée sur le marché du travail. » (Wendy, Thiers)

« M : Toi tu serais allé à l'ENSAI aussi ou tu voulais juste l'ENSAE ?
C : Je serais allé à l'ENSAI plutôt que à TSE, parce que le label école. TSE ça reste encore un peu trop la fac. C'est les préjugés à la con mais c'est … Et l'ENSAI ça a l'avantage d'être rattachée à l'INSEE donc ça fait moins peur pour le jeune qui veut se lancer sur le marché de l'emploi dans 3 ans. » (Christophe, Blanche de Castille)

Les écoles sont également l'opportunité pour les étudiants de développer un réseau qu'ils sont peu nombreux à penser acquérir à l'université. De fait, à l'attrait pour l'enseignement des facultés s'oppose le pragmatisme du travail à la sortie pour les étudiants en école.

Mais outre des facteurs que l'on pourrait qualifier d'objectif, les discussions menées parallèlement avec des personnes de son entourage peuvent également avoir leur importance dans le choix d'opter pour un parcours en école ou non. Ainsi, les étudiants en écoles sont plus nombreux à dire que des discussions avec des anciens élèves ou avec leur famille a eu de l'importance dans ce choix, alors que ceux qui vont en fac sont plus nombreux à invoquer les professeurs. On l'a vu tout à l'heure avec Eugénie, la famille se soucie du futur de l'étudiant, et obtenir une école peut être source de garanties pour le futur. De même, on avait vu avec Grégory que les anciens qui reviennent parler de leurs parcours (le CELSA en l'occurrence), présenter ce qu'ils ont fait peut encourager des élèves des promotions suivantes à opter pour ces formations : le réseau que développent les écoles permet à celles-ci de créer une sorte d'engrenage, et une fois certains étudiants rentrés au sein de la formation et la filiation établie, cela crée un débouché qui est envisagé par une partie non négligeable des promotions de l'établissement. De plus, les carrés de Grégory l'ont également aidé à faire son choix en ce qui concerne la ville où effectuer sa formation : connaissant des personnes ayant étudié ce qu'il souhaitait faire à Strasbourg et à Paris, il a pu comparer les deux expériences et ainsi effectuer son choix en connaissance de cause :

« Donc … le seul truc qui m'intéressait vraiment, c'était le magistère d'urbanisme. Du coup, pas magistère d'urbanisme. T'es admis à Paris en L3, qu'est-ce que tu fais ? Au bout d'un moment, ya 2 trucs dans la balance. Est-ce que tu continues une année de plus à Strasbourg, en sachant que c'est beaucoup mieux pour ton cursus, ou est-ce que tu vas en L3 à Paris, juste pour être à Paris ? J'ai très vite décidé, il valait mieux rester à Strasbourg même si je savais que ça allait être chiant. Donc retour au plan d'origine, licence d'administration publique. En même temps, ça me permettait de dire « au moins j'y vais, je vois ce que c'est », parce que c'est quand même quelque chose que j'ai traîné pendant 2 ou 3 ans, ce projet là, on sait jamais. L'urbanisme, ça t'es apparu en début de prépa, est-ce que ce n'était pas une lubie quoi. Donc, ça permettait de vérifier, et de toute façon je savais que … comme je n'étais pas pris au magistère, ma prochaine cible c'était le master d'urbanisme, et je savais que les équipes pédagogiques ne voulaient pas des gens qui avaient fait géo.
[…]
Du coup … licence administration publique à Strasbourg. J'aurai pu aussi la faire à Paris, mais les BL de notre promo … nos parrains pardon qui avaient fait ça. En fait, voilà, c'est ça, on avait des parrains à Paris et des parrains à Strasbourg, et on a pu avoir 2 retours de cloche, et eux-mêmes en ont parlé entre eux et en ont conclu qu'il fallait mieux être à Strasbourg pour l'encadrement, toutes ces choses là, et même pour les résultats de concours. L'IPAG se Strasbourg est le seul qui publie ses résultats aux concours … donc si les autres les cachent, ce n'est pas bon signe. J'ai oublié de préciser que c'était licence administration publique pour ensuite faire le même master, puis entrer dans un …
M : Un IRA ?
G : Voilà, l'IRA de Metz, parce que j'ai grandi à Metz. » (Grégory, Fustel de Coulanges)

En ce qui concerne les professeurs, on constate donc que leur influence est plus forte pour ceux rejoignant un cursus universitaire. Cela peut s'expliquer de deux manières possibles. Premièrement, les étudiants qui n'ont pas obtenu de concours ont besoin d'informations sur les débouchés qui s'offrent à eux et viennent donc se renseigner auprès des professeurs qui ont une connaissance plus approfondie du monde universitaire. Deuxièmement, les professeurs préfèrent orienter les étudiants vers la faculté plutôt que vers les formations qui, pour une majorité d'entre eux, constituent un « renoncement » à la classe préparatoire Lettres et sciences sociales, à savoir les écoles de commerce et les IEP de province. Ainsi, si la première explication parait la plus probable et la plus fréquente, il ne faut cependant pas négliger la seconde piste d'interprétation, comme le rappelle la remarque ci-dessous.

« On parle de mentor mais je crois qu'il serait aussi intéressant de voir comment certains profs nous font douter sur nos choix car ils y sont idéologiquement opposés et nous mettent la pression pour une carrière universitaire et nous font signe de déception. » (Remarque)

D'autres facteurs peuvent également entrer en ligne de compte dans l'optique de choisir entre une grande école et un cursus universitaire. Par exemple, si Christophe a opté pour une formation à la TSE plutôt que pour une école de commerce, c'est certes parce que le cursus proposé par la TSE se rapprochait de celui des écoles de statistiques qui constituaient son objectif principal, mais aussi parce que les frais de scolarité étaient élevés en écoles de commerce, frais de scolarité dont il n'est pas toujours facile voire possible de s'acquitter et qui par la suite peuvent contraindre l'expérience en école (Pierrel, 2012)

« M : Et pourquoi t'as pas fait une école de commerce plutôt que la fac ?
C : Parce que Toulouse était ma priorité après. Comme je te le disais c'était une sorte d'ENSAE sans en être une : même programme, même ambition, et l'avantage de la fac c'est que ce n'est pas chère. Par rapport aux 8000/9000€ de Reims ou Rouen … » (Christophe, Blanche de Castille)

Néanmoins, comme le montre Christophe dans la suite de l'entretien que nous avons mené avec lui, mais également d'autres personnes que nous avons interrogées, le label « Grande école » est bien trop large pour représenter la diversité des situations au sortir la classe préparatoire BL. De fait, il n'existe pas seulement une dichotomie entre université et grandes écoles, mais également des fractions au sein de l'appellation « Grandes écoles », que nous allons désormais aborder.

2/ Grande école et grandes écoles

Nous avons dans un premier temps rassemblé au sein du label « Grandes écoles » plusieurs types d'écoles. Or, si les écoles par leur réputation et leur hiérarchie dans le classement, comme c'est le cas dans les autres types de classes préparatoires, il faut également rajouter que les écoles diffèrent également en grande partie par l'enseignement qu'elles proposent : ce qu'on fait en école de commerce, voie royale pour un travail dans le secteur privé par la suite, diffère ainsi grandement de ce que l'on étudie au sein d'une école normale supérieure, école destinée en partie à former des chercheurs. De fait, nous allons donc dans un second temps distinguer les grandes écoles entre elles.

Attachons nous premièrement à montrer qu'il existe tout d'abord une hiérarchie au sein des écoles et au sein des types d'écoles. On a vu précédemment que les professeurs avaient tendance à mettre en avant les ENS au détriment des autres grandes écoles. De fait, pour certains, ce discours élitiste est entendu, et conduit à une hiérarchisation implicite des choix, qui fait qu'aller en école de commerce plutôt qu'à l'ENS n'est pas chose envisageable

« L'élitisme de la B/L m'a posé des problèmes pour mon orientation post-BL : j'ai failli khûber alors que j'avais eu une bonne école. Heureusement que mes parents m'ont convaincue, car je suis très heureuse de ce choix aujourd'hui d'être entrée dans cette école. » (Remarque)

« Moi j'ai grandi à une époque, enfin je ne sais pas où ça en est maintenant, mais parmi les intellos du quartier latin, c'était quand même très insultant une école de commerce, on regardait ça de haut, on disait « c'est des mecs qui vendent des frigos, nous on est dans l'esprit ». » (Anthony, Henri IV)

De plus, au sein même de chaque type de formation, il existe une hiérarchisation que les étudiants connaissent et reproduisent ainsi d'année en année : on préfère aller dans cette école que dans celle-ci. Ainsi, en ce qui concerne les écoles normales supérieures, l'ENS Ulm est plus réputée que l'ENS Cachan ou Lyon, ce qui peut parfois conduire à des choix ou à des conseils qui sont surprenants : tout le monde conseillait à Elodie de cuber pour tenter d'obtenir le concours de l'ENS Ulm plutôt que d'aller à l'ENS Cachan qu'elle avait pourtant obtenu sur concours parce qu'elle avait été admissible sur liste d'attente lors de son année en tant que carrée, semblant alors oublier que si les chances d'obtenir un concours sont certes plus élevées en cubant, un concours reste avant tout un concours où tout est donc possible, et notamment la possibilité de faire moins bien.

« M : Et même le fait d'être 4ème à Ulm, sur liste d'attente, ça a pas changé ton choix de ne pas cuber ?
E : Ba tout le monde te le dit, mais non, j'étais contente … » (Elodie, Janson de Sailly)

Eugénie aurait pour sa part bien aimé cuber car elle pensait être en progression en termes de niveau, mais le fait qu'elle ait obtenu l'ESSEC sur concours l'en a empêché : il existe des écoles qui ne se refusent pas, ou en tout cas difficilement, notamment lorsque l'on vise les écoles de commerce et que l'on obtient la seconde d'entre elles au classement.

« J'aurais bien aimé cuber. J'avais l'impression que je n'avais pas tout donné, qu'en BL la cube c'était quelque chose de vachement intéressant, vu que le programme est tellement vaste que t'es tout le temps en train de découvrir et d'expérimenter quelque chose de nouveau. Je me voyais progresser et je n'avais pas l'impression que c'était fini. C'est un peu comme si j'avais amputé … C'est peut-être un peu présomptueux de dire ça, si ça se trouve j'allais me vautrer en cube, mais l'impression que j'avais c'est que je n'avais pas fini ma prépa après le concours.
M : Et le fait d'aller en EC, ça t'as coupé net ?
E : Disons que quand t'as l'ESSEC, c'est un peu fumiste de cuber. » (Eugénie, Les Chartreux)

La remarque ci-dessous est elle un condensé des deux types de hiérarchie qui peuvent exister entre les écoles sur lesquelles débouche la prépa BL : au terme de sa première année, l'étudiante a décidé de cuber plutôt que d'aller à l'ENSAI, sur le discours de ces professeurs, qui estimaient qu'elle avait les capacités d'obtenir une meilleure école, sous-entendant ainsi que l'ENSAI n'était pas assez bien pour l'étudiante. Puis cette même étudiante a ensuite du arbitrer entre l'ENSAE et l'ENSAI à la fin de sa cube et, malgré des préoccupations financières présentes, elle a opté pour la formation qui jouissait d'un plus grand prestige :

« Mais en fin de carré, j'ai décidé de cuber alors que j'étais admise à l'ENSAI en tant que fonctionnaire, car mes professeurs estimaient que j'avais des chances pour les ENS. Quelque part, « je valais mieux que ça », les professeurs le disaient, et j'avais fini par y croire. En fin de cube, j'étais admise à Sciences Po (Master sociologie), à l'ENSAE, et à nouveau à l'ENSAI. J'ai choisi l'ENSAE pour être sûre des débouchés. Mais j'avais des inquiétudes financières : Paris est beaucoup plus cher que Marseille, et l'ENSAE offrait une bourse moins importante que celle du CROUS et ne pouvait pas me garantir de logement à la Cité Internationale avant la rentrée. Devant cette inquiétude, il ne m'est même pas venu à l'esprit de privilégier l'ENSAI – où j'aurais été rémunérée en tant que fonctionnaire – plutôt que l'ENSAE. Les deux écoles proposent des formations très proches, et je n'avais pas une ambition folle, l'ENSAI aurait pu convenir. Mais l'argument du prestige était le plus fort. » (Remarque)

Il n'existe donc pas l'ensemble des grandes écoles mais plutôt des grandes écoles en ce qui concerne les débouchés de la prépa BL. Néanmoins, qu'est-ce qui fait que l'on va opter pour tel type de grande école plutôt que pour tel autre ?

	Formation post-prépa BL					
	ENS	Ecole de commerce	Ecole de statistiques	IEP / Sciences Po Paris	Autre (Celsa, université, …)	Ensemble
Attrait pour l'enseignement	79,44	33,72	54,69	72,87	85,41	71,31
Attrait pour les débouchés	54,03	79,65	60,94	78,29	51,99	61,31
Perspectives d'avenir	30,65	77,91	67,19	48,06	26,53	41,92
Possibilité de se constituer un réseau	12,50	47,09	10,94	36,43	9,55	20,40
Discussion avec des élèves de la formation	21,37	40,12	21,88	25,58	24,14	26,26
Discussion avec la famille	14,92	36,63	14,06	22,48	14,32	19,39
Discussion avec des professeurs de prépa	26,61	17,44	31,25	17,83	25,73	23,84
Seul concours obtenu mais la formation me plait	23,79	23,84	43,75	35,66	12,73	22,42

Le tableau ci-dessus est le même que celui étudié dans la partie précédente, à la différence près que le détail de l'école rejointe est donné. De fait, cela nous permet de différencier ce que l'on recherche au sein de chaque grande école.
Comme on peut le constater, c'est au sein des écoles normales supérieures que l'attrait pour l'enseignement est le plus souvent un facteur ayant contribué au choix de cette formation, puisque 79,44% des répondants déclarent que cela y a contribué. De même, près de trois étudiants sur quatre qui vont en IEP décident en partie d'y aller du fait de l'enseignement proposé. Inversement, à peine plus d'un étudiant sur deux et un étudiant sur trois décident respectivement d'aller en écoles de statistiques et en écoles de commerce à cause de l'enseignement proposé. Comme le confesse Eugénie, elle n'est pas allée en école de commerce pour l'enseignement qui y était proposé, mais plutôt pour le label que cela constituait :

« Disons que l'école de commerce, à ce niveau là, offre un appel très intéressant sur un CV quoi. C'est très matérialiste comme considération, mais si je n'arrête pas, je sais que c'est parce que c'est un label pas dégeu quoi. […] Pour moi, ça a toujours été trahir les exigences intellectuelles de la BL que de « finir » en école de commerce. » (Eugénie, Les Chartreux)

Inversement, c'est au sein des ENS que l'attrait pour les débouchés et les perspectives d'avenirs sont le moins souvent évoqués comme facteurs explicatifs du choix de sortie, tandis qu'il s'agit pour les autres écoles d'un facteur non négligeable, notamment pour les étudiants qui rejoignent une école de commerce. La possibilité de se constituer un réseau est également un facteur non négligeable du choix d'opter pour une école de commerce ou un IEP, alors que cette raison n'est invoquée que par un dixième seulement des étudiants présents au sein de ENS ou des écoles de statistiques.
Dès qu'il a été appris qu'il était reçu à l'ESSEC, Jean-Michel a ainsi immédiatement invoqué le fait que cela lui permettrait très facilement de trouver un emploi pour faire comprendre à ses parents de quoi il s'agissait :

« Parce que j'ai appris que j'étais pris à l'ESSEC avant l'ENSAE, et quand elle me l'a dit, j'étais complètement déprimé, c'était après l'histoire à Ulm, j'étais au fond du trou, et quand elle m'a dit ça, mais j'étais heureux. J'étais hyyyyyper heureux, et mes parents me regardaient en me disant « mais

t'es sur que l'ESSEC c'est bien ? ». Je leur disais « mais tu te rends pas compte, je vais jamais connaitre le chômage ! » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Il va cependant de soi que ce qui est caractéristique d'une école peut également être recherché au sein d'une autre école : ainsi, ce n'est pas parce que les étudiants des ENS sont proportionnellement moins nombreux à déclarer l'importance des perspectives d'avenir ou l'attrait pour les débouchés dans leur choix d'orientation post-prépa que cette préoccupation n'est pas présente. Lorsqu'Anthony a du choisir dans quelle voie il devait s'engager en entrant à l'ENS, le fait que l'économie lui ouvre plus de portes que la philosophie a alors été pris en compte.

« M : Non, c'est bon. Et du coup, comment une fois en prépa, enfin à Ulm désolé, comment tu t'es orienté vers l'économie en fait ? Plus que vers la philo directement, vu que tu me disais que c'était à ce moment là la philo qui te plaisait le plus.
A : Je me disais, à ce moment là, « la philo ça sert vraiment à rien ». La philo, tu fais quoi après, tu fais prof de philo ? Ca ne m'intéressait pas. Je vais le dire comme un sale con, mais j'avais plus d'ambitions que ça. Et je n'avais pas envie de lâcher le côté matheux non plus, j'avais envie de rien lâcher, et je me disais « faudrait faire un truc du côté des sciences sociales vu que c'est un peu ma spécialité » tu vois … Ouais, je ne sais pas. C'est peut-être aussi à cause de Pascal Combemale, qui me disait aussi « Quand vous serez avec Cohen, vous ferez les recherches qui vous intéressent ». Et donc je pensais que c'était super …bon je n'ai pas trouvé ça super … j'aurai pu. Encore aujourd'hui, je ne sais pas. Tu sais, si aujourd'hui on veut jouer le jeu de qu'est ce que j'aurai du faire, c'est des maths que j'aurai du faire. » (Anthony, Henri IV)

Bien entendu, on se doit d'ajouter qu'il s'agit là des principaux facteurs évoqués : d'autres critères peuvent entrer en ligne de compte. Il faut également noter qu'on s'intéresse aux facteurs qui ont contribué à postuler pour telle formation, et non pas à ceux qui ont contribué à ne pas postuler, ce qui est légèrement différent. Ainsi, Wendy n'a pas souhaité postuler pour une école de commerce car elle n'est pas en accord avec le principe de ces dernières, et qu'elle en a un mauvais à-priori.

« M : Et les écoles de commerce ça te tentait pas ?
W : Pas du tout ! Je n'ai même pas passé les écrits, j'aime pas du tout le principe de payer pour devoir passer des concours, et ensuite payer pour devoir passer ta scolarité, pour pouvoir faire des oraux. J'ai trouvé que c'était un peu un gouffre sans fin quoi, et que ... bon il n'y avait pas que ça aussi, c'était aussi un esprit, une ambiance qui me plaisait pas quoi. Je me sentais pas du tout … enfin je pense que je me serai pas sentie bien là-bas quoi. » (Wendy, Thiers)

Elodie a elle décidé de ne pas passer les oraux de l'ENS Lyon, qui est une formation sélective où elle était pourtant admissible, car il s'agit d'une formation « méconnue », c'est-à-dire que les critères d'entrée et ce que l'on y fait ne sont pas très clairs. Le flou qui entoure cette formation a ainsi incité Elodie à ne pas aller plus loin dans le processus d'admission.

« M : Lyon, t'étais admissible ?
E : Oui, mais j'y suis pas allée. Mais figure toi que j'ai eu les résultats de Cachan un jour après les oraux de Lyon, donc de toute façon j'avais fait le choix de ne pas y aller. [...]. Ca me faisait aussi un peu peur car il y avait des matières qu'on avait jamais pratiqué, genre l'anglais ya un format spécifique, donc faut se renseigner là-dessus, sur les coeff' et les matières que pas grand-monde ne connait. Donc non, je n'avais pas envie de le faire. » (Elodie, Janson de Sailly)

Les critères de choix sont finalement nombreux, et s'entrecroisent : à l'attrait de l'enseignement proposé peut s'opposer l'attrait des débouchés et de la notoriété de la formation, ou encore la dureté de la formation dispensée. Comme le montre l'exemple de Jean-Michel, il est nécessaire de comprendre que le choix effectué est l'articulation de plusieurs facteurs. Néanmoins, le tableau que nous avons analysé montre bien que pour chaque type d'écoles, certaines caractéristiques sont plus recherchées que d'autres.

« M : Et donc cet arbitrage entre ESSEC et ENSAE, tu l'as fait …
JM : Je l'ai fait en 2002. Les termes de l'équation, si on peut appeler ça comme ça … L'ENSAE, c'était vachement plus dans la perspective BL, les profs nous le recommandait beaucoup alors qu'il y avait un certain mépris pour les écoles de commerce. J'ai toujours gardé un peu au fond de moi ce mépris. Et donc l'ENSAE, c'était intellectuellement beaucoup plus proche de ce qu'on faisait en BL, mais ce qui me chagrinait, c'est que personne connaissait alors que l'ESSEC tout le monde connaissait […]. Et je me disais que l'ESSEC ouvrait aussi peut-être à plus de métiers que l'ENSAE. Et à l'ESSEC, on nous disait qu'on était les plus beaux, les meilleurs, alors qu'à l'ENSAE on nous traitait un peu comme du n'importe quoi. Et surtout, à l'ENSAE la scolarité était dure. Quand tu viens de te taper 3 ans de BL, refaire pleins de maths et tout … » (Jean-Michel, Janson de Sailly)

Mais outre les facteurs que nous avions qualifiés « d'objectifs », intéressons nous désormais aux rôles que peuvent jouer certaines personnes dans le choix d'opter pour une école.

Le premier tableau ainsi que celui-ci-dessous montrent que les personnes qui peuvent influencer les choix des étudiants ne sont pas les mêmes en fonction du type de l'école rejointe. Ainsi, on constate que les étudiants ou anciens étudiants en école de commerce jouent un rôle non négligeable pour les préparationnaires qui ont par la suite poursuivi une telle formation, puisque 22,67% d'entre eux déclarent que cela a été « très important », et 40% « important ». On remarque également des valeurs élevées en ce qui concerne les IEP et les écoles de statistiques. Les anciens élèves jouent en effet un rôle important dans la mesure où ils renseignent sur ce que l'on fait au sein de l'école, et apportent des connaissances supplémentaires. Ainsi, c'est en discutant avec un ancien élève de sa prépa qui est allé à l'ENSAE une année avant elle que Wendy a finalement fait le choix de rentrer à l'ENSAE, bien qu'elle ne souhaitait pas intégrer cette école avant les oraux.

« Alors non, à la base je voulais pas du tout l'ENSAE, parce que comme toi je viens de ES, et ya un peu une malédiction du ES en BL, on est censé être mauvais en maths. Bon en fait ça va. Après, je n'étais pas hyper forte en maths, j'avais 10 de moyenne, je n'étais pas mauvaise non plus, mais je ne brillais pas. Je m'étais inscrite à l'ENSAE juste pour passer des oraux au cas où
[…]
Et du coup après j'ai vu que j'étais admise à l'ENSAE, et je me suis dit « bon, quand même, c'est une bonne école ». Et en fait, je m'étais jamais renseigné sur cette école avant tu vois, donc j'avais l'image de « oui, c'est une école où on fait des maths, c'est pour les matheux », et puis après j'ai parlé avec quelqu'un qui était dans ma promo avant et qui était à l'ENASE, donc il m'a dit « franchement, réfléchis bien, parce que c'est quand même une très bonne école ». Il m'a dit « si tu veux faire de l'économie, franchement, c'est très bien parce que t'as besoin d'avoir des outils mathématiques pour faire de l'économie, et à l'ENSAE on va te les donner, tout ça, tout ça, donc du coup c'est plutôt ça qui m'a fait, je me suis renseigné sur l'école, et puis ça m'avait l'air plutôt bien. Après je me suis dit que j'allais souffrir en maths, parce que le premier semestre c'est un peu dur quoi, mais je me suis dit « c'est un peu de souffrance pour après, pouvoir faire de l'économie donc … ». Donc c'était plus dans le projet de vouloir faire de l'économie. » (Wendy, Thiers)

Importance des discussions avec une ou plusieurs personnes	Formation post-prépa BL					
	ENS	Ecole de commerce	Ecole de statistiques	IEP / Sciences Po Paris	Autre (Celsa, université, …)	Ensemble
Discussions avec des élèves de la formation						
Très important	9,68	22,67	21,88	13,95	16,98	16,06
Important	31,85	39,53	25,00	35,66	23,34	30,00
Peu important	24,60	21,51	28,12	30,23	19,63	23,13
Aucune importance	24,60	10,47	18,75	13,95	27,06	21,31
Ne sais pas, non concerné, ne veut pas répondre	9,27	5,23	6,25	6,20	12,73	9,29
Discussions avec votre famille						
Très important	14,92	33,14	18,75	20,93	19,89	21,01
Important	34,27	40,70	35,94	50,39	36,87	38,59
Peu important	31,05	18,02	32,81	17,05	28,38	26,06
Aucune importance	14,92	6,98	9,38	10,08	12,73	11,72
Ne sais pas, non concerné, ne veut pas répondre	4,84	0,58	2,12	1,55	1,86	2,42
Discussions avec le corps professoral						
Très important	22,98	12,21	21,88	14,73	13,53	16,36
Important	41,94	34,88	53,12	32,56	30,50	35,86
Peu important	18,15	30,81	17,19	27,91	28,65	25,56
Aucune importance	12,10	17,44	6,25	23,26	21,49	17,68
Ne sais pas, non concerné, ne veut pas répondre	4,84	4,07	1,56	1,55	5,57	4,34
Discussions avec votre prof mentor (si un-e)						
Très important	20,16	15,70	18,75	15,50	18,57	18,08
Important	21,37	25,58	23,44	24,03	16,98	20,91
Peu important	15,32	19,19	12,50	19,38	16,18	16,67
Aucune importance	22,58	18,60	18,75	23,26	27,06	23,43
Ne sais pas, non concerné, ne veut pas répondre	20,56	20,35	26,56	17,83	20,95	20,71

En ce qui concerne les écoles de commerce, le rôle des (anciens) élèves est avant tout de distinguer les écoles entre elles, plus que d'informer sur ce qu'on fait au sein d'une école de commerce. Ainsi, au cours de nos entretiens, il nous est apparu clairement que l'accueil et l'ambiance lors des épreuves d'admission avaient un impact non négligeable sur le choix d'opter pour une école de commerce plutôt qu'une autre :

« M : Donc la question ne s'est pas posée entre l'ESSEC et l'ESCP.
E : Non, mais sinon elle se serait posée, et je ne suis pas certaine que la réponse aurait été l'ESSEC. Parce que c'est à Paris, parce qu'il y a des campus dans d'autres grandes villes européennes, et que j'aime bien l'Europe. Je pense aussi que je m'étais mieux entendu avec les admisseurs. C'est d'ailleurs parce que j'avais aimé l'ambiance d'Audencia que j'y serai allée je pense, si j'avais rien eu d'autre. » (Eugénie, Les Chartreux)

« Je me suis laissée prendre à la fois par le classement connue de tous, et par l'ambiance des écoles quand j'ai passé les oraux, ya aussi l'endroit où tu te sens bien, et je me suis sentie beaucoup mieux à l'ESSEC qu'à l'ESCP, et ça m'a donné plus envie d'y retourner. C'est bête, parce que c'est qu'une journée, mais ça change quand même pas mal ton opinion sur l'école. » (Corine, Le Parc)

« Mais j'ai pas aimé quand je suis allée aux oraux donc j'y suis pas allée (rires). Ca joue carrément ça : même à la fois le campus, comment il est, comment tu vois les lieux pour essayer de te projeter. Il y a aussi les spécialisations, le cout, ya pleins de choses à coté, mais c'est vrai que l'ambiance, c'est quand même important, surtout en école de commerce. » (Amel, Claude Monet puis Amyot)

Il faut également noter que la famille a un rôle plus important pour les étudiants qui rejoignent une école de commerce, puisque près de 74% d'entre eux considèrent que discuter avec des membres de sa famille a été au moins « important » : encore une fois, on peut y lire le souci qu'ont les parents de voir leurs enfants trouver un métier par la suite, ce qui est facilité par le choix d'aller en école de commerce.
En ce qui concerne le corps professoral, leur influence est cette fois-ci plus importante pour les étudiants ayant rejoint une ENS ou une école de statistiques comme le montre le tableau ci-dessus, ce qui semble confirmer que les professeurs orientent avant tout vers les formations qu'ils jugent en adéquation avec le parcours en BL, ou qu'ils sont moins concertés pour des choix de formations qu'ils ont moins soutenu au cours du parcours préparationnaires comme peuvent l'être les écoles de commerce ou les IEP. Ce rôle des professeurs est d'autant plus important pour les écoles de statistiques puisqu'il semble s'agir avant tout d'une formation de repli : en effet, 43,75% des personnes interrogées ayant rejoint une école de statistiques déclarent qu'il s'agit du seul concours qu'elles ont obtenu, bien que la formation leur plaise, confirmant ainsi le statut qu'elles semblent pour l'instant avoir pour certains étudiants de roue de secours.
Par ailleurs, on ne constate pas de différences significatives en ce qui concerne le rôle éventuel du « mentor » lorsqu'il y en a un dans l'importance d'opter pour telle ou telle école.

Pour schématiser, on peut donc opposer l'ENS et son attrait pour l'enseignement, avec un rôle important des professeurs, aux écoles de commerce où les débouchés et les perspectives d'avenir sont importants, tout comme les anciens élèves et la famille ; les écoles de statistiques se trouvant elles à mi-chemin entre les ENS et les écoles de commerces, puisque les perspectives d'avenirs jouent un rôle important dans le choix d'opter pour cette formation, ainsi que les discussions avec des anciens élèves mais aussi des professeurs.
Qu'en est-il alors des IEP, où l'on a par abus de langage rassemblé les instituts d'études politiques de province et Sciences Po Paris ?
Ceux-ci semblent occuper un statut un peu particulier dans l'espace des débouchés de la BL, puisque rappelons-le, l'accès à Sciences Po Paris n'est possible qu'à partir du master et donc après avoir cubé. De fait, si l'on isole les individus ayant rejoint un cursus en IEP par la suite et que l'on regarde le nombre d'années effectuées en prépa, on constate que les préparationnaires parisiens qui rejoignent un IEP ont avant tout effectué 3 ans de prépa, tandis que les préparationnaires de province n'ont pour la majorité fait que 2 ans de prépa : il semblerait donc que les parisiens rejoignent plus globalement Sciences Po Paris, tandis que les étudiants en prépa hors Henri IV, Janson de Sailly, Lakanal voire Le Parc rejoignent pour leur part des IEP de province, soit deux logiques complètement différentes. Il peut donc sembler difficile de distinguer ces deux logiques, même si l'on peut toutefois constater qu'à la fois l'attrait pour l'enseignement et à la fois les critères en termes d'emploi semblent importants pour les étudiants rejoignant les IEP. Enfin, on peut également ajouter que de manière générale, il ne semble pas y avoir de personnes plus importante que d'autres lorsque ce choix d'opter pour un IEP est fait.

Parmi les IEP / Sciences Po Paris de chaque groupe, ceux qui y sont allés ont effectué …

Groupes d'établissement	2 ans	3 ans
Henri IV	22,22	77,78
Janson de Sailly / Lakanal	30,77	69,23
Le Parc	60,00	40,00
Prépas intermédiaires	77,36	22,64
Le reste des prépas	92,50	7,50
Ensemble	70,54	29,46

3/ Quel parcours universitaire ?

Après nous être intéressé aux élèves ayant rejoint une formation en écoles, intéressons nous désormais aux élèves qui ne rejoignent ni une ENS, ni une école de commerce, ni une école de statistiques, ni un IEP. Le tableau ci-dessous nous indique dans quel type de formation ces étudiants sont allés par la suite.

Formation post-BL pour ceux qui ne sont pas en grande école	
Formation en philosophie	5,84
Formation en maths	1,86
Formation en littérature	3,45
Formation en histoire	15,12
Formation en sociologie	20,95
Formation en économie	26,53
Formation en géographie	7,43
Formation en anglais	4,51
Formation en langue	4,51
Autre formation, dont :	39,52
Cube en ECE ou AL	1,06
Ecole d'ingénieurs	4,51
Etudes européennes ou internationales	1,86
Droit - Sciences Po	9,02
PSL	2,12
Urbanisme	1,59

Comme on le remarque, les formations en économie et en sociologie sont les plus prisées, puisque 26, 53% des étudiants rejoignent un cursus universitaire en économie et 20,95% en sociologie. L'histoire mais aussi le droit-sciences po restent également des matières vers lesquelles les étudiants de BL se tournent par la suite, tandis que relativement peu d'étudiants se tournent vers une formation en mathématiques ou en littérature.

Comme on pouvait s'y attendre, les étudiants s'orientent vers des formations vers lesquelles ils ont plaisir à travailler : pour chacun des formations en philosophie, mathématiques, littérature, sociologie/économie, géographie, histoire, anglais, langue, soit les matières potentiellement étudiées en BL, plus de 95% des étudiants déclarent avoir plaisir à travailler la matière (c'est pourquoi nous n'avons pas représenté le tableau des résultats).

On constate cependant que les étudiants ne se dirigent pas forcément tous vers des formations où ils estiment avoir de bons résultats : ainsi, « seulement » 70% environ des étudiants qui rejoignent une formation en histoire, en sociologie, ou en économie, qui sont pourtant les trois domaines les plus rejoints par les étudiants qui ne vont pas en grandes écoles, estiment avoir de bons résultats dans la matière où ils se spécialisent par la suite. Cela montre donc que c'est avant tout l'attrait pour la matière plus que les résultats qui conduit à postuler pour une formation, bien que cela soit à relativiser étant donné les moyennes des notes des étudiants préparationnaires qui sont considérées comme étant relativement basses.

Considérait avoir de bons résultats dans la matière de la formation rejointe	
Formation en philosophie	90,91
Formation en maths	100,00
Formation en littérature	76,92
Formation en histoire	68,42
Formation en sociologie	69,62
Formation en économie	71,00
Formation en géographie	89,29
Formation en anglais	76,47
Formation en langue	88,23

Mais au cours de nos entretiens, plus que l'attrait pour la matière, qui constitue un critère de choix évident pour l'étudiant étant donné qu'il a à se spécialiser dans un domaine, c'est avant tout le fait de vouloir aller dans une formation sélective qui nous a le plus marqué, comme si le fait d'aller à la fac après 2 ans de prépa était vécu comme un échec (pour certains) et que le fait d'être admis dans une formation qui soit sélective vienne conforter l'idée que la classe préparatoire n'ait pas été effectuée en vain.

« M : Toi, la fac, tu ne voulais pas … Si jamais t'avais rien
W : Dauphine ça me disait bien. C'était dans mes plans Dauphine …
M : Mais Dauphine du coup c'est avec le concours de …
W : Oui, c'est avec le concours, maintenant ils recrutent les élèves sur concours. Donc ça me disait bien, il y avait une licence en sciences sociales qui avait l'air vraiment bien, et en plus je me disais « vu qu'ils font un recrutement sélectif, ba ça joue aussi sur l'image de la fac ». Dauphine c'est une bonne fac quoi. » (Wendy, Thiers)

« M : T'as pas eu le droit ? T'avais le droit de khûber ailleurs qu'à Janson ?
C : Oui j'avais le droit ailleurs qu'à Janson, mais à Janson ils ne me reprenaient pas en khûbe, c'était d'un commun accord. Donc oui, la fac, on nous disait que c'était de la merde. Pendant un moment, j'ai eu un peu le sentiment d'échec en fait. Je pense que c'est aussi pour ça que j'ai fait une double licence, parce que c'est sélectif, ça te rassure de savoir que tu as été pris quelque part. » (Camille, Janson de Sailly)

Caroline, sous-admissible à l'ENS, a choisi la fac de Dauphine et la licence en sciences sociales pour ces raisons là : une fac parisienne, où le recrutement est effectué sur concours puisqu'étant issu de la banque d'épreuves communes de l'ENS

« J'avais postulé à la Sorbonne en licence en sciences po éco, j'avais postulé à Nanterre aussi dans quelques trucs, socio, éco, et du coup comme j'étais prise à la Sorbonne, je m'étais dit « si je ne suis pas prise à Dauphine, je fais ça ». Parce que j'entrais en L3, je trouvais que ce n'était … Pas plus renommé, mais … J'avais eu Sciences Po Caen aussi. C'est une antenne de Rennes. C'est pour le développement durable. C'est comme Sciences Po Rennes, mais c'est axé sur le développement durable, sinon c'est pareil. Sauf que ça me faisait reprendre en L2. Je me disais en plus « Sciences Po le nom reste mais c'est de moins en moins … ». En fait je connaissais des gens qui étaient à Sciences Po et qui se faisaient chier en cours, et je me disais « Putain, je n'ai pas passé 2 ans en prépa pour me faire chier, refaire une L2 et me faire chier ». Du coup c'était soit Dauphine, soit la Sorbonne.
M : Et Dauphine en premier parce que tu l'as eu sur concours ? Tu penses que ça a joué que …
C : Ouais, je pense que ça a joué vraiment. » (Caroline, Claude Monet puis Guist'Hau)

Christophe a lui entendu parler de la TSE et du magistère d'économiste-statisticien par son professeur d'économie. Dès lors, la TSE lui a semblé être la solution de secours idéale dans le cas où il ne réussirait pas les concours des écoles de statistiques, car en plus d'être sélective, elle semblait en tout point semblable à la formation dispensée en école :

« M : T'en avais parlé avec tes potes de prépas, tes profs ?
C : Mon prof de math surtout qui connaissait et qui était très enthousiaste sur le projet, qui est très actif à la conférence des profs de maths de BL, donc qui en avait entendu parler et qui se renseignait.
[…]
M : Ton choix d'aller à la TSE, c'était sûr et certain si t'avais pas les concours, ou t'as hésité avec autre chose ?
C : C'était sûr et certain, à partir du moment où je n'avais pas eu l'ENSAE et l'ENSAI, c'était sûr et certain que je voulais TSE parce que pour moi c'était une « ENSAE Canada Dry ». Genre ça a le goût de l'ENSAE, la forme de l'ENSAE mais c'est pas l'ENSAE. » (Christophe, Blanche de Castille)

Mais parallèlement à ces problématiques de sélectivité se retrouvent également des questions de perspectives d'avenir : si Camille a opté pour une double licence parce qu'il s'agissait d'un cursus sélectif, elle a certes choisi la géographie de par l'attrait qu'elle avait pour la matière, mais a également choisi de suivre une formation en histoire pour pouvoir passer les concours de l'enseignement au cas où.

« M : Et comment après t'as opté pour une double licence histoire-géo et pas, je ne sais pas, de l'économie ou des maths ?
C : Géographie parce que c'était ma matière préférée donc déjà c'était sûr que je voulais faire ça. Et histoire-géo parce que je me suis dit « ça va être difficile de trouver du travail » donc au moins si je fais de l'histoire je pourrais passer les concours de l'enseignement. » (Camille, Janson de Sailly)

De même, si Delphine aimait l'économie que l'on faisait en classe préparatoire (mais pas celui de l'université), elle a également choisi ce domaine là plutôt qu'un autre parce qu'il s'agissait de celui où il y avait le plus de débouchés par la suite. Les choix de filière universitaires ne sont donc pas uniquement faits uniquement en fonction de l'attrait pour une matière.

« M : Et du coup, pourquoi t'as choisi l'économie et pas la socio ou autre chose ?
D : Ba clairement, c'est parce qu'il y avait plus de débouchés. C'est pour ça que je me suis dit que c'était plus sympa. Après, même si dans les faits, c'est quand même chiant l'éco (rires).
M : Mais c'était quoi ta matière préférée ?

D : En BL ça me plaisait quand même … parce que c'était de l'économie hétérodoxe qui était vachement lié aux sciences sociales, et on ne faisait pas que des maths quoi. » (Delphine, Janson de Sailly)

En ce qui concerne les relations entretenues avec les professeurs du corps enseignant, on ne constate pas forcément de résultat particulier, si ce n'est que les élèves qui rejoignent une formation en histoire sont moins nombreux que les autres à déclarer avoir entretenu de bonnes relations avec ce professeur au cours de leurs années de classes préparatoires, tandis que ceux qui rejoignent une formation en géographie sont ceux les plus nombreux à déclarer avoir entretenu de bonne relations avec leur professeur. Les écarts restant relativement proches, il semble donc difficile de déceler la seule part qui impute au professeur dans le choix du domaine rejoint à l'université.

Entretenait de bonnes relations avec le professeur dans la matière de la formation rejointe	
Formation en philosophie	72,73
Formation en maths	71,43
Formation en littérature	76,92
Formation en histoire	59,65
Formation en sociologie	68,35
Formation en économie	72,00
Formation en géographie	89,29
Formation en anglais	76,47
Formation en langue	52,94

Un croisement avec la variable concernant le fait d'avoir un professeur mentor ou non nous éclaire un peu plus quant au rôle que peuvent jouer les professeurs. On constate que la géographie, la littérature et la philosophie sont les domaines rejoints où le mentor est le plus souvent en lien : 50% des personnes rejoignant une formation en géographie ont un professeur mentor qui est prof de géographie, et c'est le cas pour 35-36% de ceux rejoignant une formation en littérature ou en philosophie. Pour les autres matières, ces pourcentages oscillent entre 20 et 30% : de fait, mis à part la géographie où le rôle du professeur semble très important dans le fait d'opter pour une voie dans ce domaine là, l'impact des professeurs, s'il n'est pas pour autant limité, semble le même selon les filières choisies.
Cela se confirme lorsque l'on regarde le tableau des « professeurs mentors » par établissement (tableau 12 en annexe), et les formations que les étudiants de chaque prépa rejoignent par la suite : les étudiants semblent en effet avoir plus tendance à rejoindre le domaine de formation qui est celui du « prof mentor de l'établissement », c'est-à-dire celui qui semble disposer de la plus grande aura car étant considéré par beaucoup comme leur prof mentor. Mais si des différences sont visibles, elles ne sont pour autant pas réellement significatives, notamment du fait que certains n'aient pas forcément de mentor et s'engagent dans ces voies là quand même. Ainsi, si les professeurs de SES semblent par exemple disposer d'une aura importante en BL, il serait également intéressant d'analyser ce qui est propre au professeur et ce qui découle de la découverte de la matière, afin de ne pas mésestimer le rôle propre à chacun.

Enfin, on peut noter également que les concours que les étudiants ont passés ne sont pas les mêmes selon la formation qu'ils ont rejointe. Nous avons sélectionné trois types d'écoles, à savoir une ENS, le top 7 des écoles de commerce et une école de statistiques, ainsi que 4 types de formations qui, si elles ne sont pas fondamentalement différentes, peuvent s'opposer (par exemple, nous n'avons pas

choisi histoire et géographie, sociologie et économie ou encore anglais et LV2). Nous avons alors regardé quels concours avaient passé les personnes qui étaient finalement allées dans des formations de ces domaines : les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Formation post-BL	A passé les concours de …			
	ENS Ulm	Ecole de commerce (top 3)	Ecole de commerce (4 à 7)	ENSAE
Formation en philosophie	81,82	18,18	13,64	13,64
Formation en histoire	63,16	10,53	12,28	12,28
Formation en économie	67,00	27,00	25,00	46,00
Formation en anglais	47,06	11,76	23,53	0,00

Comme on peut le constater, les résultats diffèrent selon les formations rejointes : alors que les étudiants en philosophie sont ceux qui ont le plus tenté les concours de l'ENS, les étudiants en économie ont pour leur part beaucoup passé les concours des écoles de commerce, mais également ceux des écoles de statistiques, puisqu'un quart d'entre eux a passé le concours d'une école de commerce du top 7 et 46% le concours d'une école de statistiques. Les étudiants en histoire mais également en anglais sont ceux qui ont le moins tentés les différents concours : on aurait donc certains domaines que l'on rejoindrait faute de ne pas avoir eu de concours, à l'image de l'économie et comme l'illustre parfaitement le cas de Christophe évoqué précédemment, quand d'autres domaines joueraient moins ce rôle de secours et seraient un débouché universitaire emprunté parce qu'étant celui qui correspond le mieux au projet de l'étudiant, comme cela aurait pu être le cas pour Grégory avec le magistère d'urbanisme. Il ne s'agit cependant encore une fois que d'une hypothèse qu'il nous semble difficile d'infirmer ou non ici.

Pour résumer, si la formation rejoint après la prépa BL dépend fortement des affinités que l'on a avec le domaine d'études, comme l'on pouvait s'y attendre, il faut cependant préciser que d'autres facteurs influencent ce choix, comme les perspectives d'embauches par la suite ou encore le rôle de certains professeurs, même si comme nous l'avons vu dans la première sous-partie, ces facteurs n'ont pas tous la même importance que pour les étudiants qui rejoignent une grande école. Enfin, rajoutons que pour de nombreux étudiants, le fait de rejoindre une formation sélective est un critère de choix non négligeable de sa future formation : les deux ou trois années effectuées en classe préparatoire BL ne doivent pas « servir à rien ».

4/ Une justification à postériori du parcours

Avant de conclure notre travail de recherche, nous avons souhaité souligner un point qui, tout au long des entretiens que nous avons menés, a semblé refaire surface, à savoir celui de la justification à-postériori du parcours scolaire étudiant effectué. En effet, il est apparu à de nombreuses reprises que les personnes interrogées déclarent qu'en fin de compte, la formation qu'il avait rejointe leur correspondait mieux, était plus en adéquation avec leur projet professionnel : si on ne doute à aucun moment de leur bonne foie et ne remettons pas en cause leurs dires, il nous a paru important de souligner cela. Ainsi, Jean-Michel, qui a pourtant déclaré ne pas avoir apprécié du tout la formation en école de commerce et souhaitait initialement cuber pour rejoindre par la suite un master et passer les concours d'enseignant (CAPES/Agrégation), tient aujourd'hui un discours tout autre sur les écoles normales supérieures qui préparent pourtant de nombreuses personnes à devenir enseignant-chercheur (même s'il est vrai que la fonction est légèrement différente) :

« M : Et ça, t'as pas été trop déçu en arrivant à l'ENSAE ou à l'ESSEC, où c'est beaucoup de maths ?
JM : Si. Extrême déception à l'ENSAE parce que c'est que des maths. Bon, les matheux ils ne sont pas bêtes du tout mais c'est une intelligence différente des BL. Et l'ESSEC, intellectuellement c'est très clairement le niveau en-dessous. Je n'ai pas aimé. Je ne me sens pas ESSEC. C'est mon diplôme mais voilà. Je n'ai pas pensé à arrêter, parce qu'il fallait le diplôme. C'était pas une corvée parce que ce n'était pas très dur, mais c'était l'aspect carrière, je n'ai pas eu du tout de passion. Tu vois, je serai prêt à soutenir des BL comme ça, je sens une solidarité de classe, autant je le ferai pas pour des ESSEC. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas prêt à renouer avec eux. […]
M : Toujours sur les regrets, mais au début, tu me disais que t'avais pas bossé la philo ou la litté parce que t'étais pas très fort, maintenant tu as des regrets de ne pas avoir bossé ça ?
JM : Oui, un peu je le regrette. Enfin, oui, on va dire que si c'était à refaire … On va dire que ça m'a servi de leçon. Maintenant, quand je suis nul, je bosse. En fait, je me dis maintenant que Ulm et Cachan, c'est complètement « over-rated » comme disent les américains, par la prépa, en termes de carrière et tout … Dans mes copains de BL, le major de l'ENS, maintenant il est professeur en ZEP. Finalement, je me dis « est-ce que c'était pas une chance de pas avoir été pris à Ulm ? ». Puis en termes d'ouverture sur le monde … La prépa c'est très bien, mais après faut savoir en sortir. Faut ouvrir la fenêtre. Le monde, il n'est pas dirigé par les normaliens, il est dirigé par les mecs d'HEC, qui sont peut-être 10 fois moins intelligents, mais voilà … » (Jean Michel, Janson de Sailly)

Il en est de même pour Camille qui, bien qu'elle ne soit pas enseignante désormais, a passé à deux reprises les concours du CAPES et de l'agrégation mais ne semble pas regretter de ne pas avoir eu le concours de l'ENS Ulm, qui lui semble surestimer.

« En fait quand t'arrives en prépa, l'ENS ça peut te faire rêver. Et puis quand tu comprends que les gens de l'ENS ils font les mêmes masters que les gens à la fac, enfin à Paris 1 j'étais avec des gens de Normale. Au final tu te dis que bon ils n'y gagnent pas forcément en termes de cours. Si t'es pas trop tourné vers les métiers de l'enseignement ça présente pas particulièrement d'intérêts, t'es quand même obligé d'être fonctionnaire donc ça restreint ton champ des possibles. » (Camille, Janson de Sailly)

Le discours est sensiblement le même pour cette remarque en fin de questionnaire :

« Les débouchées mis en avant en prépa ... vs la réalité. De mon expérience, on nous parlait énormément des ENS alors que très peu y aspiraient... Une fois avoir raté les ENS, (et ravalé ma déception) j'ai moi même réalisé que la carrière d'enseignant chercheur ne m'intéressait pas du tout et que je n'étais pas faite pour ça! Je trouve que l'orientation en prépa est très "court-termiste", on pense aux écoles, mais peu aux métiers ensuite, car tout ce qu'on fait reste très théorique... C'est bien dommage quand on voit que certains réussissent à intégrer de grandes écoles pour réaliser trop tard que ça ne leur convient pas vraiment. » (Remarque)

La situation est identique pour Grégory, qui a au cours de son année de khâgne modifié son parcours professionnel pour tenter le magistère d'urbanisme et qui, rétrospectivement, déclare que cela lui a finalement été plutôt bénéfique :

« Donc je me suis viandé comme une merde, de A à Z. Ca m'a donné une grande claque. Ca a un peu détruit ma vie sur le coup. Je pense que c'est un peu le bad trip de fin de prépa de ceux qui n'ont pas ce qu'ils voulaient, et qui n'ont vraiment rien de bien auquel se rattacher après. Ok, ils me prenaient en L3 à Paris 1, mais ça ne m'intéressait pas. Et j'avais vraiment tout, tout, tout, tout fondé là-dessus.

Mais c'est moi hein. Je n'accuse personne. Et dans le fond, maintenant rétrospectivement, je suis pour l'instant très content qu'ils m'aient refusé, je pense qu'ils m'ont plus rendu un service qu'autre chose. » (Grégory, Fustel de Coulanges, 2012-2014)

Le cas de figure de Sarah est légèrement différent, puisqu'il consiste à justifier le choix de l'admission sur titre non pas par le fait d'avoir raté l'admission sur concours, qui constitue la voie d'entrée principale, mais plutôt par la fait que cette voie lui correspondait mieux et était plus pertinente dans la manière de recruter car l'on choisit les étudiants non pas en fonction du niveau mais de la cohérence du projet de recherche qui est ce vers quoi doit tendre un élève normalien. Si nous ne remettons pas en cause le fait que cette voie d'admission est celle qui est la plus en phase avec elle, il nous parait cependant que l'objectif du concours est de sélectionner les meilleurs élèves (certes avec les biais que cela comporte) pour ensuite les former à la recherche, et non pas de sélectionner les élèves qui connaissent le monde de la recherche au détriment des autres, mais cela est un tout un autre débat.

« Et en plus, le dossier pour Ulm était vachement plus motivant, il faut un vrai projet de recherche dès la L3, et même avant que tu y rentres. T'as la paperasse habituelle, et il faut aussi un projet de recherche, en gros comme quand tu vas dans un master en recherche et que tu présentes ton projet.
M : Ca veut dire que tu dois avoir une idée de ce sur quoi tu veux travailler dès ta sortie de prépa, même si j'imagine qu'après tu peux changer ?
S : Exactement. Après, il faut savoir que tu joues le jeu, pour montrer que tu peux te projeter dans la recherche. Bon maintenant, en le regardant, c'était un peu de la merde avec du recul. Mais j'avais vachement bossé pour ça. Ca te met direct dans une démarche de recherche. Je le trouvais même beaucoup plus pertinent que le concours ce mode de recrutement, s'ils veulent des chercheurs et des gens liés à la recherche.
[…]
Et quand j'ai appris qu'il y avait le dossier, pour moi, c'était … il y avait la grande porte d'entrée que tout le monde prenait, et moi je prenais la petite porte sur le côté en scred, et ça a marché. En plus, j'avais l'impression que j'avais trouvé mon moyen d'entrer, et qu'en plus ça me correspondait plus. En plus, on te choisit toi personnellement, et pas une copie. » (Sarah, Janson de Sailly)

Pour Corine comme pour Eugénie, mais également d'autres que nous avons interrogés, nous avons également retrouvé une approche qui consistait d'emblée à dire que l'on venait en tentant le concours de l'ENS en sachant pertinemment que l'on ne l'aurait pas, comme pour justifier un échec probable qui n'a pourtant pas besoin de l'être étant donné le peu de places disponibles au concours. Cette autocensure affirmée des ambitions semble avoir pour objectif d'expliquer le choix de ne pas avoir rejoint l'ENS et de s'être plutôt focalisé sur un autre type d'école, en l'occurrence les écoles de commerce.

« C : Alors moi, j'ai fait ma BL au lycée du Parc à Lyon, de 2011 à 2013. Après j'ai passé l'ENS en sachant que je l'aurai pas » (Corinne, Le Parc, 2011-2013)

« M : T'es arrivée en voulant faire l'ENS, ou en voulant faire un peu tout sans trop savoir quoi ?
E : Je suis arrivée en étant persuadée que je ne n'avais pas le niveau pour faire l'ENS, mais que le paysage sur la route valait le détour. » (Eugénie, Les Chartreux)

De fait, si encore une fois nous ne remettons pas en cause la parole de nos interrogés sur la cohérence qu'a finalement pu avoir leur parcours, il nous a cependant paru important de souligner

cet aspect là des entretiens, qui semble finalement symptomatique d'un problème peut-être plus profond : nombre de préparationnaires méconnaissent le monde étudiant au sortir de la prépa, et notamment les ENS qui, bien qu'omniprésentes dans les discours pendant deux ou trois années, ne sont finalement connues que de ceux qui y sont passés ou de ceux qui ont achevé leur cursus universitaire et disposent du recul nécessaire à la compréhension du mode de fonctionnement de ces écoles.

Conclusion

« La BL a cela de particulier qu'on y va par amour et que rien derrière ne comblera plus nos attentes car rien ne s'inscrit dans la suite logique de la BL, pas même l'ENS » écrivait l'un de nos répondants au questionnaire à la fin de ce dernier, soulignant ainsi que le passage en classe préparatoire BL marque les étudiants, mais également que la BL est avant tout une formation que l'on rejoint pour l'enseignement dispensé plus que pour les débouchés qu'elle propose. C'est ce qui ressort en premier lieu de notre analyse, à savoir que la quasi-totalité des étudiants qui rejoint une classe prépa BL déclare que les matières étudiées, mais également la pluridisciplinarité de la formation sont des facteurs qui ont contribué à leur choix d'opter pour cette formation plutôt méconnue du grand public. Car le choix d'entrer en classe préparatoire BL ne va pas de soi : en effet, les personnes ayant entendu parler de cette formation, une « prépa littéraire avec des maths », sont relativement peu nombreuses comparées à celles connaissant les classes préparatoires scientifiques, commerciales, voire littéraires en voie AL. C'est ainsi encore (trop ?) souvent par l'intermédiaire de recherches personnelles que les lycéens entendent parler de cette filière et que progressivement, la BL s'incorpore à leur projet d'orientation.

Il a semblé, au cours de notre analyse, que l'on pouvait distinguer trois sortes de profils types d'étudiants. Le premier d'entre eux est celui du lycéen parisien, qui connait parfaitement le système éducatif et l'existence de la classe préparatoire BL : il sait ce que l'on y fait, sur quoi elle débouche, et quelles sont les chances d'intégrer un concours au sein de chacun des établissements. Or les meilleures prépas étant à Paris, il est ainsi peu enclin à migrer vers la province, et se contente donc de candidater pour des prépas parisiennes. Une fois en prépa, ses objectifs sont clairs : toutes les grandes écoles ne se valent pas, et il a pour ambition d'intégrer les plus sélectives d'entre elles. On ne sait toutefois pas à quel point la présence de celles-ci sur le territoire parisien entre en ligne de compte, et si les ambitions auraient été différentes dans le cas où ces écoles auraient été ailleurs. Ces personnes sont, plus ou moins, les « héritiers » mis en évidence par Bourdieu et Passeron. Les cas de Jean-Michel, d'Ada ou d'Anthony parmi nos enquêtés sont parmi les plus représentatifs. Le second profil est celui de « l'initié », pour reprendre les termes d'H.Draelants : plutôt issu de province, ce lycéen a fait des recherches sur le système scolaire français et s'est familiarisé avec celui-ci. Il y a alors découvert la BL, les débouchés que la formation offre, et a décidé d'y candidater en connaissance de cause. Conscient des différences de niveaux entre les établissements, l'initié n'hésite pas à postuler pour les meilleures prépas parisiennes : il est donc, le plus souvent, un migrant de la province vers Paris. Néanmoins, son degré de sélectivité des écoles est moindre, et ses objectifs en termes d'écoles sont donc plus nombreux, bien qu'ils ne soient pas encore clairement définis en arrivant en prépa. Parmi nos enquêtés, Sarah, Grégory ou encore Delphine incarnent cet idéal-type, pour reprendre une expression wébérienne. Enfin, le troisième profil est celui des « khâgneux par hasard », expression cette fois-ci empruntée à J-P.Faguer pour désigner les « élèves entrés en khâgne sur conseils de leur professeur (ou d'une autre personne, ndlr) pour attendre, acquérir une culture générale, avant de choisir leur orientation ». On a donc affaire à des élèves qui se sont retrouvés propulsés en classe préparatoire parce qu'étant bon élève et qui ont opté pour la BL car la pluridisciplinarité leur permettait de repousser leur choix d'orientation. Le plus souvent issus de province, ils n'ont pas forcément conscience des différents débouchés qui s'offrent à eux et ont préféré rester dans une prépa plus familiale, proche de chez eux, plutôt que d'aller dans les « usines » parisiennes. Leur projet d'orientation est donc encore flou lorsqu'ils arrivent en prépa, et ce n'est que tardivement qu'il commence à de dessiner, le plus souvent lors de l'année de khâgne. Caroline, Amel ou à un degré moindre Eugénie semblent illustrer cet idéal-type. Néanmoins, comme le souligne Weber, l'idéal-type est un concept qui aide à théoriser les phénomènes, sans prétendre

que toutes les caractéristiques se retrouvent toujours et parfaitement dans les phénomènes observés. On le répète donc, mais ces idéaux-types ne sont en aucun cas déterministes.
Si cette étude a montré que le rôle des recherches personnelles était important pour un nombre non négligeable d'élèves, le rôle des professeurs semble lui plus limité que ce que l'on pouvait imaginer en début d'analyse : ce sont les réseaux de manière plus générale qui fournissent l'information nécessaire aux lycéens pour s'orienter. Ainsi, les parents, les cousins mais aussi des élèves du lycée partis en BL au cours des années précédentes occupent un rôle similaire à celui des professeurs en ce qui concerne l'orientation des lycéens en direction de la prépa BL. Plus qu'informer, les professeurs viennent conforter les choix des étudiants d'opter pour cette filière, tandis que la famille occupe pour sa part un rôle de cadrage des ambitions, en orientant les ambitions des enfants vers une classe préparatoire. En ce qui concerne le choix de l'établissement, l'analyse a mis en avant la forte prégnance du critère géographique, commune à l'ensemble des prépas si l'on se fie à l'étude de Rosenwald. Néanmoins, il est à noter que notre analyse se base sur les régions et non les académies du fait du nombre restreint d'établissements existants : il se peut donc que les migrations soient sous-estimées, même si l'analyse souligne encore une fois que de nombreux élèves reconnaissent que le critère géographique est un critère important dans le choix des établissements. De plus, il est primordial de rappeler qu'il existe d'importants écarts de niveaux entre les prépas BL : à l'inverse des prépas commerciales, scientifiques voire AL, il ne semble pas exister de continuum en termes de niveau entre les établissements. De fait, mis à part pour la prépa du Parc, seule prépa provinciale capable de rivaliser avec certaines prépas parisiennes pour le moment, les choix d'établissements obéissent à une logique d'ambition ou de proximité, mais rarement aux deux.
Concernant le projet d'orientation post prépa BL, nous avons montré qu'excepté pour les « héritiers », celui-ci était sujet à évolution tout au cours du parcours préparationnaire : la façon dont on vit sa prépa, les discussions avec les pairs ou la découverte des écoles qui s'offrent au préparationnaire conduisent ce dernier à faire murir, lentement, son projet. L'établissement dans lequel on se trouve mais également les professeurs qui y enseignent impactent ces choix, notamment en termes d'ambition : plus que le rôle de conseiller, les professeurs de prépas semblent en premier lieu occuper à leur tour un rôle de cadrage, en essayant de d'orienter les choix des étudiants par leurs discours. Ce n'est que dans un second temps qu'ils occupent alors un rôle de conseiller, tout en le partageant avec les élèves de classes préparatoires et à nouveau avec la famille. Il est toutefois à noter que malgré cet accompagnement, une part non négligeable des étudiants a le sentiment de ne pas avoir été correctement accompagnée et guidée dans leur orientation de sortie.

Malgré cela, il est indéniable que notre travail comporte quelques limites. La première d'entre elle concerne les biais d'échantillonnage, relatifs au mode de passation du questionnaire : les élèves des prépas parisiennes et en école sont surreprésentés. Deuxièmement, les effets propres à une génération ou propres à la prépa BL ne sont pas captés au sein de notre travail. De fait, pour tenter de capter l'effet propre à une génération, il pourrait être intéressant d'interroger l'ensemble des étudiants d'un même établissement pour deux ou trois promotions espacées dans le temps, permettant ainsi de dévoiler ce qui est propre à chacune d'entre elles. Analyser ce qui est propre à la BL est plus difficile, et demande plus de moyens. En effet, pour analyser les logiques de projet d'orientation en termes de destinée et non de recrutement, c'est-à-dire pourquoi on opte pour la prépa BL et non pour médecine ou une classe préparatoire commerciale, cela suppose d'interroger des étudiants ayant rejoint des formations différentes pour ensuite les questionner sur leurs motivations, ce qui nous était impossible de réaliser ici dans le temps imparti.

De nombreux travaux restent cependant à faire concernant la classe préparatoire Lettres et sciences sociales. Toujours en lien avec l'orientation, il pourrait être intéressant de regarder quel est le

devenir des étudiants passés par cette filière, où beaucoup sont avant tout venus pour son interdisciplinarité : les parcours ont-ils plus tendance à être linéaires, ou au contraire sont-ils parsemés de réorientation et changements incessants ? De même, un travail sur les personnes qui quittent la classe préparatoire BL en cours de cursus, les « oubliés » de ce mémoire, serait intéressant, notamment s'il est mis en lien avec une analyse telle que nous venons de le faire.

Orientation toujours, mais cette fois-ci directement en lien avec ce que nous avons vu, il pourrait être intéressant d'essayer d'évaluer l'impact qu'a pu avoir la délocalisation de certaines grandes écoles sur le territoire français, notamment l'ENS de Lyon, et de voir si cela a suscité ou non des vocations chez les lycéens des territoires concernés : on soupçonne en effet que la concentration très importante des grandes écoles sur le territoire parisien a un impact non négligeable sur les différences d'ambitions entre étudiants, et de fait, délocaliser une partie des grandes écoles pourrait être une solution pour remédier à ces inégalités territoriales, bien que cela fasse intervenir d'autres problématiques de types logistiques mais également politiques.

De plus, l'évolution qu'est amenée à connaitre la classe préparatoire BL avec l'instauration progressive de la banque d'épreuves communes va sans doute modifier les logiques d'orientation des étudiants en BL, puisqu'il sera de plus en plus facile de passer la totalité des concours ouverts aux étudiants préparationnaires. Cette possible transformation des logiques d'orientation mise à part (on passe tout et on voit ensuite ce que l'on fait en fonction de ce que l'on a obtenu ?), il y a un véritable enjeu pour les « petites » grandes écoles à se faire connaître : trop méconnues pour le moment, la banque d'épreuves communes est peut-être un bon moyen pour elles de gagner en notoriété et ainsi d'augmenter le nombre de préparationnaires BL recrutés. En outre, la prise en compte d'un nombre croissant d'écoles dans les classements d'établissements semble conduire le corps enseignant à moins sacraliser l'ENS au fil des années : une étude longitudinale sur cette possible évolution du discours enseignant gagnerait à être effectuée.

Enfin, et nous terminerons là-dessus, nous avons fait le choix de ne pas trop mettre l'accent tout au cours de notre travail sur les nombreuses remarques, positives comme négatives, que nous avons reçues concernant la classe préparatoire BL. A l'acquisition d'un savoir immense, de compétences redéployables par la suite pour certains s'opposent la frustration pour d'autres du travail comme seule valeur pendant deux années, de la déconnexion de la formation dispensée avec le marché du travail ou encore du culte de l'écrit et de la méthode. Tandis que pour certains étudiants, la classe préparatoire BL a marqué « le début de la véritable formation intellectuelle », elle n'a été pour d'autres qu'une période dure psychologiquement, où l'on a parfois le sentiment de « ne plus exister ». « Formation riche qui permet de créer des liens directs d'élèves à profs », « récompense d'ouverture au monde et de curiosité », la prépa peut changer la vision que l'on a sur le monde qui nous entoure. Mais comme le regrettent certains, elle est également une « prépa consanguine », qui légitime l'élite dominante en lui permettant de réussir des concours biaisés à l'avance, d'autant plus que le nombre de places limité, lui aussi fortement regretté, renforce cet entre-soi. Autant d'expériences de la prépa différentes donc, qui méritent sans nul doute qu'on s'attarde longuement sur la manière dont la prépa BL a transformé les préparationnaires au cours de ces deux ou trois années.

Références bibliographiques

Beaud, S., & Convert, B. (2010). "30% de boursiers" en grandes écoles ... et après ? *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* .

Berthelot, J.-M. (1987). De la terminale aux études post-bac [Itinéraires et logiques d'orientation]. *Revue française de pédagogie* , pp. 5-15.

Berthelot, J.-M. (1993). *Ecole, orientation, société.* PUF.

Blanchard, M. (2008). *Les "nouveaux khâgneux" : Enquête sur une classe préparatoire "de proximité".*

Bouhia, R. (2006). *Les étudiants en classes préparatoires aux grandes écoles. Croissance soutenue des effectifs. Année 2005-2006.* Ministère de l'éducation nationale, DEPP.

Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement.*

Bourdieu, P. (1989). *La Noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprits de corps.* Editions de Minuit.

Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales* , 69-72.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La Reproduction.* Editions de Minuit.

Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers, Les étudiants et la culture.*

Bourguignon, A., & Chabert, M. (2014). Prendre au sérieux le genre en prépa. Pourquoi les garçons réussissent-ils mieux en prépa BL ? *Regards croisés sur l'Economie* , 117-120.

Buisson-Fenet, H., & Draelants, H. (2010). Du lycée à la classe préparatoire : le rôle du viver d'établissements et du processus d'admission dans la fabrication de la clôture sociale. *Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF).* Université de Genève.

Chabert, M. (2013). *Le temps intensif. Enquête sociologique sur les usages et perceptions du temps des étudiants en première année de classe préparatoire BL dans un lycée parisien.*

Chauvel, L. (2006). *Les classes moyennes à la dérive.* Paris: Seuil.

Darmon, M. (2013). *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante.* Paris: La Découverte.

Darmon, M. (2012). Sélectionner, élire, prédire : le recrutement en classes préparatoires. *Sociétés contemporaines* , 5-29.

de Saint Pol, T. (2004). *N'oubliez pas de vivre.*

Derouet, J.-L. (2000). *L'Ecole dans plusieurs mondes.* Bruxelles: De Boeck.

Draelants, H. (2014). Des héritiers aux initiés ? Note sur les nouvelles modalités de reproduction sociale par l'école. *Social Science Information* .

Euriat, M., & Thélot, C. (1995). Le recrutement social de l'élite scolaire depuis quarante ans. *Education et formations* .

Faguer, J.-P. (1998). *Khâgneux pour la vie. Une histoire des années soixante.* Centre d'étude de l'emploi.

Felouzis, G., & Perroton, J. (2010). Grandir entre pairs : ségrégation ethnique et reproduction sociale dans le système éducatif français. *Actes de la recherche en sciences sociales* , 92-100.

Hoggart, R. (1970). *La Culture du pauvre.* Editions de Minuit.

Lazarsfeld, P. (1944). *The People's Choice : How the voter makes up his mind in a presidential campaign.*

Lemaire, S. (2008). *Disparités d'accès et parcours en classes préparatoires.* Ministère de l'éducation nationale.

Lemaire, S. (2001). *Profils et devenir des élèves inscrits dans une classe préparatoire aux grandes écoles.* Ministère de l'éducation nationale.

Maurin, E. (2009). *La Peur du déclassement.* Paris: Seuil.

Merle, P. (2007). *Les notes : secret de fabrication.* Paris: PUF.

Ministère de l'éducation nationale. (2014). *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur.*

Nakhili, N. (2005, Septembre). Impact du contexte scolaire dans l'élaboration des choix d'études supérieures des élèves de terminale. *Education et formations* , pp. 155-167.

Pailleret, D. (2016). *L'orientation en classe préparatoire.*

Pierrel, A. (2012). *Les "petits-moyens" des grandes écoles. Enquête auprès de boursiers d'écoles supérieures de commerce.*

Rosenwald, F. (2003). Migrations inter-académiques des bacheliers continuant en classes préparatoires aux grandes écoles. Dans C. Baudelot, B. Dethare, D. Hérault, S. Lemaire, & F. Rosenwald, *Les classes préparatoires aux grandes écoles. Evolutions sur 25 ans* (pp. 47-75). Ministère de la jeunesse, de l'éducation et de la recherche.

Spence, M. (1973, Aout). Job Market Signaling. *The Quarterly Journal of Economics* , pp. 355-374.

Thélot, C., & Vallet, L.-A. (2000). La réduction des inégalités sociales devant l'école depuis le début du siècle. *Economie et Statistiques* , pp. 3-32.

Van Zante, A. (2010). L'ouverture sociale des grandes écoles : diversification des élites ou renouveau des politiques d'éducation ? *Sociétés Contemporaines* .

Van Zanten, A. (2009). *Choisir son école.* PUF.

Van Zanten, A. (2010). Choix de l'école et inégalités scolaires. *Agora débats/jeunesses* , 35-47.

Weber, M. (1965). *Essais sur la théorie de la science.*

Annexes

Texte A : Message transmis à des élèves de la BL concernant la passation

« Bonjour.
Je suis un étudiant qui réalise son mémoire de Master 2 sur l'orientation en classe préparatoire B/L. Je constitue moi-même ma base de données et ai pour cela besoin de votre aide. Sont concernées par ce questionnaire toutes les personnes qui sont passées par une classe préparatoire B/L, à l'exception de celles actuellement en hypokhâgne ou parties après la première année (les Khâgnes peuvent répondre). Le remplir ne prendra qu'une dizaine de minutes et me sera d'une aide précieuse.
Chaque questionnaire est anonyme. Les résultats ne seront utilisés qu'à des fins scientifiques et vos réponses ne seront pas transmises.
Une fois ce questionnaire rempli, n'hésitez pas à le transmettre à d'autres personnes, par mail (listes de diffusion) par exemple.
Pour toute question relative au questionnaire ou à la passation, vous pouvez me contacter par mail à l'adresse suivante : mathieu.rossignol@ehess.fr
Merci pour votre aide et bonne fin de journée
Bien cordialement
Mathieu Rossignol »

Texte B : Message utilisé par moi-même lors de la passation

« GRANDE ENQUÊTE DU TONNERRE QUI VA INTÉRESSER TOUT LE MONDE ET RÉVOLUTIONNER LA SOCIOLOGIE AINSI QUE LE MONDE DES PREPA B/L !

Salut tout le monde !!

Maintenant que j'ai capté votre attention, je vous explique de quoi il s'agit !

Je suis cette année en M2 Socio Stat à l'EHESS. M2 recherche, ce qui implique donc la réalisation d'un mémoire.

Or je fais celui-ci sur l'orientation en classe préparatoire B/L !

Comme il n'y a pas de base de données sur ce sujet, me voilà contraint d'en faire une, que j'ai pu pour le coup adapter à mon projet de mémoire : comment arrivons-nous en prépa B/L et comment nous orientons nous à la sortie ?

Bien entendu, cette enquête quantitative sera couplée à une enquête qualitative (entretiens, ...), qui arrivera dans un second temps.

Pour que mon mémoire se passe bien, et que je puisse valider mon diplôme, il me faut un max de réponses.

Sont concernées : toute personne passée par une CPGE B/L pendant 2 ans (même les Khâgnes)

NE SONT PAS CONCERNÉES : les personnes encore en Hypokhâgne et celles qui sont parties après la première année (désolé si vous souhaitiez participer ...).

Chaque questionnaire, qui vous occupera une dizaine de minutes environ, est bien entendu anonyme.

Une fois terminé, n'hésitez pas à le TRANSMETTRE à celles et ceux qui n'ont pas Facebook, ou aux autres B/L que vous connaissez et qui ne sont pas passés aux Chartreux, et à leur dire de transmettre à leur tour !

Pour toute question relative au questionnaire, vous pouvez me contacter via Facebook ou par mail à l'adresse suivante : mathieu.rossignol@ehess.fr

Bonne journée et merci d'avance ! »

Texte C : Message de relance et de demande d'entretiens

« Bonjour à toutes et tous.

Merci tout d'abord d'avoir été si nombreux-ses à répondre au questionnaire sur l'orientation en B/L qui sera clôturé ce week-end: plus de 1100 réponses ! Je n'en attendais pas autant et ce fut une agréable surprise.

J'ai commencé à regarder les réponses qui me sont parvenues, et notamment celles sur la construction du questionnaire. Je suis bien conscient des erreurs que j'ai pu commettre (APB qui n'existait pas pour les promos les plus anciennes, l'oubli d'une question sur la nationalité ou sur le lycée effectué à l'étranger, du statut de doctorant …), et vous remercie de me les avoir notifiées. Je tâcherai de tenir compte de tout cela lors de l'analyse.

Je reviens toutefois sur mon choix de ne pas prendre en compte les personnes encore en Hypokhâgne ou celles ayant arrêtées la prépa après la première année. Si le premier cas se comprend aisément il me semble (nous ne sommes qu'au début de l'année scolaire, et il se peut qu'un certain nombre quitte rapidement ce cursus scolaire), le second cas de figure a suscité de nombreuses réactions (compréhensibles, certes). Toutefois, le but de mon mémoire est de voir l'évolution sur 2 ans du parcours étudiant, comment la prépa façonne et oriente par la suite. Le cas des élèves ayant quitté la prépa après un an est intéressant, j'en suis convaincu, mais il n'entre pas directement dans mon projet d'étude : il s'agit je pense d'un sujet avec sa propre problématique, qu'il m'aurait par ailleurs été impossible de traiter dans un simple mémoire de master 2 et avec les ressources (temps, monétaire …) à ma disposition. D'où le choix d'un champ d'étude bien délimité, que j'espère vous comprendrez.

Enfin, j'envisage, une fois le traitement statistique un peu plus avancé, de faire des entretiens en face à face (enregistrés, mais ANONYMYSES, aux alentours de FEVRIER-MARS). De fait, j'aurai voulu savoir si certains parmi vous étaient d'accord pour me rencontrer afin de discuter de leur parcours en classe préparatoire, de ce qu'ils-elles ont vécu, de leur projet professionnel et de son évolution …

Si cette expérience vous tente, n'hésitez pas à me contacter à mon adresse mail : mathieu.rossignol@ehess.fr en m'indiquant :

1. Votre promotion
2. Le ou les établissements où vous avez effectué votre prépa
3. La formation que vous avez rejointe après la prépa
4. La ville où vous résidez désormais

Dans l'attente de vos réponses, et en vous remerciant encore
Mathieu Rossignol »

PS : Pour ceux souhaitant obtenir les résultats une fois le mémoire terminé, et qui me l'ont gentiment demandé dans la zone de texte libre à la fin du questionnaire, envoyez-moi un message à mon adresse mail, car je ne pourrai pas vous les transmettre le cas échéant, le questionnaire étant anonyme. »

Texte D : Guide pour les entretiens

Avant la prépa

- **Quelle perception de la prépa avant d'y aller ?**
- **Quand avez-vous appris que les prépas existaient, et ce en quoi elles consistaient ?**
- Freins psychologiques liés à l'imaginaire, la représentation de la prépa ?
- Rôle aspect financier ?
- Pourquoi une prépa (et pas EC ou médecine) ?
- Quelles matières vous intéressaient avant d'arriver en BL ?

Famille et prépa

- **Fait de faire une prépa littéraire : frein des parents ou des profs ?**
- **Famille conscience de ce que vous faisiez, enduriez ?**
- Intégration de la prépa : est-ce un choix ou contraint par la famille ?
- Membres de la famille pas loin ?

Prof et prépa

- **Qu'ont dit les profs pour vous convaincre ou vous décourager dans le choix de votre orientation post prépa ?**
- Lien affectif créés aves les profs ? (confier les malaises, prennent la place des parents, reconnaissance de nous mener vers les sommets …)

Ambiance en prépa

- **Décalage milieu social du lycée et celui de la prépa ? Si oui, gêne ? Frein ou moteur ?**
- Les amis partis après l'HK (donnent envie de partir ? motivation ?) ?
- Si Province, dur de venir à Paris ?

Vécu de la prépa

- **Rien à perdre ou tout à perdre en entrant en prépa ? (rôle notamment de la pression familiale, de l'origine sociale …)**
- Vacances : coupures totales ou pensées orientées vers la prépa ? Comment avez-vous vécu les grandes vacances ?
- Quel rapport entretenu avec le classement ? Et classement CB ?

Travail et prépa

- Impression de connaître vos limites (travail, niveau …) ? Avant d'arriver, pendant ou après ?
- Binôme de travail durant la prépa ?
- Regrets sur les matières travaillées (au profit de d'autres) pendant la prépa ?

Choix de l'école

- Choix de l'ENS car c'était rémunéré ?
- Rôle du vécu psychologique de la prépa dans l'orientation post ?

Vie après la prépa

- **Joué un rôle concernant l'orientation d'autres personnes ? M'a-t-on demandé conseil ?**
- **Déception après l'intégration en école ?**
- Regret pas prépa scientifique ?

Conséquences de la prépa

- **Penses tu que tu aurais eu le même parcours sans la BL ?**
- Peut-on être khâgneux toute sa vie (réflexion, charge de travail, …) ? L'êtes vous restés?
- Comment la BL a permis de faire murir le projet ? transformer notre regard ?
- Comment êtes vous tombé sur le questionnaire ?

Tableau 1 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du sexe

"Plus parlé" et "plus important" en fonction du sexe (en %)							
Plus parlé				**Plus important**			
Filles		**Garçons**		**Filles**		**Garçons**	
Mère	24,90	Parents	19,00	Mère	17,80	Mère	14,70
Parents	21,33	Mère	18,50	Parents	16,60	Parents	12,50
Père	11,37	Père	11,30	Père	9,30	Père	9,40
Une amie	4,34	Un ami	5,80	Moi	7,70	Prof de philo	5,30
Prof Philo	2,81	Prof Philo	4,80	Prof de philo	3,70	Prof de SES	4,30
Prof histoire	2,68	Frère	3,10	Conseiller d'orientation	2,80	Moi	4,10
Amis	2,55	Ne se souvient plus ou inutilisable	2,90	Prof d'histoire-géo	2,70	Un ami	3,80
Prof maths	2,43	Prof maths	2,90	Ancien-ne élève	2,50	Prof de maths	3,40
Conseiller orientation	2,30	Sœur	2,90	Une amie	2,40	Sœur	2,90
Un ami	2,04	Prof SES	2,60	Frère	2,20	Frère	2,60
Prof SES	1,79	Prof histoire	2,40	Prof de maths	2,00	Prof d'histoire-géo	2,60
Elève ou anciens de la BL	1,66	Elève ou anciens de la BL	2,20	Profs pas de précision	2,00	Ancien-ne élève	2,40
Prof principal	1,66	Petite amie	1,90	Sœur	2,00	Prof littérature	2,20
Frère	1,53	Prof français	1,70	Personne	1,90	Personne	1,90
Prof français	1,53	Une amie	1,70	Prof de SES	1,80	Conseiller d'orientation	1,70
Sœur	1,53	Ami qui a fait ou est en BL	1,40	Prof littérature	1,80	Une amie	1,70
Ne se souvient plus ou inutilisable	1,40	Conseiller orientation	1,40	Amis-es	1,50	Ami-e en BL ou passée par	1,20
Ma famille	1,15	Ami-e intéressé-e par la BL	1,20	Prof de BL (JPO ou pas)	1,40	Elève en BL (JPO ou pas)	1,20
Professeurs (pas précision)	1,02	Prof de prépa BL	1,20	Prof principal	1,40	Petite amie	1,20
Petit ami	0,89	Professeurs (pas précision)	1,20	Un ami	1,40	Inutilisable	1,20

Tableau 2 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du fait d'être boursier ou non

"Plus parlé" et "plus important" en fonction du fait d'être boursier ou non (en %)							
Plus parlé				**Plus important**			
Boursiers		**Non boursiers**		**Boursiers**		**Non boursiers**	
Mère	24,77	Parents	22,50	Mère	18,58	Parents	16,20
Parents	15,17	Mère	21,90	Parents	12,38	Mère	16,00
Père	8,05	Père	12,60	Moi	8,36	Père	10,10
Un ami	4,64	Prof Philo	3,50	Père	7,43	Moi	5,70
Une amie	4,02	Une amie	3,20	Prof de SES	4,64	Prof de philo	4,50
Prof maths	3,72	Un ami	2,90	Prof de philo	3,72	Ancien-ne élève	3,00
Prof SES	3,72	Prof histoire	2,70	Frère	3,10	Prof d'histoire-géo	2,90
Prof Philo	3,41	Conseiller orientation	2,50	Prof de maths	3,10	Conseiller d'orientation	2,40
Amis	2,79	Elève ou anciens de la BL	2,20	Conseiller d'orientation	2,48	Sœur	2,40
Frère	2,48	Prof maths	2,20	Un ami	2,48	Prof de maths	2,30
Ne se souvient plus ou inutilisable	2,17	Sœur	2,20	Prof d'histoire-géo	2,17	Une amie	2,30
Prof histoire	2,17	Frère	1,90	Prof littérature	2,17	Un ami	2,20
Prof français	1,86	Ne se souvient plus ou inutilisable	1,80	Profs pas de précision	2,17	Frère	2,10
Professeurs (pas précision)	1,86	Amis	1,70	Sœur	2,17	Personne	2,10
Ami qui a fait ou est en BL	1,55	Prof français	1,50	Une amie	1,86	Prof de SES	1,90
Sœur	1,55	Prof SES	1,50	Amis-es	1,55	Prof littérature	1,80
Prof latin-grec	1,24	Ma famille	1,30	Personne	1,55	Prof de BL (JPO ou pas)	1,60
Prof principal	1,24	Prof principal	1,10	Ancien-ne élève	1,24	Profs pas de précision	1,50
Connaissance, camarade de classe	0,93	Petite amie	0,80	Elève en BL (JPO ou pas)	1,24	Amis-es	1,30
Cousin-e	0,93	Prof de prépa BL	0,80	Ami-e de la famille	0,93	Prof (pas de précision)	1,30

Tableaux 3: Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation en BL en fonction du milieu d'origine

"Plus parlé" en fonction de la PCS des parents (en %)					
Au moins un parent prof		**Au moins un parent cadre**		**Autre**	
Mère	26,75	Mère	22,30	Mère	17,10
Parents	21,30	Parents	21,80	Parents	16,20
Père	12,99	Père	12,00	Père	7,10
Une amie	3,90	Un ami	4,00	Un ami	5,40
Prof Philo	3,38	Prof Philo	3,50	Une amie	5,00
Sœur	3,12	Elève ou anciens de la BL	3,00	Prof SES	4,60
Prof maths	2,86	Frère	2,40	Prof histoire	4,20
Ne se souvient plus ou inutilisable	2,34	Une amie	2,40	Conseiller orientation	3,80
Prof histoire	2,34	Prof maths	2,30	Prof Philo	3,80
Frère	2,08	Prof histoire	2,10	Amis	2,90
Amis	1,82	Amis	1,70	Ne se souvient plus ou inutilisable	2,90
Prof français	1,82	Conseiller orientation	1,70	Prof maths	2,90
Ma famille	1,56	Prof SES	1,70	Professeurs (pas précision)	2,50
Ami qui a fait ou est en BL	1,30	Prof principal	1,40	Prof français	2,10
Conseiller orientation	1,30	Meilleur ami	1,20	Sœur	2,10
Connaissance, camarade de classe	1,04	Ne se souvient plus ou inutilisable	1,20	Ami qui a fait ou est en BL	1,20
Prof SES	1,04	Prof français	1,20	Cousin-e	1,20
Un ami	1,04	Professeurs (pas précision)	1,20	Elève ou anciens de la BL	1,20
Prof principal	0,78	Sœur	1,20	Frère	1,20
Tante/Oncle	0,78	Ami-e intéressé-e par la BL	1,00	Prof principal	1,20

"Plus important" en fonction de la PCS des parents (en %)					
Au moins un parent prof		**Au moins un parent cadre**		**Autre**	
Mère	18,70	Mère	17,20	Mère	12,10
Parents	14,30	Parents	17,20	Parents	11,70
Père	13,00	Père	9,20	Moi	6,70
Moi	6,20	Moi	6,40	Prof de SES	5,80
Prof de philo	4,40	Prof de philo	4,20	Conseiller d'orientation	4,20
Sœur	3,60	Ancien-ne élève	3,70	Prof de philo	4,20
Frère	3,40	Prof de maths	2,60	Père	3,80
Une amie	2,90	Profs pas de précision	2,60	Prof d'histoire-géo	3,80
Prof de maths	2,60	Un ami	2,60	Sœur	2,90
Prof d'histoire-géo	2,30	Prof d'histoire-géo	2,40	Un ami	2,90
Conseiller d'orientation	2,10	Prof de SES	2,30	Une amie	2,90
Amis-es	1,80	Conseiller d'orientation	1,90	Personne	2,50
Personne	1,80	Frère	1,90	Amis-es	2,10
Prof littérature	1,80	Prof de BL (JPO ou pas)	1,90	Inutilisable	2,10
Ami-e en BL ou passée par	1,60	Prof littérature	1,90	Prof de maths	2,10
Ancien-ne élève	1,60	Personne	1,70	Prof littérature	2,10
Elève en BL (JPO ou pas)	1,30	Petit ami	1,40	Prof principal	2,10
Famille	1,30	Prof (pas de précision)	1,40	Ami-e de la famille	1,70
Prof de SES	1,30	Une amie	1,40	Cousin-e	1,70
Prof principal	1,30	Inutilisable	1,20	Elève en BL (JPO ou pas)	1,70

Tableau 4 : Second vœu de prépa BL par les étudiants

Deuxième choix	
Henri IV (Béziers)	1,17
Montaigne (Bordeaux)	5,84
Carnot (Dijon)	3,25
Albert Châtelet (Douai)	0,08
Claude Monet (Le Havre)	0,33
Faidherbe (Lille)	1,67
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	0,33
Le Parc (Lyon)	8,09
Saint-Marc (Lyon)	2,92
Les Chartreux (Lyon)	3,00
Thiers (Marseille)	2,34
Amyot (Melun)	0,25
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,33
Guist'Hau (Nantes)	2,75
Blanche de Castille (Nantes)	1,00
Sainte-Marie (Neuilly)	1,92
Alphonse Daudet (Nîmes)	1,17
Pothier (Orléans)	1,58
Stanislas (Paris)	2,17
Janson-de-Sailly (Paris)	20,02
Henri IV (Paris)	8,01
Lakanal (Sceaux)	11,18
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1,25
Saint-Sernin (Toulouse)	1,75
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,50
Sans réponse	17,10

Tableau 5 : Troisième vœu de prépa BL par les étudiants

Troisième choix	
Henri IV (Béziers)	0,58
Montaigne (Bordeaux)	3,67
Carnot (Dijon)	2,09
Albert Châtelet (Douai)	0,17
Claude Monet (Le Havre)	0,17
Faidherbe (Lille)	2,59
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	0,42
Le Parc (Lyon)	7,51
Saint-Marc (Lyon)	2,59
Les Chartreux (Lyon)	2,84
Thiers (Marseille)	2,09
Amyot (Melun)	0,42
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,17
Guist'Hau (Nantes)	2,67
Blanche de Castille (Nantes)	0,50
Sainte-Marie (Neuilly)	1,42
Alphonse Daudet (Nîmes)	1,58
Pothier (Orléans)	1,75
Stanislas (Paris)	3,34
Janson-de-Sailly (Paris)	9,51
Henri IV (Paris)	4,50
Lakanal (Sceaux)	14,68
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1,25
Saint-Sernin (Toulouse)	2,25
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,42
Sans réponse	30,86

Tableau 6 : Quatrième vœu de prépa BL par les étudiants

Quatrième choix	
Henri IV (Béziers)	0,50
Montaigne (Bordeaux)	2,92
Carnot (Dijon)	2,09
Albert Châtelet (Douai)	0,00
Claude Monet (Le Havre)	0,50
Faidherbe (Lille)	3,75
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	0,50
Le Parc (Lyon)	6,09
Saint-Marc (Lyon)	1,50
Les Chartreux (Lyon)	0,75
Thiers (Marseille)	1,17
Amyot (Melun)	1,50
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,33
Guist'Hau (Nantes)	1,58
Blanche de Castille (Nantes)	0,25
Sainte-Marie (Neuilly)	1,67
Alphonse Daudet (Nîmes)	1,25
Pothier (Orléans)	1,50
Stanislas (Paris)	3,09
Janson-de-Sailly (Paris)	2,59
Henri IV (Paris)	1,58
Lakanal (Sceaux)	4,34
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1,58
Saint-Sernin (Toulouse)	2,25
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,25
Sans réponse	56,46

Tableau 7 : Cinquième vœu de prépa BL par les étudiants

Cinquième choix	%
Henri IV (Béziers)	0,17
Montaigne (Bordeaux)	2,67
Carnot (Dijon)	1,33
Albert Châtelet (Douai)	0,00
Claude Monet (Le Havre)	0,33
Faidherbe (Lille)	2,42
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	0,67
Le Parc (Lyon)	1,42
Saint-Marc (Lyon)	0,50
Les Chartreux (Lyon)	0,67
Thiers (Marseille)	2,34
Amyot (Melun)	0,58
Notre-Dame-St-Sigisbert (Nancy)	0,25
Guist'Hau (Nantes)	1,42
Blanche de Castille (Nantes)	0,33
Sainte-Marie (Neuilly)	1,58
Alphonse Daudet (Nîmes)	0,67
Pothier (Orléans)	0,92
Stanislas (Paris)	1,08
Janson-de-Sailly (Paris)	0,75
Henri IV (Paris)	0,58
Lakanal (Sceaux)	0,92
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1,25
Saint-Sernin (Toulouse)	1,92
Saint-François-Xavier (Vannes)	0,33
Sans réponse	74,90

Tableau 8 : Classement l'Etudiant 2016 des prépas BL selon le taux d'intégration aux 3 ENS, à l'ENSAE et au top 5 des ESC sur les 5 dernières années

Classement l'Etudiant 2016 des prépas BL selon le taux d'intégration aux 3 ENS, à l'ENSAE et au top 5 des ESC sur les 5 dernières années

Etablissement	Taux d'intégration
Henri IV (Paris)	54,3
Janson-de-Sailly (Paris)	44,1
Le Parc (Lyon)	31,1
Lakanal (Sceaux)	23,6
Stanislas (Paris)	23,6
Sainte-Marie (Neuilly)	17,1
Les Chartreux (Lyon)	16,2
Thiers (Marseille)	11,7
Montaigne (Bordeaux)	10,7
Saint-Marc (Lyon)	5,9
Saint-Sernin (Toulouse)	5,2
Carnot (Dijon)	5,1
Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	3,8
Guist'Hau (Nantes)	2,4
Pothier (Orléans)	2,4
Amyot (Melun)	2,3
Faidherbe (Lille)	2,2
Fustel de Coulanges (Strasbourg)	1,9
Blanche de Castille (Nantes)	1,2
Saint-François-Xavier (Vannes)	1,2
Albert Chatelet (Douai)	0,0
Daudet (Nîmes)	0,0
Henri IV (Béziers)	0,0
Saint-Sigisbert (Nancy)	0,0
Claude Monet (Le Havre)	Non classé

Tableau 9 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du sexe

"Plus parlé" et "plus important" en fonction du sexe (en %)							
Plus parlé				**Plus important**			
Filles		**Garçons**		**Filles**		**Garçons**	
Parents	21,17	Parents	15,93	Parents	16,90	Prof de SES	11,20
Mère	13,96	Prof SES	10,03	Mère	9,40	Parents	10,60
Mes amis-es (pas de précision)	9,05	Mes amis-es (pas de précision)	8,55	Des amis (sans précision)	7,20	Des amis (sans précision)	7,10
Père	6,29	Mère	8,26	Moi	6,00	Mère	7,10
Amis/camarades de prépa	5,98	Amis/camarades de prépa	7,67	Père	6,00	Personne	7,10
Petit ami	5,06	Père	5,60	Prof de SES	5,70	Père	6,50
Prof SES	4,75	Un ami (sans précision)	5,31	Petit ami/Fiancé	4,00	Moi	5,00
Amie (pas de précision)	3,37	Petite amie/Fiancée	4,13	Personne	3,50	Un ami (sans précision)	5,00
Famille	2,45	Prof histoire	3,54	Des amis de prépa	2,90	Petite amie/Fiancée	3,20
Prof géographie	1,84	Personne/Pas eu de choix à faire	2,95	Profs de la prépa	2,60	Camarades de prépa	2,40
Profs de prépa (pas précision)	1,84	Prof maths	2,06	Prof de géo	2,40	Des amis de prépa	2,40
Prof maths	1,38	Un ami de prépa	1,77	Des profs (sans précision)	2,30	Prof histoire	2,40
Inutilisable	1,23	Ami ayant fait la même chose	1,47	Prof histoire	2,00	Ami-e-s faisant/ayant fait la même chose	2,40
Ancien-ne élève de prépa	0,92	Famille	1,47	Famille	1,80	Inutilisable	1,50
Personne/Pas eu de choix à faire	0,92	Profs de prépa (pas précision)	1,47	Une amie (sans précision)	1,70	Prof d'économie	1,50
Prof histoire	0,92	Frère	1,18	Inutilisable	1,50	Prof de la prépa	1,20
Une amie de prépa	0,92	Inutilisable	1,18	Anciens élèves	1,20	Famille	1,20
Frère	0,77	Un camarade/pote de prépa	1,18	Prof de maths	1,20	Frère-s	1,20
Mon ami-e de prépa	0,77	Prof de géographie	0,88	Frère-s	1,10	Prof de géo	1,20
Prof anglais	0,77	Prof d'économie	0,88	Prof d'économie	1,10	Prof de maths	1,20

Tableaux 10 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du milieu d'origine

"Plus parlé" en fonction de la PCS des parents (en %)					
Au moins un parent prof		**Au moins un parent cadre**		**Autre**	
Parents	21,18	Parents	19,87	Parents	15,35
Mère	11,84	Mère	13,03	Amis/camarades de prépa	10,40
Père	9,03	Mes amis-es (pas de précision)	9,83	Mère	9,90
Mes amis-es (pas de précision)	7,48	Prof SES	7,48	Mes amis-es (pas détail)	8,91
Amis/camarades de prépa	5,61	Père	6,20	Prof SES	6,44
Prof SES	5,30	Amis/camarades de prépa	5,56	Petit ami	5,94
Petit ami	2,80	Amie (pas de précision)	2,99	Un ami (sans précision)	3,47
Famille	2,80	Petit ami	2,99	Personne	2,48
Un ami (sans précision)	2,80	Prof histoire	2,35	Famille	1,98
Amie (pas de précision)	2,18	Profs de prépa (pas précision)	1,92	Inutilisable	1,98
Prof maths	2,18	Famille	1,71	Prof géographie	1,98
Petite amie/Fiancée	1,87	Petite amie/Fiancée	1,71	Prof maths	1,98
Prof géographie	1,87	Personne/Pas eu de choix à faire	1,71	Amie (pas de précision)	1,49
Prof d'économie	1,56	Un ami (sans précision)	1,50	Petite amie/Fiancée	1,49
Profs de prépa (pas précision)	1,56	Une amie de prépa	1,28	Prof histoire	1,49
Frère	1,25	Prof géographie	1,07	Profs de prépa (pas précision)	1,49
Inutilisable	1,25	Prof maths	1,07	Un ami de prépa	1,49
Prof histoire	1,25	Inutilisable	0,85	Une camarade / pote de prépa	1,49
Personne/Pas eu de choix à faire	0,93	Mon ami-e de prépa	0,85	Anciens-nes élèves	0,99
Sœur	0,93	Une camarade / pote de prépa	0,85	Colocataire ou voisins d'internat	0,99

"Plus important" en fonction de la PCS des parents (en %)					
Au moins un parent prof		**Au moins un parent cadre**		**Autre**	
Parents	14,30	Parents	17,30	Parents	9,40
Mère	8,40	Prof de SES	9,40	Mère	7,90
Moi	8,10	Mère	9,00	Des amis (sans précision)	6,90
Père	8,10	Des amis (sans précision)	7,70	Moi	6,40
Des amis (sans précision)	6,50	Père	7,00	Des amis de prépa	5,90
Prof de SES	6,50	Personne	4,70	Petit ami/Fiancé	5,00
Personne	4,70	Moi	3,60	Personne	5,00
Prof de géo	2,50	Prof histoire	2,60	Prof de SES	5,00
Prof histoire	2,50	Des amis de prépa	2,40	Un ami (sans précision)	4,00
Petit ami/Fiancé	2,20	Profs de la prépa	2,40	Prof de géo	3,00
Famille	2,20	Petit ami/Fiancé	2,10	Profs de la prépa	2,50
Camarades de prépa	1,90	Un ami (sans précision)	1,90	Des profs (sans précision)	2,00
Des profs (sans précision)	1,90	Des profs (sans précision)	1,50	Inutilisable	2,00
Petite amie/Fiancée	1,90	Petite amie/Fiancée	1,50	Pareil qu'avant	2,00
Inutilisable	1,90	Ami-s ayant fait la formation	1,50	Un-e camarade de classe	2,00
Prof d'économie	1,90	Une amie (sans précision)	1,50	Une amie (sans précision)	2,00
Un ami (sans précision)	1,90	Anciens élèves	1,30	Camarades de prépa	1,50
Prof de maths	1,60	Famille	1,30	Famille	1,50
Profs de la prépa	1,60	Prof d'économie	1,30	Frère-s	1,50
Ancien-s qui a-ont fait ça	1,20	Prof de géo	1,30	Petite amie/Fiancée	1,50

Tableau 11 : Personne avec qui on a le plus parlé et considérée comme la plus importante dans le choix d'orientation post prépa BL en fonction du type de formation rejoint

"Plus parlé" et "plus important" en fonction de la formation rejointe (en %)							
Plus parlé				**Plus important**			
Grande école		**Pas une grande école**		**Grande école**		**Pas une grande école**	
Parents	19,87	Parents	18,60	Parents	14,70	Parents	14,80
Mère	11,07	Mère	13,50	Mère	8,60	Mère	8,50
Mes amis-es (pas de précision)	8,79	Mes amis-es (pas de précision)	9,00	Prof de SES	8,00	Des amis (sans précision)	7,70
Prof SES	8,14	Amis/camarades de prépa	6,10	Père	7,30	Prof de SES	6,90
Amis/camarades de prépa	6,84	Père	5,00	Des amis (sans précision)	6,80	Moi	4,20
Père	6,68	Petit ami	4,80	Moi	6,50	Père	4,20
Petit ami	2,77	Prof SES	4,00	Personne	5,50	Prof de géo	4,20
Profs de prépa (pas précision)	2,61	Amie (pas de précision)	3,20	Des amis de prépa	3,10	Petit ami/Fiancé	4,00
Prof maths	2,28	Prof géographie	3,20	Des profs (sans précision)	2,30	Personne	3,40
Un ami (sans précision)	2,12	Prof histoire	2,60	Un ami (sans précision)	2,30	Prof histoire	2,90
Amie (pas de précision)	1,95	Un ami (sans précision)	2,60	Profs de la prépa	2,10	Un ami (sans précision)	2,40
Famille	1,95	Famille	2,40	Petit ami/Fiancé	1,90	Une amie (sans précision)	2,40
Personne/Pas eu de choix à faire	1,95	Petite amie/Fiancée	1,60	Inutilisable	1,90	Des amis de prépa	2,10
Petite amie/Fiancée	1,79	Un ami de prépa	1,60	Petite amie/Fiancée	1,80	Famille	2,10
Inutilisable	1,63	Ami ayant fait la même chose	1,30	Camarades de prépa	1,60	Profs de la prépa	2,10
Prof histoire	1,30	Personne/Pas eu de choix à faire	1,10	Prof de maths	1,60	Ancien-s qui a-ont fait ça	1,60
Prof d'économie	1,14	Prof anglais	1,10	Prof histoire	1,60	Anciens élèves	1,60
Frère	0,98	Une amie de prépa	1,10	Frère-s	1,50	Ami-e-s faisant ou ayant fait la formation	1,60
Un-e prof (pas précision)	0,81	Frère	0,80	Prof d'économie	1,50	Petite amie/Fiancée	1,30
Une amie de prépa	0,81	Prof espagnol	0,80	Famille	1,30	Un étudiant qui a fait la formation	1,30

Tableau 12 : Professeur mentor par établissement

	Aucun	Anglais	Géographie	Histoire	Littérature	LV2 / Latin / Grec ancien	Maths	Philosophie	SES	Autre
Institution des Chartreux (Lyon)	11,1	2,2	2,2	0,0	35,6	17,8	0,0	2,2	26,7	2,2
Lycée Alphonse Daudet (Nîmes)	25,0	0,0	0,0	0,0	25,0	0,0	0,0	50,0	0,0	0,0
Lycée Amyot (Melun)	25,0	0,0	0,0	6,3	18,8	6,3	6,3	6,3	25,0	6,3
Lycée Blanche de Castille (Nantes)	0,0	0,0	0,0	0,0	25,0	0,0	25,0	50,0	0,0	0,0
Lycée Carnot (Dijon)	9,5	14,3	4,8	2,4	2,4	0,0	0,0	4,8	61,9	0,0
Lycée Claude Monet (Le Havre)	11,1	0,0	5,6	11,1	61,1	0,0	5,6	0,0	5,6	0,0
Lycée du Parc (Lyon)	34,4	7,8	1,6	1,6	1,6	10,9	1,6	14,1	17,2	9,4
Lycée Faidherbe (Lille)	50,0	0,0	0,0	0,0	0,0	16,7	16,7	0,0	16,7	0,0
Lycée Fustel de Coulanges (Strasbourg)	13,5	13,5	3,9	40,4	1,9	3,9	3,9	13,5	1,9	3,9
Lycée Guist'hau (Nantes)	29,1	3,6	10,9	0,0	5,5	7,3	12,7	16,4	14,6	0,0
Lycée Henri-IV (Béziers)	40,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	40,0	0,0	20,0	0,0
Lycée Henri-IV (Paris)	27,5	16,7	2,0	1,0	0,0	4,9	2,0	4,9	34,3	6,9
Lycée Janson-de-Sailly (Paris)	29,5	1,1	7,4	8,4	6,3	2,1	7,4	8,4	24,2	5,3
Lycée Lakanal (Sceaux)	26,3	12,1	10,1	14,1	5,1	10,1	2,0	3,0	12,1	5,1
Lycée Montaigne (Bordeaux)	29,0	3,2	0,0	21,0	8,1	8,1	4,8	3,2	22,6	0,0
Lycée Notre-Dame-de-la-Paix (Lille)	17,7	11,8	0,0	5,9	0,0	5,9	0,0	17,7	29,4	11,8
Lycée Pothier (Orléans)	24,2	3,0	6,1	18,2	12,1	6,1	0,0	3,0	27,3	0,0
Lycée Saint-François-Xavier (Vannes)	33,3	0,0	16,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	50,0	0,0
Lycée Saint-Marc (Lyon)	4,2	16,7	0,0	0,0	16,7	4,2	0,0	0,0	54,2	4,2
Lycée Saint-Sernin (Toulouse)	34,0	10,6	0,0	4,3	2,1	8,5	2,1	10,6	23,4	4,3
Lycée Sainte-Marie (Neuilly)	13,2	2,6	0,0	21,1	7,9	5,3	2,6	21,1	26,3	0,0
Lycée Stanislas (Paris)	10,7	3,6	0,0	39,3	0,0	0,0	7,1	10,7	28,6	0,0
Lycée Thiers (Marseille)	25,5	0,0	0,0	5,5	1,8	10,9	16,4	3,6	36,4	0,0

Tableau 13 : Formation(s) rejointe(s) au sortir de la prépa BL

Formation(s) rejointe(s) au sortir de la prépa	
ENS Ulm	9,79
ENS Cachan	12,82
ENS Lyon	2,42
Top 3 EC (HEC, ESSEC, ESCP)	7,97
EM, EDHEC, AUDENCIA, ESC Grenoble	5,05
Autres écoles de commerce	6,16
ENSAE	6,16
ENSAI	1,51
Un ou plusieurs IEP	15,84
CELSA ou autre école de journalisme	2,52
ISMAAP	0,10
Une licence ou un master en philosophie	3,63
Une licence ou un master en mathématiques	1,01
Une licence ou un master en littérature	2,32
Une licence ou un master en sociologie	17,26
Une licence ou un master en économie	17,46
Une licence ou un master en histoire	9,59
Une licence ou un master en géographie	3,83
Une licence ou un master en anglais	2,32
Une licence ou un master en langue (hors anglais)	2,12
Autre formation	15,34
dont écoles d'ingénieurs	1,82
dont PSL	0,91
dont Urbanisme	0,71
dont Licence de droit ou de sciences politiques	4,54

Notes : Dans "Autre formation", on a enlevé 2,62% qui correspondait aux magistères d'éco de Paris 1 ou Toulouse, les 0,81 de Dauphine en sciences sociales et les 0,2 de la LES.

Tous ont été comptabilisés avant.